CINQUANTIÈME ANNÉE - Nº 14950

BOURSE

VENDREDI 19 FÉVRIER 1993

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MERY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

Frappant l'énergie, les hauts revenus et les sociétés

Le programme d'austérité de M. Clinton repose sur une forte augmentation des impôts

Courageux

Ma BILL CLINTON fait preuve de enurege. Poussé certes par la nécessité, le jeune préaident démnerate e annoncé, mercredi 17 février, un réductinn du déficit budgétaire. Au risque de mettre en péril sa populerité, il a'etteque eux racines du « mel eméricain » eu moyen d'une politique à double détente : hausse drastique des impôts, et, dens une mnindre mesure, enmpreeeinn des dépenses de l'Etat.

Il est vral que les chiffres ne lui donnaient guère le choix : eauf à donner un coup de bistouri pro-fond, le déficit, qui e déjà large-ment dépassé les 320 millerds de dollers, aurait doublé à le fin du siècle. L'enjeu ne se limite pae à une questinn d'orthodoxie budgétaire, el importante soitcaine et de sa place dene le monde qu'il a'egit. Le déficit est un monstre à plusieurs tâtes : il mine le confience des investieseurs, détourne l'épergne, effai-bit le doilar, obère enfin l'avenir par l'accroissement de la charge de la dette physique.

EN e'attaquant à ce déficit, EM. Clinton ne tourne pas seulement le dos à douze années d'irresponsabilité fiacale qu'il e imputée eux républicaine – en gros à ses deux prédécesseurs, mais eusal aux démocrates du Congrès. M. Clinton se fixe eussi pour abjectif une détente dea taux d'intérêt à long terme, destinée à favoriser l'invectiese-ment, danc l'empini et le crois-

L'eccueil devrait être très nettement favorable chez les principaux partenaires des Etats-Unis. Accompagnant la détente observée aur les taux ellemends, le programme de M. Clinton devrait leur donner satisfaction et favoriser un début d'harmonisation des politiquea de croissance eu sain du groupe des sept pays les plus industrialiséa, le G-7, dant les ministres des finances doivent se réunir le 27 février à Londres.

EN ravenche, les mêmee partenaires des Etats-Unia auront sans doute remarqué avec inquiétude que M. Clinton n'a consacré qu'une dizalne de lignes au commerce extérieur, sur un texte d'une heure, et qu'ailes reflètent une certaine dureté de ton par rapport au discours de ce chantre du libre-áchange que voulait être M. George Bush. S'il réaffirme son attachement à la conclustan de l'Uruguay round, M. Clinton annonce également con interviere de présente et de son intention de préserver et de protéger les industries de pointe eméricaines.

Le préaidant n'a fait que la moitié du chemin. Il lui faut l'eppui d'un Congrèa aceptique et delà pris d'esseut par toue les es de pression et d'Intérêt que le progremme du président va lécer. Wall Street avait à l'avance menifesté sa mauvaise humeur. Au contraire, les commentaires de presse, jeudi, étaient élogieux. Les réactions de l'opinion seront déterminentes. A en croire des indications encora fragiles données par les premiers sondages, l'accueil serait favorabie chez une majorité d'Americeine. Meis ec résignerent-ils fecilament à l'exigence d'une cure d'austérité.



Rigueur at austérité sont les maîtres mots du premier discours sur l'état da l'Union prononcé par le nouveau président das Etats-Unis devant la Congrès, marcredi 17 février. Avec comme objectif la réduction de l'énorma déficit budgétaire, M. Bill Clinton a annoncé une compression des dépenses de l'Etat et de massives hausses des taxes et impôts. Avec 253 milliards da recettes nouvallas sur cinq ans, ce programma budgétaira est l'un das plus lourds jamais présanté per un président américain...

WASHINGTON

de notre correspondant

Si l'exercice du pouvnir est d'ebrid un feec-à-face siocère evec la réalité, alors le nouveau président eméricain, le démocrate Bill Clinton, ne s'y dérobe pas. Elu sur une plate-firme populiste, flattant l'Amérique pro-fonde, candidat qui evait promis une réduction de ses Impôts à la « classe moyeooe», le voilà qui prêche aujourd'hui la rigueur et

Pugoece, sûr de lui et de ses «nouvelles» coovietions, il e eoosaere, mereredi 17 février, deveot le Cangrès, l'essentiel du traditionnel dis-cours sur l'état de l'Uoion à une leçon de réalisme : les Etats-Unis snuffrent de leur déficit budgétaire et d'un déficit en investisse-ments productifs, a-t-il dit, dau-ble déficit qui menace l'avenir et dnit être combattu simultanément. Au risque de décevoir ses électeurs, et notamment une

clesse moyenne qui ne sera pas épargnée par la rigueur, ou risque encore de heurter se propre majorité eu Cangrès, M. Clinton propose d'entemer le déficit par de massives hansses des impôts et des réductions dens les dépenses de l'Etat D'ici à la fin

1997, quelque 245 milliards de dollars devront être collectés eu titre de la première potion - qui comporte la créetioo d'ooc taxe générale sur le consommetion d'énergie - et 245 eutres milliards épargnés ou titre des coupes dens les dépenses publi-

L'abjectif est de ramener le déficit à moins de 200 milliards de dullars d'ici à le même date. Mais il ne s'agit pas de réduire le déficit pour la beauté du geste, e dit M. Clinton,

ALAIN FRACHON Lire la suite et l'article de SERGE MARTI pages 16 et 17 Invitant les militants à livrer une « bataille de la Marne du socialisme »

M. Michel Rocard appelle à la naissance d'un «vaste mouvement ouvert et moderne»

marcredi 17 février, à raconstruire la PS en parti né à Epinay en 1971. Il a évoqué les constituant eu lendemain des élections législativas, avac des écologistas, das centristes, dapuis 1981 at plaidé pour una « renais-des communistes rénovateurs at des militants sance ». M. Fabius a répondu da feçon des droits de l'homme, «un vasta mouvement ouvert at modarna ». L'ancian premiar ministre, qui s'était entretenu mardi après-midi avec M. Mitterrand, pour l'informer de son initiative,

M. Michel Rocard a appelé les socialistes, s'ast prononcé pour une « ruptura » avac la cerreurs gravas » commisas par la gaucha négetive à l'appel da M. Rocard. En revancha. M. Bérégovoy s'ast décleré « d'accord avac l'enalysa » du maire de Conflens-Sainta-,



par Patrick Jarreau

La stratégie de M. Michel Rocard ennsistait, jusqu'à pré-sent, à limiter ou strict minimum ses interventions dans la campagne des élections législatives, car il estimait que ee serutin n'était pas son affaire. Les socia-listes allaient y payer une facture qui n'était pas la sienne, meis celle de M. François Mitterrand, La vie, pour lui, commencereit eprès. Il serait le chef de l'oppo-sitinn - à le droite, bien sûr, meis aussi eux menœuvres tnrlucuses et oux raffioements tactiques empoisonnés de le cohebi tation entre une majnrité divisée et un président de la République retranché dans son danjon constitntinnnel. Après plusieurs semaines de réflexion personnelle et de débat dans son état-major, l'encieo premier ministre abandonne cette vnie et en emprunte une autre.

et nos informations page 8

L'élection présidentielle au Sénégal aura lieu le 21 février sous la haute protection d'une armée qui a du mal à contenir la rébellion indépendantiste

de notre envoyée spéciale

Dans les «clandos» de Ziguinebnr - bars improvisés chez les particuliers, - si on en parie, c'est en baissant la voix. Les habitants sont méfiants : tout un chacun est susceptible de rapporter leurs propos à qui de droit. Mieux vaut dane ne pas enmmenter la situation.

Les autorités manient, quant à elles, la langue de bois avec dex-térité. La Casamance malade est

Affrontements au sein

de la hiérarchie chiite en Iran

duetibles campent touinurs dans le firêt, et le cycle infernal – attaques, représailles, villages abendnnnés, populatinns dépla-

Le conflit s'est même amplifié eu cours des six derniers mnis, à l'approche de l'élection présidentielle dn 21 février, bnudée par les séparatistes.

cécs - continue.

Comme promis par un pouvoir déterminé à ne pas s'en laisser

um sujet tabon. Dix ans que cela durel Une partie des rebelles ont déposé les armes. Mais des irré-très à leur aise dans cette résion. très à leur aise dans cette région, les rebelles vont-ils jnuer les trouble-fêtes? L'aéroport et l'émetteur de radin de Ziguinchor ont été récemment attaqués. Beaucoup plus que la ville, la brousse vit sous la coupe des indépendan-

> C'est une guérilla insaisissable que l'armée tente de réduire. MARIE-PIERRE SUBTIL

Suspension de l'aide humanitaire à la Bosnie

Le haut commissaire des Natione unles pour lee réfuglée, M= Sadako Ogata, e annoncé, mercredi 17 février, la suspen-eion de l'essentiel de l'alde humanitaire internationale à la Bosnle-Herzégovine en reison des entraves mises per les belligé-rants à l'acheminement et à la distribution de cette aide.

M- Ogata, qui estime que les efforts déployés par le HCR « sont devenua la riade des responsables politiques » bnenla-ques, e annoncé sa décision sans en evoir référé eux instences onusiennes, ce qui e provoqué une levée de boucliere eu sièce de l'ONU, à New-Ynrk, et notamment au Conseil de sécurité. Ce demier e immédiatement adopté une déclaration « condamnant les actions visant à bloquer les convois humanitaires ». La Conaeil « exige » en nutre que « les parties et tous les autres intéressés assurent immédiatement le libre passage des secours

Par ailleurs, les forces serbes de Bosnie unt découvert un charnier dans une enclave musulmane de l'est de la République qu'elles vierment de conquérir, et eccusent les Musulmane d'être

Lire page 3 les articles de AFSANE BASSIR POUR

FLORENCE HARTMANN et ISABELLE VICHNIAC Du rififi culturel chez Bernard Pivot



DOSSIER

L'ayatollah Montazeri serait placé anue haute surveillance.

Les libéralités du «système Decaux»

Comment calculer vos impôts sur les revenus

Pnlémique eprès l'affichage gratuit du demier livre de M. Juppé.

LE MONDE DES LIVRES

■ Mystérieux Volteire ■ Les eccapades de Daminique Rallin ■ Le passage de témnin; une série de livres de survivants des camps de concentration

Le feuilleton de Michel Braudeau : « Querante ane de Spencer » » D'eutres mondes par Nicole Zand : « Mourir à Disneyworld »

Ingérence

Faut-il repenser l'action humanitaire?

par Cornelio Sommaruga

E débat qui s'est ouvert sur l'opportunité d'instaurer un nouveau droit dit d'ingé-reoce humanitaire répond-il à la necessité de repenser selon d'nutres principes l'action humanitaire? La neutralité essentielle à l'action humeniteire doit-elle s'effacer et l'assistance s'imposer par la force lorsque la survie de populations entières est en jeu? L'application des conventions de Genève est-elle excessivement tributaire du consentement des belligérants?

Qu'est-ce que le droit d'ingé-rence? Pour ses promoteurs, il s'agit d'insteurer un droit d'inter-vention humanitaire qui permette, au besoin par le recours à la force, de non-ingérence dans les affaires intérieures d'un Etat souverain qui se rendrait coupable de violations massives des droits de l'homme. Si l'intention est ainsi clairement affirmée, force est de constater cependant que le contenu de cette proposition, les eritères et les modalités de sa mise en œuvre o'ont jamais été définis. Le eoncept est done resté flou, subissant par ailleurs de resté flou, subissant par ailleurs de nombreuses mutetions de langage, du fait des oppositions rencontrées dans certains milieux gouvernemen-taux. L'on se mit alors à parler tantôt d'un droit, tantôt d'un devoir d'ingérence humanitaire, glissant de l'ordre juridique au plan de l'éthi-que pour entin aujourd'hui, sou-vent, ne plus parler ni de droit ni vent, ne plus parler ni de droit ni de devoir d'ingérence, mais d'uo droit ou devoir d'assistance huma-nitaire qui ferait obligation nux

Une telle proposition viendrait-elle renouveler le droit bumanitaire existant, tel que défini dans les conventions de Genève? S'agit-il de combler une laeune essentielle? Pour qui connaît ees eonventions, le problème n'est pas là. Les conventions et leurs deux protocoles additionnels adoptés en 1977 contiennent en effet un ensemble de dispositions qui, sans atteindre à la perfection, fondent très largement et sans équivoque un droit à l'assistance et à la protection pour les victimes des conflits. Cela m'amène à dissiper uoe première confusion; si le droit d'ingérence n'apporte pas déjà en vigueur du droit humani-laire, il surgit, par contre, de la constatation de son non-respect. Que faire en effet quand un gouver-nement, en violation flagrante des obligations auxquelles il a souscrit en fatifiant les conventions de Genève, commet à l'encontre de populations sans défense les pires exactions, refusant par ailleurs d'ac-corder au Comité international de la Croix-Rouge ou à d'autres orga-nisations humanitaires impartiales tout accès aux victimes, privant ainsi celles-ci de toute protection et assistance? C'est à cette question que le droit d'ingérence prétend nner une réponse. Mais cette proposition est-elle reellement novatrice et peut-elle véritablement s'imposer sans réserves ni soulever d'au-

Convenons qu'elle demeure dans la réalité soumise à de nombreuses contingences. Tout d'abord, le contingenees. Tout d'abord, le recours à la force doit obtenir l'accord du Conseil de sécurité. Or nous savons qu'une telle décision, lorsqu'un veto ne vient pas la rendre simplement impossible, est toujours le résultat d'une pesée d'intérêts, sonvent contradictoires, entre diverses considérations d'ordes politique économique et tre dre politique, économique et stra-tégique. Pourra-t-on éviter les compromis et les lenteurs dans ces négociations? Il a fallu que ein-quante mille eivils meurent en Somalie avant que s'engage uoe intervention militaire efficace sous mandat onusien. D'autre part, si mandat onusien. D'autre part, si une action d'ingérence est certes relativement aisée et peu coûteuse en vies à l'escontre d'un Etat militairement faible, avec quelles conséquences peut-on l'envisager face à un Etat puissant? An mépris de l'impartielité, l'ingérence bumanitaire doît-elle s'octroyer le pouvoir de choisir ses victimes en fonction des intérêts politiques et des rapdes intérêts politiques et des rap-ports de forces, qui entourent les conflits ? Qu'eo est-il eujourd'hui du Libéria, du Sud soudanais, de l'Angola, de l'Afghenistan, des confirts du Caucase et de l'Asie cen-trale, de le Bosnie ? Qu'en sera-t-il demain ? Où placer les priorités ? La simultanéité de tant de conflits meurtriers n'impose-t-elle pas ses propres limites au recours au droit d'ingérence ? Enfin, comment accepter une démarche bumanitaire qui, s'appuyant sur la force, ne peut qu'inexorablement provoquer d'au-tres morts eoeore, sans parier des risques d'escalede ? Ce ne sont là que quelques-uoes des interrogations parmi les très nombreuses questions que l'oo ne peut ignorer,

Les débats qui opposent eujour-d'hui partisans et adversaires d'une intervention en Bosnie - alors one tous s'accordent pour dénoncer l'borreur des exactions commises -illustrent ces dilemmes et démontrent les difficultés de concilier les exigences de l'humanitaire et celles du politique dans un contexte ou du politiqué dans un contexte où toute action visant à imposer par la force le respect de populations civiles implique de facto une intervention militaire de très grande envergure à laquelle les Etats n'ont pas pu, jusqu'à maintenant, se résoudre. Serait-il concevable d'eograer une action d'ingérence en en limitant l'objectif aux seuls besoins humanitaires? A l'évidence, cela ne saurait être que l'un des aspects saurait être que l'un des aspects d'une intervention plus vaste visant à restaurer la paix et la sécurité est illusoire, dans une situation aussi grave, de concevoir l'ingéreoce dans un sens restreint. Les limites, sinoo l'écbec, de l'action de la FORPRONU en Bosnie en sont l'il-

Revenons maintenaot eu droit

international bumanitaire. N'offret-il vraiment aucune solution lors-que tous les moyens de la diplomatie humanitaire se sont révélés sans effet ? Les conventions de Genève exclueot-elles le recours à la force comme ultime démarche? Le droit humanitaire apporte à cette ques-tion capitale une double réponse que l'on peut trouver, d'une part dans l'article premier des conven-tions, qui fait obligation aux Etats de « respecter et faire respecter le droit humanitaire en toutes circons-tances », d'autre part, dans les dis-positions de l'article 89 du premier protocole additionnel, qui prévoient que, « dans les cas de violations graves des conventions et du prévoient protocole les houtes noties content gaves des conventions et du present protocole, les hautes parties contrac-tantes s'engagent à agir tant confointement que séparément, en coopération avec l'Organisation des Nations unies et conformément à sa charte ». A la lumière de ces dispositions, face à des conflits où les problèmes humanitaires deviennent la dimension majeure de crises qui meoacent la paix et le sécurité internationales, il n'appartient donc qu'aux Etats d'eovisager des mesures qui transféreraient leur actioo du cadre du droit humanitaire dans celui du chapitre VII de la charte des Netions unies autorisant le recours à la force pour faire cesser des violations très graves aux conventions de Genève. Reste-t-il dès lors un vide juridique que le droit d'ingérence puisse venir utilement combler?

> Répondre à l'urgence

Dans le contexte du conflit somelien, la résolution 794 adoptée par le Conseil de sécurité le 3 décembre 1992 est un exemple significatif de mise en œuvre d'une telle démarche issue du droit bumanitaire. Dans ses considérants, cette résolution met en évidence le constat des « violations massives du droit inter-national humanitaire » et des obstaeles « qui empêchent l'acheminement des secours », elle « condamne énergiquement toutes les violations du droi!-- international humani-taire », elle « affirme que ceux qui commettent ou ordonnent de commettre de tels actes en seront tenus individuellement responsables », elle a exige que toutes les parties, tous les mouvements et toutes les factions en Somalie mettent immédiatement fin à toutes les violations du droit international humanitaire » et estime enfin que « l'ampleur de la tragédie humanitaire causée par le conflit en Somalle constitue une menace à la paix et à la sécurité internationales», autorisant par là « le secrétaire général et les Etats membres qui coopèrent à employer tous les moyens nécessaires pour res-taurer oussitôt que possible des conditions de sécurité pour les opèrations de secours humanitaires en Somalie ». Il faut toutefnis relever que le succès de cette opération

actuellement en cours est dû très largement au fait qu'elle a pu calmer une situation anarchique sans se voir opposer de véritable résistance locale: C'est là qu'il nous faut établir et préserver une distinction fondamentale entre le rôle des Etats et celui des organisations humanitaires impartiales. Il s'agit en effet de deux fonctions distinctes : celle qui, fondée sur un devoir dicté par ime exigence de justice, veut faire respecter le droit et, quand il est violé, en appelle à la répression des Etats coupables, et celle dont l'uni-que mission est de secourir les victimes au nom des principes d'hu-manité. En d'autres termes, il y a donc, d'une part, le rôle de la police et du juge, qui sont chargés du res-pect de la loi et de la répression de ceux qui la violent et, de l'autre, cehi du Bon Samaritain, qui porte secours. Cette distinction est pour moi essentielle car elle permet, eo les définissaot et les délimitant, de dissocier le rôle des organisations bumanitaires impartiales de celui des Etats, responsables, à un autre oiveau et par d'autres moyens, de a respecter et faire respecter le droit humanitaire».

> Vouloir, comme le proposent certains partisans du droit d'ingérence, faire fusionner ces deux fonctions distinctes eo une scule et unique démarche dont les Etats, en se subs-tituant aux organisations bumanitaires, assureraient la mise en œuvre par les moyeos de la contrainte ne peut qu'amener l'actioo humanitaire à une impasse : sa politisation. Nous en faisons tous aujourd'hui l'amère constatation dans le conflit qui déchire la Bosnie: l'action bumanitaire ne peut être oi oégociée ni conduite par des personnalités politiques sans qu'elle devieone captive des enjeux qui opposent les parties en conflit. Faut-il dès lors s'étonner que, dans l'assistance que l'on s'efforce de leur apporter, les victimes ne voient go'un alibi et l'aveu même de l'impuissance ou du refus des gouvernements d'assumer pleinement leurs responsabilités sur un plan politi-que? C'est aussi l'impartialité de l'action humanitaire qui se trouve mise en cause et en péril

L'efficacité, la crédibilité de l'action humanitaire et, dans une très large mesure, son acceptabilité par les belligérants sont très directement conditionnées par la clarté de ses intentions. Aussi m'apparaît-il urgent aujourd'hui qu'aux divers niveaux de leurs responsabilités les gouvernements et les organisations bumaoitaires se concertent et s'atselon des concepts qui, tout en se superposant, sachent s'articuler sans se confondre.

Ainsi, dans le contexte d'un nouvean système collectif de sécurité qui, sous le contrôle des Nations unies, tiendrait compte plus directement des causes des tragédies bumanitaires, le recours à la cootrainte reste eovisageable comme une ultime démarche face à des situations extrêmes de détresse. Il ne peut s'agir toutefois que d'une mesure exceptionnelle qui reste sou-mise, nous l'avons vu, è de nombreuses cootingences. Je crois que le seul moyen permettant d'humaniser durablement le comportement des belligérants et de protéger plus effi-cacement les victimes réside aujour-d'hui dens l'ebsolue nécessité de restituer au plus vite et pleinement au droit international bumanitaire l'autorité et les valeurs qui sont les siennes. Cela ne peut se faire que seinnes. Cela ne peut se faire que par la volonté et l'engagement des Etats, ces Etats qui ensemble doivent s'eitacher à porter alors leur ection à la fois en amont et en avail de celle des organisations humanitaires. En amont afin d'endiguer les conséquences des conflits, en exi-geant, par une action diplomatique préventive, de tous les gouverne-ments qu'ils respecteot les engage-ments auxquels ils ont souscrit en ratifiant les conventions de Génève; en eval, en organisant la sanction des violations dans le cadre d'une nouvelle juridietion pénale internationnle chargée de réprimer les exactions commises.

Le projet actuellement lancé par le gouvernement suisse, dépositaire des conventions de Genève, de réu-oir en août prochain, à Genève, une conférence extraordinaire des Etats tout entière consacrée à une réflexion sur la protection des victimes de la guerre devrait nous permettre de porter plus loin cette réflexion et de répondre à l'urgence que oous ressentons tous d'opposer à la violence un sens renouvelé du respect du droit humanitaire.

➤ Cornello Sommaruga est pré-sident du Comité international de la Croix-Rouge (CICR).

Femmes

De la fraternité à la parité

par Françoise Gaspard et Claude Servan-Schreiber

EPUIS presque un demi-siè-cle qu'elles exercent leurs droits politiques, les Francaises, si elles votent pour la législateur, ne votent toujours pas la loi. Les chiffres sont connus : la patrie des droits de l'Homme, ces bien nommés, fait figure de lan-tema rouge da l'Europe avec la Gràce, puisque 5 % seulement des parlementaires y sont des femmes. On a longtemps pensé que le faible nombre d'élues correspondeit à une situation provisoire, qui s'arrangerait d'ellemême, la société politique évoluant naturellement vers une représentation plus équillbrée des citoyennes et des citoyens. Or, il n'en est rian. Et eux électione égislatives de mars prochain, les partis «établis» promettent d'en-voyer encore moins de femmes à l'Assembléa nationale qu'à l'issue du scrutin de 1988.

Le mouvement suffragiste estimeit il y a un siècle, au plus fort des batailles qu'il menait pour le droit de vote des Françaises, que le jour où celles-ci l'exerceraient, la représentation des citoyens dans les Assemblées politiques se répartirait équitablement entre les sexes. C'était méconneître la capacité collactive des hommes de conserver entre leurs mains le pouvoir polidque, les femmes n'étant edmises à approcher celui-ci que sur ses marges, et au

Aujourd'hui même, des règles non écrites, des mécanismes non evouée, verrouillent son accès, faisant qu'un Parlement composé d'hommes à 95 % légifère pour l'ensemble de la population dans des conditions scandaleuses d'iniquité. Un seul exemple : peut-on imaginer qu'avec eutant de femmes que d'hommes parmi les élus on aurait rétabli dans le code pénal, comme cela fut fait, sans débat public, des peines de prison pour les femmes les plus démunies, les plus désespérées, celles qui, faute d'autres moyens, auralent recours à l'avortement pretiqué sur elles-mêmes? Dans un sursaut qui fut long à venir les députés annuièrent cet amandement voté par le Sénat, mais cet exemple fait voler en éclats la fiction selon laquelle l'homme, por-teur d'universalité, est nécessaire-ment la garant des intérêts des femmes aussi. Il ne saurait signifier pour autant que la présence

des femmes dans les Assem-

blées est utile pour défendre les eauls droite des femmes : cellas-ci ont vocation, avec les hommes, à cogérer les affaires de la cité et de l'Etat.

Cinquante ans de droits politiques pour atteindre 5 % d'élues au Parlement, le rapprochement de ces deux chiffres autorise l'interrogation de fond : n'est-ce pas le contenu même de ces droits qu'il faut réécrire, leurs insuffi-sances et leurs limites qu'il faut Poser le droit à la parité pour

les deux sexas, effirmer qu'il constitue un élément fondemental de la démocratie au même titre que l'universalité du suffrage ou que le séparation des pouvoirs, ce n'est pas seulement contester la légitimité des institutions telles que nous les connaissons. C'est-encore mettre en pièces, pour les reconstruire, deux siècles de philosophie et de pratique politiques. C'est énoncer une évidence : par principe, la démocratie représentative transcende les intérêta particuliers. Ella fonde se légitimité sur sa capacité à symboliser la collectivité. Or, cetta collectivité n'est pee composée d'êtres humains identiques. Il n'y aurait pas d'humanité e'il n'y avait pas deux formes distinctes d'individus sexuée. Las femmee et las hommes concourent ensemble à la définition at à la perpétuation ensemble, et à parité, à l'organi-sation de le vie commune, Non pas au titre de la « différence » d'un sexe par rapport à l'autre, mais de laur participation conjointe à l'espèce humaine,

Dans la vie publique, l'exclusion collective des citoyennes résulte de procédés déloyaux que le droit doit neutraliser. Et ce n'est pas, ici ou là, la présence précaire de quelques femmas isoléas qui infirme la règle générale. Una démocratie véritable se fonde sur l'égalité politique effective et non fictive de tous ses enfants. Voità ce que tradulrait une devise républicaine revua et corrigée qui consacrerait l'entréa des femmes dans una citoyennaté authantique : Liberté, égelité, parité.

Françoise Gespard est maître de conférances à l'EHESS et Clauda Sarvan-Schreiber, journaliste. Ellas sont coauteurs, avec Anne La Gall, de Au pouvoir citoyennes, Liberté, égalité,

Une chambre sans dames

par Christine Clerc

DITH CRESSON eurait-elle été ioeulpée d'abus de bieos sociaux ? Non, e'est bien plus grave : l'ancico premier ministre a eu le tort considérable de lâcher un jour que la Bourse... elle n'eo avait... « rien à cirer! » Cela suffit pour la coodamner, et avec elle toutes les femmes qui prétendaient s'intéresser à la chose politique.

A moins que la faute impardoonable, le péché origioel que oous ne pourrous jamais effacer, ait été commis par Georgina Dufois, ministre des effaires sociales, M- Dufoix ne fut sans doute ni plus ni moins responsable du drame de la transfusion sanguine que le ministre de la santé Edmond Hervé et le premier ministre Laurent Fabius. Mais elle prononça cette phrase dramatique-ment maladroite: « Responsable, mais pas coupable!» Et puis, Georginn Dufoix est seule. Comme Edith Cresson. Autour d'elles, pour les défendre, oi clan de partisans, ni bande de copains, ni « meute » seloo l'expressioo d'un ancien diri-geant RPR (« Il faut chasser en meute... ») qui en dit long sur les mœurs politiques viriles.

Au contraire de Laurent Fabius, Pierre Beregovoy et quelques nutres, ni Edith Cresson ni Geor-gina Dufoix ne menacent de revenir un jour eu ponvoir pour se venger. On peut donc les accabler sans crainte. Comme on peut, sans erainte, éviocer une fidèle socialiste élue depuis quinze ans dans le Nord, Denise Cacheux – à qui le PS vient de signifier son congé. Comme on peur, nu mépris de la parole donnée, poignarder dans le dos Louise Moreau, ancienne résislante et loyale élue de l'opposition dans les Alpes-Maritimes depuis vingt ans: en soutenant contre elle

le maire de Canoes Michel Mouillot... qui a pour lui, il est vrai, d'être un homme de marketing et d'appartenir à uo baode: la «bande à Léo».

J'exagère? Mais alors comment expliquer ceci: sur 577 eirconscriptions l'Uoion de l'opposition - à égalité sur ce point evec l'alliance PS-MRG – présentera en mars moins de 40 femmes! Eocore faut-il déduire du nombre de ces 40 privilégiées, qui ont reçu de ces messieurs des états-majors l'iovestiture, celui des non-éligibles, d'avance condamnées.

La fameuse «chambre introuvable » de mars sera donc... une chambre pratiquement sans La France, depuis dix ans déjà la

lanterne rouge de l'Europe avec 5,8 % seulement de femmes à l'Assemblée nationale (alors que l'Allemagne en compte 21 % parmi ses députés), va se retrouver loin, très loin derrière le Danemnrk, l'Ir-lande et même l'Espagne : ce pays de «maebos », cette démocratie débutante a presque triplé, en dix ans, le nombre de ses élues (passé de 5,4 à 14,6 %) pendant que nous régressions. Comment eccepter l'idée que des réformes décisives concernant ootre emploi, notre santé, notre retraite et l'éducatioo de nos enfants soient discutées et votées sans que les femmes puissent seulement exprimer leur opinioo? Commeot s'étooner que des femmes aussi populaires que Simone Veil fuient eujourd'bui l'arene politique? Et comment ne pas comprendre que tant de jeunes - et moms jeunes - électrices se tonment, avec espoir et sympathie. du côté des écologistes?

➤ Christine Clerc est journaliste.

Le Monde

Edité par la SARL le Monde

Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944

Capital social : 620 000 F

Principaux associés de la société

Société civile « Les rédacteurs du *Mande* », Association Hubert-Beuve-Méry »

Société anonyme des lecteurs du Monde

Le Monde-Entreprises,

Le Monde

PUBLICITE

Président directeur général : Jacques Lesourne Directeur général : Michel Cros, Membres du comité de direction : Jacques Guni, Philippe Dupuis, Isabelle Tsaidi.

15-17, rue du Colonel-Pierre-Avis

Tél. : (1) 46-62-72-72 Télex MONDPUB 634 128 F

Le Monde

TÉLÉMATIQUE

du « Monde » 12, t. M.-Gunsbourg 94852 IVRY Cedex

sez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM

Ó

Localité :

M. Jacques Lesourne, gerant.

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tél.: (1) 40-65-25-25 Télécopieur: (1) 40-65-25-99 Télex: 206.806F

ADMINISTRATION: 1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÊRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél.: (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 49-80-30-10 Télex : 261.311F

Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration PRINTED IN FRANCE

Commission paritaire des journaux et publications, aº 57 437

ISSN: 0395-2037 ments sur les microfilms et index du Monde au (1) 40-65-29-33

ABONNEMENTS

1, place Hubert-Beave-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tél.: (1) 49-68-32-90 - (de 3 heures à 17 à 30)

TARIF	FRANCE	SUISSE-BELGIQUE LUXEMB-PAYS-BAS	AUTRES PAYS Vole normale y compris CEE arlor		
3 mols	536 F	572 F	790 F		
6 mais	1 038 F	1 123 F	1 560 F		
t 20	1 890 F	2 086 F	2 960 F		

ÉTRANGER: par voie aérienne tarif sur demande.

Pour vous abonner, renvoyez ce bulletia accompagné de votre règlement l'adresse ci-dessus ou par MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO E MONDE e (USPS » printing) is published ship for \$ 892 per vert by « LE MONDE » L. class lithen-Benre-Mery

- 94552 lest-accept » Period. Second class possing paid at Champtain N.Y. US, and additional matting office.

POSTPASTER Send address changes to DAS of NY Ben 1518, Champtain N.Y. 12319 — 1518.

POSTPASTER Send address changes to DAS of NY Ben 1518, Champtain N.Y. 12319 — 1518.

EVITERNA FIGNAL MEDIA SERVICE, Inc. 3130 Pandic Avenue Saint 404 Virginia Bench. VA 23451 — 284J USA

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abounés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur

numero u apoune.		_ \0
BULLET	IN D'ABONNE	MENT
301 NON 01	Durée choisie :	PP.Perls RP
3 mois □	6 mois □	l an 🗆
Nom:	Prénom	
	Code postal :	

l'enifie: avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'Imprimerle



Pavs :

...a + ≥ 2 - 68

pe decision prise par

w sommes decides a 1

· contain ------4 Co. market 1

Sinjer ? BOS' E HERZEGO . NE inter co.

ok ster

is one

Rugg

des males y

4 G 7 HA A PROPERTY OF THE PERSON NAMED IN COLUMN 1 Land Marian 19 - 19 Page - **上海** (4) - 1

1 Section 20 an Marindagay Anna St. Say المنافق المالية المالية The second section is a second

...... 1126a. 🙀 and the Marie ar and the said · 11 选择 1章 nama ara makan diye Law Lawrence

La suspension de l'aide internationale à la Bosnie

Une décision prise par le haut-commissaire pour les réfugiés

Devant las entraves mises, par les belligérants à l'achaminement des secours, le HCR e décidé, mercredi 17 février, de suspendre l'esaantiel de l'aide internationele à la Bosnie-Herzégovine et de retirer la majorité de son parsonnel de Sarajevo.

GENÈVE

de notre correspondante

La plus vive émotion règne dans les miliaux bumanitaires de Genève, où l'on constate que la barbarie n'a, décidement, pas de limite en Bosnie-Harzégovine, dont les chefs da guerre plastronnent dans les salles de conférence tandis qua la population agonise.

Au siège du HCR, on en est venu à baissar les bras. Et le haut-commissaire, M= Sadako Ogata, a annoneé, mercredi 17 juillet, qu'elle avait pris, à contre-eœur, une série de mesures revenant à priver la Bosnie-Herzégovine de l'essentiel de l'aide bumanitaire internationale. Ces mesures sont les suivantes :

- rappel à leurs bases des convois humanitaires du HCR bloqués dans l'est de la Bosnie et suspension immédiate de tous les secours dans les régions sous

- interruption de tontes les activités du HCR à Sarajevo et retrait de la majorité de son personnal, avec maintien d'una pré-sence minimale dans cette ville assiégée de 380 000 habitants;

- interruption des convois humanitaires et du pont aérien vers Sarajevo:

maintien à un niveau réduit des opérations du HCR dans les régions de Bosnie où il peut

Un message à Sarajevo

Avant de prendre cette décision, Ma Ogata avait vainement tenté d'agir sur les responsables des belligérants pour les amener à lever les obstacles mis à la distribution de l'aide. Ainsi s'est-elle adressée, le 12 février, à M. Radovan Karadzie, chef des Scrbes de Bosnie. «Je condamne le déplacement de populations par lo pression militaire et l'interdiction d'ocheminer de l'assistance

humonitoire. Vous tlevez cesser d'empêcher d'innocents civils d'obtenir l'aide nécessoire à leur survie », lui a-t-elle écrit.

Le baut-commissaire a également adressé un message aux autorités de Sarajevo (qui boycottent l'aide internationale tant que les convois humanitaires ne parviendront pas aux Musulmans de l'est de la République), leur expliquent : « Nous comprenons vos inquiétudes car nous sommes nous-mêmes très préoccupés par la détérioration de lo situation. C'est pour cette roison que nous comprenons difficilement que vous décidiez de priver votre pro-pre populotion de nourriture, alors que les membres du personnel du HCR risquent tous les jours leur vie pour ocheminer cette aide. »

« Alors que tous nos efforts ont été concentres pour soulager les victimes, les parties ont confondu aide humanitaire et intérêts politiques », a déclaré Ma Ogata, ajoutant : « Nos efforts humonitoires sont devenus lo risée des responsobles politiques et je regrette profondément que leur conduite m'ait forcée à prendre une telle décision. »

ISABELLE VICHN:AC

Levée de boucliers au siège de l'ONU

NEW-YORK (Nations unles)

Tout en manifestant leur compréhension devant la frustration de M. Sadako Ogata, les milieux diplomatiques de l'ONU sont choques par la décision de la diplomate japonaise d'annoncer la mesure qu'elle venait de prendre sans consolter les membres du Conseil de sécurité qui l'ont învestie de sa scandaleux», s'est exclamé un ambassadeur occidental, membre du Conseil. Selon des sources proches du secrétaire général, M. Bontros Boutros-Ghali – qui se trouve actuellement au Japon – n'a été informé de cette décision qu'après la orblication du communiqué de publication du communiqué de presse du HCR. Les coprésidents de la Conférence internationale sur l'ex-Yougoslavie ainsi que les membres du Conseil qui se réunissaient, mer-credi soir 17 février, ont appris cette nouvelle par les journalistes.

Visiblement irrité, l'un des deux coprésidents de la Conférence inter-nationale, M. David Owen, a déclaré que les opérations humani-taires «dolvent reprendre sons délai». Selon lui, M.— Ogata a été «obligée», de par l'intransigeance des parties, de prendre une telle décision. «Ils willsent l'aide humanitaire comme un instrument de guerre», dit-il Scion la diplomate britannique, «Il est inacceptable d'exploiter la famine comme ils le

font tous», faisant allusion aux par-ties en conflit. Cachant à peine sa surprise, l'ambassadeur de Russie, surprise, l'ambassadeur de Russie, M. Yuli Vorontsov, s'est exclamé: «La décision de M= Ogata est complètement inattendue. J'espère que le Conseil de Sécurité poura la corriger. » Le Conseil, pour sa part, a adopté par consensus, et en séance publique, une déclaration «condamnant les actions visant à bloquer les convoir humanitaires ». Il « exige » convois humanitaires ». Il « exige » que « les parties et tous les autres intéresses assurent immédiatement le

libre passage des secours humani-taires» et que les parties donnent au HCR el'assurance qu'ils tiendront les engagements qu'ils ont pris de se conformer aux décisions du Conseil à cet égard ».

Selon un diplomate proche des négociations, l'utilisation de l'aide bumanitaire soit utilisée comme ins-

trument de combat par les Serbes et par les Musulmans e dramatise le fait que l'aide humanitaire, à elle scule, ne suffit plus dans ce conflix. Sur le point de savoir si M= Ogata avait l'autorisation d'annoncer, sans consulter le secrétariat général, la suspension de cette aide, ee diplo-mate, qui a requis l'anonymat, expli-que que les agences de l'ONU « sont devenues, au fil des années, des barons indépendants du secrétariat, et il faut un changement fondan tal du système». Le même diplo-mate rappelle que, sur le cas précis de l'aide humanitaire à Sarajevo et

HCR ovait un mandat precis du Conseil de sécurité et qu'en fait la décision de M= Ogata revient à desobèir au Conseil».

De son côté, le président bosnis-que, M. Alija Izetbegovic, estime que la décision du HCR revient à que la décision du HCR revient à « un chantoge des riches bien nourris contre des pauvres offamés ». Faisant allusion à la décision de son propre gouvernement de boycotter l'aide humanitaire à Sarajevo, M. Izetbegovic a dit : «Cest la vengeance de l'ONU contre la solidorité des Bosniaques. » M. Izetbegovic devait se rendre à Washington, jeudi 18 février, à l'invitation du vice-président américain, M. Al Gore.

Par ailleurs, selon des sources diplomatiques, la France devait déposer jeudi un projet de résolution visant à créer un tribunal internatio tal ad hoc pour juger les « personnes responsables de violations graves du droit humanisaire international » depuis le mois de juin 1991 sur le territoire de l'ex-Yougoslavie. Le secrétaire général est chargé de faire un rapport sur la mise en place de ce tribunal. Un autre projet de réso-lution prorogeant le mandat de la FORPRONU (Farce de protection de l'ONU) pour une période intéri-maire «ne pouvant aller au-delà du 31 mars 1993» a également fait l'objet de consultations au sein du Conseil. La France souhaite que ce projet de résolution soit adopté en vertu du chapitre 7 de la Charte.

AFSANE BASSIR POUR

« Nous sommes décidés à reprendre ces territoires »

Dans l'est de la Bosnie, les Serbes brûlent des villages et accusent les Musulmans de massacres

KAMENICA (est de la Bosnie)

« Interdicition de filmer », a lancé l'officier serbe aux journalistes qu'il était chargé de convoyer à Kamenica. Tout le long de la petite route de giquagne qui mète à ce; village de l'est de la Bonsie, passé sous contrôle serbe il y a tout juste deux jours, une seule image s'offrait, mercredi 17 février, au regard. Celle de maisons devorées, une à une, par les flammes.

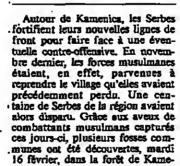
Les bâtisses tiennent ancore debout. Elles n'ont pas été éventrées par l'artillerie ni criblées de halles mais simplement incendiées.

er les dernières maisons et à charger dans les camions de l'armée, fenètres, élec-troménager, tapis, couvertures. les nombreux soldats qui circulent dans Kameeica ne parlent pas.

Personne, ne semble, vouloir dévoiler les mystères de cette « vic-toire ». Ils reconnaissent seulement qu'elle s'inscrit dans une opération de grande envergure lancée il y a quelques semaines pour venir à bout des dernières enclaves musulmanes da l'est de la Bosaie, une région limitrophe de la Serbie à majorité musulmane et que les Serbes de Bosnie veulent s'appro-

sont rares, si ce n'est le mur blane 25 000 Musulmans, villageois et de l'école grêlé d'impacts de balles. 25 000 Musulmans, villageois et réfugiés provenant des régions tennes par les Serbes, s'entassent dans cette localité où aucune aiden'est encore parvenue depnis le début de la guerre. Comme pour Kamenica, les Serbes ont ouvert un «corridor de parification ethnique», sclon la nouvelle formule du Haut-Commissariat des Nations noies pour les Réfugiés, afin de permet-tre aux populations civiles de quit-ter l'enclave de Cerska avant l'offensive finale. 6 000 personnes ont déjà pris la fuite.

> La découverte de charniers

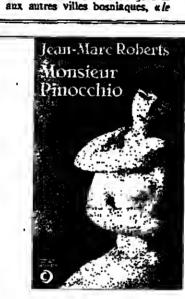


Devant la presse, autorisée exceptionnellement à pénétrer en Bosnia pour l'occasion, 24 cadavres ont été exhumés. D'après nn médecin légiste, le docteur Zoran Stan-kovic, « à première vue, il s'agit de cadavres enterrès depuis plusieurs mois et la date de décès pourrait correspondre à celle de la dispari-tion des Serbes ». Pour ajouter que « rien ne nous dit que ce sont des Serbes; il faudra procèder à l'idenitification et à un examen complet

Pour le commandant serbe local, le major Vinko Pandurovic, pas de doute: ell s'agit de villageois serbes qui ont fui dans la forêt pour se protèger. s' Ses allégations sont toutefois démenties par le pope de la région, Lazar Sindjir, selon qui les Serbes ont été « surpris par derrière sur leurs positions par les forces musulmanes début novemforces musulmanes début novembre ». Les 19 cadavres de la première fosse et les 5 autres extraits d'une mare selée – où pourraient se trouvar 11 corps supplémantaires - étaient tous, selon ce qu'ont pu voir les journalistes étrangers, des bommes en vareuse militaire kaki. « Personne ne peut affirmer qu'il n'y o pas, parmi ces cadavres, des gens qui ont été tués pendant les combats, mais nous voyons des traces de sévices, et les Musulmans capturés nous ont dit que des prisonniers serbes avaient été torturés », a indiqué l'un des officiers serbes présents.



Des succès PLEIN LES POCHES



Henri Gougaud

L'expédition

Points Roman

Jean-René Huguenin lournal

Points Roman

Pedro Almodovar

Patty Diphusa

Bohumil Hrabal

Les noces

dans la maison Points Roman

Philippe Meyer

Dans le huis clos

des salles de bains

Points Actuels

Christophe Bouchet L'aventure Tapie

Albert Jacquard

avec la contribution d'Hélène Amblard

Un monde sans prison?

Point-Virgule

re chambre sans de



A certains endroits, les dernières poutres se consument lentement dans le grand froid de l'hiver bos-niaque, laissant encore se dégager une légére fumée. Aux abords de Kamenica, un amas da gravats vient rompre cet alignement de maisons vides.

> Pillage des maisons

Le bâtiment a été vraisemblablement dynamité pour effacer à jamais sa présence. Mais le socle d'un minaret et trois stèles funéraires trahissent le secret de ces décombres. Le linge qui seche sur les balcons pourrait témoigner de la présence de quelques habitants, mais il ne fait que rappeler la trop récente suite des derniers civils. Comme ce fer à repasser et ces vêtements abandonnés à la hâte sur la table d'une cuisine.

Précédemment tenu par les Musulmans, ce village isolè dans les montagnes de l'est de la Bosnie, à 15 kilomètres au sud de Zvornik (sur la frontière scroo-bosniaque), a été déserté. Les traces de combats prier depuis le début des hostilités,

Selon le plan de paix préparé par les médiateurs internationaux, une grande partie de l'est de la Bosnie, sonmise actuellement au contrôle des milices serbes, est destinée à revenir aux Musulmans. Le colonel serbe Vukota Vukotic, qui supervise les opérations dans la vallée de la Drina, ne semble pas vouloir s'encombrer d'un plan qui n'a pas encore été entériné par les trois parties en conflit.

e Nous sommes décidés à reprendre ces territoires», dit-il simple-ment. Kamenica n'est, pour lui, qu'une première étape pour venir à bout de l'enclave musulmane de Srebrenica. Il explique que ses bommes avanceront petit a petit, en prenant d'abord Cerska, à quelques kilomètres au sud de Kame-nica et que les Serbes empêchent d'être ravitaillé par le HCR, puis Konjevic-Polje, à l'ouest, les vil-lages de la région de Bratunac et, enfin, la ville de Srebrenica.

L'artillerie lourde que l'on entend tonner confirme les affir-mations du colonel. Depuis les montagnes dominant le village, les forces serbes bombardent Cerska à una cadencn régulière.

FLORENCE HARTMANN

de notre correspondante

L'enquête «Mains propres» un

an après ? Una belle lessive de

linge sale I Qui se serait douté, en

effet, que, le 17 février 1992, en

e'intéressant à Mario Chiesa. le

gérent d'un hoepice pour vieil-

lards accusé de malversations

pour sept misérables milliona de

lires, lee juges milanais venaient

da mattra la doigt aur la plus

beau scandale de toute l'histoire

Ce scandela - celul de la collu-sion entre hommes politiques et

milieux d'affaires « reckettés » eu

nom da l'intérêt eupériaur des

partis - ee chiffre, en un an, en

dizainee de milliarda de lires.

Attisé per la vent croissant de la

contaatation, il a au tôt fait de

gagner l'ensemble du pays et de

discréditer touta la claese politi-

que. Pour fêter dignement le pre-

mier anniversaire de l'ouverture

da l'enquêta, Milan, dont le maire, Piero Borghini, privé de

son demier adjoint (arrêté juste-

ment dans le cadre de l'enquête),

vanan de démissionner le matin

même (le Monde du 18 février) -

et qui était parelyaée par la grève

contre le chômage qui a touché mercredi 17 février toute la Lom-

bardie - evait préféré miser sur le

«Bal des volaurs», «Rep des

pots-de-vin » : dens lea pro-

grammes offerts ce soir-là, lee

les enquêteurs aussi qui, la veille,

an feu d'ertifice prélimineire, avaient obtenu un florliège de

TURQUIE

Le commandant

de la gendarmerie

a trouvé la mort

dans un accident d'avion

ISTANBUL

de notre correspondante

night-clubs s'étaiant aurpassés;

ITALIE

de Florio Fiorini, l'ancien directeur

finencier de l'ENI (lee hydrocer-

bures italiens), qui reconnaissait

evolr financé, entre 1970 et

1981, les partis politiques, selon

un berème fixe : 40 % à le

Démocratie chrétienne ; 40 % eu

Parti socialiste; 10 % au sociaux-

démocrates et 10 % aux républi-

« Very important

prisoner»

interrogetoire promettaur annoncé : celui de Licio Gelli, ex-grand maître de la Loge P2, meis

surtout grand manipuleteur et

détenteur d'Informetions explo-

sives, notamment sur la faillite de

la Banque Ambrosiano qui a valu, la semaine damière, au ministre

de la justice, Claudio Martalli,

dont la nom était cité, de démis-

sionner pour pouvoir se défendre.

revue Epoca se vente d'evoir anvoyé à chaque parlementeire

un fascicule retracant ele procès

de Socrate » et intitulé « Mains

propres », tandis qu'un député de

la Ligue lombarde, gagné par te

vertiga historique de cet anniver-saire, proposeit, si la Ligue prend un jour la pouvoir, de faire cha-qua ennéa du 17 février eune

journée de réflexion nationales.

Lea grends journeux n'étaient paz en reste. Ainsi, la Stempa dressait un panorame statistique

des résultats de l'anquête. On

peut y lire qu'il y e eu en tout

828 arrestations, soit 2,2 en

moyenne per jour; plua de

Mêma tronie à Rome, où la

L'enquête « Mains propres »,

PROCHE-ORIENT

Le conflit aurait culminé samedi Le conflit aurait culminé samedi ta février lorsqu'e un groupe armé a aitaqué la maison de l'ayatollah Montazerl à Qom », indique le bureau de M. Aboul Hassan Bani Sadr, l'ex-président iranien, qui vit en exil en France. L'attaque ferait suite à des accusations portées par t'ayatollah Montazeri contre l'accusations contre l'accusations de la Montazeri contre l'accusations de l'ayatolla de l' tuel «Guide» de la République islamique, l'ayatollah Ali Khamei-nei, et contre l'ayatollah Ali Meshnet, et contre l'ayatolan An Mesh-kini, président de l'« Assemblée des experts» — chargée notamment de la désignation du « Guide». Dans un cours qu'il donne dans le ville sainte de Qom, l'ayatollah Monta-zeri aprait qualifié et dernier d'« agent de la CIA».

Mardi 16 février, le quotidien République islamique a menacé l'ayatolian Montazeri de « conséquences graves » s'il continuait « son activité hostile à l'Etat et à la religion». Alors que le hureau de M. Bani Sadr faisait état de trois morts dans l'attaque de samedi et de l'arrestation de l'ayatoliah Mon-tazeri, l'information a été démentie par un porte-parole de ce dernier. D'autres membres de l'opposition font état en revanche d'accrochages à Qom entre partisans de l'un et l'autre elan qui auraient fait des victimes dont on ignore le nombre.

Ce n'est pas la première fois que les hostilités sont ouvertes entre M. Montazeri et le pouvoir actuel; à plusieurs reprises, M. Montazeri a été assigné à résidence à Qom. Mais au fil des ans le contentieux entre lui, l'ayatollah Khameinei et le président Ali Akbar Hachémi Rafsandjani a'est alourdi, il porte eujourd'hui non seulement sur ce que M. Montazeri, coosidère, comme une usurpation de la suc-cession de l'imam Khomeiny, mais aussi sur le reorptacement de l'aya-tollah Aboul Qassem Al Khoï, le plus heute autorité religieuse de tout le monde chiite, décédé en août dernier en Irak (1), einsi que sur la conception de l'enseigne-ment dans les écoles coraniques et la tentative de l'ayatollah Khameinei d'en prendre le contrôle total.

nei d'en prendre le contrôle total.

L'eyatollah Montazeri n'a toujours pas admis son éviction en
1989 et la perte de ses attributions
d'héritier présumé de l'imam Khomeiny. Celui-ci lui avait reproché
par écrit d'avoir meintenu de
bonnes relations evec des «libéraux» tels que l'ex-premier ministre Mahdi Bazargan et d'avoir
prêté une oreille etteotive eux
Moudjahidines du peuple. Pour
M. Montazeri, sa déposition a été
le résultat d'un «compiot» ourdi
par l'ectuel « Guide de la révolution», le président Rafsandjani, et
M. Ahmad Khomeiny, le fils de
l'imam.

Le président Rafsandjani en « médiateur »

Le conflit pour la succession de l'imam Al Khoï n'a fait qu'exacerl'imam Al Khoï n'a fait qu'exacer-ber les tensions. Sans parler de le volonté de Bagdad d'imposer soo choix – le siège de la plus haute autorité religieuse chiite est tradi-tionnellement dans le ville ira-kienne de Nadjaf, – les chefs reli-gieux eux-mêmes ne sont pas d'accord sur le choix du succes-seur. Deux candidats peuvent récl-lement prétendre à la succession, étant donné leur expérience et leur étant donné leur expérience et leur science religieuse. Ce sont les aya-tollahs Sabzévari, octogénaire, et Galbakyani, nonagénaire, euquel l'actuel «Guide» de la République islamique e apporté son appui, dans l'espoir, disent ses edversaires, de lui succéder rapidement. Or, pour nombre de religieux chites, l'ayatollah Khameinei n'a pas la stature nécessaire, alors que l'ayatollah Montazeri devrait être

Enfin, depuis quelques semaines, l'ayatellah Khameinei, qui contrôlait dejà toutes les écoles coraniques de Meched, a cherché à étendre cette autorité sur celles de Qom; il a désigné à cette fin un comité de quatre religieux que l'ayetollah Montezeri s'est

empressé de qualifier de « moutards » qui ne peuvent en aucun tas dicter aux ayatolinhs ce que devrait être leur enseignement. La surenehère à le rigueur islamiste surenenere a te armes utilisées par M. Khameinei pour asseoir sa légi-timité aux yeux des chefs religieux. Pour gagner leur sympathie, il a récemment fait libérer que condamnée trois cents d'entre eux, condamnés par un tribunal spécial du clergé. Mais le premier geste de ces der-niers aurait été d'alter faire acte d'allégeance à t'ayntollab Monta-

Selon le mensuel Issues, publié à Paris et généralement hien informé, le premier à attiser la flamme du conflit entre M. Khameinei et M. Montazeri est le président Rafsandjani tui-même, qui a fait diffuser discrètement les diamines de M. Montezeri contre tribes de M. Montezeri contre l'eyetollah Khameinei: « Maitre dans l'art de tirer profit des situa-tions, M. Rafsandjani tente d'apparaître comme le médiateur providentiel » dans le lutte entre les poids lourds du ciergé. Non pas ponr rébabiliter M. Montazeri, indique Issues, mais pour affaiblir le «Guide» actuel, qui a imposé

MOUNA NAIM

(1) L'autorité religieuse suprème chitte est cooptée par les chefs religieux et les écoles coraniques des villes saintes fré-quentées par des étudiants de toutes nationalités. Il peut être indifféremment instien ou iranien.

D Paris et Bonn pris à partie dans la presse iranienne pour leur soutien à Salman Rushdie. – Deux quotidiens iraniens proches du courant islamiste radical ont menacé, mercredi 17 février, l'Allemagne et la France de représailles pour leur soutlen à l'écrivain bri-tannique Salman Rushdie, auteur tannique Salman Rushdie, auteur des Versets sataniques, «Les objectifs allemands ne sont pas mieux protégés que ceux des États-Unis», a berit Salam, «Il n'y a pas de raison que les relations avec la France s améliorent si Paris ne donne pas des preuves solides de sa bonne volonté», a commenté pour sa part Jomhouri-Islami. — (AFP.)

LIBAN

Violents accrochages

Selou un scénario classique

avant chacune des tournées d'un

sccrétaire d'Etat eméricein au

Procbe-Orient, le Liben sud 2

Avant la tournée de M. Christopher

Washington a lancé un avertissement à Jérusalem et aux Arabes

Proche-Orient du secrétaire d'Etat, M. Warren Christopher, un haut responsable du département d'Etat a averti que les États-Unis pourraient réviser leur ettitude à l'égard du processus de paix, si les parties concernées faisaient preuve de mauvaise volonté.

Parlant sous couvert de l'anony-mat, ce responsable a prévenu que Mat, ce responsable à prevenu que M. Christopher e reviendra avec sa propre analyse quant à l'engagement des parties à faire des progrès sérieux et à réduire les divergences dans les négociotions ». Le président Bill Clinton prendra alors que décision quant à «la nature de l'engagement des faits l'uis dans les gagement des Etats-Unis dans les negociations en cours ».

Reconnaissant que l'affeire des Palestiniens expulsés par Israel avait ecomplique les choses», il a réaffirmé que le compromis mis au point avec Israel, pour le retour d'une portie des bannis et la limitatioo à un an de la durée du ban-nissement pour les autres, était un élément positif (le Monde du 3 février).

A Beyrouth, une source diploma-tique occidentale a affirmé qu'un

D EGYPTE : arrestation d'un diri-

geant islamiste aa Caire. - Lors

d'une embuscade tendue par la

police, le chef présumé de l'organi-sation intégriste clendestine de la

Jamas islamiya dans le quartier cairote d'Imbaba, l' «émir» Abdel Gayed el-Kamash, a été arrêté dans la nuit du 16 eu 17 février, a indi-

qué la police. Il aurait assuré la

direction de la Jamas à Imbabe à

décesseur en décembre dernier. En

janvier, le ministre egyptien de

des dirigeants des groupes extré-mistes avaient été arrêtés. - (AFP.

O HAUT-KARABAKH : nonvelles

oiens ont atteint le barrage stratégi-

que de Sarsangskol, dans le nord du Haut-Karabakh, et contrôlent

ennes. - Les Armé-

la suite de l'arrestation de son pré-

EN BREF

Queiques heures avant le départ, projet pour résoudre cette affaire à Damas samedi de M. Christo-

> Cisjordanie vers la Jurdanie. -Deux mois après l'expulsion de quelque 400 Palestiniens vers le Liban sud, deux activistes palestiniens de Cisjordanie, MM. Ryad Saadih et Imed Zaqout, ont été expulsés vers la Jordanie au cours des huit derniers jours par les euto-rités militeires israéliences, out indiqué mercredi t7 février des sources palestiniennes. Selon le quotidien Haaretz, ils auraient signé un document en vertu duquel ils « accepient » d'être expulsés pour une «période limitée» de

dans le Sud entre Israéliens et Hezbollah BEYROUTH de notre correspondant

pher. Il prévoirait un calendrier en vertu duquel Israël augmenterait le nombre de ceux qu'il autorise à regagner immédiatement leurs foyers - ectuellement ce nombre est de 101 - et porterait de un an è six mois la durée du bannissement. Les bannis, en tout état de cause, ne resteraient pas au sud du Liban. - (AFP.) o Deux Palestiniens expulsés de

trois ans. - (AFP.)

les villages de la région d'Askeran,

à l'est, e annoncé, mercredi

17 février, leur état-major à Stépa-

nakert . Bakou a reconnu les succès de l'offensive arménienne lancée

début février et les attribue à un

nonveau soutien fourni par les Russes. - (AFP, Reuter.)

□ TADJIKISTAN : chute d'une

position strategique de l'opposition

- A l'issue de combats « achar-

nés », selon Tass, le centre edminis-

tratif et les villages de Tavil-Dara

Garm à une centaine de kilomètres

à l'est de Douchanbé - sont passés

sous cootrôle gouvernemental, e

ennoncé, mercredi t7 février, le

chef du Comité de sécurité natio-

nal tadjik Sayid Amir Zoukhourov.

- (Reuter.)

qui surplombent la vallée de

connu, mercredi 17 février, une flambée de violence d'autant plus intense qu'elle coîncideit avec le premier anniversaire de le mort du ebef du Hezbollah, Abbas Moussaoui, tué par les israéliens. En bordure de le «zone de

sécurité» créée par Israel en territoire libanais, plusieurs secteurs ont été bombardés au canon et mitraillés par hélicoptère, tandis que le Hezbolleh lançait plusieurs attaques contre des positions de l'armée israélienne et de ses supplétifs libanais de l'Armée du Liban sud (ALS). Le hilan de cette journée est

lourd: six morts, quarante-ciuq blessés – dont un soldat israélien, – 77 bebitatioos détruites et 30 villeges touchés par les bombarde-ments. Le Hezbolleh a affirmé avoir oceupé trois positious tenues conjointement par l'armée israélienne et l'ALS et avoir ramené plusieurs prisonniers (dont un officier de l'ALS). Du côté israélien, on a reconnu qu'une position avait été abendonnée durant une heure avant d'être reprise. Jeudi à l'aube, les tirs de l'armée israélienne et de ses alliés avaient repris, mais à un rythme nettement moine souteou que la veille.

Le Liban a déposé une plainte au Cooseil de sécurité, aans cependant en demander la convocation, pour éviter un veto emérieain. Le premier ministre, M. Rafic Hariri, a affirmé à une revue égyptienne qu'il ene désarmero pas lo résistonce (...) tant que le Sud sera occupé par Israěl ».

LUCIEN GEORGE

Dans son rapport annuel

Le CICR dénonce « une cruauté d'un autre âge» dans l'ex-Yougoslavie

GENÈVE

Le commandant de la gendarme-rie turque, le général Esref Bitlis, âgé de soixante ans, a trouvé la mort, mercredi 17 février, lorsque de notre correspondante l'avion mititaire dans lequel il se rendait à Diyarbakir, la principale M. Cornelio Sommaruga, président du Comité international de la ville du sud-est anatolien à majo-Croix-Rouge (CICR), a dénoucé, mercredi 17 février, lors de la préd'un centre de triage des PTT, dans la banlieue d'Ankara. Quatre autres officiers ont été tués et un sentation de son rapport pour 1992, a l'areuglement meurtrier civil a été grièvement blessé. [qui] aurnit pu être évité si les Le général Bitlis se rendait dans règles humanitaires avaient été res-

la région où depuis sa nomination à la tête de la gendarmerie en 1990, il participait activement à la lutte contre les séparatistes du Dans l'ex-Yougoslavie sévit « une cruante qu'on croyait d'un autre age , a souligné M. Sommaruga. Le CICR, qui a été parmi les pre-Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK). Après l'offensive des forces armées turques contre le PKK au miers à condamner la « purification ethnique », déploie, dans cette région, une intense activité. Ainsi, depuis juillet dernier, pas moins de 5 534 prisonniers détenus en Bosnord de l'Irak, qu'il avait supervi-sée en octobre dernier, le général avait négocié à plusieurs reprises avec les dirigeants kurdes irakiens nie ont été libérés sous ses aus-pices. Ses délégués visitent réguliè-rement 2 750 prisonniers dans 18 lieux d'internement, pour coordonner l'installation par les peshmergas de postes frontaliers du colé trakien pour empôcher l'in-filtration en Turquie des combat-tants du PKK.

La barbarie qui sévit en Bosnie est telle que le CICR s'est départi de sa traditionnelle discrétion et a dénoncé avec force les exécutions Le préfet d'Ankara, M. Erdogan Sahinoglu, a déclare qu'à première vue aucun indice ne suggérait la possibilité d'un sabotage. Le décolsommaires, la torture, les viols, les persécutions, les internements maslage du petit bimoteur avait été retarde de plusieurs heures en raisifs de civils, les prises d'otages et autres atrocités. Il continue des son de l'enneigement. Quelques minutes après son départ, le pitote avait signalé une détaillance simultanée des deux opérations de secours, malgré les entraves mises à la circulation de ses convois. Dans le cadre de son assistance médicale à 70 bópitaux moteurs, peut-être due au gel, et et établissements sanitaires, il a distribué, entre autres, 300 tonnes avait annoncé son intention de faire demi-tour pour un atterrissage de matériel chirurgical.

M. Sommaruga a égatement

il revenait. Le CICR e beau y avoir acheminé, depuis le début de 1992, quelque 170 000 tonnes d'aide alimentaire, mis sur pied des pro-grammes d'aide médicale et d'hygiène, deux millions d'hommes, de femmes et d'enfants risquent encore de mourir de faim et de Evoquent le conflit afghan.

décrit la situation en Somalie, d'où

demandes de levés d'immunité

perlementaire, ce qui veut dire

que 8 % des élue italians ont

affaire à la justice. Au hit-parade

des régions touchées, Milan et

les Abruzzes; Rome n'est qu'en

Quant au record des «avviso di

garanzia a (avia d'ouverture

d'enquête) l'ex-dirigeant aocia-

liste, M. Bettino Craxl, vient de

recevoir son septième tandis que

certains, comme Severino Cita-

riati; ont allègrement franchi le cap da la dizaina. De aon côté.

Repubblica, qui, depuis des mois, s'eet trouvé une nouvelle et

copieuse rubrique intitulée « Crise

du régime », consacre une lerge

place aux mots nouveaux entrés,

grace à l'opération « Maine pro-

pres», dans le vocabulaire Italien.

every important persons mais

every important prisoners. Enfin.

plus réaliste sans doute, le Cor-

riere della Sera consacre sa paga

enniversaire à uns aérie d'entre-

tiens sur les mille et une façons

d'essayer de mettre précisément

un terme à cette enquête dévas-

tatrice : amnistie, nouvelle loi,

solution politique? Rien ne sem-

ble très évident. Le mot de la fin, pour une fois, ve à Benetton qui, le 17, e tapissé les murs de Milan

d'une nouvelle affiche incongrue

mais drôle : on y voit une mein

blanche et una main noire, lea

famouses « United colors », mais

unles cette fois... par une paire

MARIE-CLAUDE DECAMPS

Exemple: VIP ne veut plus dire

troisième position.

M. Sommaruga a rappelé que «la population civile y vit sous un déluge de feu : depuis la mi-janvier, Kaboul est bombardée à outrance. La population civile, dans plusieurs villes du pays, est très sérieusement offectée par les tirs indiscriminés de roquettes et d'obus. De nouveaux et importants déplacements de population ont lieu. Dans la capitale, les hopitaux sont debordes : plus de 4 000 blessés de guerre y ont été admis en 18 jours ».

Le président du CICR a aussi évoqué les conflits interethniques qui sévissent au Libéria, au Rwanda, en Angola, au Karabakh, dans le Cancase, et au Tadjikistan, tous ces pays ou « lorsque chacun devient l'ennemi de chacun, lorsque la haine et ses cruaulès ne découlent plus de la guerre mais deviennent une fin en soi, on ne peut plus parler de guerre. On assiste ou rejet de toute humanité. On touche le fond de ce puits noir de la barba-

ISABELLE VICHNIAC

William Horsley, Roger Buckley

EN VENTE EN LIBRAIRIE

LIVRES POLONAIS

et livres français sur la Pologne

l'Europe de l'Est Catalogues sur demande LIBELLA

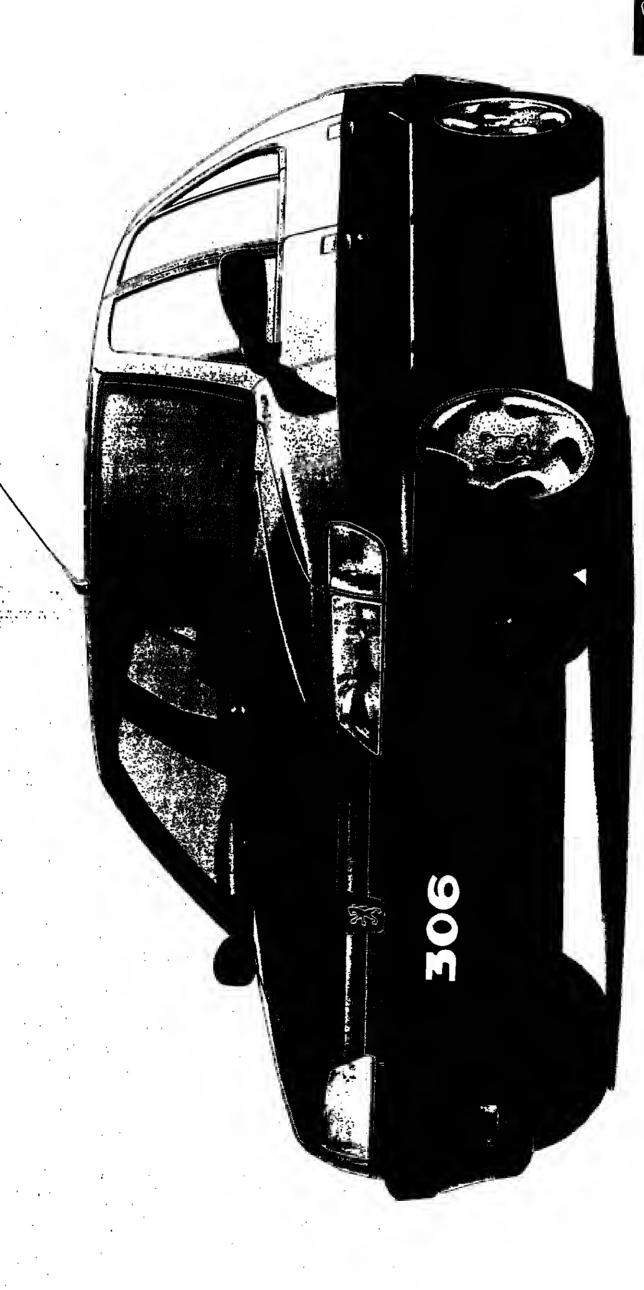
12, rue Saint-Louis en l'Ne, PARIS-4 Tél.: 43-28-51-09

Le Monde EDITIONS

LE JAPON DEPUIS 1945

Micrarchie chite

CORTEXT



PEUGEOT 306. LA RIVALE

Modèle présenté : Peugeot 306 XX - A.M. 93, Janues et menes anniques et menes anniques et menes

NIGER: les élections législatives

L'alliance de l'opposition a obtenu la majorité absolue à l'Assemblée nationale

opposants en Afrique n'ont pas cédé aux démans de la division. En décidont de se rassembler dans une Alliance des forces du changement (AFC), les neuf prineipaux partis de l'opposition nigérienne oni réussi à obtenir la majorité absalue à l'Assemblée nationale, élue dimanche 14 février : selan les résultats, encore partiels, publiés mercred soir, l'AFC a remporté 50 des 83 sièges du futur Parlement – contre sculement 29 sièges à l'exparti unique, le Mouvement national pour la société de déve-loppement (MNSD).

Ce dernier, s'il reste le premier parti politique du Niger, voit sa marge de manœuvre singulière-ment réduite. Le secrétaire généml du MNSD, M. Amadou Hama, a beau parler, dans une déclaration à l'AFP, de «coalition de rancaur », dant les vélléités de « règlements de voinptei » risquent d'avoir des « conséquences facheuses pour le paya », ses argudu MNSD, minoritaires, devront se faire une raison. Ils le scront, sans doute, d'autant plus aisément que tous les dés électoraux n'ont pas été jetés. L'élection présidentielle à deux tours (27 février et 20 mars) peut, en effet, réserver des surprises.

ments sont limités. Les députés

«La selle de l'âne»

Contrairement nu Cameroun et au Kenya, où l'élection présidentielle, menée tambour battant et limitée à un seul tour, ne laissait guere de chances aux partis de l'opposition, l'avenir politique du Niger demeure ouvert. Si l'élan unitaire de l'apposition se main-tient, l'hypothèse d'une victoire d'un « président AFC» n'est pas à exclare. Gouvernement et Parlement seraient alors, théoriquement, au diapason. Un représen-tant de l'AFC a confirmé, mercredi, que cinq des candidats à la présidence, officiellement

de l'Alliance, maintiendraient leur candidature. Mais, n-t-il ajouté, ils se sont mis d'accord pour que le mieux placé d'entre eux, à l'issue du premier tour, reçoive l'appui de tous les autres, nu second. D'ici le mais de mars, des

failles penvent néanmoins surgir, qui pourraient donner l'avantage au MNSD. Si celui-ci l'emporte, le Niger devra ainra faire l'expérience d'une cohabitetian qui s'annonce difficile. « Changer la selle de l'âne ne signifie pas changer l'ane lui-même », a prévenu M. Hama, L'arrivée de nouveaux dirigeants, issus de l'opposition, ne modifiera, c'est vrai, ni l'existence ni la nature des problèmes (crise économique, rébellion tousrègue, etc) auxquels est confronté le Niger. Permettra-t-elle de les résoudre plus vite? C'est désormais - et c'est nonveau - anx électeurs d'en décider.

CATHERINE SIMON

SÉNÉGAL

Irréductible Casamance

Les jeunes rebelles connnissent bien les zones de forêt dense et de narécages qui leur servent de sanctuaires de part et d'autre d'une frontière (avec ln Guinée-Bissau) 'qui n'existe que sur les cartes. Leur chef, l'abbé Augustin Diamacoune-Senghor, soixante-quatre ans, a quitté Ziguinchor au mois d'août 1992. On le dit en Guinée-Bissau. Jaseph, un journaliste lacal, le connaît depuis son cafance enfant de cheme il lui caracit le massel. de chœur, il lui servait la messe!

L'abbé Senghor, désavoué par l'Eglise sénégalaise, fait partie du clan des irréductibles. « Il nous in faut immédiatement et totalement; le plus tôt sera le mieux », disait-il de l'indépendance, au mois de mars dernier, dans un entretien à l'hebdomadaire Sud-Hebdo. Il avait été arrêté, une première fois, au mois de décembre 1982, pour avoir collecté des cotisations au profit du Mauvement des forces démocratiques de Casamance

Trois jours plus tard, des sépara-tistes investissaient ln « gouver-nance » de Ziguinchor sur laquelle ils hissaient leur drapeau blanc immaculé, après avoir descendu les couleurs sénégalaises. Le 26 décem-

VENTES PAR ADJUDICATION

Régisseur O.S.P. - 64, rue La Boètie - 75008 Paris Tél. : 45.88.12.68 - FAX. : 45.83.89.01

MINITEL 3615 Code A3T, puis OSP

r saisle immebilière, au Palais de Justice de PARIS LE JEUDI 4 MARS à 14 HEURES 30

saisie immobilière, au Palais de Justice de PARES LE JEUDI 4 MARS à 14 HEURES 30

APPARTEMENT - 87, AVENUE DE WAGRAM

M. A PX: 220 000 F Sadr. M LEOPOLD-COUTURIER
APARIS (17-) - de 2 pièces - 4 étage
M. A PX: 220 000 F Sadr. M LEOPOLD-COUTURIER
Avocal à PARIS (17-)
12, rue Théodule-Ribot - Tél.: 47-66-59-89 S/lieux pour visiler.

APPARTEMENT - 35, RUE GUERSANT

A PARIS (17°) - de 2 pièces - 1° étg. - CAVE.

M. A PX: 180 000 F S'adr. M' LEOPOLD-COUTURIER

Avocat à PARIS (17°)

12, rue Théodule-Ribot - Tél.: 47-66-59-89 S/lieux pour visiter.

Vte S/suisie immob. PAL, JUST. BOBIGNY (93) MARDI 9 MARS 1 13 h 30

TERRAIN A BATIR A GAGNY (93)

1 E.KRAIN A BAIIR A GAGINY (93)
244 à 248, allée de MONTFEMEIL et 8, allée de la Dhuys, où existent
LOCAL COMMERCIAL av. Dépend., PAV. ET GAR, destinés à être déanolis.

M. A PX: 500 000 F Sade. M° G. TESTEVUIDE
AVOCAT

2, the Circulaire, VILLEMOMBLE (93250). Et M° G. JOHANET, avocat ancien
avoué (SCP NEVEU, SUDAKA ET ASSOCIÉS), 43, av. Hoche, PARIS 8°
tél.: 47-66-03-40 (M° P. BONNO P. 416), Vis s/pl. 3 MARS 1993 10 b/12 h.

Vente sur saisie immobilière, au Palais de Justice de PARIS le JEUDI 11 MARS 1993, à 14 h 30, en un lot

GRAND APPARTEMENT

à usage COMMERCIAL

à PARIS 3° – 178, rue du Temple Camp: 3 pièces farmant magasin – Six pièces à usage divers – 2 W.C. Mise à Prix : 1 000 000 F

S'adr. à Mª DEVOS-CAMPY, avocat à la Cour, 57, av. de Suffren à Paris 7º Tél. : 45-67-98-84 (uniq. de 10 h à 12 h). Sur les lieux pour visiter avec permis délivré par l'avocat poursuivant.

VENTE s/saisie immobilière, au Palais de Justice de PARIS

le JEUDI 11 MARS 1993, à 14 h 30
UN APPARTEMENT au 2 étage à droite, compr. :
anichambre, salna, s. à manger

3 ch., S. de bns, W.-C. et cuis. - CHAMBRE DE DOMESTIQUE nº 11 au 5º étg. sous les combles - CAVE nº 13 au sous-sol

6, rue DONIZETTI - PARIS (16e)

S'adr. à la SCP. M. BRUN et E. ROCHER, avocats à PARIS (8*) 40, rue de Liège - Tél. : 42-93-50-40.

VENTE s/saisle immebilière, an Palais de Justice à PARIS le JEUDI 11 MARS 1993, à 14 h 30 - EN DEUX LOTS APPARTEMENT au rez-de-ch. porte droite, compr. culrée, salon, 2 ch. cuis, s. de lins lvec W.-C., cab. de toil., dégagement (Lot 1 de la copropriété)

- APPARTEMENT au 4 étg, porte droite, compr.
- APPARTEMENT au 4 étg, porte droite, compr.
cab. de toil, s. de bus, office, W.-C., dégagement, W.-C. communs
au demi-étage inférieur dans escalier de service avec loi 10
(Lot 11 de la copropriété)

6, rue VINEUSE - PARIS (16e)

MISE A PRIX: 1 000 000 F - chaque lot S'adr. à la SCP. M. BRUN et E. ROCHER, avocats à PARIS (8*) 40, rue de Liège - Tél.: 42-93-50-40.

Vente au Palais de Justice de PARIS, le JEUDI 4 MARS 1993 à 14 h 30 EN DEUX LOTS

PROPRIÉTÉ à PARIS (15°)

4, rue de l'Harmonic cadastrée pour 1 a 35 cs - MISE A PRIX : 800 000 F

IMMEUBLE à PARIS (15°)

rue de l'Abbé-Grouli cadastré pour 2 a 05 ca - MISE A PRIX : 400 000 F

Paur Inus renseignements s'adresser à la SCP d'avocats GRANRUT, CHRESTEIL, BRILLATZ, RIBADEAU DUMAS, TELLLIER & QUINT (M. Serge BRILLATZ), 62, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 PARIS. TEL : 49-24-99-33 - Et à tous avocats postulant près le Tribunal de Grande Instance de PARIS - Sur les lieux pour visiter, le JEUD]
25 FÉVRIER 1993, 1° lot : de 11 h à 12 h 30. 2° lot : de 9 h à 10 h 30.

MISE A PRIX: 2 000 000 F

bre 1982 a marqué ainsi le début de la rébellion.

Les «sudistes» voyaient, à l'époque, affluer les populations du Nord, chassées par la sécheresse et attirées par les nouveaux débou-chés qu'offraient la pêche et le tou-risme, les deux richesses de la Casamance. Certains furent spoliés de leurs terres et la plupart virent des emplois qu'ils convoitaient leur échapper. Dure épreuve pour des populations locales qui n'avaient jamais accepté la moindre domina-

« Parler de tout»

Ancienne colonie portugaise devenue française, en 1888, au terme d'un « troc », la Casamance fut rattachée administrativement à la colonie du Sénégal. Un statut particulier lui fut ensuite accordé, dont le séneraitese sa prévalent dont les séparatistes se prévalent pour affirmer que leur région n'est pas «dans» mais «avec» le Séné-gal. « Quand ils vont ou Nord, les sudistes disent : « on ya nu Sénégal » », affirme le représentant d'un parti politique. Il est vrai que la

opposants, pourquoi n'a-t-il pas joué la carte du dialogue au début, lorsqu'il en était encore temps?

Au départ, les indépendantistes furent lourdement réprimés. Plus tard, les «gestes» de Dakar sont restés vains. L'amnistie générale (1987), les accords de Bissau (mai 1991), ceux de Cacheu (avril 1992) n'ont réussi qu'à diviser le MFDC entre partisans du dialogue et «jusqu'auboutistes ».

« La population? Elle les soutient; mais comment savoir si c'est sous in contrainte ou par convic-tion?» L'avis est unanime : on ne sait plus qui pense quoi de la rébellion. Mais il est clair que les paysans sont à la fois prisonniers de la guérilla et de l'armée. Les militaires ont rasé plusieurs vil-lages dans lesquels s'étaient réfu-giés des rebelles. A la mi-janvier, à Effoc, une trentaine de personnes ont ainsi été tuées.

a Les militaires, venus du Nord ont peur, donc ils s'en prennent sans discernement aux populations », note un observateur. En réalité, il semble qu'il faille multiplier les blans officiels par deux propositions of the proposition of ou trois. C'est dire qu'environ deux cent cinquante personnes auraient été tuées au cours des six derniers mois . Selon la Croix-Rouge locale, entre dix-mille et



En hachuré, la principale zone des combats.

mance est particulière : «coincée» quinze mille paysans ont abanentre la Gambie et la Guinée-Bis-sau, elle n'est soudée au reste du Sénégal qu'à son extrémité orien-

Les candidats de l'opposition ont bean jeu de dénoncer la manière dont le président sortant a traité le dossier casamançais. M. Abdou Diouf a ouvert sa campagne, le 31 janvier, en tendant la main aux indépendantistes, lors d'un meeting à Oussouye, près de Ziguinchor. «Il est possible, autour d'une table, de parler de tout, a-t-il dit, sauf à remettre en cause l'indépendance. l'intégrité et l'unité nationale.»

donné leurs villages pour se réfu-gier en Guinée-Bissau, en Gambie ou en Casamance même, loin des zones de «guerre».

Tout le monde ignore ce qui se passe en brousse. Lors d'une mis-sion d'évaluation, au mois de jan-vier, un véhicule de la Croix-Rouge a sauté sur une mine. L'explosion a fait six morts, dont cinq jeunes secouristes. Depuis, nucun observa-teur neutre n'est allé dans cette zone interdite dont il faudra bien que s'occupe en priorité le pro-chain président sénégalais.

MARIE-PIERRE SUBTIL

Trop tard, disent en substance ses Les «toubabs» boudent Cap Skirring

CAP SKIRRING

de notre envoyée spéciala

« La Casamance est la plus belle région du Sénégal», evait noté sa dernière cliente, dans le carnet d'éloges qui sert à Dioné de catalogue promationnel. La message date du 11 novembre 1992. Depuia, Dione n'a plun emmené un seul touriste sur sa pirogue. L'attaque des rebelles séparatistes contre un village de pêchaurs du Cap-Skirring, la 26 nctobre – faisant plus da trente morts, – n privé « la plus belle région du Sénégel» de sa principale reennurce : la tou-

La saison allait commancar, lorsqua les médias ont annoncé ce qui était une première : jamais, auparavant, les sépare-tistes n'évalent tué sur un site touriatiqua. Laa effets furent immédiats : la Club Méditerrenée décidait d'ajournar son ouverture; les deux plus grands hôtels du Cap fermaiant leura portes; et, faute de clients, Air Sénégal devait annuler sa liaison nvec Dakar, tandis qu'Air France abandonnait son projet de voi direct à partir de Paris.

Sur sa terrasse qui surpiombe la mer, dans un décor de carte postale, Christian Jecquot fulmine : « La soleil est toujours là, la plaga est toujours là. Pourquoi est-ce qu'il n'y a personna 7 A cause des événements? Aucun touriste n'a été tué!» Les quatre clients, atta-

blés à côté, sont ravis : ils disposent des lieux pour eux aeuls. Laur hôta ast évidammant moins radieux. « Des problèmes en Casamance, il y en a depuia dix ans. Et pendant dix ans, les touristes sont venus», expliqua la propriétaire da La Peillote, pour lequel la peur euscitée en Europa par les événaments da Cap-Skirring « relève de la psy-

Il est vrai que les rebelles na n'en sont jamais pris à un tourista ni à quelqua eutre Blanc. Lora da l'attaqua du villaga, aitué à qualquaa centainea da mètres à voi d'oineau de La Paillote, les clients n'ont rien vu, rien entendu. Resta qua l'am-biance dans la région n'est pas très détendue. Sur les 70 kilomàtree de routa qui ralient Ziguinchor eu Cap-Skirring, les véhicules at laurs passagars sont contrôlés une dizaine de foin par lee militairen - ce qui n'empêcha pas las voyagaurs casamançais de se faire régulièrament détraueser. « Lee rebellea n'ont jamais rançonné un toubab [Bianc] », assure l'adjoint au maire da Ziguinchor. Le boulangar vient chaqua matin livrer son pains, renchérit M. Jacquot. Un bruit de moteur couvre celui des vagues. « Vous antendez la tondeusa? La golf du club est entretenu... Au Cap, tout vs bien (>

 ALGÉRIE : quatre militeires tués dans une embuscade. - Trois gendarmes et un soldat ont été tués, mercredi 17 février, dans la règion de Médéa, par un groupe d'islamistes armés qui ont réussi à prendre la fuite. Les gendarmes, qui circulaient à bord de deux véhicules de service, et le soldat, qui conduisait une ambulance, sont mbés dans une embuscade. Un étudiant avait été tué, la veille, dans la région d'Aïn-Defla, au sudnuest d'Alger, alors qu'il tentait de défendre son père contre des « terroristes » qui cherchaient à s'emnarer de son fusil de chasse. - (AFP.)

a Interdiction du livre FIS de la haine. - De source judiciaire, on a

> Le Monde SANS VISA

appris, mercredi 17 février, qu'à la suite d'une plainte de la veuve du président Houari Boumediène, le tribunal d'Alger a ordonné l'inter-diction du livre de l'écrivain algé-rien Rachid Boudjedra, FIS de In haine, publié l'un dernier en France. Mes Anissa Boumediène jugeait certains passages diffama-toires pour la mémoire de son époux. - (AFP.)

D TOGO; les coopérants français seront partis avant le 20 mars. - En application de la décision de Paris de suspendre sa coopération avec le Togo, les 191 coopérants francais, civils ou militaires, auront quitté le pays d'ici au 20 mars, a indiqué mercredi 17 février l'ambassade de France à Lomé. L'ambassade a précisé que le lycée francais de Lomé - qui n'est plus fréquenté que par 300 élèves sur 800 inscrits - resterait ouvert, la plupart des enseignants étant des contractuels. - (AFP.)

DROUOT RICHELIEU 9, RUE DROUOT, 75009 PARIS
Tél.: 48 00 20 20 - Télex: DROUOT 642 260
Informations téléphoniques permanentes
en français et englals au : 48 00 20 17
Compagnite des commissaires priseurs de Paris

Saut Indications particulières, les expositions auront lieu Régisseur O.S.P., 64, rue La Boétie, 75008 PARIS. 45 63 12 66.

SAMEDI 20 FÉVRIER

S. 9 - 11 h et 15 h. UNE BIBLIOTHÈQUE BACHIQUE. ~ M. LOUDMER.

S. 10 - Tab., bib., mob. - ARCOLE, Mª OGER, DUMONT,

LUNDI 22 FÉVRIER

S. t = 14 h 15. Objets d'art et de bei ameublement des XVIII^a et XIX^a siècles. - M^a ADER, TAJAN, M, J.-P. Dillée, expert. Expo. le 20-02 de 11 h à 18 h.

S. 3 - Bijoux. - M. ROGEON. 5. 4 - Livres, - Mr LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD.

MARDI 23 FÉVRIER

S. t0 - Tapis d'Orient. - Ma LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

MERCREDI 24 FÉVRIER

S. t = Art nouveau, Art décu. - Mª ADER, TAJAN, Cabinet Camard, expert. Expo. le 23-02 11 h/18 h.

S. 4 - Estampes des XtX+ et XX+ S. - M+ PtCARD. M. Bonafous-Mural, expert. S. t4 - Tab., bib., mob. - M. BOISGERARD. S. 15 - Bib. Meub. Linge. Dentelles. - Mr BONDU.

JEUDI 25 FÉVRIER ·

 14 h 15. Bons meubles. Objets mobiliers. - Mª ADER, TAJAN, 1Expo. le 24-02 11 h/18 h.1 VENDREDI 26 FÉVRIER

S. t = Bons meubles, Objets mobiliers. - Mª ADER, TAJAN. Expo. le 25-02 11 h/18 h.

S. t3 - Tableaux, bibelots, meubles anciens et style, - M= AUDAP, GODEAU, SOLANET.

ADER, TAJAN, 12. rue Favart (75002), 42-61-80-07. AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32. rue Drougt (75009), 47-70-67-68. BOISGIRARD, 2. rue de Provence (75009), 47-70-81-36. BONDU, 17. rue Drougt (75009), 47-70-36-16. LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (agelegaement RHEMS-LAURIN), 12. rue Drougt (75009), 42-46-61-16. LOUDMER, 7. rue Rossini (75009), 44-79-50-50. OGER, DUMONT, 22. rue Drougt (75009), 42-46-96-95. PICARD, 5. rue Drougt (75009), 47-70-77-22. ROGEON, 16, rue Milton (75009), 48-78-81-06.

AQUABOULEVARD DE PARIS (Porte de Sèvres)

SAMEDI 20 FÉVRIER à 16 heures 70 AUTOMOBILES DE COLLECTION Mr BOISGIRARD, commissaire-priseur.

er in the way of 1,000 · d. saithe 401 1 an la 🛁 434.4 15 ይያምም · 14 50 14 6

Sec. 34

P CATAL S

Telephone

le dirigeant

g. 11-702-1 -1 1

grant to a second

mar alland

to the same 27.70.2727.5

egyptite to be

market a day

graph to the con-

tegrande a la silia de

construction of the

THE TOP' 2002 - 10 1 mg

Eta test er . .

TERRITOR CO.

511 N

177

₹12.00

MANISTAN

Built : 1

eilb ég

24 etra: in -

86 lá lama.

30C 1...

pare recommend

Magarata ...

* : ** 2 ** *** ** in Magazin 🛊 s The second

ANGOLA A ... Supplied the THE RESERVE

. In the set like the

فتواضا والمراجي

to the All All All And de stern 127474

I to design of the

The same property

de notre envoyé spécial

ance

Jimmy, représentant encore jeune mais chevronné du HCR, le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, semble évoluer comme un poisson dans l'eau dans ce village de quelque deux mille cinq cents rapatriés cambodgiens de Thaifande. Les premières semaines, il e dormi dans un hamac euspendu à une brenche d'erbre. Il vient de ce faire construire une paillote sur pilotis très sommaire, à l'image de celles qui se montent, peu à peu, à travers Yeah-Yat. « Livrée en kit par un entrepreneur du velent e entre 1 200 behts et 1 500 bahts | (soit de 260 francs à 320 francs). Yeah-Yat n'est qu'à trente kilomètres de Poipet, le principel poste frontalier thatlandais, et les calculs s'y font en bahts, la monnaie thatlandaise.

Les repatriements da Thallande ont franchi, lundi 15 février, le cap dee 300 000, ce qui veut dire que, pour l'essentiel, l'opération e retour » du HCR e été menée à bien, puiequ'il ne reste qu'environ 50 000 Cambodgiens dene les demiers campe du royeume voisin, Jimmy pourrait n'être que l'un des employés du HCR chergés de le réinstallation des rapatriés cambodgiens. Son

CO C. NITANIE 🚵

Américain gare l'unique programme de l'ONU en zone khmère rouge. Car, situé à une douzzine de kilomètres au sud de phon, Yeeh-Yat est edministré par les hommes de M. Pol Pot. Malai, le QG de M. lang Sary, l'un des chefe du mouvement, ee



trouve à 20 kilomètres à l'ouest et Pallin, « capitale » des Khmers

Pour démarrer ce projet, il e fallu vaincre bien des réticences des deux côtée, Plus de 3 000 réfugiée, eoit 1 %, aveient demandé à regagner des villages eltués en zone khmare rouge. Ceux qui devaient être réinstallés un peu plus au sud, non loin de Bevel, attendent encore. En décembre, les combate ont repris dane ce secteur. Maie, à

tions ont permis le définition d'un no man'e land d'environ trois kilometres entre Khmers rouges et CPAF, les forcee arméee de Phnom-Penh.

Les «rouges» ee sont égale-ment engagés à ce que leurs mil-taires ne circulent pas à Yeah-Yet. Seules leur administration et leur police civile sont présentes. Moyennent quoi, une piste dotée d'un pont et de plusieurs pontons e été construite pour rattacher Yeah-Yet à la RN 5 et, le 14 janvier, un premier convoi de rapa-triés est errivé de Polpet en traversant donc le zona contrôlée par les CPAF.

Fragile expérience

« Ce jour-là, raconte Sergio Vieira de Mello, patron du HCR eu Cambodge, on e eseisté à une poignée de main historique entre Long Norin et fth Loer. . Chargé de la « sécurité » du prince Sihanouk loreque ce dernier avait regegné le Cambodge eprès la prise de Phnom-Ponh par lee Kimers rouges en 1975, M. Long cais et englais, est l'administrateur khmer rouge de Yeah-Yet. Ith Loer, un francophone, est le vice-gouverneur nommé par Phnom-Penh à Sisophon.

evec l'aide du HCR et les Khmers rouges commencem à répartir les terres, riches et abondantes dans le secreur. Chaque foyer reçoit un rai de terre, plus un autre rai par tête. L'offre e paru essez elléchante pour que les rapatriés, qui n'ont trouvé ni terre ni parents à Battambang ou même à Kom-pong-Cham, viennent s'installer à Yeah-Yat à la cadence moyenne de six familles par jour, explique Jimmy. Des gens d'un villege vol-sin, situé dans la zone contrôlée par Phnom-Penh, ont mame demandé à en faire autant, Les Khmers rouges leur ont répondu qu'ils s'occuperaient d'abord des

Yeeh-Yat se construit donc dene le caime. Des démineurs francais sont vanus s'assurer que minées. Venus de Site-8, un encien camp de réfugiés soua contrôle khmer rouge en Thatlanda, vingt-deux Inetituteurs encadrés par cinq formateura cambodgiens recensent les futurs écoliers. Le HCR fournit aux rapatriéa de quoi construire lee paillotes, les outils einsi que quatre cents jours de retions elimen-

Les civils circulent librement entre les deux zones, La « Civ-Pola, police civile de l'APRONUC, Autorité provisoire de l'DNU, a

Khmers rouges à inetaller un poste à Yesh-Yat. De jour, policiers khmars rouges, désermés, et « CivPol » font des rondes ensemble. Ils vivent, d'ailleurs, à uns des eutres . De nuit, les Khmers rouges reprenent leurs ermss. On ne seit jemaie, les crouges » pensent que Yeah-Yat pourrait accueillir dix mille pay-

Meis cette expérience, unique, est menacée. Chez les Khmers rouges, certaine se plaindraien de cette «collaboration» evec le régime da Phnom-Penh, eccusé par ailleurs de tous les maux. Dans le camp edverse, tout le monde ne se félicite pas de voir les Khmers rouges installer une vitrine à la limite de la zone qu'ils

Dans le nuit du 28 au 29 ja vier, deux petrouilles de CPAF sont même allées faire un petit tour non loin de Yeah-Yat, Les militaires khmers rouges ont réagi, tirant une douzaine d'obus en direction du QG du régiment adverse, qui se trouve è proximité de celui d'un betailon de « bérets bleus » néerlandeis, qui a'est, du coup, cru visé. « Il e fallu calmer pas mai de monde», rapporte un observeteur, « Est-ce que l'expé-rience peut se pousuivre? Ce qui n'est pas possible eilleurs l'est

guent, c'est possible», dit, de

Le 12 février cependent, M. Long Norin et un colonel khmer rouge ee eont rendus à une rencontre evec les Néerlandeis et les CPAF. Les CPAF ne se sont pas montrés, ce qui ne peut être interprété comme un bon signe. Le régime de Phnom-Penh ne se sent aucune raison de faire des cadeaux aux Khmers rouges, qui ont été les premiers à refuser d'eppliquer les Accords de paix. En outre, lea troupes de Phnom-Penh sont sans doute les plus fortes dens la secteur.

L'expérience est donc très fragile. A Baval, à 20 kilomètree ement au sud-est, plus de dix mille civils ont fui, en décembre, des échanges d'ertillerie entre les deux camps. Il n'en faudrait pas plus pour disperser les habitants de Yeah-Yat. Entretemps, Jimmy continue de gérer le aeul progremme de l'ONU chez les Khmers rouges, un programme qui témoigne encore de ce qui aurait pu se faire si les «rouges» avaient eppliqué les accorde de Peris. Mais pour comblen de

JEAN-CLAUDE POMONTI

CHINE: héros du « printemps de Pékin »

Le dirigeant étudiant Wang Dan a été libéré

Héros du « printemps de Pékin », le dirigeant étudient Wang Dan a été libéré, mercredi 17 février, après trois ans et demi de détention (le Monde du 18 février]. «Mes idées politi-ques n'ont pas changé. (...) Je ne regrette rien», a-t-il déclaré é sa sortie de prison, ajoutant qu'il continuerait de traveiller pour la démocratie « dans les limites tolérées par les eutorités chinoises ». Weshington s'est félicité de cette mesure, tout en appelant é la libération de tous les prisonniers d'opinion chinois.

PÉKIN

de notre correspondant

La libération anticipée de M. Wang Dan, I'nne des figures emblématiques du «printemps de Pékin» de 1989, et d'un outre étudiant, M. Guo Haifeng, également condamné pour activités « contre-

indiqué plus nettement une évolution démocratique si elle evait été anooncée dans la presse destinée au public chinois avec la même célérité que par les médias plus spécialement destinés à la consommation exténeure. Telle qu'elle e été rendue publique mercredi 17 février, il s'agit surtout d'un geste à caractère diplomatique permettant à Pékio de pouvoir dire au monde occidental que « tous les étudiants qui avaient violé le code durant les troubles antigouverne mentaux de 1989 et ovaient été condamnés à diverses pelnes de prison ont été libérés ».

C'est, au strict sens des mots, exact. Cela ne veut pourtant nulle-ment dire que les nombreuses personnes n'appartenant pas an monde étudiant qui ont été arrêtées lors de la répression postjours été jugées avant d'être envoyées en prison ou en camp de travail, puissent s'en réjouir. Outre ces anonymes, deux célèbres dissi-

dents, MM. Wei Jingsheng et Ren Wending que l'on surait pu s'at-tendre à voir élargis, demeurent également en détention. La libération do premier de ces récidivistes de-la contestation, emprisonné en 1979 pour evoir traité M. Dang. Xisoping de despute, marquerait mieux une volonté coociliatrice à l'égard de l'opinion occidentale.

> « Petits cadeaux»

De la même façon, la réduction de peice accordée à un prêtre catholique de Shanghaï, le père Zhu Hongsbeng, age de soixante-seize ans, qui purgeait quinze ans de prison, n'iodique en nen un assouplissement de la politique de contrôle des religions: il est précisé qu'il avait fait montre des 1988 de «signes de repentir» et qu'il était, en tout état de cause,

Venant après la mise en liberté de plusieurs eutres dissidents et l'eutorisation donnée à certaines

figures de la contestation de vovager à l'étranger, ces mesures de clémence sont autant de « petits cadenux » à l'intention des Occidentaux, plus particulièrement des Etats-Unis, dans une triple perspective : désamorcer les sentiments bostiles eu dernier grand régime communiste au moment où le pré-sident Bill Clinton définit sa politique chinoise; fevoriser la candidature de la Chine au GATT, qui sera une nouvelle fois discutée à un niveau technique avec une délégation eméricaine attendue sous peu à Pékin; et présenter une irusge de candidat crédible à l'or-ganisation des Jeux olympiques de l'an 2 000, dont le bénéficiaire doit être choisi fin 1993.

Cele n'empêche nullement le régime de montrer dans le même temps les dents en faisant publier des commentaires ultranationalistes occusant en particulier des personnalités occidentales non identifiées d'evoir « concocté lo fable d'une menace chinoise » sur la écurité de la zone Asie-Pacifique ell y a des gens à l'Ouest qui se sentent mal à l'aise devant l'émervence de la Chine sur lo scène internationale, devant sa stabilité politique et son développement économique», écrivait ainsi l'agence Chine nouvelle, interprétant dans ce contexte de guerre froide les ventes d'armes occidentales à Tai-wan et la crise sino-britannique à propos de Hongkong.

FRANCIS DERON

c Les prisonniers chinois travaillent pour l'exportation. - M. Ken Coates, qui préside la sous-com-mission des droits de l'homme du Parlement européen, a affirmé, le mercredi 17 février, à Braxelles, que la CEE importait des produits fabriqués dans des camps de prisonniers chinois. La commission aurait identifié 900 sites où des détenus travailleot pour l'exporta-tioo. Selon M. Coates, les mines prisons constituent une exploitaminière britannique.

BIRMANIE: dans une lettre ouverte à la junte

Plusieurs Prix Nobel de la paix demandent la libération de M^{me} Aung San Suu Kyi

Le dalaī-lama s'est joint à sept autres Prix Nobel de la paix, mercredi 17 février, à Bangkok, pour exiger de la junte birmane une libération inconditionnelle de Mª Aung San Suu Kyi, kurëzte du prix en 1991 (le Monde du 18 fëvrier). Le groupe a également demandé qu'un embargo sur les armes soit imposé à Rangoun. «L'idée d'un embargo sur les armes, je pense que c'est juste, pratiquement et moralement, et je crois vraiment que cela vaut la peine d'y penser», a déclaré le chef spirituel

D'autre part, plusieurs Prix Nobel de la paix ont adressé une lettre ouverte aux dirigeants du Conseil national de la restauration de la loi et de l'ordre en Birmanie (SLORC, la jinite eu pouvoir), readue publique mercredi, exprimant kur « inquiétude au sujet de la détention continue de notre saur, la lauréale Aung San Suu Kyi », et « condamnant dans les ermes les plus vigoureux le déni de

ses droits fond et d'association politique». «Sa réclusion de trois ans de demi, où pendant la majeure partie du temps on lui o refuse tout contact, y compris avec les membres de sa famille immédiate, est un démenti flagrant de l'intention déclarée du SLORC d'assurer la transition vers un régime civil (...).

. Il est temps que le SLORC comprenne que la répression, soutenue par la violence, la cruauté et la torture, ne fait que prolonger l'inquiétude qui règne sur le futur de la Birmanie (...). Nous en appelons au SLORC pour qu'il respecte son engagement relatif à la constitution d'une Assemblée natiola constitution d'une Assemblée natio-nale élue, pour qu'il libère Aung San Suu Kyi et tous les membres de l'As-semblée aujourd'hui incarcérés, et qu'il laisse le gouvernement civil démocratiquement élu assumer ses responsabilités à l'intérieur de sa juri-diction permettant ainsi la rendes du diction, permettant ainsi la reprise du processus de retour à la démocratie», ont conclu les Nobel.

A TRAVERS LE MONDE

AFGHANISTAN

Les combats de Kaboul ont fait des milliers de morts en moins d'un mois

Alore que, pour la première fois depuis le 19 janvier, début de la « troisiame beteille de Kaboul », les ermes aont demeuréea totelement silencieucee, merdi 16 février, dans la capitale efghene, il epparaît que le nom-bre de victimes des combats est nettement plus élevé que ce qui evait été d'ébord reconnu.

Selon l'AFP, da 3 000 per-aonnes à 5 000 personnes, pour le plupart des civile, auraient été

Per eitleurs, seion le représentent sur place de la Croix-Rouge (CICR), les cinq hopitaux civils de Kaboul ont recu, en moins d'un moia, 6 500 blesaés. Ce chiffre n'inclut pes les paraonnes tombéea du côté du Hezb-l-Islemi (parti fondamenteliate de M. Hekmetyer, opposé eu président Rabbanl), qui ont été soignées dans des localités eituées en avel de la rivière Kaboul, jusqu'à Jelalebad et eu Pakistan. En soût, les effrontements eveient fait officiellement 2 400 morts et 9 000 blessés.

D'eutre pert, M. Ali Mezari, chef militeire dea chiltea de Kaboul, vaincue dens l'ouest de le ville par les troupes du ministre de le défense, Ahmed Sheh Maasoud, e fait connaître mer-Hezb, qu'un gouvernement intéri-maire eoit rapidement désigné

pour organiser des élections d'ici un en. M. Mazari a demandé que

la prochaine phase soit supervi-eée par l'Iren, le Pekisten et l'Arabie saoudite.

ANGOLA L'ONU espère une reprise des négociations

C'est en Angola, et non en Ethio-

pie, que pourraient reprendre les négociations entre le gouvernament de Luanda et les rebelles de l'Union pour l'indépendance totale de l'Angola (UNITA), e indiqué, mercredi 17 février, la représentante spéciale des Nations unies en Angola, Me-Margaret Anstee. Aucune date n'e nomique est désastreuse et que le encore été fixée. Cependant, salon M- Anstee, l'UNITA serait prête à

prendre en considération les appels

à une trêve à Huambo (centre), fief

de l'UNITA, où les combats font

rage depuis déjà cinq semaines. Le Comité International de la Croix-Rouge (CICR), l'ONU et l'Eglise catholique engolaise ont demandé l'ouverture de couloirs humanitaires pour acheminer l'aide aux milliers de civils, victimes des affrontements. Selon Luanda, la batalle de Huambo aureit feit environ 10 000 morts et M. Etienne Tshieakadi, eureit près de 15 000 blessés. L'espoir accepté de former un gouverned'une accelmie reste lointain : deux ment d' « union nationale », comcolonnes de renforts, fortes de 10 000 solders réguliers équipés de mouvance présidentielle, meis le

Le président Mobutu sommé par Washington de laisser le pouvoir au gouvernement de transition

Le département d'Etat a sommé, mercredi 17 février, le président obutu de « transférer la réalité du pouvoir au gouvernement de transition » et d'arrêter de s'ingérer dans les efforts de ce gouvernement pour mener à bien les réformes politiques et économiques. Ce « transfert » est d'autant plus urgent que « la situation écopeuple zalrois souffre », a insisté

Le gouvernement eméricein confirmé qu'il poursuiveit ses consultations avec Bruxelles at Peris efin de déterminar las mesurea à prendre pour convain-cre le président Mobutu. A Kinshasa, des négocletions sont en cours entre M. Mobutu et Mgr Laurent Moneengwo, président du Heut Conseil da la Républiqua (HCR). Selon divers observateurs, le premier ministre de transition, blindés, font actuellement route vers limogé M. Tshisekedi – aurait réaf-Huambo, dont l'ermée gouverne-firmé son intention de nommer un mentale ne contrôlerait plus, désor- nouveau premier ministre. - (AFP. mais, qu'une petite partie. - (AFP.) AP, Reuter.)



Pour mieux vous servir Korean Air change son numéro de téléphone à partir du 20 février 1993.

Réservations: 42 97 30 00

KGREAN AIR

La préparation des élections législatives

«Je vous invite à une rupture pour accomplir une renaissance»

déclare M. Michel Rocard aux militants socialistes à Montlouis-sur-Loire

Après avoir rappelé qu'en 1905 Europe, la remise en cause des partis Jaurès créait le premier parti des et formations traditionnels. socialistes, qu'en 1920, au congrès de Tours, naissait avec Blum on nou-veau parti pour le socialisme démovean paru pour le socialisme como-cratique, qu'une troisième formation prenait firme à la Libération et qu'enfin, en 1971, était fondé à Epi-nay l'actuel PS, M. Rocard indique: «Le monde d'aujourd'hui n'est plus le même que celui de l'époque d'Épinay. 1905, 1920, 1946, 1971, c'est dans cette lignée que devra figurer 1993. Arec le même courage que nos pré-décesseurs, avec la même fidèlité, je vous invite aussi à une rupture pour, comme eux, accomplir une renais-

Notant que depuis plus d'un siècle notre image du monde était organi-sée « autour de la production, du tra-rail et de leurs représentations syndicales comme paironales », l'encien premier ministre poursuit : « Nous sammes emirès dans une socièté de marché où les inégalités se traduisent sous de multiples formez, mais où le sentiment d'appartenance à une classe, à un mouvement collectif, n'est plus perçu comme une réalité, où le changement n'est efficace qu'autant qu'il touche l'individu. (...) La perception même d'un intérêt général se dihu jusqu'à disparaître, les revendications s'accumulent et deviennent souvent indéchiffrables. Elles se résurent dans une sorte de désir vaguecales comme patronales », l'encien inent dans une sorte de désir vague-ment désespère de reconnaissance. C'est celo qui explique, partout en

et formations traditionnels.

» C'est cela qui explique, en France, le succès d'opinion des écologistes. Ne nous y trompons pas, et qu'eux-mêmes ne s'y trompent pas non plus : s'ils rencontrent un, large écho chez les Français, ce n'est pas seulement pace que ceux-ci ont pris conscience du respect nécessaire de la nature, c'est, je crois, pour une raison plus profonde encore. Quand les Français ne peuvent plus trouver les resorts de leur identité dans une classe sociale, ni dans une religion, ni dans une catégorie professionnelle, ni dans une génération, ni même dans un niveau de revenu, que leur reste-t-il pour s'identirevenu, que leur reste+il pour s'identi-fier? Il leur reste ce qui les entoure immèdiatement ; leur environnement.

"Dans cette réalité multiforme, les clivages sont variés, le matheur social vient de toutes sortes d'exclusions et de contraintes, dans lesquelles on ne peut plus vaiment identifier ni le coupable ni l'adversaire. (...) La vérité, c'est que les clivages sur lesquels vit le système politique ne sont plus ceux sur lesquels vivent les gens.»

permanent avec tous ses partenaires», evant d'affirmer : « Présenter les grands choix aux Français avec leurs grands choix aixt Français avec leurs solutions alternatives, organiser la délibération vraie pour que l'Intérêt général se dégage d'une dignité citoyenne retrouvée, cela exige le recours à des formes nouvelles de participation des gens aux choix qui les engagent. Cela s'appelle, d'mon sens, la République moderne.»

L'ancien premier ministre note que l'Europe est « notre besoin vital autant que notre espoir », ajoussoit : «Le nationalisme belliqueux à l'ex-térieur, la démagogie à l'intérieur, ce sont là, dans l'immédiat, les menaces de demain.»

M. Rocard en vient ensuite au bilan de la gauche. «Notre problème, aujourd'hui, déclare-t-il, ce n'est pas la droite, c'est nous. Si les résultats clivages sont variés, le malheur social vient de toutes sortes d'exclusions et de contraintes, dans lesquelles on ne peut plus vraiment idendifier ni le coupable ni l'adversaire. (...) La vérité, c'est que les clivages sur lesquels vit le système politique ne sont plus ceux sur lesquels vivent les gens.»

« Cela s'appelle

la République moderne »

M. Rocard développe ensuite les thèmes de l'égalité des chances et de l'emploi, du partage du travail, de l'emploi, du partage du travail, de l'aménagement du territoire, du rôle de l'Etat, un Etat « plus proche des gens » et « engagé dans un dialogue

v Or le premier de ces reproches, c'est de ne pas leur avoir toujours dit la verité, de ne pas avoir reconnu nos erreurs. Nous avions commis une erreur en 1981 lorsque nous promettions monts et merveilles, et nous ne l'avions pas reconnue. Nous avons accompti un virage économique nicessaire et courageux en 1983, et nous l'avons présenté simplement comme un matvais moment a passer. Et, plus dommageable encore, quelquesuns d'entre nous, en portant gravement atteinte à la probité, ont de ce seul fait cessé de mériter le beau nom de socialistes, et nous avons tardé à le reconnaître. Ajoutons enfin que souvent nous n'avons pas vraiment vu le monde changer autour de nous.

«Oni, nous avons commis des erreurs»

» Oui, nous avons commis des erreurs, parfois des erreurs graves. Ces erreurs, d'où sont-elles venues? Avant tout, d'un mode de fonctionnement tout, d'un mode de fonctionnement que nous nous sommes donné et qui n'est plus d'époque. Socialiste je suis depuis toujours et socialiste je mourrai. C'est ainsi que je définis ce à quoi je crois, Mais ce qui est un élément d'Identification au plan indiriduel est devenu un élément de confusion au plan collectif. Dans Parti socialiste, il y a parti et socialiste, or chacun de ces termes doit distinctement aujourd'hui être reconstruit. ment aujourd'hui étre reconstruit.

forgé dans une conception du monde tout entière basée sur des rapports de production, sur des rapports de classe dont j'ai dit en commençant qu'ils avaient cessé d'être les seuls fonde-ments de l'action politique. Etre fidèle aujourd'hui, c'est prendre acte de ce

yal.

» Mais que dire du part hu-même?
Qui peut croire qu'il pourra demeurer
une société close attachée à ses rites,
pratiquant les querelles de chapelle ou
les luttes de courant et prétendant
offrir à l'extérieur un discours monolithique par rapport auquel tout désaccord est un drame, toute déviation un
sacrilège, et n'acceptant d'alliés que
dans la soumission?

»Ce dont nous avons besoin, ce à quoi je vous appelle, c'est un vaste mouvement, ouvert et moderne, extra-verti, riche de sa diversité et même **Oui, nous avons commis des erreurs, parfois des erreurs graves. Ces erreurs, d'où sont-elles verues? Avant tout, d'un mode de fonctionnement que nous nous sommes donné et qui n'est plus d'époque. Socialiste je suis depuis toujours et socialiste je mourrai. C'est ainsi que je définis ce à quoi je crois. Mais ce qui est un elément d'identification au plan individuel est devenu un élément de confusion au plan collectif. Dans Parti socialiste, il y a parti et socialiste, or chacun de ces termes doit distinctement aujourd'hui être reconstruit.

**Le nom même du socialisme s'est d'aujourd'hui.

» Dans ce vaste rassemblement. chacun devra trouver sa place, et c'est pourquoi, attaché au scrutin majori-taire, je crois indispensable d'y ajouter tave, je crois triatspensione a y apotter une certaine dose de proportionnelle. Bien sûr, je sais que la période immédiate se prête mal à ce big-bang politique auquel j'aspire. 'Frop d'intérèts contradictoires, trop de considérations tactiques y font aujourd'hui obstacle. Aujourd'hui notre seule tache, c'est de combattre lo droite. Mais, des les législatives passées, nous devrons bâtir d'urgence le mouvement, l'instrument de transformation dont la France o besoin, avec tous ceux dont les valeurs sont compatibles arec les notres, même si certains d'entre eux sont actuellement- nos concurrents.

» La renaissance à laquelle i appelle n'est pas un moins, elle est un plus pour la gauche, une urgence pour la France. Mais cette renaissance ne pourra pas se batir sur les ruines de toutes nos espérances. Vous qui voulez demeurer fiers d'être socialistes, vous qui savez être les premières victimes d'un discrèdit dont vous n'êtes pas responsables, mobilisez-rous! (...) Il nous reste quelques semaines, il faut les sadiser pour faire comprendre aux Français une chose vitale pour leur propre avenir: voter pour nos candidats le 21 mars, ce ne sera plus voter pour le PS d'hier, ce sera donner sa chance d la renaissance de demain.»

Enterrement sans larmes

MONTLOUIS-SUR-LOIRE

de notre envoyée spéciale

Le Parti socialiste e été enterré en une brumeuse soitée du 17 février à Montlouis-sur-Loire, dans la banlieue lointaine de Tours. Le milier de fidèles qui, à quelques semaines de l'échéance fatale des 21 et 28 mars, étaient venus témolgner leur affection à leur vieux camarade d'Epinay ignoraient encore la cruelle vérité. La salle des spectacles de Montlouis avalt été sobrement tendue d'une lerge toile eux armes du défunt, poing serré sur rose rouge. Sur l'estrade, on avait dressé une modeste tribune, cousine pauvre des prestigieuses scènes de cette époque déjà lointaine - éteit-ce en 19887 - 00 campagne du PS feisaient autant d'entrées qu'un concert de variétés. N'eût été la présence des caméras de télévision et de la presse, alertée soigneusement dans l'après-midi que quelque chose de grave alleit se produire, on n'aurait pu imagine! que serait signée là la condamnation du premier parti de France, eu pouvoir depuis douze ans.

Mais M. Michel Rocard avait Loue n'aurait rien à envier, au regard de l'Histoire, à Tours 1920. Et de cette cérémonie-là il serait le grand maître. Aux militants naivement enthousiastes et, par-delà, au pays tout entier, il a donc asséné son tragique message en les invitant à assumer avec la même « fidélité »

1946 et 1971 la mort du Parti socialiste. A ce sabordage et à cet ordre de suicide collectif, les militants ont applaudi très fort, et M. Rocard les e trouvés eun peu masochistes quand même». Puis il e serré vigoureusement et fratemellement la main du premier des condamnés, M. Laurent Fabius, et lui e cédé sa place à la

M. Fabius : ce sera aux militants de décider

Enenre quelques Instents, monsieur le bourreau », aurait pu répondre le premier secrétaire du PS. Certes, e-t-il convenu, le PS ne va pas bien, mais ce n'est pas une raison suffisante pour précipiter son agonie. SI M. Rocard s'occupe déjà de l'héritage, M. Fabius e reppelé, lui, qu'il était là et bien là pour gérer le présent du mieux qu'il le peut. Aux militants, il a demandé de ne pes renoncer, de se battre pied à pied jusqu'aux élections contre la droite. Aux dates évoquées par M. Rocard, M. Fabius en e opposé d'autres, celles de 1936, de 1945, de 1956, de 1981, qui ont marqué l'histoire des eccuis sociaux. ell n y a pas d'avenir sans mémoire, a observé M. Febius, et notre mémoire de socialistes doit garder que l'histoire de la droite et celle de la gauche sont oppo-

Ce message, a lancé le pre-mier secrétaire du PS, «il faut le

et le même « courage » que leurs faire passer, meis encore faut-il prédécesseurs de 1905, 1920, que nous n'en eyons pas d'eutres trop complexes par ailleurs, car, a-t-il ejouté à l'intention de M. Rocard, il est myope celui qui croirait que le problème principal se trouve au PS français compte tenu de telle ou telle démarche circonstancielle ».

> L'evertissement est cleir : M. Fabius n'e pas l'intention d'eider les fossoyeurs. e Pour le futur, a-t-il dit, oui, le PS devra évoluer. » Mais l'heure n'a pee sonné et le premier secrétaire du PS se réserve l'occasion de s' « exprimer après les élections ». Il sere elors temps d'envisager l'svenir eutour de equetre règles » : le e rassemblement eu PS et eu-delà » en disant enon le erénovetion », celle des « structures. des responsables et de message», et là, e lencé M. Febius, « personne ne sere décu du voyege»; le « fidélité aux valeurs socialistes » et, enfin, ultime et solennel avertissement eux gens trop pressés, respect des militants. «Ce sera à eux, et à personne d'eutre, de décider ce que sera notre evenir communa, e indiqué M. Fabius.

Les militants, là encore, ont epplaudi très fort. Tout sourire aux lèvres, ils ont egité quelques roses en balançant eu rythme de l'hymne traditionnel du PS composé par Theodorakis. Il ne sera pas dit que les socialistes pleurent aux enterrements.

PASCALE ROBERT-DIARD

Pour un «vaste mouvement ouvert et moderne»

Il se porte au premier rang des socialistes et revendique l'honneur de socialistes et revendique l'honneur de les mener à ce qu'il a appelé, mercredi, une «bataille de la Marne». Tel Joffre, il n'est pas sûr de la gagner, mais il sait bien qui la perdrait. Il ne serait certes pas la seule, mais sans doute serait-il la principale victime d'une écrasante défaite des socialistes le mois prochain, surtout s'il donnait le sentiment de s'y être, lui aussi, résigné d'avance. De quel poids pèserait, ensuite, la candidature à la présidence de la République d'un socialiste qui aurait commencé par passer par profits et pertes dix ans de présence des siens au pouvoir, ans de présence des siens au pouvoir, dont trois sous sa direction comme

La volonté d'incarner une «autre» manière de faire de la politique risquait d'epparaître comme une vul-gaire esquive lorsque M. Rocard ellait jusqu'à affirmer qu'il n'evait exercé de responsabilités qu'en posi-tion «subalterne». Son ancien direc-teur de cabinet, M. Jean-Peul Huchon, n'e-t-il pas epporté lui-même un sérieux correctif à cette thèse en écrivant, dans son livre de souvenirs des années 1988-1991, Jours tranquilles à Matignon, que M. Mitterrand uvait alors laissé son premier ministre gouverner? Ce témoignage n'échappait pas à l'Ely-sée, où l'on s'étonnait que M. Rocard eut si peu à cœur de défendre son propre bilan de chef du gouverne-ment...

L'acte de décès du mitterrandisme

En s'engageant dans la campagne, En s'engageant dans la campagne, M. Rocard propose de donner au vote socialiste une aune dimension : il ne s'agira plus de régler les comptes du passé, mais de préparer l'avenir. Pour ce qui est du passé, il se charge de l'apurer lui-même. Il l'a fait, à Montlous-sur-Loire, en usant d'un «nous» qui ne peut naturellement tromper personne. Le vrai sujet de la phrase est aisément reconnaisde la purase est asement reconnais-sable lorsque les asement reconnais-quent le discrédit des socialistes sont, selon M. Rocard, d'avoir promis « monts et merveilles » en 1981, d'avoir présenté comme « un mau-vais moment à passer» le tournant économique de 1983, d'avoir « tardé à prompties» les feutes commisses par certains contre la probité, et de n'avoir a pas vraiment vu le monde changer». Le responsable implicite-ment désigné est M. François Mitter-

Aussi bien est-ce à une rupture radicale avec l'ère Mitterrand que l'ancien premier ministre invite les socialistes s'ils veulent préserver leurs chances – et les siennes – d'exister dans l'avenir. L'été dernier, déjà, lors de la réunion de ses partisans à Quimper, M. Rocard avait remis en vigneur la distinction entre deux

que qui l'oppose à M. Mitterrand depuis les années 70 au moins, sinon depuis les premiers travaux de reconstruction de la gauche dans les années 60. Dans l'échec des socia-listes aujonrd'hui, le maire de Conflans-Sainte-Honorine veut voir celui des conceptions et des pratiques qui l'évaient finalement emporté, alors, sur celles qu'il défendait.

A l'inverse, c'est eu nom de sa propre cohérence et de celle de son parcours qu'il propose de «recons-truire» et le parti, et le socialisme, en appelant de ses vœux un able bang politique». Le parti de la période qui s'ouvre – la sienne – devra rassem-bler, outre les socialistes, des troupes venues de l'écologisme, du centrisme, nitaire. M. Brice Lalonde s'est ussitôt félicité, sur FR 3, de l'acte de décès da socialisme dressé par M. Rocard et s'est empressé de lui signaler que le formetion dont il avait trace les contours existe : elle s'appelle Génération Ecologie. D'une complicité fortement suggérée, lorsque M. Rocard evait rendu à M. Laloude, lors du congrès de son mouvement, la visite que l'ancien ministre de l'environnement lui avait faite à Quimper, la relation entre les deux hommes peut facilement se muer en rivalité.

Celle-ci est en germe dans l'am-biguité da propos rocardien. En caricaturant, on pourrait dire que le maire de Conflans, pour sanver les socialistes, les invite à se saborder. Informé des contre-feux allumés par M. Laurent Fabius, mercredi aprèsmidi, evant même qu'il ait pronoucé son discours, M. Rocard a pris soin d'ajouter au texte écrit quelques assurances: il ne propose pas aux socia-listes de se «dissoudre», mais de s' «élargir», et il est bien clair, à ses yeux, que la scule tâche du jour est de «combaure la droite». Il n'en a pourtant, de son propre aveu, rien dit d'eutre, considérant, e-t-il expliqué, que « notre problème, aujour-d'hui, ce n'est pas la droite, c'est

Les atouts do président

Même s'îl a, comme il se devan, convié M. Fabius à prendre une «part active» au rassemblement qu'il propose, M. Rocard a nuvert un front du côté de celui dont il est l'allié à la direction du PS. Dans un cutretien accordé à l'ASP, la paragraphe entretien accorde à l'AFP, le prem rétaire a dénoncé toute dissolution du PS «dans je ne sais quel magma» et renvoyé dos à dos, sans les nommer, ceux qui « peuvent être tentés par le repli vers un «d gauche toute» (M. Jean-Pierre Chryènement, mais aussi, dans l'esprit de M. Fabius, M. Henri Emmanuelli, voire M. Lionel Jospin) et ceux qui le seraient « par la dilution» (M. Rocard, mais aussi M. Jacques Delors et ses amis « quadras »). S'affirmant ainsi comme celui qui entend maintenir le PS. tout en annonçant qu'il fera luimême, le moment venu, des proposi-

tions pour sa rénovation (« Personne ne sera dêçu du voyage», a-t-il everti à Montlouis-sur-Loire), M. Fabius n'a pas l'intention d'abandonner le terrain à M. Rocard.

Derrière le premier secrétaire, ou à côté de hui, c'est M. Mitterrand qui côté de lui, c'est M. Mitterrand qui lapparaît comme l'adversaire que devra combatire, une fois encore, le maire de Conflans. Alors que le PS est privé de direction par les difficultés personnelles de son premier secrétaire et du premier ministre – les deux chefs « naturels» d'une campagne pour des élections législatives, – le président de la République avait montré, dans l'entretien qu'il avait accordé au Monde, qu'il n'entend pes lasser en déshérence le parti qu'il avait fait renaître de ses cendres il y a vingt-deux ans à Epinay-sur-Scine. La période qui vient va lui donner quelques atouts pour reprendre le contrôle d'un parti qui lui a tourné le controle d'un parti qui lui a tourné le dos et dont il aura, alors, besoin.

Le 29 mars, en effet, il ne restera de la gauche que M. Mitterrand. Que lui. Le gouvernement, la majorité parlementaire, les conseils régionaux la majorité des conseil généraux, les hauts fonctionnaires, les PDG des entreprises nationalisées, tout cela sera contrôlé par la droite. Les rescapés du PS n'euront pas d'autre repère que le chef de l'Etat, qui a déjà montré sa ferme détermination de faire campagne «à gauche». Fédérer une opposition de gauche au système cohabitant, comme M. Rocard semble s'y préparer, ne sera pas

Z3. 17.

.

A transfer

25

200

12 (L.

·1113.- ...

3,515

77: 20cm

May ...

the contract of

Dia .

itaignt.

L SEGUIN

T 1. . . .

RESCARD D'ESTAING

Quant à investir, cette fois, pour de bon le PS, M. Fabius a prévenu l'ancien premier ministre qu'il l'et-tend au congrès. Celui-ci est prévu pour la fin de l'année, et, pendant que chacun a les yeux fixés sur la Berezma annoncée, les fédérations et sections fabiusiennes ont l'oil aux reprises de cartes. La «rénovation» isque d'être, d'abord, une bataille d'appareil des plus archaïques.

M. Rocard a décidé de greffer une M. Rocard a décidé de greffer une sorte de précampagne présidentielle sur le défaut de campagne du PS pour les législatives. Il y va, hi suggérait-on, de l'avenir de la gauche, dont le cœur même est menacé par la dislocation de son électorat sous l'effet du vote écologiste, comme Paris l'était en septembre 1914 par l'avance allemande. Le maire de Conflans se lance, sans taxis, dans l'avance allemande. Le maire de Conflans se lance, sans taxis, dans une bataille de la Marne où il joue gros: les sondages des semaines à venir et le vote des 21 et 28 mars donneront, en effet, la mesure de l'effet Rocard sur le peuple de cauche PATRICK JARREAU

Cette semaine, dialoguez avec Michel Rocard

Les réactions

Lalonde a déclaré mereredi soir sur France 3: « Il est bon qu'un socialiste disc enfin : c'est la fin du vocialisme. (...) Il faut peut-être que Rocard en tire les consequences et ie lui tiens ouverte sa carte d'adhésion à Génération Ecologie. (...) Je vois mat comment on pew dire, d'un côté, que le socialisme est fini et, de l'autre, voter pour le Parti

□ M. Antnine Waechter (Verts): « Autonomie ». - M. Antoine Wacchier a déclaré à libération du 18 février : « Les Verts n'ont pas l'intention de recomposer la gauche, si telle est l'intention de Michel Rocard. (...) Nous devons fonctionner en partenaires claireinent identifiés qui pervent s'associer dans un gouvernement, mais rhacun conservant son autono-

 M. Valéry Glscard d'Estaing (PR); « Pas raisonnable ». -M. Valery Giscard d'Estaing a

II M. Brice Lalande (GE) : « La déclaré mercredi soir sur fin da socialisme ». - M. Brice · France 3 : « S'adresser aux gens du centre pour un regroupement allant des communistes jusqu'à nous, ce n'est pas roi annable. Je ne comprends pas qu'il tienne des propos de ce type. Il devrait écouter les propos des ecologistes qui sont à lareche che d'une nouvelle façon de diriger la France.»

> M. Philippe de Villiers (app.
> UDF): « Reniement ». – M. Philippe de Villiers, animateur de Combat pour les valeurs, a affirmé, mercredi soir, dans un communiqué : « Michel Rocard o proposè les deux mots clès de son nouveau projet politique : le reniement et le rofistolage. (...) Prenant appui sur ses erreurs et sur le mensonge du socialisme ainsi découvert ;et affiché par l'un de ses plus brillants épigones, Michel Rocard propose une tiltime trouvaille mediatique qui consiste à changer

□ M. François Léotard (PR): «bricolage». - M. François Léotard, président d'honneur de PR, a qualifié de abricolage sur fond de désastre annoncé», jeudi 18 février sur Europe I, la proposition de M. Rocard, ajoutant: all se contente d'affirmer qu'avec des gens en déshérence il va fair: quelque chose de nouveau. C'est une tentative désespérée, »

un sondage IFOP-l'Express crédite l'opposition d'une forte majorité. -Selon un sondage IFOP réalisé du 11 au 13 février auprès de mille deux personnes, et publié dans l'Express, RPR, UDF et divers droite, avec 44 % des intentions de vote (soit I point de plus par rapport à fin janvier), obtien-draient de 429 à 483 sièges dans la future Assemblée nationale, et les socialistes et divers gauche (+0,5 point), avec 19,5 %, de 51 à '79 sièges. Le RPR (21,5 %) détiendrait antre 218 et 236 sièges, l'UDF (20,5 %) entre 215 et 233 et les divers droite (2 %) entre 2 et 8. Les écologistes (15 %, -points) sont crédités gauches, réduite à celle de deux manières de faire de la politique. 16 à 28 et le FN (11 %, -1) de 0 à 5.

一个一个。 电线电路线

Committee Commit

Letterant t · Gutte

: ' *-# £

THE HELD

2. 4. 4EV B The second second

า (เลษ เรื่# and the second The second second the second of the second 85 K. V.

MASQUA (RPR la restaurar ; - · · · M there is treation UE:

to their a dealer

100 PERMINE

POLITIQUE

La préparation des élections législatives

D'UNE RÉGION A L'AUTRE

Corse : la gauche radicale essoufflée

La droite, handicapée par ses querelles intestines, risque de ne pas pleinement profiter de l'érosion de la gauche insulaire, tandis que les nationalistes patientent en embuscade

PROPOS

DE CAMPAGNE

« Salariés, méfiez-vous ! »

M. Pierra Gérégovoy, lors d'un déplacement, mercredi 17 février

dans l'Isère, e'est notsmment rendu sur le carreau de la mine de La Mure. Le gouvernement de

M. Michel Rocard avait décidé que

ce bassin serait fermé à la fin de

cette année, mais l'actuel premier

ministre e eccordé un eursis de cinq ens aux trois cent quatra-

vingts mineurs encore en activité,

ce qui peut conforter la position du député fabiusien de la circonscrio-

tion, M. Didier Migeud. Dans la

eoirée, M. Sérégovoy éteit à

Vienne pour tenir un meeting evec

le maire de la ville, M. Louis Mer-

maz. Il e notamment décleré :

«Quand j'entends le patronat dire,

après avoir licencié comme il a

licencié, que le programme de

l'opposition c'est le sien, alors je

dis aux salariés : méfiez-vous, cela

cache quelque chose (> - (Cor-

Au cours d'un dîner de presse,

mercredi 17 février à Nice, M. Jac-

ques Chirac e estimé que M. Bérégovoy, « sous des airs benoîts, e

été probablement, au total, plus

mauvais gestionnaire, encore, que M. Delors. Il nous laisse une dette

d'un montant sans précédent et

des déficits qui ont des allures de

gouffre ». L'ancien premier ministre

e ajouté : « Cela nous le savions et n'est pas de nature à modifier les

données de notre projet d'elter-

serait pas nécessaire, pour autant,

de relever les impôte : «Si tel

deveit être le cee, on ferait une

Auparavant, eu cours d'un mee-

ting, le président du RPR evait

ennancé son intention de repren-

dra le dossier des rapatriés : «Je

veillerai à ce que les diverses lois

que mon gouvernement e promul-

guées en 1986-1988 soient enfin

rapidement appliquées. L'accéléra-tion de l'indemnisation par le rac-

courcissement de ses délais, une

solution urgente et définitive à

l'endettement des rapatriés réins-

tallés passant par un moratoire, la

eimplification de la loi sur les

ratraites, constitueront, evec l'insertion de la communauté harkie et de leurs enfants, le priorité de

notre programme d'ection à l'égard des rapatriés. » - (Corresp.) M. GISCARD D'ESTAING

l'échéance présidentielle

Avancer

M. CHIRAC

M. Bérégovoy

que M. Delors

« plus mauvais »

M. BÉRÉGOVOY

de notre envoyé spécial

La place Saint-Nicolas, c'est l'agora de Bastia. Le dimanche matin, à l'heure du marché, l'esplanade bruit de rumeurs colportées, de confidences soufflées et, bien sur, de conseils experts. C'est là que se pesufinent les stratégies électorales de la Haute-Corse. A la voix près, on annonce les scores des uns et des autres car, ici, le corps électoral, quadrillé par le réseau des maires « porteurs de voix », est réputé d'une transparence cristalline. Chacun sait bien, pourtant, qu'i faut crester sur ses gardes car le bluff de la macagna; cette boutsde que l'on se lance sur un ton mi-taquin mi-énigmatique, peut induire en erreur les plus avisés.

Centre de gravité de la palabre, le Café Napoléon ouvre ses portes occu-méniques aux candidats du RPR, de l'UDF, du MRG, du PS, du PC et des nationalistes, à qui il arrive de croquer le croissant eutour de la même table. Les enjeux de la campagne y sont décryptés avec une ferveur qui n'appartient qu'aux Corses, ces amoureux nés de la politique pour qui un scrutin législatif ne peut que cacher une élection municipale, laquelle ne peut que dissimuler une élection cantonale dont dépendra la prochaine élection sénato-riale, à laquelle on songe déjà.

En attendant, on s'interroge. Ces élections législatives confirmeront-elles l'érosion de la gauche insulaire, c'est-à-dire essentiellement du MRG qui vient de perdre la citadelle du conseil général de la Haute-Corse? Dopée par la poussée prévisible de la droite nationale, la «famille fibérale» surmontera-t-elle néanmoins le handicap, en Corse-du-Snd, de ses récents déchirements fratricides autour du statut Joxe et, en Haute-Corse, du choc des ambitions de personnes? Quant à la mouvance nationaliste, rééditera-telle sa performance des élections terri-toriales de mars 1992 où elle svait séduit le quart de l'électorat?

C'est dans la circonscription de Bas-tia, la première de la Hante-Corse, que se jouera l'evenir du camp qui s'afse jouera l'event ou camp qui s'aifiche ici à «gauche», même si certains
de ses ressorts empruntent davantage à
l'allégeance «clanique» qu'à l'adhésion
idéologique. Orphelin du conseil général, le MRG conserve le contrôle de la
municipalité du chef-lieu, où il bénélieu de la constitut de la constitut de la ficie depuis 1968 du soutien loyal du Parti communiste par la grâce d'une union de la gauchs de granit, iodif-férente aux vents de l'Histoire. Son champion, M. Emile Zuccarelli, maire

et député sortant, dont les initiatives en rupture avec les habitudes clienté-listes de la vieille garde du MRG com-mencent à séduire, suit qu'il n'a pas le droit à l'erreur s'il veut arracher son mouvement à la spirale du déclin.

Le scrutin de 1988 avait déjà été relli l'evait emporté de justesse (51,94 %) face M. Jean Baggioni (UDF-PR), candidat de l'opposition. Les deux bommes, qui se consaissent bien pour avoir fréquenté le même lycée à Bastia, vont à nouveau croiser les constitues de l'estate de l'estate l'est le fer mais, cette fois, le duel s'anle fer mais, cette fois, le duel s'an-nonce plus épicé car chacun a conquis entre-temps de nouveaux galnns; M. Zuccarelli a été promu ministre des postes et des télécommunications dans le gouvernement de M. Pierre Bérégo-voy tandis que M. Baggioni e été élu président de l'exécutif l'erritorial issu du statut Joze. Bastis arbitrera donc un choc de deux roids lourds. un choc de deux poids lourds.

A priori, «Milou» Zuccarelli est crédité d'un double avantage. Dans une ville qui n'e jameis vraiment accepté ville qui n'e jamais vraiment accepté les intrus, ceux que l'on appelle avec un brin de dédain les paesanu, son origine authentiquement bastiaise est un étont. Même s'il est le maire d'une commune limitrophe, Villo-di-Pietrabugno, M. Baggioni n'a pas cette fortunelà. Ce o'est pas lé fruit du basard si, en 1988, M. Zuccarelli n'a dû sa vectoire in externis qu'à la forte mobivictoire in extremis qu'à la forte mobi-lisation des électeurs de Bastis-Ville entre les deux tours. Mais surtout, eMilou» devrait mordre sur la frange éclairée de la vieille bourgeoisie bas-tiaise dont il est un des fils les plus brillants. L'e ancrage à gauche » qu'il revendique haut et fort, en dépit de son hostilité passée an statut Joxe. n'effaronche pas grand-monde à droite tant son profil de polytechnicien bien en cour à Paris flatte l'esprit du sérail.

M. Baggioni, investi par l'UPF, le sait fort bien, mais il affecte une moue d'indifférence. Il ne faut pas le presser beaneuup pour lui arracher quelques mots aigres-doux sur le « paristanisme» de « Milou» qu'il oppose à ses pratiques de « terrain». Il est vrai qu'il a malé coulément l'est vrai qu'il a avalé goulimment, l'année passée, un kilométrage record. «Ce galop l'a amené parsous à travers la Corse, d'Ajaccio où est sa tête à Bastia où est son cœur, en passant par les monts et les plaines...», salue le magazine Kym qui l'a intronist « homme de l'année

L'avis est quasi unanime. Nul ne conteste en Corse que M. Baggioni e pris de l'étoffe et gagné en autorité dans l'exercice de ses fonctions de chef de l'exécutif. Cette assurance nouvelle ne ini sera pas de trop pour neutraliser les manœuvres de ceux qui, au sein de la «famille libérale», prennent ombrage de son ascension et ont sus-eité l'entrée en lice d'un candidat divers droite, M. Antoine Gandolfi, Elle Ini sera également d'un précieux accours pour contenir la poussée de la mouvance nationaliste dant les couleurs seront concurremment défendues par M. Max Siméoni, pour la coalition Corsica Nazione, et Marie-Jo Bel-lagamba, pour le Mouvement pour l'autodétermination (MPA).

Télescopage d'ambitions

Ces adeptes de la corsitude n'auront certainement pas terrain plus favorable que la deuxième circonscription de la Haute-Corse, cells de Carte-Calvi, C'est là, en effet, que Corsica Nazione présente la candidature de M. Edmond Siméoni, principal artisan des progrès de la sensibilité nationaliste pour avoir opéré la jonction entre la jeunesse qui a grandi à l'ombre du FLNC et la ménération autonomiste qui evait Ces adeptes de la consitude n'auront a granti a l'omore di FLNC et la généralion aulonomiste qui evait naguère milité dans l'Actian pour la renaissance de la Corse (ARC). Sa can-didature s'ajoutant à celle de son frère Max à Bastia, ses adversaires n'ont pas manqué de dénoncer l'apparition d'un nouveau clan, le «clan Siméoni». Mais pour «Edmond», la principale source d'embarras est la lancinante question de la violence clandestine. Il affirme « ne pas la cautionner », appelle les clandestins à « accorder la iorue de leur ecoude a l'in l'opinion», mais ajoute aussi, que a le véritable antidode à la notence, c'est la justice, c'est la reconnaissance de l'identité corse ».

Assuré de figurer au deuxième tour, M. Siraéoni n'a guère a priori de chances d'être éta - si l'on en croit du moins les chillres, - mais il portera de rudes coups aux partis traditionnels. Représenté par M. Antoine-Louis Luisi, dit «Coco» Luisi, le MRG est déjà sérieusement affeibli par nne refonte des listes électorales – le nomretonte des tistes électorales – le nom-bre des inscrits a chuté de 25 % par rapport à 1988 – qui atteint de plein fouet son réseau d'influences munici-pales. La droite, elle, pêtira d'un trop-plein de candidatures. En face du député sortant, M. Pierre Pasquini, investi par l'UPF, se bousculent deux autres aspirants, MM. Paul Patriarche, membre de l'exécutif régional, soutenn par M. Paul Natali, président du

conseil général de Haute-Corse, et Jean-Charles Colonna, maire de la ville universitaire de Corte. Un tel télescopage d'ambitions alarme au plus haut point M. Pasquini qui vient d'adjurer la droite à «se ressa e « danger de la situation ».

Face à une Haute-Corse en proie à la sébrilité, la Corse-du-Sud epparait bien paisible. Le suspense y est quasi inexistant puisque les deux députés sortants, MM. Jean-Paul de Rocca Serra (RPR) et José Rossi (UDF-PR), sont assurés de reconquérir leur siège. Le seul épisode qui a jeté une pincée de sel dans la campagne a été, à ce jour, les grandes manœuvres autour de la délivrance des investitures UPF, qui ont montré à quel point les plaies ouvertes de 1990 à 1992 par le débat sur le stant Joxe sont loin d'être cicatrisées. Le RPR s'est en effet opposé avec la derniére énergie à ce que M. Rossi, qui fut le rapporteur au Palais-Bourbon du projet de statut, puisse se réclamer du label de l'union de l'opposition dans la première cirde l'opposition dans la première cir-conscription (Ajaccio).

> Pacte de non-agression entre UDF et RPR

L'UDF a du s'incliner. Mais, à titre de représailles, elle e à son tour reusé d'entériner une investiture UPF et profit M. de Rocca Serra dans le deuxième circonscription (Sartèce) Chacun mènera donc campagne sous ses propres couleurs tout en concluant un pacte tacite de non-agression. L'affarre en est restee là.

En fait, la situation est un peu plus brouillée à Ajaccio qu'à Sartène, où la seule incertitude est de savoir si M. de Rocca Serra, qui entante sa douzième campagne pour un scrutin législatif, améliorera le score de 60,38 % des suffrages qu'il avait réalisé en 1988 dès le premier tour. Dans la cité impériale, la tâche de M. Rossi sera quelque peu compliquée par la présence de M. Nicolas Alfonsi, aocien mitterrandiste en rupture de majorité présiden-tielle depuis qu'il a bataillé contre la politique de M. Joxe dont la consépolitique de M. Joze dont la conse-quence, à ses yeux, est d'avoir « fait woter en éclats les concepts institution-nels de droite et de gauche en Corse», au profit du nouveau clivage entre « nationalistes» et « républicains ». Son itinéraire, à lui seul, illustre le naufrage de la gauche insulaire. Mais le duci entre MM. Rossi et Alfonsi n'a rien de très original puisque c'est précisément le cas de figure qui s'était présenté

L'élèment insolite réside plutôt dans le choix du suppléant de M. Alfonsi : M. Edouard Cuttoli, président de la chambre de commerce de la Corse-du-Sud et estampille RPR. S'agit-il d'un coup tordu chiraquien visant à affaiblir M. José Rossi, «JR» comms l'appelle ses adversaires? Faut-il elors y voir une violation du cessez-le-feu conclu entre UDF et RPR? Difficielle Cuttoli, insiste-t-on, se presente sans étiquette et n'a aucunement été investi par le RPR. Soit. Mais il ne fait guère de doute que le RPR de Corse-du-Sud n'est pas chagriné le moins du monde par l'entrée en scène de ce duo de francs-tireurs. L'objectif serait non seusoi un plaisir pour certains, - mais aussi de transcrire en termes électoraux l'état de l'opinion vis-a-vis du nouveau statut en présentent un «ticket» de candidats qui s'élaient illustrés dans le combat contre M. Joxe. Ce « message » envoyé sera, à n'en pas douler, très précieux pour un nouveau gouvernement désireux de retoucher - et « non pas bouleverser » dit-on au RPR corse - l'actuel disposi-

Le laboratoire ajaccien est égale-ment très prisé des nationalistes qui, souhaitant profiter du vide créé à gauche, présentent trois têtes d'affiche : MM. Alain Orsoni au nom du Mouvoment pour l'autodétermination (MPA), Jean Biancucci pour Corsica Nazione, et M. Pierre Poggioli pour l'Accolta Naziunale Corsa (ANC). Si Corsica Nazione fait ses meilleurs scores en Haute-Corse, le Mouvement pour l'au todétermination, lui, s'est constitué une place-forte dans le secteur d'Ajaccio, d'où la sérénité de M. Orsoni, qui estime légitime de prétendre au statut de «challenger» du député sortant, M. Rossi. A Ajaccio plus qu'ailleurs les reports de voix du second tour permetiront de tester l'état de santé d'une mouvance nationaliste qui est loin récentes performances électorales.

FRÉDÉRIC BOBIN Nous avons déjà enelysé la préparation des élections légis-letives dans le Limousin, en Alsece, en Lengusdoc-Roussillon, en Bourgogne, sn Auvergne, en Bretagne, dans la Centre et en Champegne-Ar-denne (le Monde des 3, 4, 5, 6, 10. 13, 16 et 19 février).

Ajaccio, citadelle du bonapartisme

AJACCIO de notre envoyé spécial

M. Veléry Giscard d'Estaing, qui était l'invité de «La marche du eiècle », mercredi 17 février sur France 3, e souhaité une élection présidentielle anticipée. Tout en se défendent de vouloir «chesser» M. Mitterrand, l'encien président de la République e souligné que, de 1993 à 1995, la cohabitation na serait pes « la difficulté principale ». «La vraie difficulté, a-t-il dit. c'est le fait d'être en période électorale continue (...). Quelle est, du point de vue de l'intérêt national. l'utilité de cette période, et est-ce qu'il ne vaudrait pas mieux avancer l'échéance présidentielle? C'ast une question que je pose au président de la République.» M. Merc Mercangeli, premier

MM. SEGUIN ET PASQUA (RPR)

La restauration de l'Etat

MM. Philippe Séguln st Charles Pesque (RPR) ont continué à se démarquer de la piste-forme d'opposition UDF-RPR, an présentent, mercredi 17 février, lee propositions de leur mouvement Demain la France pour l'eménagement du territoire. Celles-ci posent en préaleble la « restauration de l'Etat » qui doit cratrouver les moyens d'agir efficacement » sous l'autorité du préfet de région et du département. «On voudrait nous appliquer , la principe de subsidiarité, mais il n'est pas question pour nous que l'Etat conserve seulement ce que les collectivités locales et la Communauté européenne ne pourraient pas faires, affirment les deux din-

Trônant derrière ses grillee préfectorales, la République peut bien toieer le cours Nepotéon, voilà belle lurette que le cœur des Ajacciens e'ebendonne à d'autres transports. Que veut l'éclet de Merisnne fece au panache de l'Empereur? Acquise au bonepartisme presque sens discontinuer depuis 1950, Ajaccio fait pertie de ces îlote de loyauté indéfectible qui bravent lee axiomes de la sociologie électorale. «Le Parti bonspertiste, ici, est un parti populaire, pour ne pas dire populiste, composé notamment de dockers, de marins et d'artisans, explique

edioint eu meire bonepartiete

d'Ajaccio. Si le perti n'existait

pas, ces gens voteraient plutôt à est que le parti, lui, s'affiche résolument à droite, et les notables qui y côtoient le patit peuple veillent au grain. De ce côté-ci de l'échiquier, on e'est longtemps hebitué à honnir mès fort is République, ce corps étrenger, ce a parti de la préfecture ». Sous la troisième du nom, checun nargueit l'sutre de son troquet transformé en quartier général : le Roi Jérôme abritait les fidèles de l'Empereur tandis que les crouges a consommaient au Solférino. Il y encore trente ans, les premiers arboreient par defi des cravates ou des écharpes de couleur mauve - le signe de ralliement, - ce qui provoquait chez

les seconds des accès de rage.

Il faudra ettendre 1962 pour

que le municipelité, miee en demeure per un préfet «républi-cain», daigne enfin célébrer nonchalemment la 14 juillet, comme on e acquitte de mauvaise grâce d'une inévitable gabelle. Mais la ferveur est réservée à la date 15 août, l'enniversaire de la naissance de Nepoléon. Tous les Ajecciens equient quend ils comperent la faete de catte céromonie-là - feux d'artifice, loutes nautiques sur le port - à commémoration tristounette de la prise de la Bastille.

« Perpétuer le culte de l'Empereur» Meis ces querellee de pré-

eéance ne sont plus que broutilles car le fondementelieme nepoléonien appertient à un passé révolu. La grande fracture date de 1910, quand le maire d'elors, Dominique Pugliési-Conti, découvrit que l'on pouvait être «bonapartiste et républicain à la fois ». La révision doctrinale fut déchirante, mais elle projeta Ajactio dans la siècle. Dès lors, les grognards se muèrent en collectionneurs et en agents électoreux. Jursnt de « perpétuer le souvenir et le culte de l'Empereur et de défendre les intérêts d'Ajeccio, ville impériela», le comité central bonapartiste (CCB), fondé en 1908, régna sur la cité sans una raideur idéologique excessive pujeque les accolntances svec les radicauxaccialistes étsient eutorisées. Cet apprentissage de la combi-nazione électorale eut aussi ses douleurs, car il fallut eubli les infortunes des scissions et des réunifications tout en régiant le

chassé-croisé da dissidente et

Mais voità que l'on e'effirme désormais plue soucieux de cohérance. « Nous voulone étre les synthétiseurs des forces libéralee », evertit M. Mercangsli. Fort de ses trois mille militents ejecciens - sur un électorat de vingt-six mille personnes, - le comité central bonzoartiste ne traite plus, depuis une vingtaine d'ennées, qu'evec le RPR, l'UDF, le CDS et le CNI. Initialement en pasition de faiblesse, ces partenaires de la coalition municipale ont arraché, en 1983, la droit de ner leurs propres candidats, le CCB étant jusque-le seul habi-lité à délivrer les investitures. L'émancipation ira-t-elle su-delà? Finira-t-elle par lézarder le banapartisme municipal?

Gageone que les héritiers de l'Empereur sauront prévenir les ruses. Il n'est que de voir leur empressement à soutenir le candidature da M. José Roesl (UDF-PR) dans le circonscription d'Ajeccio et celle de M. Jeen-Paul de Rocca Serra (RPR) dans la circonscription de Sertène pour comprendre que ess derniers leur rendront le politesse lors des prochaines municipales, selon un scénario convenu. Aux sceptiquea intrigués par l'anomalle ejeccienne, M. Charlee Ornano, eénateur, maire bonapartists de le cité Impériele, a coutuma de lencer : «Nous avons renoncé à renveraer la République. » Rassurés, l'UDF et le RPR ont, eux aussi, renoncé à renverser la citedelle bonepar-

Texte adopté à la majorité des représentants du personnel au comité central d'entreprise de l'AFPA (Association pour la formation professionnelle des adultes), le 9 février 1993.

Le directeur général de l'AFPA, déclare dans Entreprise Formation, nº 65, de janvier 1993, que « gérer les compétences, c'est aussi gérer les incompétences, ce qui signifie réhabiliter le licenciement pour incompétence ».

C'est le même directeur général qui, mandaté par le ministre de tutelle, le ministre du travail, a engage à marche forcée une nouvelle réforme de l'AFPA.

Celle-ci prévoit notamment :

Abandon de la notion de « formation qualifiante » validée par un diplôme national au profit de celle d'« insertion dans l'emploi par la formation »;

Priorité à la prise en compte de l'environnement local au détriment de l'environnement sectoriel national:

Gestion prévisionnelle des emplois et des compétences qui induit une précarité interne de l'emploi remettant à terme en cause le statut national de l'AFPA et de son personnel;

Organisation d'un système d'information qui se substitue aux procédures antérieures alors même que les outils ne sont pas prêts et que le personnel n'est pas formé à leur utilisation.

Ces orientations remettent gravement en cause le caractère national des missions confiées à l'AFPA et le statut national de ses 11 000 agents.

En moins de six semaines, par deux mouvements de grève, le personnel de l'AFPA a exigé le retrait des projets en cours et l'ouverture de réelles négociations garantissant le développement du service public national de l'AFPA.

Secrétariat administratif du comité central d'entreprise de l'AFPA 13, place du Général-de-Gaulte 93108 Montreuil-sous-Bois

Pour contact :

geants RPR.

SOCIÉTÉ

Salarié de l'homme d'affaires lyonnais de février à juillet 1990

Le maire de Cannes doit être entendu sur ses activités dans trois sociétés du groupe Botton

de notre correspondant régional

Le maire (UDF-PR) de Cannes, M. Michel Mouillot, a publié, mer-credi 17 février, un communique feisant suite à des informations parues dans l'Evenement du jeudi et concernant ses activités passées au sein du groupe Botton. «Je ne au sein du groupe souton. «Je ne me suis jomois caché, déclare-t-il, d'avoir été salarié pendant quelques mois, en 1990, de sociétés privées oppartenont à Pierre Botton (...). J'ai déclaré ces salaires à l'odminis-tration fiscole dans ma feuille de revenus et j'ai acquitté, ensuite, le montont de mes impôts, comme *lout citoven* v.

M. Mouillot précise, cependant, qu'il devait être entendu par « un inspecteur de lo police judiciaire de Lyon », le 18 février, « ofin, dit-il, que j'apporte mon simple témoi-guage sur ce sujel ». Ayent été admis d'urgence, le 9 février, pour une broncho-pneumonie, au centre hospitalier de Cannes, et ses méde-cins s'étant, depuis, opposés à sa sortie, il précise qu'il a proposé à cet inspecteur de se déplacer à son chevet. « Joint le 17 février, l'ins-pecteur o souhoité lui-même diffèrer cette conversorion, celle-ci ne préque j'apporte mon simple temoicette conversation, celle-ci ne presentant oucune urgence particulière. Les rumeurs attisées par mes adversoires oux prochoines elections lègislatives, conclut-il, sont donc aussi infomes qu'ineptes (1).»

Selon un rapport d'expertise remis, il y a quelques semaines, au juge d'instruction lyonnais Philippe Courroye, M. Mouillot a travaillé pour trois sociétés du groupe Bot-ton, entre février et juillet 1990, après l'élection municipale partielle au cours de laquelle sa liste avait été réélue, au deuxième tour de scrutin, le 28 janvier (le Monde du 3 décembre 1992). M. Pierre Botton avait, personnellement, pris part à sa campagne.

M. Mouillot a perçu, en trois mois, du 1º février au 31 mars, 110 405 francs de la société d'installation de pharmacie Vivien SA. En tant que chargé de mission, il a reçu 394 148 francs de la société de communication et de relations publiques ENFIN (crece par Yves Mourousi et revendue à Pierre Botton). La société 3B Holding, dans laquelle il a occupé, pendant la meme période, les fonctions de Botton, lui a également versé, de | l'on cherche à cacher la vérité. »

Au tribunal correctionnel

de Clermont-Ferrand

Renvoi du procès

intenté par M. Charasse

à plusieurs journalistes

son côté, 168 491 francs. Les rémunérations totales de M. Mouil-lot ont donc atteint une somme de 673 044 francs.

Procès-verbal d'infraction

Le maire de Canoes, ancieo

directeur de la communication d'Air France, de Pernod-Ricard et ancien PDG d'Espace 3, le régie de publicité de FR 3, nous a indiqué qu'il avait réalisé des études de qu'il avait réalisé des études de marketing portant sur le concept d'aménagement, l'image et la stra-tégie de développement des phar-macies einsi que sur l'organisation d'événements et le laocement de produits. M. Mouillot précise, par ailleurs, qu'en dépit de ses rela-tions d'amitié evec M. Botton ses dernier, un procès-verbal d'infrac-tion au code de l'urbanisme à l'en-contre de l'homme d'affaires lyonnais. Celui-ci avait construit, sans autorisation, une plate-forme en beton de 200 mètres carrès supportant une piscine, dans la propriété qu'il venait d'acheter sur les hau-

(1) M. Monillot est candidat dans la 8º circonscription des Alpes-Maritimes (Cannes) contre le député sortant, égale-ment UDF, M~ Louise Moreau, maire de Mondelieu, qui a été investie par l'UPF.

 L'Observatoire des libertés manifeste son «sostien» au juge Jean-Pierre. – Dans un communiqué diffusé mercredi 17 février, l'Observatoire des libertés, qui regroupe des magistrats, des evocats et des parlementaires proches de l'opposition. affirme découvrir evec «stupéfaction» les instructions du garde des sceaux au procureur de la Républi-que du Mans « interdisant au juge Jean-Pierre de poursuivre son enquête dans l'affaire du prêt Pelat-Bérégo-voy». «La lot permet au ministre de la justice de faire engager des pour-sultes mais pas de s'y opposer, note l'Observatoire en manifestant soo « soutien » au juge Jean-Pierre. Une telle décision, manifestement illégale, prise ploce Vendôme ne peut qu'aggraver le climat de suspicion des citoyens à l'égard de leur gouverne-ment en donnant l'impression que L'affichage du livre de M. Juppé sur les Champs-Elysées

Les libéralités du « système Decaux »

d'Alain Juppé le Tentation de Venise sur des panneaux de la Ville de Paris soulève une polémique {le Monde du 18 février). A côté de cette libéralité, il existe un contrat entre la Ville et l'entreprise Decaux, qui fournit, entretient et utilise du matériel urbain. Mais l'euteur est candidat aux législatives dans le ville où e lieu l'affichage...

Le Tentation de Venise. C'est un livre, euteur : Alain Juppé. Le visage penché et rêveur ome huit « penneeux Deceux » eux Champs-Elyeées, et trois eutres, bouleverd Seint-Germein, à 'Hôtel de Ville et qual Branly. Ces panneeux plantés sur un pled, les Perisiens les eppellent des « eucettes » à cause de leur forme, et leur inventeur, Jean-Claude Decaux, les s beptieés « MUPI», comme € mobiliers urbaine pour plen ou informa-tion». Cet effichage, prévu pour durer une semaine, du 11 au 1B février, est gratuit, l'éditeur n'eyant eu que le conception et l'impression des affiches à payer.

Il est rare qu'un éditeur - Grasset en l'occurrence - offre un tel affichage à ses auteurs. Habituellement, il bome ses efforts promotionnele à des placarde publicitaires dans la grande presse et à des séences de signature dans quelques librairies. Pourquoi cette exception? Pour répondre, il faut d'ebord noter que M. Alein Juppé est un homme politique de premier plan : député de Paris, il ajoute à sa fonction de secrétaire général du RPR celle d'edjoint au maire de Paris chargé des affaires budgétaires et financières. A ce titre, il e à connaître des contrats de la Ville avec le groupe JCDecaux. Last but not the leest, M. Juppé est candidat fors des prochaines législetives dens le 18- errondissement de Paris.

Il faut aussi avoir à l'esprit le fonctionnement du « système Decaux ». Système simple au fond, mis en place en 1964 à Lvon, Par contrat, Jean-Claude Decaux fournit à une municipalité du mobilier urbain et il l'entretient. Celul-ci est gretuit, tout

La publicité pour le livre comme la signalisation. Sur une des faces de chaque «MUP!» la municipelité effiche ce qu'elle veut (programme de manifestations, plan de la ville, etc.). L'autre est vendue à un annonceur pour la publicité d'un produit. En France, une «face» de «sucette» coûte eu publicitaira et à son client 510 francs (hors taxes, meis y compris la commission d'agence) à Paris, quel que soit le quartier, 273 francs en province, quelle que soit le ville, pour une semeine d'affichage. La société loue einel à des ennoncaura 1 600 « faces à Pens, 85 000 dans toute la France et 180 000 en Europe (1). Ajoutons-y pour le France, 47 000 Abribus à deux «faces» (470 francs l'une), sens informatione municipalee meis sur lesquelles la ville touche une redevance (2), et en Europe plus de 4 000 Sanisettes, ces commodités automatiques qui cherchent à évincer les malodorantes pissotières et pour lesquelles les municipalités paient une location. Au total, Jeen-Claude Decaux forme un groupe présent dene 500 villes de Franca, et dens

> Retour aux Champs-Elysées, où se dressent 24 MUPI, répartis en 3 réseaux de B «faces». «Les Champs-Elysées, je ne les vends pas, dit Jeen-Cleude Decaux, perce que ca n'e pas de prix. Sauf à un client qui fait une campagne nationale, qui lui coûte de 8 000 à 10 000 francs pour une semaine, et qui ne comprendrait pas d'être pertout en France, sauf aux Champs. Il paie le tarif normel. Si je lul demandeie 50 fois le prix de l'evenue George V, il trouverait que je l'ar-naque. Et puis, il y e les clients qui veulent être aux Champs, et seulement là. Souvent des banques étrangères, à l'occasion de la venue à Paris du chef d'Etat de leur peys. Ils pelent 25 000 francs, sans rechigner (15 % des cas). Le reste, c'est gratuit. Pour de grandes causes nationales, des manifestations

culturelles, le promotion de livrés d'hommes politiques connus, en

accord avec les éditeurs. » Nous

voilà eu cas d'Alein Juppé.

250 à l'étranger. Il pèse un peu plus de 3 milliards de francs, et fait de 6 % à 6,5 % de béwéfice

ment pour dee hommee de droite. On e vu eueei sur lee Champs lee têtes de Georges Frêche (député PS de l'Hérault et maire de Montpellier) et d'André Labarrère (député PS dea Pyrénées- Atlantiques et meire de Pau). Ou les Photofolles (3) de Jack Lang. Parfois, on a aussi fait des échanges de peges publications evec des journeux, le Monde ou Libé (4). Je peyeis evec des penneeux eux Champs. »

Publicité

électorale? Decaux pour le RPR eont blen connues. «On le dit parce que le meire de Parie eet RPR, ee défend pourtant l'homme d'af-faires. S'il était UDF, on parlerait de mes sympathies pour l'UDF, » Il s'effirme geulliate, farouche-ment, ce qui n'est pas tout à fait le même chose (5), tout en avouent : « On fait tous de la politique, directement ou indirectement. » Quant à préciser jusqu'où va cette sympathie.... Mais lors-qu'à Liège il fut accusé d'avoir versé de l'ergent en échange de merchée pour ees metériels urbains et condamné à un en de prison evec sursis, il edmit implicitement avoir financé une campagne électorale (le Monde daté -9-10 juin 1991)...

Pour ce qui concerne M. Alain Juppé, le problème est d'une eutre neture. La contret evec JCDecaux remonte au 7 novem-bre 1972, donc à une époque où Peris n'eveit pas de meira à sa tête. Ce contrat, le groupe e dû, d'ailleurs, le partager pour moitié evec Métrobus, filiele commune de Publicie et d'Hevas. A cette date, M. Juppé sortait de l'ENA comme inspecteur des finances... A l'évidence, devenu grend argentier de la capitele, il e ren-contré M. Decaux depuis lors.

Ce n'est pas un crime. Mais ce n'est pas, non plus, un hasard si son livre sort juate avant les législatives. Certes, aucune «sucette» ne s'ome de son effigie dens le 18 errondissement de la capitale où il est candidat. Mais les Parisiens d'un arrondis-

Mais, poursuit Jeen-Cleude sement ee déplacent partout dans Peris, ne serait-ce que pour eller travailler. Si bien qu'au RPR on e'est inquiété suprès de le Commission nationele des comptes de campagne et dee finencements politiques (6) pour savoir si cet effichage littéraira pouvait être considéré comme un don » susceptible d'être intégré dans les dépenses du candidat.

Le mouvement geuilliste dont M. Juppé eet le numéro deux, eux côtés de Jeques Chirse, président, effirme evoir raçu le feu vert de le Commission. Pourtant, l'éditeur organise des signa-tures du livre dans les meetings politiques, et une signature dens une libreirie de le plece Clichy, eux limitee de le circonscription où il est candidet, pendant la campagne électorale.

Or le loi stipule que toute publicité électorele est interdite dans les trois mois qui précèdent le premier jour du mois du scrutin, c'est-à-dire le 1" mers. Donc interdite depuie le 1" décembre 1992... S'il prenait fantaisie à un edvereeire (melheureux) de M. Juppé de eeisir le Commiesion... celle-ci pourrait éventuellement reconsidérer la question. Ce risque, il y e fort à parier que M. Juppé l'e couru, en toute sance de cause...

JOSÉE DOYÈRE

(1) Le groupe est présent dans les douze pays de la Communauté euro-péenne, sauf en Italie, en Grèce et en trande, Il a aussi des activités en Fin-lande, en Suède et au Danemark. (2) A Paris, la RATP touche égale-ment une redevance.

(3) Le premier festival « Photofolies» a donné lieu à 500 manifestations, dans 300 villes et villages de France, du 22 au 24 mai dernier (le Monde du 21 mai 1992).

(4) Une page de publicité pour Docaux parue dans le Monde du 13 septembre 1988, pour un montant de 190 827 francs bots taxes, a été payée en « échange marchandises » par un affichage sur 721 panneaux dans six villes de province, du 20 au 26 janvier dernier.

(5) Jean-Claude Decaux veut lancer une fondation pour remettre en état le village de Colombey-les-Deux-Eglises (Hante-Marue) ou est enterre le général de Gaulle, et y ouvrir un petit musée. (6) Cette Commission a été créée par la loi du 15 janvler 1990, dite lol Rocard-Joxe, a relative à la limitation des dépases électronles et à la clarifica-tion des activités politiques s.

Après avoir contaminé son compagnon

Une jeune femme séropositive est inculpée pour empoisonnement

de notre correspondante

12 février à vingt ans de réclusion criminelle par la cour d'assises de la Moselle pour le viol et le meu-tre, ca 1989, de Christelle Burbach, une fillette de trois ans, se sont

pourvus mardi 16 février, en cassa-tion. « Le pourvoi o été fait par les

avocats sur les instructions de lo

mere de Giachetto, souligne l'avo-cate de Giachetto, Mª Liliane

Glock, Il n'o pas encore compris la condamnation et il n'est pas capa-ble de concevoir la notion d'un

des trois coaccusés de Christian

Giachetto. Jean-Claude Léonerd.

Jean-Luc Labouèbe et Fabrice Che-

nevé, qui ont été condamnés à cinq

ans de prison pour « non-assistance

à personne en danger », ont par oilleurs précisé, mercredi

17 février, qu'ils n'intruduiraient

pas de pourvoi en cassation.

irroi en cassation. » Les avocats

Un juge d'instruction de Metz, M. Philippe Mollard, vient d'inculde notre bureau régional per d'empoisonnement une jeune femme qui avait entretenu des Le tribunal correctionnel de relations sexuelles avec son parte-Clermont-Ferrand, qui devait exanaire alors qu'elle se savait séropo-sitive. Le couple avait vécu ensemminer, merezedi 17 février, uoe procédure de « diffamation envers ble pendant trois années et la jeune femme avait caché à son compaun ministre » engagée par le garde gnon, āgé de vingt-cinq ans, son état de santé. des sceaux, à la demande de M. Miehel Charasse, contre plu-Aujourd'bui, le jeune homme est séropositif. En oclobre dernier, sieurs journalistes, a suspendu ses

débats après quatre heures de celui-ci avait déposé une plainte avec constitution de partie civile «prologue» juridique. auprès du doyen des juges d'ins-truction de Metz, M. Jean-François L'ancien ministre du budget souhaitait voir « lorer sun honneur », Blanchet, en demandant que l'on poursuive son ancienne amie, dont après que plusieurs articles de il est séparé, pour empoisonne-ment. M. Blanchet a longuement examiné la recevabilité de cette plainte peu ordinaire, puis a reapresse ont laissé entendre ou affirmé qu'il était à l'origine de la transmission du rapport fiscal sur la société Vivien SA au parquet de Lyon, dans le cadre de l'affaire Les avocats de Christian Gie-Botton. M. Pierre Botton, qui chetto se pourvolent en cassation. -Les avocats de Christian Giac-chetto, condamné vendredi avait, notamment, été cité comme

Exception

témoin, n'avait pas souhaité béné-

ficier de l'ordonnance d'extraction

de sa cellule délivrée par le procu-

reur de Clermont-Ferrand.

d'incompétence C'est sur un problème d'incompétence de territorialité, soulevé par un avocat de la défense, que les débats ont achoppé. Rejetée pour trois publications (le Nouvel Observateur, le Quotidien de Poris et le Monde) sur quatre (l'incompétence étant retenue pour Profession politique, diffusé uniquement sur abonnement), cette exception d'incompétence a été contestée et fera donc l'objet d'une décision de la cour d'appel de Riom.

voyé le dossier au parquet, lequel a saisi la chancellerie. Le parquet fié d'empoisonnement tout attentai avait préféré retenir la thèse de la non-assistance à personne en dan-

ger qui relève du délit. Or e'est ane

tout autre orientation que vient de

prendre le magistrat, qui ouvre une

instruction pour une qualification l'empoisonnement criminelle (1). « Cette qualification nous satisfait, a déclaré M. Marie-Laurence Fohlmer, avocate du jeune bomme contaminé. Ce que nous voulons c'est avant tout éviter que d'outres drames du même genre se reproduisent.

Depuis l'affaire du sang contamioé, la notion d'aempoisoonement » a souvent cté évoquée. Mais c'est la première fois, en France, qu'un débat s'engage en matière de sida sur ce terrain judiciaire. L'option prise par le juge Mollard va sans doute provoquer des réactions dans le milieu des juristes car, aux termes de l'ar-

Protestation de M. Konchner. -Ministre de la santé et de l'action umanitaire, M. Bernard Kouchner a protesté eprès cette inculpation. Dans un entretien eu Poririen, publié le 18 février, le ministre estime qu'« une inculpation ou un proces ne peut certoinement pas constituer un bon moyen de sensibiliser la population sur un problème aussi intime et personnel. Celo ouvre, ou contraire, une breche vers

fié d'empoisonnement tout attentat à la vie d'une personne par l'effet de substances qui peuvent donner la mort plus au moins promptement. de quelque manière que ces substonces aient été employées et quelles qu'en aient été les suites ». Il e done dans cette incrimination la présoraption d'une intention criminelle. L'accusation devra done démontrer qu'en se taisant la jeune femme avait l'intention de donner

MONIQUE RAUX

(1) Lors du débat sur la réforme du code pénal, les sénateurs avaient souhaité introduire une incrimination visant la a dissemination d'une maladie transmissi-ble et épidémique » par des personnes a conscientes et averties ». Cet amendement avait été supprimé par les députés et les sénateurs ne l'avaient pas rétabli en seconde lecture (le Monde du 9 juillet

lo délation et vers la discriminotion ». « Sur ce sujet, précise le ministre, comme en général en matière de santé, l'éducation à lo responsabilité individuelle doit trouver d'autres chemins que la voie judiclaire. Enfin, le ministre considère qu'ioformer systématiquement le conjoint d'une personne séropositive « constituerais un manquement grave au respect du secret professionnel».

Le Monde

Pour suivre un monde disloqué

— CONSULTEZ— L'HISTOIRE AU JOUR LE JOUR **SPORTS**

FOOTBALL: La France

La leçon magistrale

L'équipe de France de football s'est facilement imposée face aux Israéliene (4-0), mercredi 17 février à Tel-Aviv, en match de qualification pour la Coupe du monde 1994. Ce succès permet aux Français de rejoindre les Bul-gares et les Suédois en tête de leur groupe.

Difficile de succéder à Michel Platini comme responsable de l'équipe de France de football pour un ancien joueur qui n'e jamais opéré à un niveau supérieur à la division d'honneur régionale! Cette nventure, plutôt rare an niveau des grandes sélections interestionales. internationales, est pourtant celle que Gérard Houiller vit depuis sa nomi-nation en juillet 1992. A la sortie d'un championnat d'Europe où l'équipe de France avait perdu ses illusions et Platini annoncé sa démission, ce Nordiste de quarante-cinq ans aux fines lunettes d'intellectuel, était le seul candidat déclaré à le

Adjoint de Henri Michel puis de Michel Platini pendant quatre ans, l'héritier désigné avait préveno: «On ne remplace pas Platini, on lui suc-cède». Là où l'ancien capitaine de l'équipe de France imposait le respect à ses successeurs par son pres-tige, sa longue pratique du football au plus haut niveau et ses intuitions de joueur de génie, le nouveau patron de le sélection entendait convaincre par sa passion, ses connaissances encyclopédiques du sport et son talent de pédagogue.

Avant d'attirer l'attention des clubs professionnels, Gérard Houiller a, un néties de partager sa vie entre son métier d'enseignant (professeur d'anglais à l'école normale d'Arras) et sa folle passion pour le football. Avec le même soin qu'il mettait à préparer ses cours, le jeune entraîneur savail, le soir, manier le verbe et le sourire pour fairer partagers par le football. pour feire partager par les footbal-

leurs amateurs du Touquet ou de Nœux-les-Mines, son perfection-nisme, ses exigences de rigueur dans la préparation physique, son goût pour décortiquer les forces et les fai-blesses des adversaires au magnétoscope et sa réflexioo de joueur d'échecs pour jongler evec les sché-mas tactiques.

Quatre ans dans l'ombre de Platini Sous sa direction, Nœux-les-Mines,

une banlieue de Lens qui evait vu les premiers pas de footballeur de Ray-mond Kopa, a disputé les barrages pour l'accession en première division en 1981. Cette réussite alfait lui seren 1981. Cette réussite affait lui servir de tremplin pour s'occuper de Lens qu'il hissait en coupe de l'UEFA, puis Paris-SG auquel it offrait son premier titre de champion de France en 1986 après une série inaugurale jamais égalée de vingt-six matches consécutifs sans défaite. Réussite trop rapide pour être bien assimilée? Mauvais recrutement ou assimilée? Mauvais recrutement ou manque d'ambition des dirigeants parisiens? Deux ans après leur triomphe, les joueurs de la capitale luttaient pour éviter la relégation en deuxième division. Gérard Houiller préférait endosser un costume qui semblait taillé sur mesure pour lui : celui de directeur technique national, doublé d'un poste d'adjoint du sélectionneur de l'équipe de France.

Maleré les quatre appées pressées

Malgré les quatre années passées dans l'ombre de Michel Platini, la gestion de l'héritage n'était pas évidente. L'échec de l'Euro 92 avait laissé des séquelles dans l'espra de la laissée de l'espra de la laissée des séquelles dans l'espra de la laissée de la laissée de l'espra de la laissée de la laissée de l'espra de la laissée de la la joueurs français. Jean-Pierre Papin, Eric Cantona et Laurent Blanc, les trois stars exilées de la sélection, étaient contestées dans leur clab. Pour son baptême du feu, Gérard Houiller se voyait proposer deux redoutables adversaires: le Brésil à Paris et la Bulgarie à Sofia pour le premier match de qualification pour la Coupe du monde. Deux défaites sur le mêma score (2-0) confortèrent

4.4

7

la 🛫

._ Se int. Se - -

。 14 mil (東京)

Terpesch. Ac.

THE PART OF THE PARTY OF THE PA

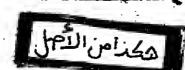
eine grant Will indian e jenge . . Sandara 🕮 44 TO 🚒 The same to ** 14 700 AM

Milien de Arra $R_{H}(z)$ * **1 2 1** 1 M Dec - Carrier Sec.

THEVENTS .

11 1

dip



« Délit d'amitié » ?

Neuf personnes ont éts inculpées de délit d'initiés ou de recel à le suite du rachat des actions de la société américaine Triangle par Pechiney (le Monde du 18 février). Dans quelles circonstances des personnelités proches du président de la République et du ministre des finances de l'époque, M. Bérégovoy, ont-elles bénéficié d'informations encore confidentialles?

distre Decaux,

Ce deveit être cune grande nouvelle économique pour la France », selon la mot de M. Michel Rocard, elors premier ministre. Ce devait être une « belle opération industriells », selon M. Jean Gandois, président de Pechiney. L'achat du fabricant américain d'emballage American National Can par le groupe public Pechiney, en 1988, est en fait devenu l'un des principaux scandales político-financiers de l'ère Mitterrand. Des personnalités proches du président de la République et du ministre des finances de l'époque, M. Pierre Bérégovoy, ont en fait profité de cetta opération pour réaliser pour leur compte d'importantes plus-values. Pour avoir utillsé des informations encore confidentielles à des fins personnelles, neuf personnes sont einsi inculpéss de délit d'initiés.

Révélée par les autorités boursières eméricaines (la Securities Exchange Commission, la SEC), l'affaire a falt l'objet d'enquêtes epprofondies, en France d'abord oar la Commission des opérations de 8ourse (COB), ensuite par le Juge M~ Edith Boizette, sidée notamment par la justice suisse. Son entourage direct, comme celui du président de la République ayant été mis en cause, M. Pierre Bérégovoy, elors ministre des finances, avait promis que « toute la vérité» serait faite. Quatre ens sprès, la vérité est pratiquement connue. Si quelques éléments sont encore mal élucidés, les investigations de la justice ont largement confirmé les informations révélées par la presse dès le départ. Que

A l'origine, il y e un projet industriel. Dirigé par M. Jean Gandois, le groupe netionalisé français Pechiney, producteur d'aluminium (65 milliards de france de chiffre d'affaires en 1992, 70 000 salariés), cherche à se diversifier. Industriel reconnu, M. Gendois lorgne sur American National Cen, l'un des leaders mondiaux de l'embellage. A cette époque, Pechiney possède dans ce secteur le société Cebal (3,5 miliards de francs). Le 7 juillet 1988, deux hommes d'affaires américaina, MM. Nelson Peltz at Peter May, prennent la majorité dans le capital de le société Triangle Industries, holding financier qui possède la totalité du capital d'American National Can. Les premières discussions sont engagées quelques jours plus tard, le 11 juillet, à l'initlative de M. Alain Boubiil, slors directeur de cebinet de M. Bérégo-

Acheter à bas prix pour revendre à l'OPA

voy. Conseiller industrial à l'Elysée

pendant plusieurs années, M. Bou-

bill est en contact avec ces deux

financiers de haut vol par l'inter-

médiaire de M. Samir Traboulsi,

homme d'affaires libansis qui les

Après plusieurs mois de préparation, les deux parties parviennent, le 11 novembre 1988, à un accord de principe. M. Jean Gandois s'engage alors, à New-York et personnellement, dans la phase finale, Avec l'approbation de ses ectionnaires, en l'occurrence l'Etat françale, M. Gandois signe, le 20 novembre, un accord définitif, Pechiney va créer une filiale, Pechiney International, qui doit lancer une offre publique d'echet (OPA) pour acquarir, au prix de 56 dollars l'action - elle valait eutour de dollars quelquas s euparavant à la Bourse de Well Street - le totalité du capital de Triangla (un chiffre d'affaires de 26 milliards de francs à l'époque). Pour 1,2 milliard de dollars aux quels il faut ajourer les dettes de Triangle (2,6 milliards de dollars), Pechiney devait einsi devenir le propriétaire unique d'American Can et le numéro un mondial de

En fait, informées du projet, plu-sieurs personnalités ont cherché à en tirer profit. Leur principe était actions de Triangle et les revendre une fois l'annence de l'OPA faite, soit sur le merché, soit en les apportant à l'offre d'achat. Is ont ainsi réalisé des plus-values consi-dérables - des dizaines de millions de francs. Les enquêtes ont révélé plusieurs groupes d'acheteurs.

Ce sont, à l'origina, d'importants achats de titres Triangle résliséa antre la 18 août et la 11 novembre 1988 qui mettent la puce à l'oraille de la puissante SEC. Très vite, les fina limiers new-vorkais découvrent la très forte corrélation entre les mouvements sur les actions Triangle - et notamment les achets et ventes de sociétés-écrans comme Socofinance SA - et les négocietions entre les deux finenciera sméricains et la France. Un homme connaissait parfaitement le déroulement des discussions et le position des deux parties, M. Semir Traboulsi, conseiller de MM. Petz et May, et ami personnel de M. Boubill. M. Trabouisi est

Au-delà, des echats euspects importants ont été rapérés dans la semaine du 14 au 18 novembre, c'est-à-dire juste avant l'annonce officielle de l'OPA, en France comme aux Etats-Unis, en Suisse, au Luxembourg. S'il y avait, permi les achereurs, qualques tempistes, il y avait aussi qualques gros pos-sone : essentiellement M. Mu: Theret, cofondateur de la FNA. et M. Roger-Patrice Pelat, inuistriel. Le premier, vieux militent socialiste, reconneitra très rapidement ses achets (32 300 actions acquises à Paris), comme ses gains (8,8 millions de francs) et cherchera à porter, seul, la respon-sabilité de l'affaire (le Monde du 4 février 1989).

« Campagne de rumeurs et d'accusation»

Le second, un ami personnel de M. Mittarrand, l'un de ses compagnons de promenede, niera d'ebord tout echet, avouera ensuite avoir acquis 10 000 titres par l'intermédiaire de sa banque à Paris (la Banque Hottinguer) at refusere jusqu'à sa mort, le 7 mars 1989, de reconneître les achata supplémentaires réalisée

Le SGEN-CFDT favorable

des cursus universitaires

Le Syndicat général de l'éduca-

ÉDUCATION

à la rénovation

depuis l'étranger per l'intermédiaire de sociétés-écrans comme Experta Treuhand (le Monda daté 22-23 janvier 1989 at du 27 janvier 1989). En octobre 1991, la justice suiese confirmere ces

Cui a informé MM. Théret et Palat? Un déjeuner auquel participait M. Pelat est constamment évocué : catal à l'occasion durais M. Bérégovoy et aa femme fêtaient, dans un resteurent parisien, leur quarantième anniversaire de mariage. C'était le dimanche 13 novembrs. Le ministre avait réuni ses smis et ses principaux collaborateurs. Il v avait là, entourant la ministre et eutour d'une même table, MM. Pelat, Traboulsi et Boutoff... Les uns et les autres affirment n'avoir pas évoqué ca jour-là l'opération. Il n'empêche : M. Pelat commence ses schats quelques joure eprèe, la 18 novembre. Fece à ce qu'il considère comme une «campagne de rumeurs et d'accusation ». M. Soubli quitte la direction du cabinet de M. Bérégovoy, le 20 janvier 1989. A son tour, pour avoir sans doute trop parlé, il est inculpé de délit d'Initiés quelques mois plus tard. «Je suis poursuivi pour délit d'emitié », a-t-il commenté, mercredi 17 février, à l'Agence France-Presse.

Aujourd'hul, quetre ens eprès les faits, neuf inculpés - deux entres sont décédés en cours d'enquête - vont être renvoyés en correctionnelle. L'affaire e démontré qu'une coopération efficace entre autorités boursières de différents pays était possible, une collaboration entre la justice de plusieurs natione aussi. Avec notion d'a économie mixte » chère su président de la République, le mariage entre secteur public et intérêts privée étent toujours source de tentations malsaines. Il reste maigré tout que, grâce à cette acquisition, Pechiney a pu compenser en 1992 ses déboires dans l'eluminium (chute des prix mondiaux, concurrence de l'Est...) per de belles performances dens l'embellage.

Une publication de la revue britannique Nature

Des biologistes français progressent vers un traitement de la myopathie

Un groupe de biologistes français, dirigé par le professeur Axel Kahn (Institut de génétique moléculaire, hôpital Cochin de Peris-INSERM) publie, dens le prochain numéro de le revue britannique Nature, une série de récultets expérimentaux concernant l'approche thérapeutique de le myopethie de Duchenne (1). Cette effection héréditaire, une des plus fréquentes et des plus graves de l'ensemble des myopethies, demeure incurable. Les résultats de ces travaux ouvrent, à moyen terme, de véritables espoirs dans le traitament des jeunes malades.

Décrite il y s plus d'un siècle par un physiologiste français qui lui e donné son nom, la myopathie de Duchenne de Boulogne est une affec-tion héréditaire relativement fréquente isov'elle touche environ un enfant pasqu'eux roots mille cinq cents. Elle se caractérise par la perte progressive de la force musculaire des l'âge de quatre ou cinq ans. La détérioration intéversible des tissus musculaires conduit, passé dix ans, à l'usage de différents matériels palliatifs (fauteuil roulant), puis à un décès prématuré, consé-quence d'une insuffisance respiratoire ou cardiaque maieure.

La structure du gêne responsable de la maladie a été identifié sur le chro-mosome x depuis 1985, ainsi que la protéine (la dystrophine) dont cette portion du patrimoine héréditaire commande, normalement, la synthèse. Faute de connaître encore dans le détail les mécanismes physiopathologiques de la maladie, on a envisagé de traiter la maladie en introdu le gène normal dans les cellules où il faisait défaut. Différentes approches out été tentées ces dernières a partir notamment de greffes de cel-lules musculaires provenant soit de donneurs, soit du patient lui-même, après modification de leur patrimoine

L'équipe française a opté pour une voie radicalement différente. Elle ste à chercher à intégrer le gêne codant normalement pour la dystrophine dans un virus (adénovirus) puis pathologiques. Cette équipe démontre aujourd'hui qu'un tel vecteur viral permet de transfèrer un gène codant pour une dystrophine dans des muscles de souris déficients en protéines.

Les résultats expérimentaux obtenu montrent qu'après une telle manipula-tion, la protéine est à la fois synthétisée par les cellules mais aussi fonctionnelle dans une proportion notable de fibres musculaires, et ce durant plus de trois mois. D'eutres résultats plus récents, mais non encore publiés, apportent des arguments plus encouraccants encore.

Sans doute tous les obstacles ne sont pas, loin s'en faut, encore fran-chis. Les résultats observés chez la souris devront être reproduits (notam-ment dans une race particulière de chiens souffrant d'une pathologie équivalant à la myopathie humaine) avant que l'on puisse commencer à envisager une expérimentation chez les enfants malades. D'un point de vue technique, il faudra parvenir améliorer les performances du virus vecteur, de manière à intégrer au sein de son génome la totalité du gène codant pour la dystrophine et noa, comme aujourd'hui, une version plus courte de ce gène. Enfin, il feudra surmoater les problèmes éthiques inhérents à l'utilisation thérapeutique chez l'homme d'un virus que l'on pourta toujours soupçonner de pouvoir induire des phénomènes patholo-giques impossibles à maîtriser,

Pour autent, la percée accomplie par les chercheurs français est bien réelle. La voie d'administration utilisée (injection intramusculaire) pourrait demain faire place à la voie intraveineuse. Cela autorisera, vio le vinis mutant, une distribution du gêne manquant dans l'ensemble des tissus musculaires de l'organisme et notamment au sein du muscle cardiaque. Il semble ainsi qu'avec une prodigiens rapidité, grâce à l'apport des techniques de la biologie moléculaire et des concepts de la thérapie génique, on s'approche d'une époque où l'on pourra espérer traiter des maladies héréditaires jusqu'alors incurables.

JEAN-YVES NAU

(i) Ce travail, soutens financièrement par l'Association française contre les myopathies est publié dans le munéro de Nature daté du 18 février. Il est le fruit d'un travail coopératif réunissant les laboratoires de Michel Perricaudet (CNRS, Institut Gustave Roussy, Villejuif), Axel Kahn, Jean-Claude Kaplan et Pascale Briand (INSERM et Assistance publique de Paris) et Jean Carteud (CNRS, Institut Jacques-Monod, Paris). Sur ce thème, on se reportera également, dans le prochain numéro de la revue Médecine sciences, à une synthèse d'autaité signée par trois des auteurs de la publication de Nature: Thierry Ragot, Nathalie Vincent et Hélène Gilgenkrantz.

bat Israël 4-0

du professeur Houiller

le sélectionneur national dans son intention de changer de politique. Alors que Michel Platini avait tou-

jours maintenu sa confiance à un groupe evec une forte ossature de Marseillais (neuf sur les vingt et un sélectionnés pour l'Euro 92), Gérard Houiller e décidé d'ouvrir la sélection de invente et forte et et tion à des joueurs en forme – et donc en confiance – chargés d'appor-ter une nouvelle dynamique autour de quelques titulaires indiscutables par leur talent et leur expérience. A défaut d'y mettre la manière, l'équipe de France avait renoué, contre l'Au-triche (2-0) et la Finlande (2-1), avec le succès qui la fuyait depuis plus d'un an.

Milieu de terrain renforcé

Après cette phase de restauration de la confiance, Gérard Houiller pou-vait pousser l'expérience plus loin pour le déplacement en Israel. Sur les treize joueurs alignés à Tel-Aviv, six n'étaient même pas remplaçants en Suéde et, pour la première fois, les Parisiens (quatre) étaient plus nom-breux que les Marseillais (trois). Le sélectionneur français avait aussi tenu compte des caractéristiques de l'équipe israélienne qui opère avec un seul attaquant de pointe (Ronny Rosenthal de Liverpool) pour adop-ter un nouveau schéma tactique lui permettant de renforcer le milieu de

Longtemps privés de contacts internationaux evec les meilleures équipes de football (1) et handicapés dans leur formation par le service militaire obligatoire pour tous les jeunes entre dix-buit et vingt et un ans, les Israélieus s'étaient déjà inclinés en fin de match contre les deux autres favoris du groupe : la Suède (1-3) et la Bulgarie (0-2). Encore conveneit-il pour les Français de jouer vite et juste pour réussir eussi

Appliquant à la lettre la leçon expliquée au tableau noir, les Fran-

çais ont, d'emblée, fait le siège du but israelien. Avec un peu plus de réussite, ils suraient pu ouvrir le score par Jean-Pierre Papin (tir sur le poteau puis «bicyclette» dans le premier quart d'heure). Lorsque Eric Cantons e inscrit le premier but (27 minute), Bernard Lama, le nouvean gardien français, n'avait toujours pas en à intervenir sur une attaque adverse. Comme prévu, les Israéliens, dépassés par le rythme, se soat effondrés ea fin de match en concédant trois nouveaux buts inscrits par les... deux arrières centraux, Laurent Blanc (62 et 84 minutes) et Alain Roche (89 minute). « Cette Asin Roche (65 minute). « Ceue équipe me plait, avone Gérard Houil-ler. Il y a de la nouveauté, elle allie qualité et puissance, elle va de l'avant... » Et depuis sa victoire à Tel-Aviv, elle peut à nouveau rêver à sa terre promise : les Etats-Unis pour la Coupe on monde 1994.

GÉRARD ALBOUY

(1) Sous la pression des nations arabes, Israel a été exclu de la Confédération asiatique de football en 1974 et «exilé» dezs la zone Océanie pour les qualifications pour les Coapes du monde de 1986 et 1990. Pour les éliminatoires de 1994, Israel a été «invité» dans la zone Europe, mais ne fait pas pentie de l'UEFA.

tion netionals (SGEN-CFDT) approuve « la aimplification des cursus et la souplesse » apportées par las textes réformant les premiers et deuxièmee cycles universitaires (le Monde du 18 février). Réclament Isur publication rapide eu Journal officiel (1), le SGEN-CFDT répond eux atteques d'une pertie de l'opposition en annoncant qu'il « s'opposera avec una grande détermination à tous ceux qui, par souci idéologique décon-necté de l'intérêt des étudients, seraient tentés de tirer un trait sur cette réforme ». (1) Les arrêtés relatifs au diplôme d'études universitaires générales, à la licence et à la maîtrise de sciences et techniques des activités physiques et sportives, de technologie jadustrielle et

de sciences sont paras an Journal officiel du 17 février.

LE MONDE diplomatique

FÉVRIER 1993

CE QUE LE SIDA APPREND **AUX SOCIÈTÉS D'ABONDANCE**

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX - 20 F

REPERES

NUCLÉAIRE La centrale tchèque

de Temelin devrait être achevée

Le chef du gouvernement tchèqua. M. Vacley Kleus, et sae ministres économiques se aont prononcés, mardi 16 février, en faveur de l'achèvement de la centraie nucléaire de Temelin (sud de la Bohême). Le cabinet conserveteur au pouvoir à Prague doit examiner, is 10 mars prochain, un projet détaillé du minieure de l'industrie. Cette centrale est située à 100 km su sud de Pregue et à 80 km de l'Autriche, qui s'oppose vivement à sa mise en fonction. Ses deux réecteura da

1 000 mégewetts de type VVER soviétique (eu lieu de quatre prévua à l'origine) seront mis eux normes de sécurité occidenteles evec l'elde de le société américaine Westinghouse, qui doit fournir aussi le combustible nucléaire. - (Corresp.)

ENVIRONNEMENT

Les producteurs de vin vont recycler leurs bouteilles

La profession des vins et spiritueux, qui commercialise environ la tiers des boutellles de verre mises cheque ennée aur le merché (10 miliards d'unités), a décidé de mobiliser elle-même ees produc-

teurs, embelieure et distributeurs, afin de se conformer au décret du 1- avril 1992 sur le recyclage des emballages. Officiellement reconnus le 15 février, la société ano-nyme Adelphe e signé deux conventions : l'une avec les varners, qui s'engagent à reprendre le verre usegé 350 frencs le tonne (environ 12 centimes la bouteille); l'eutre avec la société Eco-Emballagas, qui collecte et recycle tous les matériaux de conditionnement. Grâce à une contribution de ses membres de 1 centime par bouteille, Adelphe va recueillir cette snnée 25 millions de francs, qui seront partagés à égalité entre les verriere et Eco-Emballeges, et aideront les municipalités à remplacer les enciens conteneurs de rue par de nouvasux, moins bruyants et plus esthétiques.

REPRODUCTION INTERDITE

Ì

Le Monde L'IMMOBILIER

appartements locations pavillons achats ventes meublées MAROLLES-EN-BRIE Rech. 2 s 4 P. PARIS prdf. 5-, 5-, 7-, 14-, 15-, 16-, 4-, 9-, PAIE COMPT chet notaire 48-73-48-07 mems is soir. offres VAL-DE-MARNE 20- arrdt Villa 7 pièces sur 600 m° terrain. Rez-de-ch. : eéjour dble cathédrele, cheminée, 2 chambres, saile de bains, cuis. équipée, WC, buendarie. 1- ét. : 2 chores, s. de bains, drassing, carres à ventures. Métro A-DUMAS 16- ORECT PROPRIETARE
2 PIECES 85 m² + terrasse
17 m². Etage stevé. Sobil.
13 500 F + charges + parking,
45-53-35-32. APPT. Style left locations non meublées Beau volume, heut. s/plafond parquat. habitable de aute 1 200 000 F, box ou park. pos MCD 47-00-02-22 dressing, garage 2 voitures termese 200 m². Quenter rési dentiel, proche commerces, ácoles, lycáe, équipements eportits, golf, tennis, centre offres MONTHARTRE triples, 100 m² lerresse, 7 more ou plus 15 000 Finols, Td.: 42-55-19-77 Paris A LOUER PARIS 19-, CREATE appartement F 2, cultine, saile Hauts-de-Seine bureaux NEUILLY IMM. QUALITE automobiles Locations Région parisienne 2 P. + 2 JARDINS boxes - parking 21 500 F LE M² DOMICILIATIONS 84, rue Meurice-Arnoux, 2 PIÈCES CONFT, 5- étage, 2 550 F + eh. 48-28-50-17. A VENDRE PARKINGS PARIS 11- AV. PHILIPPE-AUGUSTE 150 000 F. 48-27-42-22.

Amours, sévices et orgueil

LIOUBOY de Valeri Todorovski LES PARADIS PERDUS de Pierre Rival

Il existe une tendance dominante du cinéma russe : la dérive-déprime d'une jeunesse sans avenir ni passé, sur fond de monde qui s'effondre. Il existe une tendance dominante du cinéma occidental : la description des premiers émois adolescents. De prime abord, le jeune réalisateur Todorovski semble tenter de jouer sur les deux tableaux. Mais la des-cription des pudeurs et des audaces de deux copains aux prises avec les demoiselles, et la manière dont cha-cun, par des voies opposées, se trouve une compagne dans Moscou livrée à la misère et au désespoir, opère à vue d'étonnants déplace-ments d'optique. Le mèrite en revient d'abord aux très jeunes inter-prètes (Evgueni Mironov, Natalia Petrova, Dimitri Marianov, Tatiana

Mais e'est bien le réalisateur qui organise cela, maîtrise avec élégance le lent dérapage de *Lioubov*. Insensi-blement, il dévie son film vers un tout autre thème, et autrement grave, celui de l'antisémitisme latent ou



Eugueni Mirnov dans « Lloubov ».

explicite dans la société russe, qu'il nne légèreté exemplaires. Démarré sur le ton de la comédie de mœurs, le film s'achève en un cauehemar muet, limpide et violent. Les Paradis perdus, c'est tout le contraire. Son réalisateur, Pierre Rival, Français qui vécut à Moscou, jongle avec le docu-

mentaire et la poésie, pratique le colparvient à traiter avec une force et lage de citations, d'effets visuels et de clins d'œil, pour tenter d'établir un parallèle entre l'effondrement de la Russie et la vaine gloire de Hollywood. Il n'aboutit qu'à un assemblage bancal de clichés.

JEAN-MICHEL FRODON

THÉATRE

L'ange et la chair

Une savoureuse adaptation théâtrale d'une nouvelle de Carlo Emilio Gadda

SAINT GEORGES CHEZ LES BROCCHI ou TNP de Villeurbanne

De notre bureau de Lyon

Le dragon à terrasser, dans cette aristocratique famille milanaise, e'est la sexualité d'un jouvenceau de dix-neuf ans, Gigi, en proie au vague à l'âme entre ses leçons de latin, les préceptes végétariens de son oncle et la charité militante de son oncle et la charité militante de sa mère. Saint Georges est censé le protéger des tentations, d'autant que la pieuse comtesse Brocchi, génitrice prête à tout pour le salut de son enfant, a sacrifié une nappe d'autel hrodée de sa main en échange des services archangeliques. Mais que peut un saint chevalier, dans l'Italie de 1928, contre les rotondités alanguies de la Iole, servante de l'oncie prête à confondre l'èdueation sentimentale des
«jeunes messieurs » avec ses devoirs

Carlo Emilio Gadda (1893-1973) n raconté ce combat perdu d'avance dans une nouvelle du recueil Des accouplements bien réglés. En la

Jack Lang, ministre de l'éducation

nationale et de la culture, a mené, le mardi 16 février, la visite de «fin de chantier» du Théâtre du Vieux-Co-lombier, à Paris. A cette occasion, il

nomber, a reits. A celle occasion, in a remis symboliquement les clés du 'théâtre à Jacques Lassalle, adminis-trateur général de la Comédie-Fran-çaise, dont la troupe disposera ainsi, dès le 7 avril prochain, d'une

seconde salle, longtemps attendue.

Le Vieux-Colomhier, raeheté en 1986 par l'Etat et la Caisse des

dépôts à un partieulier pour la somme de 11 millions de francs, a

été entièrement remis à neuf. Le

coût total des travaux est de 36 mil-

lions de francs. La maîtrise d'œuvre d'une première tranche de travaux

(clos et couvert) avait été confiée à l'architecte Jacques Marrast, puis la rénovation intérieure a été menée

par l'architecte Benrad Kohn et les scénographes Yannis Kokkos et

Claude Perset. Une subvention de

GRENOBLE

de notre correspondante

A la tête de l'Association

Réouverture prochaine

du Théâtre du Vieux-Colombier

mettant en scène dans l'adaptation qu'il cosigne avec Guy Walter, Jean L'acornerie a un double mérite : il fait à l'écrivain une juste place parmi les maîtres de la comédie italienne, et il offre aux spectateurs de théâtre une des langues les plus savoureuses - par ses chantournements baroques, son oralité composite, populaire et savante à la fois, et ses raccourcis - de la littérature contemporaine.

L'auteur de Saint Georges chez les Brocchi se livre à une critique décapante de la bonne société ita-lienne, en ces années marquées par l'ascension de Mussolini. Il fustige sa higoterie, sa frilosité, ses vains efforts pour concilier son conserva-tisme intellectuel avec les audaces futuristes des artistes qu'elle protège à contrecœur. Mais la charge satiri-que de Gadda, son talent à croquer le grotesque des attitudes, ne rédui-sent pas ses personnages à la caricature. Chacun d'eux est humanisé par un rêve secret, une passion, une stratégie de sublimation qui l'exaite et le hausse au-dessus des communs ridicules de sa classe.

C'est, par exemple, l'obsession

9 millions de francs a été allouée at

Vieux-Colomhier au budget de 1993 qui couvre les frais de fonctionne-

ment et une partie des dépenses

artistiques. La troupe de la Comè-

die-Française présentera, des la

réonverture de cette salle de 330

places, deux pièces de Nathalie Sar-

raute, le Silence et Elle est là, dans

une mise en scène de Jacques Las-

Le ministre de la culture a indi-

qué, lors de cette visite, que l'Etat avait consacré, de 1982 à 1993, 389

millions de francs au budget d'équi-

pement des théâtres nationaux,

456 millions de francs à celui des

salles de théâtre et 507 millions de

francs à celui des établissements

d'action culturelle, soit au total

l 352 millions de francs à la conser-

vation et à la rénovation du patri-moine des salles de spectacles fran-

Leçons de réalité

légumière de l'oncie Agamemnone penché sur la rédaction d'une Ethique entre deux cures de chouxfleurs et brocolis qui le protegent de la chair fraîche. C'est la frénésie de dévonement de la comtesse qui oublie ses frustrations en déversant des platées de haricots dans les hos-pices. C'est le délire cicéronien du précepteur de Gigi, qui transcende sa peur de la plèbe et ses complaisances pour le pouvoir fasciste en s'identifiant au héros de la Républi-

Ces personnages pittoresques sont servis avec le relief requis par Michel Peyrelon, Claire Wauthion et Philippe Morier-Genoud. Ce dernier est éblouissant dans son triple rôle: latiniste fougueux dont les poumons se dilatent au souvenir des tribulations politico-conjugales de Cicéron ; peintre futuriste au verbe déluré ; vieille tante emplumée qui se délecte de potins coquins. Face à ces compositions pétaradantes, Philippe Delbart incarne joliment l'adolescent ravagé par l'éveil des sens. Il est même assez émonvant dans une scène onano-shakespearienne (inspirée par la lecture de Hamlet) marquée par le mélange de lyrisme et de bouf-fonnerie où excelle Gadda. La danscuse, Véronique Ros de la Grange, aussi à l'aise dans cette comédie qu'elle le fut dans l'Église de Martinelli, manifeste élégamment le pouvoir subversif du corps féminin.

La scénographe, Chantal Gaid-don, a évité le parti naturaliste en dessinant un décor de murs courbes mobiles qui favorise les retournements du monde des convenances aux zones troubles du désir, Collaboratrice habituelle de Jean Lacornerie quand elle ne travaille pas pour Jacques Lassalle, elle avait participé avec lui à la «mise en héâtre» de deux textes non dramatiques d'Hermann Burger et Daniel Del Giudice dans le remarquable centre de découvertes qu'est la Villa Gillet, à Lyon, dirigé par Guy Wal-ter, qui a cofinance le spectacle du

BERNADETTE BOST

► Théâtre national populaire, le 19 à 20 h 30, le 18 à 19 h 30. Tél.: 78-03-30-30. Représenta-tions ultérieures à la Comédie de Caen.

Quatre-vingts ans de la vie d'un homme

Robert Downey Jr. et Géraldine Chaplin sont les deux atouts de cet honimage à « Charlot »

CHAPLIN

de Richard Attenborough

« La vie d'oucun homme ne neut etre narée en un seul conte, écrivait Sir Richard Attenborough en prolo-gue à son Gandhi. Il est impossible de donner à choque année le poids qu'elle mèrite pour y incorporer cha-cun des événements, chacun des per-sonnages qui contribuent à sculpter toute une vie. Ce qui peut être fait, c'est être fidèle dans l'esprit aux faits reconnus et tenter de se frayer un chemin jusqu'ou cœur de l'homme,»

Les huit Oscars que lui rapportèrent ses trois heures et demie d'«épopée intimiste» ont incité Sir Richard à remettre sur le métier une «bio filmée» mais, onze ans après Gandhi, il oublie ses propres recommandations. Partant d'un Cha-plin agé répondant dans son chalet suisse aux questions d'un biographe potentiel, *Chaplin* s'efforce, en deux heures et demie, de couvrir plus de quatre-vingts ans de la vie d'un homme qui contribua, à l'histoire du cinéma. Enfance misérable à Londres, entre un père ivrogne et une mère qui sombre dans la folic; pre-miers pas au music-hall; initiation à l'art de la comédie: vie sentimentale tourmentée et centrée sur les jeunes filles à peine écloses (au cas ou on ne comprendrait pas, c'est la même comedienne, Moira Kelly, qui incarne son premier amour et son dernier, Oona); éveil d'une ce politique; hareèlement par le FBI; exil, et retour à Holly-wood pour un Oscar d'honneur, à quatre-vingt-trois ans.

Avec bien trop de révérence pour envisager de faire le tri dans le détail hiographiquement authentique, Richard Attenborough scote de fout faire tenir dans son film, qui touroe ainsi à la revue. Aussi, dans cette parade accélérée, on a à peine le temps de saluer au passage les stars qui défilent : Stan Laurel, Mack Sennett (Dan Aykroyd), Mabel Normand, Douglas Fairbanks (Kevin Klinel, Mary Piekford ou Paulette Goddard (Diane Lane). Dès lors, Chaplin pèche aussi bien par ce qu'il simplifie (la haine de J. Edgar Hoo-yer, patron du FBI, est-elle due au fait que Chaplin l'ait snobé au cours d'un diner?) que par ce qu'il omet. Le génie de Chaplin est sans cesse invoqué, mais à aucun moment le

avec Mack Sennett n'est jamais véri- Jr., qui supporte le rôle-titre, il est tablement expliquée. Pas plus que sa longue résistance à l'égard du parlant, ni l'échec de Monsieur Verdoux (trop sombre et trop cynique pour les Américains?), ni le pathos de Lime-light ou d'un Roi à New-York. Attenporough est si confit en respect pour son sujet qu'il est pratiquement hors de question de suggerer que Chaplin ait pu être, par moments, cruel, froid ou calculateur mais aussi incompris.

Le metteur en scène a pourtant su utiliser deux remarquables interprètes. Incarnant sa propre grandtraduit, avec une formidable intelli-gence et une énorme compassion, la lente descente de cette femme vers la folie: et, à cause d'elle, la scène où son fils, âgé de quatorze ans, la fait interner restera longtemps en mémoire. Quant à Robert Downey

splendide de bout en bout. Rien dans ses films précédents - De la neige à Beverly Hills, Chances Are - ne laissait soupconner son extraordinaire talent de mime. Pas une erreur dans la démarche, dans la tenue, dans la re-création des moreeaux de bravoure de Charlot. A la fois insolent, aérien, sensuel et énigmatique, il donne une densité inattendue au personnage. Downey a quelque chose d'intrigant et d'éperdu dans le regard et, lorsqu'au cours de son hommage à Hollywood les yeux de Chaplin s'embuent de larmes devant un extrait du Kid, on sent chez lui la nostalgie de l'bomme qu'il fut et, peut-être, chez Downey, le regret du film que Chaplin aurait pu être.

HENRI BEHAR

Film flamme

TA DONA d'Adama Drabo

Le titre signifie «Au feu!» en bambara. To Dono est un film lumineux et dangereux, imprévisible, qui consume dans un même incendie les clichés du film africain et les lois du scénario international. To Dona, coup d'essai du réalisateur malien Adama Drabo, est un film passionnant par l'audace de ce qu'il tente : rien de moins que la fusion des tendances divergentes du cinéma africain.

Il mêle ainsi la légende ancestrale, son cortège d'images somptueuses, de parole magique et de sagesse traditionnelle, à la comédie moderne, politique et sentimentale, lestée de fermes dénonciations de la corruption et de la tyrannie, et des séquelles du colonialisme. Sans

doute, en Europe, le premier versant recèle plus de séductions que le second, où la faihlesse des comédie classique et le schématisme, même justifié, du propos embarras-

Mais, contant simultanément les tribulations d'un jeune homme en quête d'une magie perdue, la chro-nique d'un village, les méfaits de décisions bureaucratiques appliquées par des fonctionnaires hor-nés et prévaricateurs, une idylle pant au passage un jeu d'enfants, une ancestrale liturgie, des portraits d'artisans au travnil, Adama Drabo emballe son récit dans un élan qui passe outre aux faiblesses, récupère à son profit sa propre confusion, comme une transe intel-

d'une stupéfiante sensualité, attra-

Notoire, Thierry Bédard ne dirige pas une troupe de théâtre. Plutôt des équipes d'intervention entraînées à gérer les catastrophes. Avec hôtesses souriantes pour désamorcer les paniques, infirmiers pour traiter les crises de folie, spé-cialistes du déminage pour préve-nir les explosions intempestives. Avec, surtout, des instructeurs pour aider les individus à ne pas céder aux «effets de masse» morti-

Le risque de vivre

LA BRUNE de Lourent Corceles

La hrune en question est une jeune femme peintre (Anne Mar-

d'un cancer, elle se lance, en guise de dérivatif, dans un jeu de séduction avec un inconnu (Michel Voletti) dont elle découvrira qu'il est loin d'être un innocent quidam. Premier film réalisé dans des conditions précaires (le Monde du 26 janvier), la Brune tente le difficile pari d'un cinémn fantastique sans effets spéciaux, utilisant les seules ressources du scénario, de la prise de vue et du montage.

Mais e'est pour tomber dans une succession d'effets visuels affectés. au service d'un récit qui jamais ne trouve assez de chair pour atteindre le mélange d'angoisse et d'atti-rance auquel il vise. Du risque de vivre, plus essentiel que celui de mourir, de la folie qui dort sous le quotidien, des voies détournées par lesquelles on peut, sinon vaincre la camarde, du moins lui rire au nez et ainsi retrouver la dignité, il y avait matière à tirer un film fort et ehaleureux. Entre béquilles «culturelles» (aliusions picturales et citations littéraires) et maladresses de réalisation, la belle amhition s'est

feres, à se comporter en hommes plutôt qu'en machines, à reprendre en main, lucidement, leur destin. L'objectif de ces équipes, c'est de rendre au publie une morale, à défaut de lui restaurer le moral. Leur outil, c'est le langage, mais décapé, réoxygéné, débarrassé des formules creuses de la communical'épreuve de in plus exigeante introspection. Leur tactique, enfin, e'est l'humour : un humour didac-

MINIMA MORALIA

à Grenoble

posture et le sens; une façon de singer constamment le faux pour mieux faire entendre le vrai. Comment en sont-ils arrivés là? En sortant de l'école de Patrice Chèreau, à Nanterre, ou de Théâtre en aetes. Après des expériences diverses ehez Claude Régy ou Jérôme Deschamps, voire à l'Atelier Sainte-Anne de Bruxelles. 'Association Notoire, structure d'ampleur variable (elle peut inté-grer plusieurs dizaines de memires) est née en 1989, au Théâtre de la Bastille, à partir d'un groupe informel qui avait envie de dire des textes non destinés à la scène. Thierry Bédard, ex-céramiste, pas-sionné de l'inguistique et d'histoire de l'art, coordonnait les opérations avec Alain Neddam et Emmanuelle

tique passant par la parodie, le pastiene, l'écart accentué - jus-

Rodrigue. Ce fut la première des quatre Pathologies verboles, suites de pseu-

Une morale au théâtre, avec Thierry Bédard et ses amis de l'Association Notoire do-conférences ou fausses leçons qui cassaient les conventions du jeu dramatique. Au programme : auteurs sérieux comme Michel

des auteurs serieux comme Leiris, aux côtés d'un fou du langage comme Jean-Pierre Brisset, De ces partis pris antithéâtraux, le groupe se justifiait en évoquant l'insurmontable ennui èprouvé dans les salles de théâtre, en ces temps de retour aux classiques, de « lectures » répétitives et d'épuise-ment des belles images.

Les Pathologies verbales ont valu à l'Association des admirateurs inconditionnels, comme Roger Caracache, directeur du Cargo, qui lui a offert quelques mois de rési-dence à Greuoble pour y créer des « conférences ou sermons » nou-veaux. Thierry Bédard, qui entretemps a fondé sa propre compagnie pour monter, notamment, l'Afrique fantôme d'après Michel Leiris, s'est associé pour l'aventure deux autres metteurs en scène, Sylvie Jobert (transfuge de la famille Des-champs) et la Bruxelloise Hélène Gailly. Tous les trois ont décidé de frapper fort en empruntant à Adorno le titre d'un livre de leçons de morale, Minima moralia, pour intervenir dans «lo guerre que l'homme fait à l'homme en perma-

> Une voie salvatrice

Dans la première partie du spec-tacle, l'Indulgence, créé en octobre dernier, Thierry Bédard et Hélène Gailly empruntaient à Charles-Fer-dinand Ramuz et Italo Svevo des textes de guérilla intellectuelle sur la résistance de l'homme aux puissances déshumanisantes. Ce faisant, ils jouaient sur la contradiction entre les voix lénifiantes et les masques qui se fissurent, les corps qui se désarticulent, se désaccornt, symptômes des perturbations des consciences contemporaines.

Seuls, les textes - celui de Ramuz, surtout, méditation sur le nécessaire retour à la citadelle du veilleur – indiqualent une vole salvatrice. Avec la Cruauté, dont le titre rappelle Artaud, pas d'autre

perspective que l'acceptation des tensions entre les forces du bien et du mal; pas de salut sans l'électrochoe d'une pensée rebranchée sur les émotions; pas de lucidité possible sans relier « le génie de l'intelligence ou génie des entrailles », selon une formule de Marcel

Du livre de l'écrivain belge le Charme et l'Epouvante est tirée la fin du spectacle, mise en scène par Sylvie Jobert. Thierry Bedard propose, auparavant, des extraits de l'Extase matérielle, de J.-M. G. Le Clézio. Ils utilisent l'un et l'autre le décor de Jack Dubus en place pour l'Indulgence, sorte de sas de sécurité ou d'antienambre entre le monde du factlee (théâtre ou cinèma) et la vie, perçue ici comme un terrain d'opérations ténébreuses. Ce décor, qui inquiétait tout d'abord par des issues de secours ouvrant sur des mars, ne résiste pas longtemps au cata-ciyame de la Cruauté, pas plus que les corps ne résistent aux pulsions meurtrières.

Comme dans le précédent speccomme dans le précèdent spec-tacle, les spectateurs prennent un grand plaisir au jeu de subversion comique des dix comédiens, à l'eur travail subtil sur les contradictions du corps et de l'esprit, à l'expres-sion symbolique des conflits. Par-ticulièrement remarquable est la structure musicale des four services. structure musicale des sequences, soulignée par le musicien Richard Duhelski et la chanteuse Valérie Philippin. C'est d'ailleurs en musique, dans une polyphonie d'opéra, qu'est servi le passage capital du texte de Le Clézio, qui désintègre les «grands mots» de la langue pour y substituer les mots de la réalité, et parler enfin de l'essen-tiel : les gestes quotidient tiel : les gestes quotidiens, les maladies, les besoins premiers des

La Cargo, à Grenoble, jun-qu'au 20 février. Tél.: (16) 76-25-05-45. Reprise de l'Indul-gence et de la Crusuté, en alter-nance, du 2 mars eu 3 avril, nu Théêtre Gerard-Philipe de Saint-Danie.

metteur en scène ne nous donne à jeune femme peintre (Anne Mar-sentir en quoi il consiste. Sa rupture | beau). Apprenant qu'elle souffre IRCAM Cycle Création 25 ct 26 février 20h30 Centre Georges-Pompidou Suzanne Giraud, Klas Torstensson Steve Reich Ircam

Charlotte Riedjik, Annick Massis, Sung-Eun Kim, sopranos Itxaro Mentxaka, controlto € Paul Riveaux, basson

Ensemble InterContemporain

direction David Robertson

42 60 94 27

A 4478 🎕

- -\$ 4 EE

• Le Monde • Vendredi 19 février 1993 13

4 la chair

18 de realité

Futures étoiles

Les élèves en danse contemporaine du Conservatoire de Paris présentent leurs travaux

Ils ont entre dix-huit et vingt ans, eutant de filles que de garçons, les cheveux passés an henné pour certains, des anneaux nux oreilles. Agglutinés à l'entrée de la salle d'art lyrique du Conservatoire, nvenue Jean-Jaurès, bravaches ou timides, ils sont en fin de deuxième cycle ou en classe de perfectionnement et partasont en im de deuxième cycle ou en classe de perfectionnement et partagent le rêve de devenir «danseur de contemporain». Au niveau de l'excelleace, évidenment. Martine Clary, one ancienne du Groupe de recherches de l'Opéra de Paris, leur maître de ballet, dirige les répétitions, sous le regard de Quentin Rouillier, le directeur des études chorégraphiques.

Insurrection, eréation d'Odile Duboc pour le Bicentenaire de la Révolution française, débute le pro-gramme. Collisions: les danseurs qui doivent couper des trajectoires en reculant sont encore maladroits. La municipal répétitive pressent provident musique, répétitive, n'est pourtant pas difficile à compter. Au cours de cette soirée consacrée au répertoire français récent se succèdent : les Tournesois de Dominique Petit, Folia de Christine Bastin, et les Petites Pièces de Berlin de Dominique

La plupart des apprentis-danseurs ont capté l'esprit Begouet, son humour, ses poses faussement affec-tées. Ils évoluent dans les décors et les costumes – maillots de bain bleu marine - de le compagnie. En revanche, les Tournesols, hommage très athlétique à Van Gogh, pour hommes, ne sont pas enlevés evec la désinvolture et le souffle qu'on attend de la jeunesse. Un garçon crie son dépit : il rate evec une belle constance ses extréme de ses souties. travaille depuis décembre chez Prel-jocaj. Elle a élé choisie pour faire partie de la distribution de *Parade* que le chorégraphe remonte dans des décors d'Aki Kuroda,

Ancien danseur chez Carolyn Carlson, Quentin Rouillier a dirigé une compagnie de danse, à Caen. Il e été compagnie de danse, à Caen. Il e été nommé directeur des études choré-graphiques au Conservatoire national supérieur de musique (CNSM) après avoir été inspecteur de la création et de la diffusion au ministère de la culture. « Nos soixante danseurs classiques trouveront tous un engagement. Ceux qui ont opté pour le contempo-rain - il y en a autant - auront un peu plus de mal. Les études, divisées en deux cycles, durent quatre ans.
L'enseignement de la danse est délivré à mi-temps. Nous allons ouvrir un
Internat dans un établissement scolaire qui se libère dans le quartier;
certains enfants n'ont que treize ou
quatorze ans. Le lycée Racine et le
collège Octave-Gérard, qu'ils fréquentent, dans le VIII arrondissement,
sont trop loin, »

sont trop loin. »

Les techniques sont enseignées par Peter Goss, Susan Alexander (méthode Cunningham), Martin Kra-vitz et André Lafonta. Christine Gérard dirige les ateliers de composition et d'improvisation. Odile Rouquet leur apprend la kinésiologie, et Jacqueline Challet-Haas, la notation chorégraphique. Mais les apprentisdanseurs ne s'estiment pas assez for-més dans le domaine de l'interprétation. Il manque, sans aucun doute, au Conservatoire une figure de référence, qui pourrait cristalliser le désir de se surpasser. Les célébrités char-gées des indispensables master class ne font que passer.

DOMINIQUE FRÉTARD Répartoire contemporain, les

18 et 19, 20 h 30, salle d'ert lyrique. CNSM, département Dense, 209, evenue Jeen-Jacrès, 75009. Tél. : 40-40-48-34. Entrée libre dans la mesure des places disponibles.

EN BREF

a Indochine » en course pour les Oscars. - Le film français Indoson dépit : il rate evec une belle constance ses entrées el ses sorties. Tous se fonl du souci pour leur avenir. Leur ambition est d'être engagé dans l'une des «jeunes» compagnies, chez Bouvier/Obadia, Angelia Preljocaj, Philippe Deconflé, ou Peter Goss, un de leurs professeurs au conservatoire. Une danseuse en classe de perfectionnement espère un stage chez Magny Marin, une eutre travaille dennis décembre chez Prel-Howards End, film de l'Angleis James Ivory, et linpitoyable, de l'Américain Clint Eastwood, chaeun nommé neuf fois, seront les favoris de la compétition.

o Mort do réalisateur israélien Amos Gutman. - Le réalisateur de cinéma isreélien Amos Gutman, trente-neuf aus, est mort du sida mardi à Tel-Aviv. Diplômé de l'école du centre de formation cinématographique de Ramat Gan, près de Tel-Aviv, Amos Gulman était l'un des réalisateurs el metteurs en scène les plus prometteurs d'Israel. Plusieurs de ses courts

Glacial pléonasme

corps, vigoureux, nerveux, super-entraînés. Les musiciens qu'il ehoidécor. Un accessoire assez théâtral, revenant comme un leitmotiv dans trois des cinq ballets présentés : de grandes robes è crinoline, rigides, qui roulent toutes seules, « habillent» un instant des danseuses ou sont suspendues dans les airs.

mélrages, En lieu sûr, Infecté, avaient ettiré l'attention de la critique internationale. Il evail par ailleurs réalisé trois longs métrages consacrés aux problèmes des marginaux et des bomosexuels, dont Bar 51 et Khamo, roi de Jérusalem, d'après un romen de Yoram Kaniouk. Son dernier film, Prodigalité merveilleuse, avait été primé Festival du cine lem.

Décès du danseur et chorégraphe américain Lester Wilson, - Le danscur, metteur en scène et chorégraphe américain Lester-Wilson (51 ans) est décédé dimanche à Los Angeles d'une erise cardiaque. Né à La Jemaïque, élève de Martha Graham, il avait été découvert par Bob Fosse. Il était l'auteur de la chorégraphie de la Fièvre du samedi soir. Plus récemment, Lester Wilson avait réalisé la chorégraphie des films Sister act et Mr Saturday night.

JIRI KYLIAN ou Théâtre de la Ville

Jiri Kylian est un ehorégraphe professionnel, solide; ses danseurs ont, pour la pinpart, de beaux sit ne sont pas des moindres : ils s'appellent Webern, Mozart, Bach, Steve Reich. Pas d'esbrouffe inutile dans les costumes, variations sur le mnillot et le pantalon. Pas de

No More Play, Petite mort, Sarabande, Faling Angels et Sechs Tanze n'ont qu'un défaut, qui est grave : ils ne suscitent ni intérêt, ni émotion, oi curiosité. Même assoupli et enriebi d'apports divers, le néoclassicisme de Kylian apparaît désséché, vide, mécanique. Et sa sujétion à la musique (un pas sur chaque note ou presque) frôle par-fois le ridicule. Son propos, s'il en a un, reste invisible, comme le nécessité de ces pièces qui distil-

▶ Théâtre de le VIIIe, junqu'eu 20 février, 20 h 30, le 21 à 15 heures. Tél. : 42-74-22-77.

La Journée du timbre se déroule, cette année, les 6 et 7 mars, dans cent neuf villes de France. Il s'agit du plus grand rassemblement philatélique populaire annuel, qui donne l'occasion eux associations philaléliques locales d'organiser expositions, bourses, conférences, autour de la venie enlicipée du timbre qui marque cet événement,

Le timbre, au format vertical 22 x 36 mm, mis en page par Charles Bridoux d'après l'affiche dessinée par René Péron, est imprimé en héliogravure en feuilles de cinquante ainsi qu'en carnets de sept timbres (quatre à 2,50 F saos surtaxe - et trois à 2,50 F + 0,60 F, disposés ellemativement) vendus 19,30 F. C'est une pre-

Ce carnet fut créé en 1986 pour financer les activités de l'Association pour le développement de la

PHILATELIE

philatélie (ADP), La Croix-Rouge,

traditionnel bénéficinire des sur-

taxea des timbres, s'était en effet

engagée à reverser à l'ADP le total du montant des surtaxes perçues

sur ce carnet. Procédure eritiqua-

ble, le publie croyant, à tort,

concernant les surtaxes de ce car-

net, aider la Croix-Rouge. La Poste a done décidé de subventionner directement l'ADP, à hauteur de la faciele de deux timbres non sur-

taxés par carnet. Les surtaxes

(0,60 F x 3) revenant à la Croix-

Rouge en compensation de leur

non-augmentation depuis 1986. Conclusion: l'ADP percevra 5 F

par carnet vendu et la Croix-Rouge 1,80 F (au lieu de rien du tout par

La Journée du timbre

La Poste mettra en vente générale, lundi 8 mars, le timbre Journée du timbre, d'une valeur de 2,50 F + 0,60 F. La Poste a choisi comme motif l'affiche du film Jour de fête, de Jacques Teti, pour illustrer le thème de la distribution du courrier (1).



(1) Test et Jour de fête ont, à deux reprises, fait l'objet, à Sainte-Sévère-sur-ladre, d'oblitérations temporaires illus-trées (mises en service les 9 et 10 mai 1987 et 13 et 14 juin 1992). La Fédéretion des sociétés philatéliques françaises (FSPF. 7, rue Seint-Lazere, 75009

Paris) propose toute une gemme de souvenirs philetéliques (par exemple, le collection des cent neuf enveloppes revêtues du timbre et oblitéréea dens cheque ville, 1 450 F, port inclus) . Le Monde des philatélistes de février, en vente en kiosques (25 F) fournit le liste complète des cent neuf villes orgenisa-

> Rubrique réalisée per la réduction du mensuel le Monde des philatélistes, 1. place Hubert-Beure-Mery, 94852 Trry-sur-Seine Cedex; téléphose : (1) 49-60-33-28, télécopie : (1) 49-60-33-29. Spécimen récent sur demand contre 15 F en timbres.

PUBLICATION JUDICIAIRE

Par un jugement en date du 31 août 1990, le Tribunal de Grande Instance de Marseille, dans une action opposant la société TECHNICOLOR INC., 4050 Lankershim Boulevard, Hollywood, California, E.U.A., à la société PEBEO, 46, boulevard de la Cartonnerie-Saint-Marcel, 13011 Marseille, a dit que la marque LA TECHNICOULEUR enregistrée par PEBEO, le 5 février 1988, snus le Nº 1.449.127 pour couvrir les produits des classes 2 et 16, notamment couleurs, vernis, laques, papier, carton, produits de l'imprimerie, photographies, matériel pour les artistes, machines à écrire, articles de bureau et d'autres produits, contre fait la marque TECHNICOLOR Nº 933.542 appartenant à TECHNICOLOR INC., a prononcé la nulliié de la marque LA TECHNICOULEUR, a lai défense à PEBEO de fabriquer, offrir à la vente, vendre, exporter ou importer lout produit revêtu de la dénomination LA TECHNICOULEUR, a ordanné la destruction aux frais de PEBEO des stocks d'emballages et de produits, de tous tarifs, brochures, imprimés faisant référence à le dénomination LA TECHNICOULEUR et a condamné PEBEO aux dommages-intérêts de 10 000 F, la somme de 6 000 F en application de l'article 700 NCPC et aux entiers dépens.

pec Michel A. Daniloff, avocat.



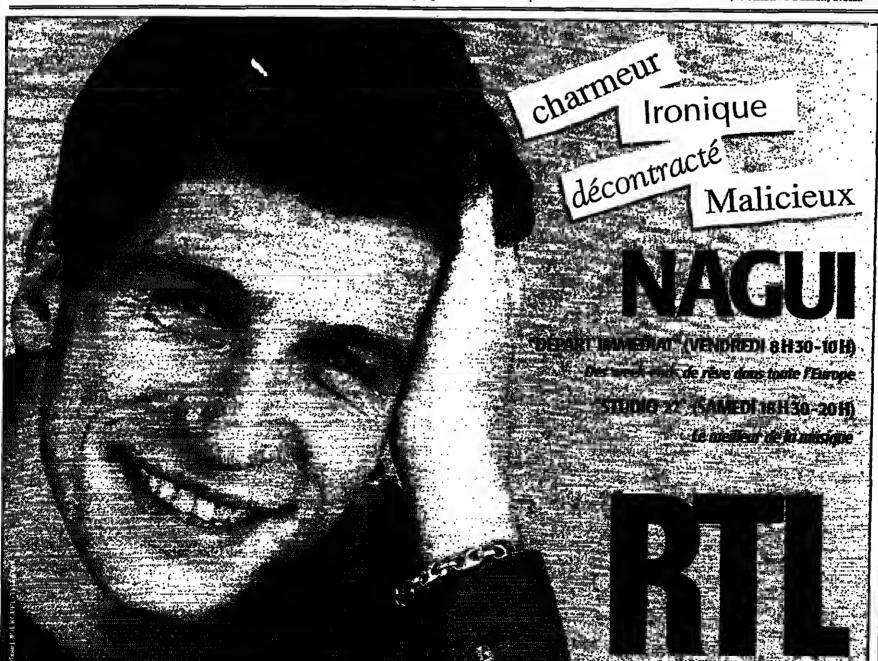


• Elvis Presley. - Elvia Presley, fêté par da nombreuses administrationa postales, epparaît sur un timbre des Etats-Unis à 29 e émia le 8 janvier; sur deux feuillets da neuf timbres chacun à 1 dollar, à Nevis le 14 janvier, at Antigua et Barbouda, le 26 octobre 1992; sur un timbre da Grenade à 90 c, au sein d'un feuillet émis le 19 novembra, qui compte par ailleurs sept autres valeurs consacrées à Char. Michael Jackson, Dolly Parton, Johnny Mathis, Madonna, Nat King Cole at Janis Joplin.

• Anniversalre de le République d'Estonie. - La Républiqua d'Estonie fête ses soixante-quinze ana à Paris, à la mairie du 9 arrondissement (6, rue Drouot), la 22 février, de 9 heures à 18 heures, avec un bureau de poste temporaire at une oblitération spéciale frens. : Association France-Estonie, 54, rue du Montparnasse, 75014 Paris).

 Enveloppes précesées publicitaires. - Un accord de partenariat entre La Poste de pour sensibiliser le public à l'utilisation de l'enveloppe à cases, a débouché sur la distribution gratuite, antre octobre 1992 et février 1993, dans quarante-trois hureaux de poste du département, d'enveloppes précasées (una quinzaina) avec messages publicitairea, annoneas commarcialiséaa par JM Consultants, L'aecord n'e pas été renouvelé. Cependant, les collectionneurs désireux de se procurer ces enveloppes peuvent a'adresser à JM Consultants (31, rue Anatole-France, 34120 Pézenas) qui, moyennant un chèque de 50 F, les leur fera parvenir.

· Télécarte Croix-Rouge. - La Croix-Rouge française diffuse un eccart, tiré à trois mille axemplairas, réelisé pour la vente « premier jour » du timbre Croix-Rouge 1992, accompagné d'une télécarte (50 unités) au motif du timbre dessiné par Tomi Ungerer. Prix de vente : 150 F (plus port recommandé 35 F) à : Croix-Rouge françaisa, Conaeil départemental du Bas-Rhin, 30, rue Schwelghauaar, 67000 Straabourg. Tél.: 88-61-05-23.



Le Monde

Edité par la SARL La Monde Comité de direction :

Rédacteurs en chef

Deniel Vernet (directour

Anciens directeurs :

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 16 Tél. (1) 40-65-25-25 18. 111 44-55-25-45 Télécopsur : 40-65-25-99 ADMINISTRATION : PLACE HUGERT-BEUVE-MÉRY 4852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél. : 111 40-65-25-25 Télécopour : 49-60-30-10 Centre

Georges-Pampidou

sale. Jusqu'au 12 avril. DANIEL DEZEUZE. La vie amoureuse des plantes. Salle d'art graphique, 4étage. Jusqu'au 4 avril. EXPÉRIENCE NIMES. Gelerie du Cci. Jusqu'au 10 mai. ANDRÉ FRÉNAUD. Poème, chant d'ombre. Galerie de la BPI. Jusqu'au

PHOTOGRAPHES D'AMERIQUE LATINE DANS LES COLLECTIONS NATIONALES, Galarie du forum. Jusqu'au

Musée d'Orsay

Quei Anetole-France, place Henry-de-Mon-therlant (40-49-48-14). Mer., von., sam., mar. de 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 21 h 45, dim. de 9 h à 18 h. Fermé le 1893 : WAGNER ET LA FRANCE.

Palais du Louvre

Porte Jaujard - côté jardin des Tuileries (40-20-51-51), T.U. sf mar. 8 h à 17 h 15. Noctume un lum. sur deux et le mer. jus-qu'à 21 h 15. DESSINS FRANÇAIS DU XVII- SIÈCLE DANS LES COLLECTIONS PUBLICUES FRANÇAISES. Pavilon de Flore. Entrée : 35 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au LES NOCES DE CANA, DE VÉRONÈSE. Une ceuvre et sa restauration. Sale des Etats. Entrée : 35 F. Jusqu'au 29 mars.

Musée d'art moderne de la Ville de Paris

11, ev. du Président-Wileon 11, ev. du Président-Wileon (40-70-11-10), T.Lj. st lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 30, mer. jusqu'à 20 h 30, sam. et den, jusqu'à 19 h. ABSALON. Cellules. Jusqu'au 14 mars. FIGURES DU MODERNE. L'engressionnisme en allemagne de 1905 à 1914. Entrée : 40 F (comprenant l'ensemble des expositions), Jusqu'au 14 mars. DOMINIOUE GONZALEZ-FRSTER. Numéro bleu, Jusqu'au 14 mars. JEAN-JACQUES RULLIER, Jusqu'au

XAVIER VEILHAN. Jusqu'au 14 mars. **Grand Palais**

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceou, av. Gal-GROUPE 109, 8- biennale. Galeries nationales (42-56-45-07), T.I.j. de 11 h à 19 h. Entrée : 30 F. Du 18 lévrier au 7 mars.
JACQUES-HENRI LARTIGUE A
L'ÉCOLE DU JEU. (42-56-37-11), T.Lj. sf
mar, et mar, de 11 h à 18 h. Entrée : 18 F.
Jusqu'au 30 avril.

Galerie nationale du Jeu de Paume

Place de la Concorde (42-60-69-69), T.I.J. sf lun, de 12 h à 19 h, sam, et dim, de 10 h à 19 h, mar, jusqu'à 21 h 30. MARTIN BARRE. Les ennées quatrevingt, Galerie nationale du Jeu de Peume. Entrée : 35 F. Jusqu'au 11 avril. DAVID RABINOWITCH, Galerie nationale du Jeu de Paume. Entrée : 35 F. Jusqu'au MUSÉES

APOLLINAIRE, CRITIQUE D'ART. Pavilon des Arto, 101, rue Rambineau (42-33-82-50), T.I.j. of kin, et jours fériés de 11 h 30 à 18 h 30. Entrée : 30 F. Jusqu'au 9 mai. AU PARADIS DES DAMES, Nouveau-

AU PARADIS DES DAMES, Nouveau-tés, modes et confections 1810-1870. Musée de la Mode et du Costume, Palais Galliera, 10, pv. Pierre-1*-de-Serbie (47-20-86-23). T.I.j. sf lun. et jours fériés de 10 h 5 17 h 40. Entrée : 35 F. Jusqu'au 29 meil SEYROUTH CENTRE-VILLE. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson

PARIS EN VISITES

d'Autouil (A. Hervé).

«Autaul nord», 10 houres, devant l'hôtel de La Vernère, 43-47, rue

« Los passages couverts du Senter où su réalise la mode léminine. Exo-tisme ot dépeysament assurés » (deuxième parcours), 10 h 30, 3, rue de Palestro (Paris autrefois).

« Mystòres des Templiers et roio maudito», 10 h 30 et 14 h 30, métro Templa (Art ot histoire).

«Le quaruer chinois de Paris et see laux do culte». 11 houres, métro Portin-de-Choisy (M. C. Lasmer).

e La sainte chapelle de Saint-Louis : découverto de l'architocture gothique or de l'art du vitrail, 13 h 15, face au 4, boulevard du Pelaie (viste pour leo jeunes, Monuments historiques).

« Versailles. Les salons Napoléon III de la préfecture et M. Thiers » (annu-

lation possible, téléphoner le matin au 39-50-36-25, 14 heures, grilles de la préfecture, avenue de Paris (Office de tourisme de Versailles).

«La mairie du hutième arrondisse-ment, dans l'hôtel Cail, et l'église Saint-Augustin», 14 h 30, 58, boule-vard Malesherbes (Monuments histo-

« Exposition : Trésors de le Cité interdite, à Chinagors », 14 h 30, môtro Maisons-Alfort-Ecole-Vétéri-naire, à l'arrêt de l'autobus 103 (P.-Y.

« De Seint-Médard au quartier Moulletard », 14 h 30, laçade de Saint-Médard (Peris pittoresque et insoite).

« Hôtels et Jardins du Marais. Place des Vosges», 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Résurrection du paesé).

VENDREDI 19 FÉVRIER

17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 12 avril. BIJOUX DES RÉGIONS DE FRANCE. Musée du Luxambourg, 18, rue de Vaug-rard (42-34-25-95). T.L. si lun. de 11 h à 18 h, jeu. jusqu'à 22 h. Entrée : 32 F. Jusou au 7 mars.

DANIEL BOUDINET. Mission du patri-moine photographique, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wileon (47-23-36-53). T.I.i. sf mar. de 9 h 45 à

17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jus-qu'au 18 avril. LES CABARETS DE MONTMARTRE 1875-1940. Musée de Montmartre, 12. rue Cortot (46-06-61-11). T.i.j. sf lun. de 11 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au

28 mars.
PETER CATTRELL Bibliothèque National et 8. nale, galerie Colbert, 2, rue Vivienne et 8, rue deo Petits-Champs (47-03-81-10). T.i., sf dim. de 12 h à 18 h 30. Jusqu'au

21 février.
CHAGALL ET SES TOILES, Jerdin d'Accimetation, musée en Herbe, bois de Boulogno, bouleverd des Seblons (40-67-97-66). T.L. de 10 h à 18 h, sam de 14 h à 18 h. Ateliers mer. et dim à 14 h 30, (Tij pendant les vacances scolaires), réservation au 40.57.97.86. Entrée: 13 F. Jusqu'au 10 septembre.
MARTIN CHAMBI. Centre national de la photographie. Paleis de Tokyo. 13. av. du photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-35-53), T.I.j. sf. mar. de 9 h 45 à 17 h, Entrée : 25 F. Jus-

qu'au 12 avril. CHINE CONNUE ET INCONNUE. Dix années d'acquisitions. Musée Comuschi, 7, av. Vélasquez (45-63-50-75). T.I.j. sf lun. de 10 h à 17 h 40, Jusqu'eu 28 février.

HENRI CHOPIN & PAUL ZUMTHOR. Les riches heures de l'alphabet. Bòlio-thàque Nationale, galerie Colbert, 8, rue des Petirs-Champe, 4, rue Vivienne (47-03-81-26). T.I.; sf dim. de 12 h à 18 h 30. Jusqu'au 27 février.

To n 30. Jusqu'au 27 revrier.

CORPS CRUCIFIÉS. Musée Picasso, hôtel Salé - 5, rue de Thorigny (42-71-25-21). T.J., sf mar. de 8 h 30 à 12 h (group. scol. et adult. sur réserv.) et de 12 h à 18 h (indiv. et group. adult.), dim. de 9 h 30 à 18 h. Entrée : 32 F, 20 F dim. heraulau 18 mars. dim. Jusqu'au 1° mars.

DANCES TRACES. Bibliothèque du Palais Garnier, opéra de Paris, place de l'Opéra (47-42-07-02). T.I.J. de 10 h à 17 h. Du 18 février au 20 juin.
DESIGN : VIGNELLI. Musée des Arts décoretifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14), T.Lj, sf km. et mar, de 12 h 30 à 18 h, dim. de 12 h à 18 h. Entrée : 30 F. Jusqu'au 21 février.

DON MCCULLIN. Rétrospective. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53), T.I.), sf mar, de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée), Jusqu'au 12 avril.

EXPOSITION D'OR ET DE SANG DES

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE L'ARIFGE. Archives netionales, hôtel de Soubise, 60, rue des Francs-Bourgeois (40-27-80-96), T.I.), st mar, de 13 h 45 à 17 h 45, Entrée ; 12 F. (dim. 8 F). Jus-

qu'au / mans. HENR(GERVEX, Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13), T.J., st lun. et fêtes de 10 h à 17 h 40, Entrée : ain. et fetse de 10 n a 17 n 40, entree : 35 F. Jusqu'au 2 mei. KALINA. Des Amérindiens de Guyane à Paris en 1892, Musée des Arts et Tra-ditions populaires, 5, av. du Maharma-Gan-dhi (44-17-60-00), T.L.; sf mer, de 8 h 45 à 17 h 15. Jusqu'au 29 mers.

PARIS, LA VILLE ET SES PROJETS.

Pavillon de l'Arsenal, rez-de-chaussée, 21, boulevard Morland (42-78-33-97). T.I. sf lun. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de PEINTURES RACONTEES, IMAGES EN PEINTURES RACONTÉES, IMAGES EN PAROLES, Musée d'Art naît Max Fourny-halle Seint-Pierre, 2, rue Ronsard (42-56-74-12). T.I.; s' kun, de 10 h à 18 h. Entrée : 22 F. Jusqu'su 30 octobre. QUI A EU CETTE IDÉE FOLLE... PARIS A L'ÉCOLE. Pavillon de l'Arsenal, 21, boulevard Morland (42-76-33-97). T.I.) s' kun, de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 9 mai. RAO-POLYNÉSIES. Musée national des Arts africains et océaniens. 293, av. Dau-

RAO-POLYNESIES. Musée national des Arts africains et océaniens, 293, av. Dau-mesnil (44-74-84-80), T.I.), sf mar. de 10 h à 17 h 30, sam., dim. de 10 h à 18 h. Entrée : 23 F. Jusqu'au 29 mars. ROON SCULPTEUR. Ocurres mécon-nues. Musée Rodin, hôtal Biron, 77, rus de Varenne (47-05-01-34), T.I.), sf lun, de (47-23-36-53). T.I.; sf mar. de 9 h 45 à

« Les Trésors de la Cité interdite, à Chinagora », 14 h 30, métro Maisons-Alfort-Ecole-Vétérinaire, à l'arrêt de l'autobus 103 (C. Merle).

«Rodin et Carnille Claudel en l'hôtel kiron», 14 h 30, 77, rue de Varenne,

visite de la Maison des compagnons du devoir », 14 h 30, 44, rue Fran-cos-Miron (Sauvegarde du Paris his-tonque).

« Les grends noms du commerce ou Père-Lachaise », 14 h 30, porte pancipalo, boulevard Ménimontant IV. de Langiade).

« Les fastes de l'Opéra-Garnier. Le mystère du fantôme », 14 h 30, dans le hall, sous le otatue de Luffi (Arts et

« Sept des plus vieilles maisons de Paris», 14 h 40, devent la mairie, place Baudoyer (Paris autrefois).

«L'Ecole militaire, chef-d'œuvre de Gabriel» (carto d'identité, nombre limité). 15 heures, 1, place Joffre

« Currosités et souterrain de la montagne Sainte-Geneviève » (lampe de poche), 15 heures, métro Cardinal-Lemoine (P.-C. Lasnier).

«L'Opus Dei, une franc-maçonnerie pour l'Eglise?», 15 heures, sortie métro Tample (l. Hauller).

« La Sorbonne. Histoire de l'Univer-sité et du Quartier latin », 15 heures, 46, rue Saint-Jacques (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

Nous publions le jeudi (daté vendredi) la liste des expositions qui ont lieu à Paris et en région parisienne à partir de mercredi. Une sélection commentée figure dans notre supplément « Arts et Spectacles » du mercredi (daté jeudi).

10 h à 17 h, du 1" au 30 avril t.l.). si lun. de 10 h à 17 h 45. Entrée : 21 F. Jusqu'au EGON SCHIELE (1890-1918). Cent

geuvres sur papier. Musée-galerie de la Seite, 12, rue Surcouf (45-56-60-17). T.L. sf dim. et jours fériés de 11 h à 20 h. Exposition ouverte tous les dim. de février de 11 h à 21 h. Emrée : 26 F. Jusqu'au SEINE RIVE GAUCHE AVANT-

SCÈNES. 4 concours de logements. Pavillon de l'Arsenal, 21, boulevard Morland (42-78-26-53). T.I.j. sf kun. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 18 h.

Jusqu'au 14 mars.
TABLES D'ÉGOISTES. Musée Camevalet,
23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.J.J. sf
lun. et fêtes de 10 h à 17 h 45. Entrée :
35 F. Jusqu'au 14 mars.
MARGUERITE YOURCENAR. Musée de le Poste, 34, bd de Vaugirard (43-20-15-30). T.Lj. sf dim. de 10 h à 18 h. Jusqu'au 15 mai.

CENTRES CULTURELS AFFICHES DU CINÈMA EXPRESSION-NISTE Gosthe Institut, centre culturel alle-mand, 17, av. d'Iéna (44-43-92-30). T.I.j. sf sam., dim. de 10 h à 20 h. Jusqu'au

ARCHIVES DE LA SCALA DE MILAN. Institut cultural italien à Paris, hôtel de Galiffet, 50, rue de Varenne (44-39-49-39). T.L.; sf sam. et dim. de 9 h 30 à 13 h et de 14 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au 26 février. ART ISLAMIQUE ET MÉCENAT. Trésors du Koweit, collection el-Sahah, musée national du Koweit. Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Berrard (40-51-38-38). T.L.; et fun. de 10 h à 18 h. Entrée : 30 f. Jusqu'au 16 mai, AMADOU BA, SOULEYMANE KEITA, SERIGINE MBAYE CAMARA, OUSMANE SOX. Le Monde de l'er., 18, rue de Paradis (42-46-43-44). T.I.; sf dim. de 13 h à 19 h 30, lun. de 14 h à 18 h. Jusqu'au 24 mars. ARCHIVES DE LA SCALA DE MILAN.

qu'au 24 mars.
THIERRY BEGHIN, YVES GRENET,
ROMAIN PELLAS. Höpital Ephémère,
2, rue Carpeaux (46-27-82-82). T.I.J. sf
dim., lun. et mar. de 14 h à 19 h, Jusqu'au

28 février. LE BON TON DES ANNÉES FOLLES. Autour des dessins de Catherine Mario-ton, Mairle du Vie, selon du Vieus-Colom-bier, 78, rue Bonaparte (43-29-12-78). T.Lj. sf dim. de 11 h 30 à 18 h. Jusqu'au 27 février, JEAN-FRANÇOIS BRIANT, CHRISTIAN MENBY Hard de Ville, celle Sairre Jean 3

HENRY, Hôtel de Ville, salle Saim-Jean, 3, rue Lobeu, porche côté Seine (42-76-40-65). T.Lj. sf lun. de 11 h à 19 h, Jusqu'au 20 mars. BRUEL L'ANCIEN, Au pays des pur pur, Carré des Arts, parc floral de Paris, espla-nade du château de Vincennes (43-65-73-92). T.I.J. sf km. el mar de 9 h 45 à 13 h et de 14 h à 18 h 45. Entrée : 5 F (entrée du parc). Jusqu'au

14 mars.
PIERRE SURAGLIO, COMMANOE PUBLIQUE DE LA VILLE DE PARIS. Pour la chapelle Saint-Symphorien, Cha-pelle Saint-Symphorien, entrée de l'église Saint-Germain-des-Prés, 3, place Saint-Germain-des-Prés (42-76-67-00), Ouver-ture permanente de la chapelle les mar, et jeu. de 13 h à 17 h. Jusqu'au 31 décem-bre.

CAPPIELLO (1875-1942). Fondation Mone Bismarck, 34, avenue de New York (47-23-38-88), T.L., sf dint, lun, et jours fériés de 10 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au 27 février.

ANTONIO CARELLI. Maison de l'Améri-que latine, 217, bd Saint-Germain (49-54-75-35), T.I.J. sf sam. et dim. de 10 h à 22 h. Jusqu'au 25 mars. FABIAN CERREDO. Paris Art Center, 36, rue Falguière (43-22-39-47), T.I.; sf dim, lun. et jours fériés de 14 h à 19 h. Jusqu'au 27 mars.
COLLECTION RINACO MOSCOU.

Caisse des dépôts et consignations, 56, rue Jacob (40-49-94-63), T.I.), sf dim. et lum de 10 h à 18 h 15. Jusqu'au 24 avril. SALIBA DOUAIHY. Peintures. Institut du

SALIBA DOUAIHY. Peintures, Institut du monde erabe, galerie d'art et d'essai, 1, rue des Fossés-Seint-Bermerd (40-51-38-38). T.I.J. sf lun. de 10 h à 18 h. Jusqu'au 28 iévrier.

EPREUVE D'ARTISTE. Sculpture contemporaine du musée Kröller-Müller. Institut néeriandais. 121, rue de Lille (47-05-85-99). T.I.J. sf lun. de 13 h à 19 h. Jusqu'au 7 mars.

FRAGMENTS D'ARCHITECTURE EN MIDI-PYRÉNÉES. Muison de l'architecture, 7, rue Chaillot (47-23-91-84). T.I.J. sf dim. et lun. de 13 h à 18 h. sam de 11 h à 17 h. Jusqu'au 27 février.

ARLETTE GINIOUX. MAURICE-MAR-TIN. Fondation Taylor, 1, rue La Bruyère (48-74-85-24). T.I.J. sf dim. et lun. de 13 h à 19 h. Jusqu'au 27 février.

HAITI. Espace Héraut. 8, rue de la Harpe

HAITI. Espace Hérault, 8, rue de la Harpe (43-29-86-51). T.Lj. sf dim. de 9 h à 20 h et le sam. de 15 h à 20 h. Jusqu'au

25 février.
LOIC HAMON. Nord Belgique. Centre d'animation Saint-Michel, 9, place Saint-Michel (43-54-16-59), T.I.), st dim. de 14 h à 21 h 30, sam. de 14 h à 18 h. Du 22 février au 20 mars.
KAESEBERG. Goethe Institut, galerie Condé, 31, rue de Condé (43-26-09-21).
T.I.), st sam. et dim. de 12 h à 20 h. Jusqu'au 11 mars.

T.I.) sf sam. et dim. de 12 h à 20 h. Jusqu'au 11 mars.

VVES KLEIN, UNE ZONE DE SENSIBI-LITÉ. Renn Espace d'art contemporein,

7, rue de Lilie (42-80-22-99), T.I.), sf dim.,

Jun., mar. et jours fériés de 12 h à 17 h.

sam. de 11 h à 18 h. Jusqu'au 28 mars.

ANDREAS MAHL. Espace photographique de Paris, Nouveau Forum des Halles,
place Carrée - 4 à 8, Grande Galerie
(40-26-87-12), T.I.), sf lun. de 13 h à

18 h. sam., dim. jusqu'à 19 h. Engrée ; 18 h, sam., dim. jusqu'à 19 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 14 mars.

T.I.j. sfkun. de 12 hà 18 h. Jusqu'av 7 mars. MUSICAL BOX. Photographies de

Pierre Terrasson. Frac Forum des Halles niveau - 3, porte Lescot (40-41-40-00) T.Lj. sf lun, matin et dim. de 10 h à 18 h 30. Jusqu'au 9 mars. JACQUES NOL Décors et costumes de théâtre. Sibliothèque historique de la Ville de Paris, nouvelle salle, 22, rue Mahler (42-74-44-44), T.J., de 10 h à 18 h. Entrée: 20 f. Jusqu'au 11 mars. NOUVEAUX ITINÉRAIRES. Les Alpes

NOUVEAUX ITINERAIRES. Les Alpes vues par les photographes. Centre culturel susse, 38, ne des Francs-Bourgeois (42-71-44-50). T.U. sf lun. et mar. de 14 h à 19 h. Jusqu'au 21 février. PAEK HEE-YOUNG, YI MI-YEUN. Centre culturel coréen. 2, avenue d'Iéna (47-20-84-15). T.I.; sf sam. et dim. de 2h 30 à 19 h. Incentre culturel coréen.

(47-20-84-15). T.I.i. is sam. et dim. de 8 h 30 à 18 h. Jusqu'au 25 février.
ZHANG PEILI. Théàtre du Rond-Point.
2 bis, evenue Franklin-Roosevelt (42-56-60-70). T.I.i. de 12 h à 20 h, dim. et lun de 12 h à 18 h et jusqu'au 7 mars.
TANGER: REGARDS CHOISIS. Institut du monde arabe. 1, nue des Fossés-Saint-Bemard (40-51-38-38). T.I.J. sf lun. de 10 h à 18 h. Jusqu'au 28 mars. Bemard (40-51-38-38). T.Lj. sf km. de 10 h à 18 h. Jusqu'au 28 mers. TRAVAUX DES ÉLÉVES OIPLOMÉS AVEC LES FELICITATIONS DU JURY. Ecole retionele supérieure des Beaux-Ares, 17, quai Melaquels (47-03-50-00). T.Lj. sf msr. de 13 h à 18 h. Jusqu'au 28 février, VISION D'OCÉANIE. Musée Dapper, 50, av. Victor-Hugo (45-00-01-50). T.Lj. ds 11 h à 18 h. Entrée-; 15 F. Jusqu'au 15 mers.

SARAH WIAME. La Meison du Don Saint-Antoine, 21, rue Crozatier (43-44-32-33). Mer., ven., lun. de 8 h à 18 h, mar., jeu. de 8 h à 19 h, sem. de 8 h à 12 h 30, Jusqu'au 17 mars. PHILIPPE ET MARCEL WOLFERS. De

Fert nouveau à l'art déco, Centre Wal-lorie-Brucellos à Paris, 127-129, rue Saint-Martin (42-71-26-16). T.I.j. sf lun. et jours fériés de 11 h à 18 h. Entrée ; 20 F. Jus-GALERIES

HÉLÈNE AGOFROY, Galerie Baudoin HELENE AGOFROY. Galerie Baudoin Lebon, 38, rue Sainte-Croix-de-la-Breton-naite (42-72-09-10), Jusqu'au 6 mars. PEP AGUT. Terrains à vendre. Galerie des Archives, 4, Impasse Beaubourg (42-78-05-77). Jusqu'au 27 février. ARTHUR. Galerie Samy Kinge, 54, rue de Verneuil (42-61-19-07). Jusqu'au 27 février. GLEN BAXTER, Galerie Samia Saouma

16, rue des Coutures-Saint-Gervals (42-78-40-44), Jusqu'au 8 mars, PASCAL BAZILE, Le mondei fenfare, Galerie de l'Etole, 22; rue d'Umont-d'Uville (40-67-72-66), Jusqu'au 15 mars. CHRISTINE BONNET, HORACIO GAR-CIA ROSSI, JOE NEILL. Galerie Lella Mordoch, 17, rue des Grands-Augustins (46-33-29-30). Jusqu'au 27 février. CHRISTIAN BOUILLÉ, EMILIO TADINI. Galerie du Centre, 5, rue Pierre-au-Lard (42-77-37-92). Jusqu'au 27 février. CHRISTOPHE BOUTIN, Loop the Loop, Galorie Christine et lay Brachot, 33, rue Guénégaud (43-29-11-71). Jusqu'eu

JEAN-FRANÇOIS BRIANT, Galerie DI Meo, 9, rue dee 8eaux-Arts (43-54-10-98). Jusqu'au 3 avril. CABARET MOSNER. Galerie Lara Vincy, 47, rue de Seine (43-26-72-51). Jusqu'au

PATRICIO CABRERA, GERARDO DEL-GADO, JUAN USLE. Galerie Farideh-Cadot, 77, rue des Archives (42-78-08-36). Jusqu'au 27 février. JEAN-PHILIPPE CHARBONNIER. Inédits d'un roman peu connu. Galerie Agethe Gaillard, 3, rue du Pont-Louis-Phi-

lippe (42-77-38-24). Jusqu'au 20 février. HENRI CHOPIN, JOHN GIORNO. Gale rie J. et J. Donguy, 57, rue de la Roquett (47-00-10-94). Jusqu'au 20 février. LE COMBAS DANS L'ILE DE JACQUES HERIPRET, Galeria Mostini, 18, rue de Seine (43-25-32-18). Jusqu'au 27 février. CONTRE-ALLÉE. Certe blanche é Philippe Carteron. Galerie Gérald Pitzer,
78, evenue des Chemps-Elysées
(43-59-90-07). Jusqu'au 27 février.
CHRISTINE CROZAT, MARIE-JÉSUS
DIAZ, THIBAUT DE REIMPRE, JUOTTH
MOULEE. Galerie. Véreniere. Songabe WOLFE. Galerie Véronique Smagghe, 24, rue Charlot (42-72-83-40). Jusqu'au

CHRISTOPHE CUZIN, Galarie Bernard CHRISTOPHE CUZIN, Galerie Bernard Jordon, 52-54, rue du Temple (42-72-39-84). Lusqu'au 25 mars. MONIOUE DEHAIS, PATRICIA FRANCA, EUDA TESSLER. Galerie la Ferronnerie, 40, rue de la Folie-Méricourt (48-05-50-84). Lusqu'au 3 mars. DIX ANS DE GALERIE ET DE BON-LEURE CALERIE CALERIE ET DE BON-LEURE DE LA CUZINA CALERIE CALERIE CALERIE ET DE BON-LEURE DE CALERIE CALERIE ET DE BON-LEURE DE CALERIE CAL

DIX ANS DE GALERIE ET DE BON-HEURS. Galerie Caroline Corre, 14, rue Guénégaud (43-54-57-87). Du 18 février au 27 mars. WILLIE DOHLERTY. Galerie Jennifer Flay, 7, rue Debelleyma (48-97-40-02). Jus-qu'au 6 mars. DOMELA. Galerie de France, 50-52, rue de la Verrerie (42-74-38-00). Jusqu'au

8 mars.

PAUL FACCHETTI. La Maleon des Amis des livras, 7, rue de l'Odéon (48.33-07-27), Jusqu'au 28 février.

SYLVIE FAJFROWSKA. Espace d'art contemporain, 55-57, rue du Momparmasse (43-22-72-77). Jusqu'au 28 février.

PHILIPPE FRANCHINI. Galerie Bellint, 28 bis, bd Sébestopol (42-78-01-91). Jusqu'au 27 février.

CALUM FRASER. Voyages. Galerie Lavianes-Bastille. 27, rue de Charonne.

Levignes-Bestille, 27, rue de Charonne (47-00-88-18). Jusqu'au 20 mars. JACOUES GERMAIN. Peintures et dessins de 1950 à 1990. Galerie Barbier-Beitz, 7 et 8, rue Pecquay (40-27-84-14). Jusqu'au 20 février. ALBERTO GIACOMETTI. Dessins. Gale-IOF, Jusqu'au 14 mars.

LE MÉCENAT DU DUC D'ORLÉANS.
Mairie du XVIIe, 16-20, rue des Baignolles. T.I.j. de 12 h à 18 h. Jusqu'au 20 mars.

LE MUSÉE HISTORIOUE DE GOTLAND. Centre cultural suédois, hôtal de Marie, 11, rue Payenne (44-78-80-20).

Jusqu'au 20 février.

ALBERTO GIACOMETTI. Dessins. Galerie de Téhéran (45-63-13-19). Jusqu'au 20 mars.

ROSELINE GRANET. Galerie Darthes Speyer, 6, rue Jecqueo-Cellot (43-54-78-41). Jusqu'au 6 mars.

GRORES IMAGES, KRIJN DE KONING. MARTINE NEDDAM. Le Sous-sol, 12, rue du Petit-Musc (42-72-46-72). Jusqu'au 27 mars. YVES GUÉRIN. Signes brûlés. Galerie Gastaud & Caillard, 6, rus Debelleyme (42-74-22-95). Jusqu'au 27 février.

MICHEL GUILLET. Probable. Galerie Lahumière, 88, bd de Courcelles (47-63-03-95), Jusqu'au 27 février. CAROLINE HAWKINS, ALEXANORA VASSILIKIAN. Galerie Lise et Henri de Menthon, 4, rue du Perche (42-72-62-08).

Jusqu'au 6 mars. GOTTFRIED HONEGGER. Galarie Gilbert Brownstone et Cle, 9 et 15, nie Saint-Giles (42-78-43-21). Jusqu'au 27 février. AXEL HUTTE. Galerie Laage-Salomon, 57, rue du Temple (42-78-11-71). Jusqu'au 27 février. HYUN SOO CHOI. Par-detà le noir. Gale

rie Philippe Gravier; 7, rue Froissant (42-71-55-01). Jusqu'au 3 mars. MARK INNERST, RICHARD PETTI-BONE, Galeria Monteney, 31, rue Maza-rina (43-54-85-30). Jusqu'au 27 février. EUGÈNE IONESCO. Ocuvres sur papier. Galerie La Hune Brenner, 14, rue de l'Abbaye (43-25-54-06). Du 18 février au 20 mars.

JAUNE ET BLEU. Les peintres aux cou-

leurs de l'Europe. Galerie Françoise Pal-luel, 81, rue Quincampoix (42-71-84-15). Jusqu'au 12 mars. CHRISTINE JEAN, Gelerie Area, 10, rue de Picardie (42-72-68-68). Jusqu'au

YVES JOLIVET. Galerie du Haut-Pavé, 3, quai de Montebello (43-54-56-79). Jus-qu'au 13 mars. WANG KEPING. Des orseaux et des hommes. Gelerie Zürcher, 56, rue Chapon (42-72-82-20). Jusqu'au 27 (évrier. JANNIS KOUNELLIS. Furno di pletra.

JANNIS KOUNELLIS, Furno di pietra, Galerie Lalong, 13, rue de Téhéran (45-63-13-19), Jusqu'au 28 février. PIERRE LAFOUCRIERE, Galerie Leif Sta-hle, 37, rue de Charonne (48-07-24-78). Jusqu'au 27 mars. CLAUDE LEPOITEVIN. Galerie Alessan dro Vivae, 12, rue Soucherdon (42-38-63-12). Jusqu'au 27 février, LA LISEUSE, FRÉDÉRIC BRANDON ET

SOPHIE CHAUVEAU. Le Cabinet d'ama-teur, 11, rue de Miromesnii (42-65-43-62). Jusqu'au 28 février. STEPHAN LUPINO. Galerie Michèle Chotte, 24, rue Beaubourg (42-78-05-62). ERIC MAILLET. Galerie Sylvana Lorenz.

13, rue Chapon (48-04-53-02), Jusqu'au

LA MAISON HUBIN, Gaetano Pesce. Galerie Catherine et Stéphane de Beyrie, 10, rue Charlot (42-74-47-27). Jusqu'au 30 avriL

MAITRES DU TONDO. Télémaque, Kaminer, Kochi, Benanteur, Galerie Claude Lemand, 16, rue Littré (45-49-26-95). Jusqu'au 27 février, LA MANUFACTURE DNSTP, Daniel Nadaud, Nancy Sulmont, Pierre Tilman, Galerie Claude Samuel, 18, pl. des Vosges (42-77-16-77). Jusqu'au 27 février. OIDIER MARCEL, Galerie Froment et Putman, 33, rue Charlot (42-76-03-50). Jusou'au 27 février. MARTI. Galerie Isy Brachot, 35, rue Gué-négaud (43-54-22-40). Juequ'au 27 février.

JÉROME MESNAGER, Lascaux, Galerie Etienne Sessi, 14 ev. Matignon (42-25-59-29). Jusqu'au 27 février. / Gelenie Loft, 3 bis, rue des Beaux-Arts (46-33-18-90). Jusqu'au 27 février. MARCELLO MONOAZZI. Gelerie d'art Internetionel, 12, rue Jean-Ferrandi (45-48-84-28), Jusqu'au 27 mars, LE MONDE EN ÉCLATS, L'ŒUVRE EN EFFRACTION. Galerie Yvon Lambert, 108, rue Vieille-du-Temple 142-71-09-33).

Jusqu'au 23 février. FRANÇO'S MORELLET. Relâches & free-vol. Galerie Durand-Dessert, 28, fue de Lappe (48-06-92-23). Jusqu'au 8 mars. ISMAEL MUNDARAY. Galerie Thorigny, 13, rue de Thorigny (48-87-60-65). Jusqu'au 4 avril.
PATRICIA NOBLET. L'eau, la terre.
Galerie Queyras, 28, rue Guénégeud
(46-33-79-74). Jusqu'au 8 mars.

L'OEIL ET PONGE. Galerie de l'Echaudé. 11, rue de l'Echaudé (43-25-20-21). Jusou'au 8 mers. ANTOINE PERROT. Galerie Barbaro et

Cie, 74, rue Quincampoix (42-72-67-36). Du 18 février au 1-4 avril. GAETANO PESCE. La Maison Hubin. Galerie Catherina et Stéphane de Beyrie, 10, nue Charlot (42-74-47-27). Jusqu'au JAUME PLENSA. Galerie de France,

52, rue de la Verrerie (42-74-38-00). Jusqu'au 6 mars. PORTRAITS D'ARTISTES. Galerie Gebrielle Maubrie, 24, rue Seinte-Croix-de-la-Bretonnerie (42-78-03-97). Jusqu'au

JEAN PROUVÉ. Galerie Jousse 32-34, rue de Charonne (47-00-32-35). biscu'au 20 mars. QU'ATTENDEZ-VOUS D'UNE GALERIE,

AUJOURD'HUI? Gelerie Ameud Lafeb-vre, 30, rue Mazarine (43-26-50-67). Jus-qu'au 27 février. MAN RAY ET LES FEMMES. Gelerio 15. 15, rue Guénégaud (43-26-13-14). Jus-qu'au 27 mers.

 $\P_{(u^{X_{i}})}$

. .

. . 6

. - 8 - -

....

1. · · E .

A. S. A. S.

£ 1

1.7

GENERAL STATE

of care

Stales

See also con-

Strots Why ...

Some of the contract of

forest 73. 19 :: 1

action: 1 is :: .

Suppress : 1944

of Subtraction ...

a string.

gaberes: 1 to the ...

a settlem . The interest

G appropriate to the second

a star 1.1

disperient 1141

a selection 1111

a septition

a sabarca

Coaldon

Copie daling

SS tome stee gram

MARC REBOLLO, Galerie Gérard Delsol & Laurent Innocenzi, 18, rue Charlot (48-87-41-63), Jusqu'au 5 mars. EMMANUELLE RENARD. Galerie Videl-Saint Phalle, 10, rue du Trésor (42-76-06-05). Jusqu'au 18 mars. FRANÇOIS ROUAN. Gelerie Templon, 4, avenue Marceau (47-20-15-02). Jus-qu'au 27 février.

SAINT-LOUIS LIGHTS. Gelerie Sadock et Uzzan, 11, rue de Thorigny (44-59-83-00). Jusqu'au 8 mars. MICHEL SAUER. Guvres 1985-1993. Gelerie Philippe Casini, 13, rue Chapon (48-04-00-34). Jusqu'au 27 février.

HARRY SHUNK. Projects: Pier 18, New-York, 1971. Galerie Montaigne, 36, avenue Montaigne (47-23-32-35). Jus-qu'eu 27 février. UGARTE, Galerie Alain Blondel, 50, rue du Temple (42-71-85-88). Jusqu'eu 27 février. JP VAN LIESHOUT. Galerie Roger

Peilhes, 36, ruo Quincampoix (48-04-71-31), Jusqu'au 27 février. BRAM VAN VELDE. Ocuvre gravé. Gale-rie Maeght, hôtel Le Rebours - 12, rue Saint-Merri (42-78-43-44), Jusqu'au ZHOU. Gelerie Alein Letailleur, 50, rue de Seine (46-33-25-17). Jusqu'au 20 mars.

PÉRIPHÉRIE

AUBERVILLIERS. Aragon et les photo-Augustus Propositions, Aragon et les proto-graphes, Espace Jean Renaudie, 30, rue Lopez et Jules-Marin (48-34-41-66). T.I., of km. de 14 h à 18 h. Jusqu'au 29 avril. Jean-Paul Gilly, Espace Jean Renaudie, 30, rue Lopez et Jules-Mertin (48-34-42-50), T.I.). of lun. de 14 h à 19 h. Jusqu'au 28 février. BIÈVRES. Rémy Poinot. La photographie su futur-présent. Musée français de la photographie, 78, rue de Peris (69-41-10-60), T.J., de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au

LE SLANC-MESN'IL. Christine Joan, Châtesu d'eau, 2, avenue de la Division-La-clerc (45-91-70-82), T.I.J. sf clim., lun. de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h, Jusqu'au 27 février.

BOULOGNE-BILLANCOURT. L'Art BOULOGNE-BILLANCOURT. L'Art saeré en France au XX stècle. Musée municipat. 28, avenue André-Morizet (47-12-77-39). Mer., jeu., km. de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 30, ven. de 9 h à 16 h 30, sem., de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h 30. Fermé le mardi.Entrée libre. Jusqu'au 31 mars. Centre culturel de Brulcome. Billemour. 22 que de la Belle de Brulcome. Boulogne-Billancourt, 22, rue de la Belle-Feuille (47-12-77-95). T.L. sf dim. de 9 h à 21 h. Egalement au Musée municipal, 26 av. André-Morizet, tél. : 47.12.77.39. Jusqu'au 31 mars. BOULOGNE, Lumières de Basse-Nor-

mandie. Espace départemental Albert-Kalm, musée, 14, rue du Port et 1, rue des Abondances (48-04-52-80), T.Lj. sf lun. de 11 h à 18 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 18 mai.

CINÉMA

LES FILMS NOUVEAUX LA BÈTE LUMINEUSE. Film cans-

dien de Pierre Perrault : Utopia, 5-(43-28-84-65).

LA SRUNE. Film français de Laurent Carcálàs : Reflet Logos I, 5- (43-54-42-34). CHAPLIN. Film eméricano-britanni-

ChAPLIN. Firm emericano-manag-que de Richard Attenborough, v.o. : Forum Horizon, 1= (45-08-57-67, 36-85-70-83) : Impérial, 2= (47-42-72-52) : UGC Danton, 8= (42-25-10-30, 36-65-70-88) : Gaumont Merignen-Concorde, 8= (43-59-82-62) : UGC Starritz, 8= (45-62-82-62); UGC Starmz, 8° (45-62-20-40, 36-65-70-81); Escurial, 13-(47-07-28-04); Sept Pamassiens, 14° (43-20-32-20); v.f.: Rex, 2° (42-38-63-93, 38-65-70-23); Para-38-63-93, 38-65-70-23]; Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31, 38-85-70-18); Les Nation, 12- (43-43-04-67, 38-65-71-33); UGC Lyon Beotille, 12- (43-43-01-58, 36-65-70-84); UGC Gobelins, 13- (45-61-94-95, 36-65-70-45); Gaumont Alésia, 14- (36-65-75-14); Mirarrar, 14- (36-65-70-39); Gaumont Convention, 15- (48-28-42-27), Pathé Wepler, 18- (36-68-20-22). Wepler, 18 (36-68-20-22). HORS SAISON. Film suisse-fran-

rum susse-uer-gais-ellemand de Daniel Schmid: Publicis Saint-Germain, 6- (42-22-72-80); Elysées Lincoln, 8- (43-59-36-14); 14 Juillet Bastille, 11- (43-57-90-81); Sept Pomassieno, 14/ (43-20-32-20). INNOCENT BLOOD. Film américain

de John Landis, v.o. : Gaumont Les Halles, 1= (40-26-12-12) ; 14 Juillet Odéon, 6- (43-25-59-83) ; Gaumont Marignen-Concorde, 8- (43-59-82-82) ; 14 Juillet Bastille, 11- (43-

57-90-81) ; Gaumont Pamasse, 14-(43-35-30-40) ; 14 Juillet Beaugre-nelle, 15- (45-75-79-79) ; v.f. : Francais, 8- (47-70-33-88); Gaumont Gobelins bis (ex-Fauvette bis), 13-(47-07-55-88); Gaumont Alésia, 14-(36-85-75-14); Montparnasse, 14-(43-20-12-06); Pathé Wepler H, 18-(36-68-20-22). LIOUSOV. Film russe de Valéri Todorovski, v.o.: Impériel, 2- (47-42-72-52); Geumont Hautefeuille, 8-

(46-33-79-36) ; Le Bastille, 11- (43-07-48-60); Sienvente Montpar-nasse, 15- (36-65-70-38). LES PARADIS PERDUB. Film fronçais de Pierre Rival : L'Entrepôt, 14-(45-43-41-93). LES PILLEURS. Film américain de

Walter Hill, v.o.: Ciné Beeubourg, 3-(42-71-52-36); UGC Normandie, 8-(42-71-52-36); UGC Normandie, 8-(45-63-16-18, 36-65-70-82); v.f.: Rex. 2- (42-38-63-93, 38-65-70-23); UGC Montparnasse, 8- (45-74-94-94, 36-65-70-14); Poramount Opéra, 9- (47-42-56-31, 38-65-70-18); UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59, 36-65-70-84); UGC Gobeline, 13- (46-91-94-96, 36-65-70-45); Mistral, 14-78-65-70-45). 70-45); Mistral, 14 (36-65-70-41); Pathé Clichy, 18 (36-68-20-22).

TA DONA. Film franco-molien d'Adama Brabo, v.o. : Utopia, 5- (43-UN JOUR OANS LA MORT DE

SARAJEVO. Film français de Thierry Ravalet, Alain Ferreri ot Bernard Henri-Levy : Studio des Ursulines, 5- (43-26-19-09).

comment calcul

安全大学等于 建物物素 長 12 To to find 242 Wa taning (James Same, of 18 1 The state of the s and the same of

72 63 C. SELSON M. M. WHINE

- - The Mark D.

4 - · 1" 630 } 10 MA AND S 1. 15 g. 160 \$100 F 14 . " T 2100 P · 64 7 編集 1 45 4 100 6 174 F16 8 36 年 12年 7月季 · 194 196 至 and the second of

7 5 13 MA 2444 ex postuju erte tistigasigasii

إيهوتهم المادا Company of the Company . Print company e autority (\$1.7) 30 (2)(# 34)

Comment calculer vos impôts

Quel montant d'impôt paierons-nons cette année sur les revenus de 1992? La loi de finances pour 1993 publée au Journal officiel daté du 30 décembre 1992 permet théoriquement à chaque contribuable de calculer son impôt, puisqu'elle contient notamment le barème de l'impôt sur le revenu. Mais ce barème (pour deux parts) est difficilement utilisable. Outre que le calcul de l'impôt dû nécessite la décomposition du revenu en tranches, il a'intègre pas des modifications importantes de la législation comme le plafonnement des effets du quotient familial.

Le tableau que nous présentons ci-dessons permet, lui.

Le tableau que nous présentons ci-dessous permet, lui, un calcul simple de l'impôt intégrant les effets de plason-nement du quotient familial pour les contribuables domici-



sur les revenus de 1992

logement on les assurances-vie... De même, la décote dont peuvent bénéficier tous les contribuables aux revenns modestes doit être calculée distinctement. Les chiffres de revenus imposables, c'est-à-dire après déduction des 10 % et 20 % auxquels vous avez droit (plus les déductions spéciales pour certaines professions) et après arrondissement à la dizaine de francs inférieure. Si vous avez plus de huit parts on si vous êtes domicilié(e) dans les DOM, une autre formule vous permet de calculer votre impôt. Mais cette formule ne tient pas compte du plafonnement du quotient familial (nous vous donnous les moyens d'en tenir compte dans un deuxième temps).

BARÈME POUR CALCULER VOTRE IMPOT : recherchez dans la cologne qui correspond à votre nombre de parts et à votre situation le montant de votre revenu impossible et appliquez alors les opérations indiquées dans la colonne gauche.

Vous avez	1 part	1,5 past	2 parts	2,5 parts	3 parts	3,5 parts	4 parts	4,5 perts	5 parts	5,5 parts	6 parts	6,5 parts	7 parts	7,5 parts	8 parts	
L • VOUS ÊTES MARIÉ(E)										1						Exemple :
Votre revenu impossible R n'escède pas Multipliez R par 5 % et déduisez Votre revenu impossible R n'escède pas Multipliez R par 9,6 % et déduisez Votre revenu impossible R n'escède pas Multipliez R par 14,4 % et déduisez Votre revenu impossible R n'escède pas Multipliez R par 19,2 % et déduisez Votre revenu impossible R n'escède pas Multipliez R par 24 % et déduisez Votre revenu impossible R n'escède pas Multipliez R par 28,3 % et déduisez Votre revenu impossible R n'escède pas Multipliez R par 33,6 % et déduisez Votre revenu impossible R n'escède pas Multipliez R par 33,6 % et déduisez Votre revenu impossible R n'escède pas Multipliez R par 33,2 % et déduisez Votre revenu impossible R n'escède pas Multipliez R par 32,2 % et déduisez Votre revenu impossible R n'escède pas Multipliez R par 32,2 % et déduisez Votre revenu impossible R n'escède pas Multipliez R par 33,9 % et déduisez Votre revenu impossible R n'escède pas Multipliez R par 33,9 % et déduisez Votre revenu impossible R n'escède pas Multipliez R par 33,9 % et déduisez Votre revenu impossible R n'escède pas Multipliez R par 33,9 % et déduisez Votre revenu impossible R n'escède pas Multipliez R par 56,8 % et déduisez			40 160 1 922 47 600 3 769 5 240 6 054 9 666 121 300 20 134 367 400 20 134 166 400 27 185 222 300 35 320 388 300 48 874 499 420 93 912 522 500 93 912 522 500 93 912 93 912 93 912	59 200 2 403 59 500 4 712 9 4650 7 568 120 821 12 082 151 720 17 884 183 629 25 167 211 859 33 981 333 979 44 150 460 300 84 310 522 520 106 822 522 590 121 976	69 249 2 883 77 499 5 654 112 869 9 081. 145 950 14 499 121 461 229 359 30 200 254 229 40 777 477 369 52 980 119 732 522 550 119 732 522 550 138 886	78 280 3 364 23 300 6 596 131 670 10 595 16 915 212 410 25 032 257 679 35 213 286 596 47 573 485 866 61 810 	80 320 3 844 95 200 7 539 12 108 12 108 19 331 242 769 28 615 293 800 40 267 338 940 54 369 54 369 54 369 54 369 145 552 522 580 160 706	90 369 4 315 107 108 8 481 13 622 217 748 273 106 32 191 330 520 45 300 321 330 61 166 599 620 79 469 	100 400 4 805 119 000 9 423 188 100 15 135 24 164 367 459 50 334 423 760 67 962 533 840 88 299	110 440 5 286 139 980 10 366 16 649 265 920 26 581 333 790 55 367 74 758 55 670 74 758 55 610 97 129	120 480 5 766 142 800 11 308 225 720 18 162 299 190 23 997 364 140 42 922 440 700 60 401 508 440 81 554 578 190 105 959	139 526 6 247 154 700 12 550 244 539 19 676 314 279 31 413 394 489 477 420 65 434 559 820 18 350 600 369 114 789	140 560 6727 166 660 13 193 263 340 21 190 338 450 33 820 424 830 50 075 514 150 70 467 70 46	150 600 7 208 178 500 14 135 282 150 22 703 362 625 36 246 455 170 53 652 550 870 75 560 645 710 132 449	160 646 7 688 190 400 15 077 300 960 38 663 425 520 80 534 666 890 108 739	a Vous ètes marié(e), 3 parts, reve imposable de 320 000 F; vul impôt est égal à: (320 000 F × 38,4 %) — 52 980 F 69 900 F (tablean I). a Vous êtes célibataire sans enfi l part, revenu impôt est égal à (150 000 F × 43,2 %) — 24 437 F 40 363 F (tablean III). b Vuns êtes divurcé(e) av 2 enfants à charge, 2,5 parts, reve imposable de 135 000 F; voi impôt est égal à: (135 000 F × 24 %) — 17 884 F 14 516 F (tableau II). b Vous êtes veuf(vc), 3 parts, reve imposable de 270 000 F; voi impôt est égal à: (270 000 F × 38,4 %) — 52 980 F 50 700 F (tableau III).
L . VOUS ÉTES CÉLIBATAIRE, DIVORCÉE) OU				-							 					
SEPARE(E) AVEC UN OU DES ENFANTS (1) Votre revenu imposable R n'excède pas Multipliez R par 5 % et déduisez Votre revenu imposable R n'excède pas Multipliez R par 9,6 % et déduisez Votre revenu imposable R n'excède pas Multipliez R par 14,4 % et déduisez Votre revenu imposable R n'excède pas Multipliez R par 19,2 % et déduisez Votre revenu imposable R n'excède pas Multipliez R par 24 % et déduisez Votre revenu imposable R n'excède pas Multipliez R par 28,8 % et déduisez Votre revenu imposable R n'excède pas Multipliez R par 38,6 % et déduisez Votre revenu imposable R n'excède pas Multipliez R par 38,4 % et déduisez Votre revenu imposable R n'excède pas Multipliez R par 38,4 % et déduisez Votre revenu imposable R n'excède pas Multipliez R par 43,2 % et déduisez Votre revenu imposable R n'excède pas Multipliez R par 43,3 % et déduisez Votre revenu imposable R n'excède pas Multipliez R par 43,3 % et déduisez Votre revenu imposable R n'excède pas Multipliez R par 36,8 % et déduisez Votre revenu imposable R n'excède pas Multipliez R par 35,8 % et déduisez Votre revenu imposable R n'excède pas Multipliez R par 36,8 % et déduisez Votre revenu imposable R n'excède pas Multipliez R par 36,8 % et déduisez	20 088 961 23 890 1 285 37 620 3 027 48 359 4 833 60 690 7 154 73 650 10 067 84 740 17 660 19 199 194 190 24 437 229 710 24 437 229 710 24 533	30 120 1 441 35 780 2 827 56 430 7 249 91 630 10 730 10 170 15 100 177 110 20 389 26 490 26 490 27 710 48 610 29 866 39 866 67 443	40 140 1 972 47 600 3 769 75 240 6 054 96 766 121 380 14 307 144 470 20 134 	50 200 2 403 59 590 4 712 94 050 7 568 120 870 12 082 151 720 17 884 183 629 25 167 207 138 33 981 	60 240 2 883 71 440 5 654 112 869 9 081 145 859 162 878 21 461 200 238 919 40 777 	70 280 3 364 81 300 6 596 131 670 10 595 169 226 169 15 212 410 257 670 35 233 268 660 45 573	80 328 3 844 95 208 7 539 129 488 12 108 193 408 19 331 242 759 28 615 293 808 40 267 294 416 54 369	90 360 4 325 107 100 8 481 169 250 217 570 217 570 32 191 32 191 32 430 45 300	100 400 4 505 1 19 906 9 423 188 100 15 135 241 750 24 164 303 450 35 768 309 560 50 334	110 440 5 286 139 990 10 366 206 910 16 649 265 920 26 581 333 790 39 345 55 367	120 480 5 766 5 766 11 308 225 720 18 162 290 100 28 991 404 830 60 401	130 528 6 241 154 780 12 550 244 530 19 676 314 779 31 413 3394 480 46 499 46 499 65 434	140 560 6 721 166 600 13 193 263 340 21 190 338 450 33 850 075 463 090 70 467	150 600 7 208 178 590 14 135 221 158 22 1703 362 625 36 246 455 170 53 652 491 220 75 501	160 640 7 688 199 400 15 077 300 960 24 217 386 800 38 663 483 520 57 229 519 350 80 534	·
II. • YOUS ÊTES VEUF (VE) AVEC OU SANS ENFANT, OU CELIBATAIRE, DIVORCE(E).																Note des tableaux II et III (1) Pour nu(e) célibataire divorcé ou séparé(e) n'ayant pas d'enfant
SÉPARÉ(E) SANS ENFANT (I) Votre revenu imposable R n'excède pas Multipliez R pur 5 % et déduisez Votre revenu imposable R n'excède pas Multipliez R pur 9,6 % et déduisez Votre revenu imposable R n'excède pas Multipliez R pur 14,4 % et déduisez Votre revenu imposable R n'excède pas Multipliez R pur 19,2 % et déduisez Votre revenu imposable R n'excède pas Multipliez R par 19,2 % et déduisez Votre revenu imposable R n'excède pas Multipliez R par 28,5 % et déduisez Votre revenu imposable R n'excède pas Multipliez R par 38,5 % et déduisez Votre revenu imposable R n'excède pas Multipliez R par 38,6 % et déduisez Votre revenu imposable R n'excède pas Multipliez R par 38,4 % et déduisez Votre revenu imposable R n'excède pas Multipliez R par 49,4 % et déduisez Votre revenu imposable R n'excède pas Multipliez R par 49 % et déduisez Votre revenu imposable R n'excède pas Multipliez R par 49 % et déduisez Votre revenu imposable R n'excède pas Multipliez R par 5,9 % et déduisez Votre revenu imposable R n'excède pas Multipliez R par 5,9 % et déduisez Votre revenu imposable R ext supérieur à Multipliez R par 5,9 % et déduisez Votre revenu imposable R ext supérieur à Multipliez R par 5,9 % et déduisez	20 000 961 23 800 1 885 37 620 48 350 7 154 8 350 7 154 10 067 34 740 10 067 34 740 11 190 124 190 24 437 229 718 25 700 261 250 261 250 54 533	38 130 1 442 35 706 2 827 56 430 4 541 72 528 91 630 10 730 110 170 110 170 110 170 127 110 20 389 20 490 20 48 610 261 299 59 866 261 290 67 443	40 160 1 920 47 608 3 769 75 240 9 6054 9 666 121 380 14 307 146 900 120 134 169 480 35 320 	50 200 2 403 29 500 4 712 94 050 7 558 120 870 12 082 151 720 17 884 181 620 25 167 211 859 33 981 266 920 44 150	60 248 2 883 71 400 5 654 112 860 9 081 145 659 114 459 112 670 21 461 210 350 30 200 254 220 40 777 289 690 52 980 	70 280 3 364 83 390 6 596 131 670 10 993 169 220 169 915 212 410 257 670 35 233 296 590 47 573 311 270 61 810 	80 320 3 344 95 280 7 539 12 108 193 400 12 108 193 400 28 615 203 800 40 267 334 586 54 369 	96 360 4 325 107 100 8 481 169 290 13 622 217 570 21 748 273 100 32 191 330 520 45 300 61 166 	100 400 4 805 1 19 600 9 423 188 100 1 5 135 24 164 303 450 35 768 367 250 67 962 	110 440 5 286 139 900 10 366 206 970 16 649 265 920 39 343 403 970 555 367 413 640 97 129	120 480 5 766 14 280 11 308 225 720 18 162 28 907 364 140 42 922 440 110 	130 520 6 247 154 780 12 550 244 530 314 270 314 413 394 480 46 240 65 434 	140 560 6 727 166 600 13 193 263 340 21 190 338 450 33 830 424 830 50 075 496 370 	150 600 7 208 178 500 14 135 282 159 22 703 362 625 36 246 455 170 53 6524 552 510 553 652 554 510 	160 640 7 688 199 400 15 077 300 960 24 217 386 800 38 663 485 520 577 229 80 534	ou séparé(e) n'ayant pas d'enfant charge mais une personne invalide charge (autre qu'un enfant), utilis le barème (II.
ATTENTION	1 part	1,5 pert	2 parts	2,5 perts	3 parts	3,5 perts	4 perts	4,5 parts	5 parts	5,5 parts	6 perts	6,5 parts	7 parts	7,5 perts	8 perts	
Vous n'étes pas imposable si votre reveau n'excède pes Votre impôt n'est pes mis en reconvrement si votre reveau imposable n'excède pas	38 480 39 820	49 270 51 070	59 780 61 580	70 290 72 090	80 810 82 600	91 320 93 110	101 830	112 340 114 130	122 858 124 640	133 350 135 140	143 860 145 650	154 370 156 160	164 880 166 670	175 390 177 180	185 909 187 690	

- SI VOUS AVEZ PLUS DE 8 PARTS OU SI VOUS ÊTES DOMICILIÉ(E) DANS UN DOM, utilisez les - DU RÉSULTAT RESSORTANT DU BARÈME OU DES FORMULES DE CALCUL, vous devez retrancher: formules ci-après, après avoir déterminé votre quotient familial, c'est-à-dire le résultat de la division de votre revenu imposable par votre nombre de parts (soit R votre revenu et N votre nombre de parts):

Si votre quotient familial (R divisé par N):

.... votre impôt sera égal à: 0 n'excède pas 19 220 F..... est supérieur à 19 220 F et inférieur ou égal à 20 660 F. votre impôt sera égal à: (R × 0,050) - (961 F × N) est supérieur à 20 080 F et inférieur ou égal à 23 800 F votre impôt sera égal à: (R × 0,096) - (1 884,68 F × N) est supérieur à 23 800 F et inférieur ou égal à 37 620 F votre impôt sera égal à: (R × 0,144) - (3 027,08 F × N) est supérieur à 37 620 F et inférieur ou égal à 48 350 F votre impôt sera égal à: (R × 0,192) - (4 832,84 F × N) est supérieur à 48 350 F et inférieur ou égal à 60 690 F votre impôt sera égal à: (R × 0,240) - (7 153,64 F × N) est supérieur à 60 690 F et inférieur ou égal à 73 450 F votre impôt sera égal à (R x 0,288) - (10 066,76 F x N) est supérieur à 73 450 F et inférieur nu égal à 84 740 F votre impôt sera égal à: (R × 0,336) - (13 592,36 F × N) est supérieur à 84 740 F et inférieur ou égal à 141 190 F votre impôt sera égal à: (R × 0,384) - (17 659,88 F × N) est supérieur à 141 190 F et inférieur ou égal à 194 190 F votre impôt sera égal à : (R × 0,432) - (24 437 F× N) est supérieur à 194 190 F et inférieur ou égal à 229 710 F votre impôt sera égal à: (R × 0,490) - (35 700,02 F × N) est supérieur à 229 710 F et inférieur ou égal à 261 290 F votre impôt sera égal à : (R × 0,539) - (46 955,81 F × M) votre impôt sera égal à: (R × 0,568) - (54 533,22 F × N) est supérieur à 261 290 F

■ Si vous êtes domicilié(e) dans un DOM vous bénéficiez, en premier lieu, d'un abattement de 30 % (Guadeloupe, Martinique, Réunion) plafonné à 33 310 F, ou de 40 % (Guyane) plafonné à 44 070 F.

Plasonement du quotient samilial. La réduction d'impôt pour chaque 1/2 part s'ajoutant à 1 part (personne seule) ou à 2 parts (mariés) ne peut excéder 12 910 F.

Toutefois, pour les célibataires, divorcés ou séparés ayant un ou des enfants à charge, la réduction d'impôt correspondant à la première des demi-parts s'ajoutant à 1 part est limitée à 3 590 F (soit 16 500 F pour la part enlière accordée pour le premier des enfants à charge) : s'ils n'ont pas d'enfant à charge, mais nne personne invalide à charge (autre qu'un enfant), les demi-parts additionnelles sont normalement plafonnées à 12 910 F

Comment alors effectuer les calculs ? Calculez votre impôt avec votre nombre de parts (I), puis une deuxième fois (A) avec I part (non marié (e)) ou 2 parts (mariés). Si la différence entre les deux excède le produit (B) de 12 910F par le nombre de 1/2 parts s'ajoutant à 1 ou 2 parts (somme réduite à 3 590F pour le première demi-part additionnelle pour un célibataire, divorcé ou séparé ayant au moins un enfant à charge), votre impôt est égal à A - B (dans le cas contraire, il est égal à 1).

e les réductions d'impôt pour les dans aux associations, les dépenses de farmation des chefs d'entreprise individuelle, les cotisations syndicales, les frais de garde de jeunes enfants, les dépenses d'hébergement dans un établissement de lung séjour nu une section de cure médicale, les intérêts d'emprunt et les dépenses de ravalement afférents à votre habitation principale, les assurances-vie, les frais d'adhésion à un centre de gestion

■ la décote, si votre impôt I est inférieur à 5 110 F: elle est égale à 5 110 F - 1 (I est le montant de votre impôt après déduction des réductions d'impôt);

e les réductions d'impôt pour les frais d'emploi d'un salarié à domicile, les dépenses de grosses réparations, d'isolation thermique, de régulation du chauffage et d'amélioration de l'habitation principale, les souscriptions au capital de sociétés nurvelles, le rachat d'une entreprise par les salariés, les investissements immobiliers locatifs, les investissements dans les DOM-TOM et pour les enfants à charge poursuivant des études dans le secondaire on le supérieur;

la minoration, dont le taux est le suivant cette année:

- si votre impôt calculé comme ci-dessus n'excède pas 26 990 F, la minoration est de 11 %; - si votre impôt est compris entre 26 991 F et 33 710 F, la minoration est égale à la différence entre 6 745 F et

14 % de votre impôt (calculé jusqu'au stade ci-dessus);

- si votre impôt est compris entre 33 711 F et 40 460 F, la minoration est de 6 %; - si votre impôt est compris entre 40 461 F et 47 560 F, la minoration est égale à la différence entre 8 090 F et 14 % de votre impôt;

- si votre impôt est supérieur à 47 560 F, la minoration est de 3 %, à condition toutefois que votre revenu imposable R (y compris les revenus soumis à l'impôt à un taux proportionnel: plus-values professionnelles à long terme; gains de cession de valeurs mobilières,...) divisé par votre nombre de parts N o'excède pas 341 670 F. Remarque. - Si vous avez des reprises d'impôt à déclarer (par exemple en cas d'excédent de cession d'actions CEA, ou retraits d'un fonds salarial, ou con-respect des conditions pour des investissements immobiliers locatifs, ou remboursement de dépenses pour économiser l'énergie), ajoutez-les à votre impôt avant déduction de la

Exemple de calcul de l'impôt dans les DOM:

 Vons êtes marié(e), domicilié(c) à la Réunion, vous avez 4 parts, votre revenn imposable est égal à 500 000 F (après arrondissement). Votre quotient familial est égal à 500 000: 4 = 125 000. Il est compris entre 84 740 F et 141 190 F. L'impôt I est égal à (500 000 F × 0,384) - (17 660 F × 4) = 121 360 F - (30 % limité à 33 310 F) = 88 050 F. Pour vérifier si le plafonnement du quotient familial s'applique, il faut calculer l'impôt A sur deux parts: (500 000 F x 0,539) – (46 956 F x 2) = 175 588 F - (30 % limité à 33 310 F) = 142 278 F. La différence entre A et I, soit 54 228 F, excédant le produit « B » de 12 910 F x 4 = 51 640 F, votre impôt est égal à A - B, soit 142 278 F - 51 640 F = 90 638 F.

4.42

阿伊亚

ECONOMIE

Fermetures, licenciements, limitation des importations

L'Europe malade de l'acier

Un peu plus de dix ane eprès les fameux plans Davignon, du nom du commisaire européen chargé, à l'époque, du marché intérieur et des affaires industriellee, la Communauté européenne s'offre, à nouvesu, un plan ecier.

Dix ennées durant lesquelles les effectifs totaux de la sidérurgie ont été réduins de moitié en Europe et pratiquement des deux tiere en France et en Grande-Bretagne. Dix ennées durant lesquellee, rationalisatione et fermeturas de sitee ee sont succédé, evec une intensité et une rigueur inégalee, chez les

En epparance, la situation n'e quère évolué. Alors que la demande adressée à la sidérurgie s'affaisse pour cause de croissance économique languiesante, les surcapacités devienment criantes, obligeant les producteurs d'acier européens à s'engager dans des programmes de retionelisation concertés. Par eilleure, comme en 1974 (date du premier plan Davignon), en 1977 (date du deuxièmel ou en 1980 (la troisième mouture), la menace d'une fermeture du marché américain, le montée en puissance d'importations de pays tiers (le Brésil et la Corée du Sud autrefois, aujourd'hui 'surtout les Tchèques, les Polonais, les Hongroiel semblent devoir accentuer encore le marasme. En Europe, constatait M. Fernand 8raun, le haut fonctionnaire européen chargé par la Commission d'euditer le secteur, les prix de l'acier sont désormais inférieurs de 30 % à leur niveau de 1990. Une catastrophe pour une industrie dont les coûts fixes sont par essence très élevés et l'outil de production difficliement flexible. Deux problèmes sont donc à régler. L'un interne, celui de la répartition des sacrifices entre producteurs communautaires.

L'autre externe : souvent accusée par les industriels de passivité, la Commission a semble t-il décidé d'egir, avec rapidité, sur le doasier acier. Sur le plan interne, du moins, le choses sont claires. La démarche retenue est originale. A la différence des précédents plens, la concertation est menée très en amont evec les principaux sidérurgistes. Le but est évidemmement d'obtenir que les sacrifices soient réellement pratiqués. C'est le raison pour laquelle, explique-t-on à Bruxelles, les mesures de fixation de prix substance à la fin des annéee 70

minima (vidéee de leur par une pratique généralisée de rabais| n'ont pas été retenues. Et c'est également pourquoi la Communauté n'a pas davantage souhaité racourir aux pleins pouvoirs que lui confère l'article 58 de la CECA sur l'état de crise manifesto. Bref, plutôt que des mesuras autoritaires, Bruxelles semble devoir opter pour un « vrai-faux dingisme », qui présente on outre l'avantage de ne pas lui faire porter la rosponsabilité de mesures forcément impopulaires. Reste que ces sacrifices ne seront tolérés quo si la Communauté

à l'extérieur, face aux Etats-Unis CAROLINE MONNOT | 3.2 % du PIB.

DÉJEUNERS RIVE GAUCHE

sait également se montrer fermo

Le plan de restructuration de la sidérurgie communautaire sera bouclé en mai

des Douze, qui se réunissent le 25 février à Bruxelles, sont invites à adopter une résolution evalisant le programme triennal (1993-1995) de restructuration de la sidérurgie communautaire que la Commission européenne met eu point en concertation avec les industriels. Ce plan, qui prévoit des coupes drastiques, risque de donner lieu à quelques arbitrages délicats.

BRUXELLES (Communautés européennes)

de notre correspondant

Selon MM. Martin Bangemann et Karel Van Miert, les commissaires chargés respectivement des affaires industricles et de la concurrence, le programme pourrait être «bouclé» pour la réunion de mai des ministres de l'industrie. «Personne ne gagne de l'argent, toutes les entreprises sont dans le rouge. La pression est donc très forte pour parvenir à un arrangement », a commenté M. Bangemann. S'agissant des fermetures de capa-

cités, la Commission a repris à son compte les conclusions du rapport compte les conclusions du rapport Braun (le Monde du 11 février). Celui-ci avair évalué les surcapacités en acier brut à 30 millions de tonnes et celles en produits laminés à chaud à 19 millions de tonnes. Sondés par M. Fernand Braun, les industriels se sont montrés disposés à procéder à des fermetures portant sur 8,5 millions de tonnes pour l'acier brut et 6,6 millions de tonnes pour les lami-

Dix mille sidérurgistes manifestent en Allemagne

FRANCFORT

de notre correspondant

Plus de 10 000 sidérurgistes ont manifesté, mercredi 17 février, dans les rues de Dortmund pour protester contre la fermeture d'uo site du maître de forges Hoesch qui conduira à 2 500 suppressions d'emplois. Cette protestation est la pre-mière d'une longue série annoncée par le syndicat IG Metall, qui culmi-oera, le 26 mars, avec une marche

Entre 25 000 et 30 000 emplois sont menacés dans la sidérargie sur les 155 000 existant à l'Ouest, et 10 000 postes devraient être supprimes à l'Est. Les réductions de capacisidérargistes de l'Ouest auraient préfere que soit ferme EKO, à l'Est. Cette entreprise sera sauvée. Les autorités y investiront 650 millions de marks (2,2 milliards de francs environ). A l'Ouest, la crise accélère les rapprochements. Thyssen, Krupp-Hoesch et Saarstahl ont annonce qu'ils allaient engager des discussions pour coordonner les réductions de leurs usines et leurs productions d'aciers longs.

Selon le gouvernement

Le déficit budgétaire de 1992 sera d'environ 230 milliards de francs

Le déficit du budget de l'Etat en 1992 l*le Monde* du 17 février le alleint 209 milliards de francs en postion, c'est-à-dire entre le 1º ianvier et le 31 décembre de l'année dernière, a indiqué mercredi 17 février le ministère du budget. Le déficit en execution qui, lui, tient compte de la periode complémentaire allant du te janvier au 3 mars 1993, sera connu plus tard. Mais selon les indications du ministère du budget, il devrait se situer aux environs de 230 milliards de francs, représentant

TABLES D'AFFAIRES

DODIN BOUFFANT 43-25-25-14 12 h 30-14 h 30, 20 h-23 h. Owert le sameli. Tonjours son bou rapport qualité-prix, dont 25, rue Frédéric-Sauton 5° F. dim. le menn à 195 F, déjeuners, diners. Poissons, fruits de mer et crustacés toute l'année.

ALSACE A PARIS 43-26-89-36 Au cœur du QUARTIER LATIN, de 12 h à 2 h du mat, dans un cadre à déconvrir, 9, pl. Suint-Andrè-des-Arts, 6° T.I.j. Déj. Diners, Soupers, FLAMMEKÜECHE, Choucroutes, Poissons, Coquillages, Grillades, Salons pour 16, 20, 30, 60 cts. Pour groupes, nous consulter.

nés à chaud. Ils envisagent de (près de 1,6 milliard de francs) norsucroît des fernetures supplémen-taires (qualifiées de «potentielles» dans le rapport portant sur 17,3 mil-lions de tonnes pour l'acier et

11,3 millions de toones pour les aminés à chaud. La Commission considère non seulement que ces fermetures dites potentielles devront être confirmées, mais qu'il faudra faire davantage et réduire la capacité de production de certains produits plats d'eu moins 4 millions de tonnes supplémentaires.

> Négociations délicates

M. Braun va reprendre sa missian auprès des industriels afin de dresser la liste des sites à fermer. Du côté français, on estime ne pas devoir aller au delà de ce qu'Usinor-Sacilor aller au-delà de ce qu'Usinor-Sacilor a annoncé dans son plan triennal d'ajustement. Même chose chez Bri-tish Steel, qui a restructuré en pro-fondeur. A Bruxelles, on s'attend à des négociations délicates avec les pouvoirs publics italiens et espagnols. Des problèmes risquent aussi de se poser en Allemagne, à propos des installetions des Lander de l'Est, mais eussi de Klöckner, un groupe en règlement judiciaire, qui bénéficie d'ebandons de créances, et dant l'avenir, aux yeux de Bruxelles, devrait comporter d'importantes réductions de capacité.

Cet effort général de rationalisa-tion devrait entraîner la perte d'environ 50 000 emplois. La Commission se dit prête à prendre partiellement en charge le coût social de l'opération : 240 millions d'écus, s'ejoutant aux 210 millions d'écus

malement prévus à cet effet par le traité CECA, soit 450 millions d'écus par an financés par le budget com-munautaire. Les Etats membres contribuent déjà, et contribueront davantage encore, aux dépenses qu'entraineroot les réductions d'emploi. Ces concours publies ne suffi-ront pas, «Il faut que le secteur lui-même soit en mesure de financer l'opération. Aujourd'hui c'est impossi-ble Pour y parsenir, il est absolument nécessaire de redresser les prix», a commenté M. Van Miest.

Comment y parvenir? La Commission a écarté l'idée d'imposer des prix minima. «Lors de la précédente crise, au début des untées 80, ça n'a pas marché», a constaté M. Van Miert, Elle se contentera donc d'un encadrement léger, en publiant des «orientations» sur les quantités qui, selon elle devarient être produites et scion elle, devraient être produites et livrées. Bruxelles devrait tolérer les arrangements conclus entre indus-triels, qu'il s'agisse de tenir les prix ou de mettre en place des macanismes de péréquation financière.

Les producteurs communantaires notamment français, se plaignent des importations massives à prix très bas, en provenance des pays de l'Est, désignées comme une des principales raisons du désordre actuel. La Com-mission entend négocier avec ces sidérurgistes la mise en place de contingents tarifaires et stabiliser le niveau de leurs livraisons. Pour M. Bangemann, il convicut surtout d'obtenir des producteurs tehèques. sinvaques et polonais des engage-ments en matière de prix.

PHILIPPE LEMAITRE

En raison de l'augmentation des provisions

Les résultats de la Caisse des dépôts ont baissé de 40 % l'an dernier

En 1992, la Caisse des dépôts et consignations (CDC) eura dégegé un réaultat net de 2,1 milliards de francs, en baisse de 40 % per rapport à 1991, d'après les premières eveluctions rendues publiques mercredi 17 février par M. Philippe Lagayette, son directeur. générel. Le successeur de M. Robert Lion s'est inquiété, à son tour, de «la situation prècccupante » sur le livret A, la collecte avent atteint 52.7 milliards de francs l'an demier. Il e confirmé, en outre, l'epport par le Caisse de 1,5 milliard de francs de fonds propres à Air France (le Monde du 18 février).

L'année 1992 est celle des provisions pour les banques, et la Caisse des dépôts, qui n'en est pas une, mais pourrait l'être, n'échappe pas à la règle. L'an passé donc, bien que les résultats de ses activités bancantes et financières se soient inscrites en hausse, ce qui e permis eu bénéfice brut evant provisions d'augmenter de 18 % à 6,4 milliards de francs, l'imputation de 3 milliards de provisions a ramené à 3,3 milliards le résultat brut evant impôts et à 2,1 milliards le bénéfice net, en recul de 40 %.

Le nouveau recui da livret A

Parmi ces provisions figurent 520 millions pour la dépréciation des porte-feuilles de valeurs mobilières et 800 millions pour les réseaux câblés. La crise de l'immobilier n'a pas totalement épargné la CDC, brien qu'elle ne fasse pas de crédits aux promoteurs et marchands de biens : elle a dû provisionner 750 millions sur sa filiale immobilière, le SCIC, et 400 millions sur sa scrib de promotion.

En ce qui concerne le logement social, la Caisse des dépôts n'a pu tirer que 6,6 miliards de francs net des ressources procurées par le bivret

A des Caisses d'épargne et le livret d'épargne populaire (LEP). Les. 86,5 militards de francs des revenus et remboursements obteuus dans ce domaine ont d'abord été amputés de 52,7 milliards de décollecte brute 52,7 milhards de décollecte brûte (retraits) bors capitalisation des intérêts. Ce chiffre, supérieur de 7,7 % à cehi de 1991, retrouve son niveau de 1990. Après déduction de 9,7 milliards pour la rémunération des réseaux, et de 17,7 milliards de prélèvements de l'Etat (contre 25,3 milliards en 1991), on arrive à ces 6,6 milliards de francs de ressources nettes. Comme la Caisse a sources oettes. Comme la Caisse a prété davantage que l'an dernier pour coatre 26,9 milliards en 1991), elle a dû, comme les années précédentes, se procurer la différence (21,6 milliards) en obtenant 6,1 milliards de remboursements anticipés et prêts en titrisant et en mettant sur le marché 15 milliards de créances sur les HLM au prix de 1,2 milliard de pertes.

Malaré le recul des dépôts sur le livret À, la Caisse e donc pu finan-cer, en 1992, une offre supplémen-taire de 73 000 logements locatifs socieux (+15 %) et la réhabilitation socieux (+15 %) et la renabilitation de 190 000 logements, assurant ainsi le fioencement de 80 % de la construction des logements locatilis neufs, et de 20 % de la construction totale de logements. Mais, dans les totale de logements. Mais, dans les prochaines années, elle ne pourra poursuivre sa mission en ce domaine qu'eu prix du rétablissement de la compétitivité du livret A, victime du succès des SICAV monétaires. A propos des SICAV, le groupe de le Caisse des dépôts en gère pour 471 milliards (20 % du marché), toules catégories conformes avec toutes catégories confondues, avec une collecte nette de 92 milliards en 1992 : coci explique peut-être ceia.

Pour 1993, M. Philippe Lagayette, nouveau directeur général, table sur un résultat net en hausse, du fait du non-renouvellement des importantes provisions immobiliéres passées en 1992 et de la poursuite des bonnes porformances des activités bancaires et financières. Il compte sur une baisse des taux à court terme et une croissance toujours faible de l'activité économique.

En ce qui concerne l'organisation de la Caisse, M. Lagayette e indiqué que le projet de réforme présenté en cotobre par M. Lion (le regroupement des activités concurrentielles dans sa filiale bancaire) a été abandonné en raison des problèmes juridiques qu'il pose. En revanche, la Caisse étudie la possibilité de créer une section comptable spécialisée pour les activités de marché. Enfin, une partie des actifs immobiliers du groupe pourrait être transférée à une groupe pourrait être transférée à une société foncière. De toute façon, le gouvernement qui sortira des urnes en mars se penchera sans aucun doute sur les structures de la Caisse, jugées, par l'opposition actuelle, « sta-tulairement incontrôlables ».

FRANCOIS RENARD

Le programme

Haro sur le déficit

NEW-YORK

de notre correspondant

Si le plan de redressement éco-nomique de M. Bill Clinton franchit avec succès son examen de passage an Congrès, ce qui, eu vu des premières réactions des parlemenpremeres reactions des partenets taires républicains, mais également des démocrates, n'est pas du tout assuré, le président américain devrait s'empresser d'adresser aussilôt uo message de remercie-ments à... M. Ross Perot, l'un de ments à... M. Ross Perot, l'un de ses deux rivaux dans la course à la Maison Blanche. Tout au long de la campagne, graphiques multicolores à l'appui (une technique reprise par M. Clinton lors de sa première allocution télévisée), le milliardaire texan s'est efforcé d'expliquer aux Américains pourquoi il fallait absolument réduire le déficit budgétaire de l'Etat et se préparer à de durs sacrifices. Sans cet exercice de vulsacrifices. Sans cet exercice de vul-garisation, le président n'aurait aujourd'hui sueune chance de convaincre l'opinion publique du bien-fondé de la politique d'«équité fiscale» et de mini-relance de l'éco-

de forte augmentati PIS à ce moment-là), sous réserve du contrôle des dépenses de santé, ce déficit qui ronge les besoins naturels d'investissements productifs et qui paralyse toute initiative en faveur d'une véritable relance de l'économie. Dans son discours d'investiture, M. Clioton avait évoqué les «sacrifices» que chaçuo devrait consentir. A présent, il fout les chiffrer et les répartir.

M. Leon Panette (ex-président démocrate de la commission du budget de la Chambre des repré-sentants, actuel directeur du budget de M. Clinton) e longtemps été catégorique : les économies provien-dront à bauteur de 60 % de le réduction des dépenses gouverne-mentales et pour 40 % de recettes fiscales nouvelles. Aujourd'bui, cet objectif a été repoussé à 1997.

D'ici là, l'exercice fiscal 1994 devrait se dérouler avec un rapport totalement inversé et la parité 50/50 entre réduction des dépenses ct rentrées fiscales ne pourrait pas être atteinte evant 1995. Pour une raison simple: la structure du bud-get est telle qu'il est pratiquement

The most #

nin of a rose 4. 200

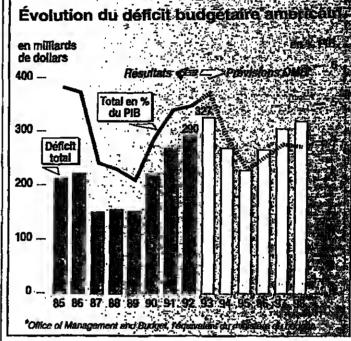
4-A - 9500

And the second support

A continued and a second

5 12 100 100 **60 1000**

are the law paid



17 février, Après, d'ailleurs, s'en être entretenu avec M. Perot peu avant son allocution télévisée.

Une fois encore, les chiffres parlent d'eux-mêmes. En dépit de la loi sur le contrôle budgétaire de 1974, des contraintes instaurées dans le cadre de la loi Gramm-Hollings-Rudman de 1985 et des nouvea engagements de diminution du déficit résultant de l'accord passé en 1990 entre l'administration et le Congrès en 1990, le budget a contioué à sombrer dans un «trou» abyssal dont le chiffrage devient hautement bypothétique. Pénible-ment fixé à 327 milliards pour 1993, il pourrait grimper jusqu'à 635 milliards en 2003 si rien n'est entrepris pour le freiner d'ici là.

Un redoutable lobby

Dans le même temps, les prévisions, pourtant officielles, sont en passe de perdre leur crédibilité. Ainsi, en janvier 1992, l'administration sortante évaluait à 236 milliards de dollars le déficit prévisible pour l'année fiscale 1997. En août de la même année, ce chiffre était révisé en hausse à 290 milliards. rèvisé en hausse à 290 milliards. Six mois plus tard, au moment où M. Clinton allait prendre ses fonctions, la barre était à nouveau relevée à 319 milliards, offrant nne occasion rèvée au nonveau président d'invoquer le colossal dépassement (80 milliards de dollars) intervenu en quelques mois pour justifier auprès de ses concitoyens l'obligation dans laquelle il se trouvait de renoncer à quelques-unes de ses promesses électorales.

Il est pourtant un engagement que M. Clinton va s'efforcer de tenir : celui de réduire de moitié, en cinq ans, pour le ramener à 63 mil-liards de dollars (1 % environ du

O Précisios sur les réductions de production des pays de l'OPEP. -Les calculs de l'OPEP (Organisations des pays exportateurs de pétrole) sont parfois complexes. Officiellement, les douze psys membres de l'organisation ont décidé à Vienne de réduire de I million de barils/jour leur pla-fond officiel de production. Mais, comme les douze dépassaient ce plafood, c'est en réalité 1,4 million de barils/jour qui devraient être soustraits du merché, ainsi que nous l'indiquions dans le Monde du 18 février .

impossible de toucher aux dépenses obligatoires (mandatory spending ou entitlements), composés de le Social Security (retraites) et des programmes sociaux du gouvernement, qui représentent au total près de 53 % de la masse bodgétaire, sans aggraver un peu plus le «déficit de la masse bodgétaire, sans

Le seul recours était done d'augmenter les impôts et les taxes, selon « la vieille recette des démocrates », comme o'ont pas maoqué de le souligner les adversaires du président. Soucieux d'esquiver cette attaque, M. Clinton e longuement déve-loppé dans son discours les dispositions nouvelles en faveur de l'économie et de l'emploi avant d'aborder le passage le plus délicat : la question de la fiscalité, celle qui retient l'attention première des contribuables eméricains, organisés en un redoutable lobbby. Avec 253 milliards de dollars de recettes fiscales nouvelles pour les cinq ans à venir, le programme budgétaire du président Clinton est l'un des plus « lourds », fiscalement parient, jamais présentés par un président des Etats-Unis à son peuple et à ses élus. Seul le budget élaboré en 1982-1983 par le président de l'époque, M. Ronald Reagan, le dépassait en importante de la depassait en la que, M. Ronaid Reagan, le depas-sait en importance, evec un mon-tant d'impôts nouveaux, destinés à financer essentiellement l'effort militaire, de 257 milliards de dollars sur cinq ans.

100 mg

72.1

132 · · ·

\$.184 ().

Way to A .

4 序 / 2010

Selenier ...

A North Control of the

e consomer it

Cerran 13-11.4 million

Bullet India

483 CLC

a source

rages no.

Ifdecir:

ege ec

Sursee 12

21

M. Clinton e maintenant acheve son pensum budgétaire. Tout eu ns dans ses grandes lignes, car il lui faut en fournir une version beaucoup plus détaillée le 23 mars peaucoup plus détaillée le 23 mars prochain, à nouveau devant le Congrès. Mais avant cette date, M. Alan Greenspan, véritable artisan de le politique économique américaine sous l'administration Bush, délivrera son oracle sur le «plan Clinton», auquel il a récemment accordé un satisfecit de principe. Le 19 février prochain, le président de la Réserve fédérale doit en effet intervenir devant la comen effet intervenir devant la com-mission bancaire du Sénat pour évoquer l'état de l'économie améri-caine. Son propos portera anssi sur le déficit budgétaire et sur les moyens de le comprimer. Et il fui sera difficile d'esquiver alors les cuestions des parfermentaires questions des parlementaires sur l'idée réclie qu'il se fait des objec-tifs courageux mais ambitieux assignés à la nation par le président Clinton

SERGE MARTI

Suite de la première page

Il s'agit de réduire le déficit budli s'agit de reduire le déficit bud-gétaire parce que e'est la seule mesure qui garantira une baisse des taux d'intérêt à long terme et favorisera l'investissement en libé-rant une partie de l'épargne qui, anjourd'bui, finance le gouffre du budget de l'Etat. Le président entend situer son programme d'asentend situer son programme d'as-sainissement budgétaire dans une stratégie de croissance à long terme et de développement de l'emploi.

Dans l'esprit de M. Clinton, la lutte contre le déficit n'est pas seu-lement affaire de responsabilité budgétaire ou fiscale; c'est une réobudgétaire ou fiscale; c'est une réo-rientation majeure de la politique économique du gouvernement américain. Le président y voit une rupture avec douze ans de philoso-phie républicaine, de laxisme bud-gétaire, de « démonisation » de la fiscalité et de choix en faveur de la fiscalité et de choix en faveur de la consommation à court terme aux dépens de l'investissement.

«Défi» présidentiel

The modified area

Pour un peu, il aurait évoqué la nécessité d'une révolution cultu-relle pour sborder les années 90; il convie une Amérique qui pratique volontiers la religion de la satisfac-tion immédiate et de la rentabilité dess l'instant à casses le seignes dans l'instant à se serrer la ceinture pour préparer l'avenir. D'entrée de jeu, il a annoncé une politique représentant une « nouvelle direc-

«Le cœur de ce plan touche au long terme», a-t-il déclaré avant d'assurer que, pour la première fois depuis Kennedy, un président amé-neain lançait un «defi» à ses com-patriotes : il les invite à «ne pas seulement consommer la richesse d'aujourd'hul », mais «à investir pour en produire une plus grande encore demain». Pas plus le style, volontiers lyrique, que les nombreux applaudissements sur les hance de la miedit de sur les bancs de la majorité démocrate ne doivent cacher l'essentiel : pour faire passer ce projet de budget en forme de programme économique, M. Clinton devra affronter une bonne partie des élus de sa formation et convaincre une opinion que sa campagne n'evait nullement pré-parée à cette cure de réalisme.

Mais le président a estimé que les Etats-Unis a'ont pas le eboix. Pour l'année en cours, le déficit du

budget fédéral devrait être de 327 milliards de dollars (voir article ci-contre); le seul service de la dette sente 20 % des dépenses de l'Etat (l'équivalent des dépenses de santé ou du badget militaire au sens large). « Si nous ne faisons sens large). « Si nous ne faisons rlen maintenant, nous ne reconnaîtrons pas ce pays dans dix ans. a averti M. Clintoa; dans dix ans, le défieit atteindra 635 milliards de dollars et la dette du pays quelque 80 % du produit intérieur brut. » « Je demande à tous les Américains d'imaginer le coût du statu quo... Nous condamnons nos enfants et nos netits-enfants », ad-il enfants et nos petits-enfants», 2-1-il

D'ici à la fin de 1997, il vent amputer le déficit de quelque 140 milliards de dollars, c'est-à-140 milliards de dollars, c'est-àdire presque le rédaire de moitié
par rapport à ce qu'il serait à cette
date au rythme actuel. Cela passe
par une considérable augmentation
de la pression fiscale: une hausse
de 31 % à 36 % du taux maximum
d'imposition sur les revenus supérieurs à 180 000 dollars (moins de
5 % des Américains), à quoi
s'ajoute une surtaxe de 10 % pour
les revenus su périeurs à les revenus supérieurs à 250 000 dollars (les plus riches seront pinsi imposés à 39,6 % au titre de l'impôt direct sur le revenn); une hausse de 34 % à 36 % du taux maximal d'impôt sur les bénéfices des sociétés dépassant les 10 millions de dollars.

Une cure de rigueur budgétaire

Cette double hausse devrait représenter quelque 70 % de l'effort fiscal supplémentaire demandé. Mais la classe moyenne n'est pas épargnée. Elle est touchée par l'élargissement de l'assiette des cotisations sociales. l'imposition d'une partie des retraites des personnes agées au revenu confortable et, surtout, par la création d'une taxe générale sur la consommation d'énergie (il y aura des «compensa-tions» pour les familles au revenu inférieur à 30 000 dollars).

L'effort fiscal est accompagné de coupes dans les dépenses de l'Etat. Elles concernent les dépenses dviles : gel des traitements des deux millions d'employés fédéraux et réduction de cent mille de leur nombre, plafonnement de certaines dépenses de santé publique, réamé-

nagement à la baisse de certains grands projets scientifiques, etc.
Mais le secteur le plus touché est le
budget de la défense, qui devra
être amputé de près de 40 milliards de dollars, pour représenter
un total de 250 milliards en 1997.

Dans l'immédiat, cette eare de riguear budgétaire est doublée d'un mini-programme de relance de 30 milliards de dollars (investisse-ments publics et aide à l'investissement privé) destiné à conforter la reprise et à créer dans t'année un demi-million d'emplois, perma-nents et temporaires (le Monde du 17 février). La croissance prévue pour 1993 est de l'ordre de 3 %: le tanx de chômage doit passer de 7,2 % à 6,8 %.

« Appel aux armes»

Dėjà mai eccneilli la veille par Well Street, ce programme a sus-cité l'bostilité catégorique de la minorité républicaine. Elle estime que la hausse de la pression fiscale va étouffer la reprise observée depuis plusieurs mois. La tache de M. Clinton sera à peine plus facile anprès des élus de son propre parti. La grogne est sensible chez beaucoup qui voient d'un mauvais beaucoup qui voient d'un mauvais ceil une telle thérapie alors que nombre d'entre eux sont soumis à réélection dans un an. M. Clinton devra batailler dur, faire preuve de son ascendant sur sa majorité par-lementaire pour éviter que le Congrès ne « dépèce » son programme et n'en réduise l'impact et la portée.

Comme en son temps Roneld Reagan - mais au service d'ane tout autre politique -, M. Clinton

compte sur le pression de l'opinion publique, qu'il entend enavaincre de la nécessité du changement. C'est une tâche politique dissieile mais pas forcément impossible. Les sondages font état tout à la fois d'un grand scepticisme des électeurs et d'un sentiment, diffus mais majoritaire, qu'il faut effectivement «changer» pour remettre l'économie sur une bonne voie.

Le discours sur l'état de l'Union donne lieu à une formidable orchestration politique de la part de la Maison Blanche. Le président et ses principaux collaborateurs s'en vont dès cette semaine parcourir le pays pour « vendre » leur pro-gramme. M. Clinton parle d'un « appel aux armes». Il évoque des « temps qui ne sont pas des temps

En insistant sur la lutte contre le déficit, il s'adresse, très directement, aux 19 % des électeurs qui oat, ca novembre, accordé leurs suffrages à M. Ross Perot, le chantre de la rigueur budgétaire. En ayant pris soin de montrer l'exemple de l'austérité (réduction des dépenses de la Maison Blanche et de l'Etat fédéral), il répond aux réticences d'une classe moyenne qui veut bien consentir des sacrifices fiscaux dès lors que l'Etat (« ceux de Washington ») se serre aussi la ceinture. Signe des temps: M. Clinton e pris soin de faire savoir, mercredi, que la piste de «jogging» qu'il se faisait aménager dens le jardin de la Maison Blanche était financée par des contributions privées,

ALAIN FRACHON

Freiner l'explosion des dépenses de santé

NEW-YORK

de notre correspondant

En ettendant que son épouse lui rematta e au printemps pro-chain » la vaste programma da réforma du eystème da santé qu'ella a mia en chantiar à ja mande du président, M. Clinton a annoncé un certain nombre da dispositions qui devraient permettre da freiner l'explosion des dépansas constatéa eu cours des demières années.

En 1992, elles ont représenté plus da 800 milliards da dollars et 14 % du produit imérieur brut (PI8) du pays, un pourcentage qui constitue un record mondial et qui pourrait atteindre 20 % à la fin du siècle - et la moitié du déficit budgétaire - si rien n'est antrapria pour freiner cetta api-rale infernale.

Etendre la couverture sociale

Le «plan Hillary» vise non seulamant à limitar cetta inflation des coûts, mais aussi à permettra aux quelque 35 millions d'Américains, assentiallement issus de la classe moyenne, qui sont actuellement exclus du systèma, da bénéficier à nouveau d'une couverture sociala.

Selon différents calculs, cette réinsertion médicale, qui figurait

parmi les promesses faites par le candidat démocrate au cours de la campagna électorale, coûterait entre 30 et 90 miliards de doilars à l'Etat d'iei à 1997. Ca surcoût obligerait l'administration à procéder, en cours d'ennée, à una seconda vagua de texas pour la financer, an accroissant cetta fois la pression fiscale sur les crecettes de poche » (tebac. alcool, mais eussi sur les produits polluants et sur les armes à

Pour l'heure, les premiers projata comprannant das programmes da dépenses, à l'honzon 1997, notamment en faveur da la racharcha aur la sida (3,4 milliards de dollars) at da la préperation préscolaira das enfants (3,8 milliards). A l'invarsa, las économias opérées sur le budget de la santé, d'un montant supérieur d'un à dix par rapport à l'ansembla das dépenses, proviendront d'un contrôla plus sévère exercé sur les honorairas des médecins at les budgets des hopitaux publics (50 milliards de dollars), alnai qua de restrictions appliquées au système Madicald, una elde médicale versée par l'Etat fédéral et dont bénéficiant les parsonnes les plus défavorisées,

Une taxe «élargie» sur l'énergie

de notre correspondant

Au chapitra des divarses racattee fiscales dastinéaa à réduire la déficit budgéteira, figura la projet d'instaurer, à partir du 1° juillet 1994, una nouvella texe sur l'énergie, e élargie » à l'ensemble des sources d'énergla at non pas à la agula concommation d'essence à la pompe. Il a'agira d'une taxe unique (non différenciée en fonction du type d'éner-gie utilisée) applicable au charbon, au pétrole, au gaz naturel, à l'élactricité (mais pas aux énargiae nouvalles : aolaire, énergia éolienne, biotharmia), sans que l'on sacha encore si elle sera calculée en fonction de le consommation ou prélevée à la source de production.

Selon les calculs de l'administration, cette taxe, basée sur la 8TU (8ritish Thermal Unit), unité permettant de mesurer la puissance d'una aource d'énergie, davrait rapportar à l'Etat 71,4 milliards de dollers de 1993 à 1998, réduire le déficit commercial de 18 milliards de dollars par an et diminuer de 350 000 barils par jour le pétrole importé aux Etats-Unis. Une augmentation de 12 cents de cette taxe par chaque million de 8TU (les Etate-Unie ont consommé 82 000 milliards de 8TU en 1991) représente environ 10 milliarde da dollara de rentrées fiscales annuelles.

Actuallament, la seule taxe applicable à l'énergia concerna les carburants. Elle est de 14,1 canta (40 centimes anviron) pour un gallon (3,8 litres) d'essence et de 20,1 cente pour un gallon de gazole, les niveaux les plus bes de l'ensembla das pays industrialisés.

Catta taxe a rapporté 19 milliards da dollers eu gouvernament an 1991. La nouvelle taxe « élargia » impliquera una augmentation de 2,5 cents par gallon du prix de l'essence la première année et de 8 cents eu bout de trois ans. C'est surtout cette «taxe-BTU», qui va pénaliaar la claase moyanna eméricaine, assurent ses détracteurs.

A cela, l'administration rétorque qua sas effets finançlars earont limités (105 dollars par an da plue à prévoir pour la budget «énergie» d'un ménage disposant de 25 000 dollars de revanus annuels dont 0,75 dollar au titre da laur facture d'électricité) et qu'il s'agit non seulement de procurer des res-sourcas anpplémentaires à l'Etat, mais aussi de modifier la comportement des usagers, de diminuer les importations de pétrole (48 % de la consommation) et de donner la priorité à la protection da l'environnement. Les spécialistes du secteur font valoir que le mise en place d'une taxa «élergle» devreit cartes contribuer, d'une manière globale, à lutter contre le gaspil-

En ravenche, soulignent-ils, une politique axée uniquement sur le relèvement significatif de la taxe sur l'essence, comme le suggérelt le candidat indépendent à la préeidence, M. Ross Perot, eurait davantage incité lee actaurs de la vie économique à effectuer progressivement un arbitrage au profit des énergies non polluantes. Meis le coût politique de ce qui eersit aussitôt apparu comme «une guerre lancée contre l'automobile » aurait alors été très élevé.

The why the who, what and when.

Every Friday.

VIE DES ENTREPRISES

A cause de l'opposition du département de la justice américain

Coflexip renonce à racheter son concurrent américain

firmes sont de tailles très inégales.

Totalement réalisé à l'exportation,

le chiffre d'affaires de Coffexip a atteint 1.6 millierd de francs en

1992. Celui de son concurrent

américain ne dépasse pas 70 mil-

lions de francs. Du coup, pen-sait-on à Paris, l'affaire allait être menée rondement. C'était compter

aans le département de la justice nméricain qui, conformément aux

réglementations en vigueur aux

Etats-Unis, a été saisi du dossier.

Mardi 16 février, le verdict est tombé: Coflexip n'est pas eutorisé

à racheter Wellstream. « Le rappro-

chement entrainerait probablement une nugmentation des conduites

flexibles » pour les enmpagnies pétrolières clientes «nux Etats-Unis

Prendre des mesures protectionnistes sous couvert de défendre l'éconnmie de mnrché : une nouvelle fois le procédé vient de démontrer son efficacité aux Etats-Unis, terre bénie du libéralisme. A l'arigine de l'affaire, un projet de la société française Coflexip. Peu connue du grand public, la firme, depuis peu filinie d'Elf, s'est taillé une réputation mondiale dans le domaine pétrolier en proposant des canalisations flexibles pour explni-ter certains giscments de pétrole nffsbnre, de préférence à des conduites rigides. Première firme à proposer ce type de câble (le procédé a été mis au point par un autre de ses actinnnaires, l'institut français du pétrole), Coflexip détient presque la intalité d'un marché mandial certes étroit, mais rémunérateur et en expansion.

Cnflexip projetait, depuis plu-

sieurs mois, de prendre le contrôle et dans le reste du monde », a invod'un de ses concurrents américains, qué, à l'appui de sa décision, le président de la commission chargé Wellstream Cnrp., une sneiéié implantée en Floride. Les deux d'étudier la proposition, M. John W. Clark.

En fait, le risque de donner nais-sance à un monopole n'est sans doute qu'un prétexte pour interdire la prise de contrôle par des intérêts étrangers d'une entreprise américaine. Car le monopole n'est qu'ap-parent. Dans la grande majurité des cas, les compagnies pétrolières ont la possibilité d'npter pour des canalisations rigides. Une solution beaucoup moins onéreuse que celle offerte par Cnflexip et ses concur-rents. il n'en demeure pas ranins que Wellstream restera américain. Plutfit que de s'engager dans une procédure indiciaire longue et aléa-toire, Coflexip a préféré jeter

JEAN-PIERRE TUQUOI

CHIFFRES ET MOUVEMENTS

CONCENTRATION

D Bnwater (papier, emballage) achète la firme américaine Specialty Contings. - Bowater, le groupe papetier et d'emballage britannique, a annonce, mardi 16 février, le rachat pour 434 millions de dul-lars (2,4 millinrds de francs) de la firme américaine Specialty Coatings International (SCI). Ce rachat sera financé par une aug-mentation de capital de 295 mil-lions de livres (2,33 milliards de francs). Spécialisé dans les films et papiers « couchés » de haute qualité, SCI a réalisé en 1992 un bénéfice d'exploitation de 48,6 millions de dollars sur un chiffre d'affaires de 568 millions. Bowater a réalisé l'an dernier un chiffre d'affaires de 1.57 milliard de livres pour un bénéfice imposable de 147 millions de livres (+ 48 %). Le groupe qui a également annoncé le remplace-ment de son président, M. Norman Ireland, par M. Miehnel Woodbnuse, financera son acquisition par une augmentation de capital de 295 millions de livres.

COOPÉRATION

VIII

tx!

n Mutsushita, Philips, Sony et Thomson veulent unifier les normes des magnétoscopes numériques. -Les constructeurs japonais Matsushita Electric Industrial Co. Ltd., Sony Corp., le néerlandais Philips et le français Thomson Consumer Electronics (TCE) ont entamé des

123456789

HORIZONTALEMENT

nbtenir quand il y a beauenup do enurants. – Ill. Une fin. Un petir eochon. – IV. La rage. Eut son père à charge. – V. En semaine. Symbole. Pronom. – VI. Quand

elles sont de garde, on y connaît la chanson. - VII. En tête quand on

fines. Nn connervn pan. -

VIII. Coule en Afriqua. Un peu cor-

rompu. - IX. Peut aa faire traiter de

morue. - X. C'ent parfois descen-

dre. Symbole du désir. - XI. Quand on la prand, il y a du pragrès.

I. Droit de cité. - II. Eat difficile à

standard universel de magnétoscopes numériques. « Nous n'en sommes qu'ou début, e précisé, mardi 16 février, Philips, mnis a une première proposition devrait intervenir dons quelques mois ». Les discussions techniques proprement dites commenceront sur la base de ce premier document. L'adoption d'une norme universelle devrait permettre une réduction des coûts de recherche et développement et, surtout, faciliter la diffusion du nouveau standard daes le grand public. Le quotidien Nihon Keizal affirmait, mardi, que les groupes japonais Hitnehi Ltd., Toshibn Corp., Victor Co. pourraient également adopter ces normes.

D Saint-Gobain resserre ses liens evec Essilor. - Le groupe verrier Saint-Gobain a encore resserré ses liens avec Essilor International (verres correcteurs) en obtenant des salariés du groupe, réunis dans la hulding Valoptec, qu'ils lui consen-tent un droit de préemptinn sur leur actions. Valoptec est le principal actionnaire d'Essilor, avec 35,4 % des droits de vote. Deuxième partenaire du groupe, Saint-Gobain vient de franchir le seuil des 10 % des droits de vote, a participation passant de 9.7 % à sa participation passant de 9,7 % à 10,88 % « à la suite d'une acquisition en Bourses, indique la Société des Bourses françaises (SBF).

SUPPRESSION D'EMPLOIS

D Philips ferme use usine de

Sur l'ongle du bon peyeur.

Quand il est joi, il y a des avantages. – 2. Prouve qu'on n'ételt pas à l'abri du besoin. Traditions. –

3. Peut être brisée par la culsinière.

Des chemins qui pauvent êtra pleins de charmes. - 4. Un vegue

sujet. Mot qui indique que l'air est

très vif. - 5. Fleur bleue. - 6. Avec

lui, on est vraiment dans le brouil-

Solution du problème nº 5979

Horizontalement

I. Pinacle. - II. Rougeoyer. - III. Annotarai. - IV. Ur. Seul. -

V. Raca. - VI. Ana. - VII. Elévetion. - VIII. Or. Lit. - IX. Croupiers.

Verticalement

1. Prairie. Cal. - 2. Ion. Large. -

GUY BROUTY

3. Nunuehe. Ors. - 4. Agnra. Vnuée. - 5. Cet. Harpa. -

6. Lonns. Isa. - 7. Eyre. Aile. -6. Eau. Noiree. - 9. Brillants.

- X. Agréés. - XI. Lésé. Erse.

lard. Coule dans le Bocaga. -7. Payn. Odeur d'hérétique. – B. Utiles sur le grenn. Des patits groupes. – 9. Qui n'a paa bravé. Objets de collection.

- La compagnie électronique néerlandaise Philips va fermer son usine de bandes magnétiques, PDM Magnetics, à Oosterhout, aux Pays-Bas, entraînant la suppress de 235 emplois. Cette filiele à 100 % de la division produits grand public de Philips a affiché en 1991 une perte nette de 61 millinns de finrins (183 millions de francs), puis de 45 millions de flo-rins en 1992, sans aucun espoir de ment a cause d'une surcapacité de production persistante. Le groupe d'Eindhoven, qui estime qu'il n'est pas « roisonnable » de poursuivre une activité présentant un tel déficit structurel, continuera de produire et de vendre des cassettes audio et vidéo sous sa propre merque et celle de PDM, meis achètera les bandes magnétiques

CAPITAL

SGS-Thomson: premier volet de la recapitalisation fin février, selon M. Hirel. - Le premier volet de la recapitalisation du fabricant franco-italien de « puces » SGS-Thomson, déjà repoussé plusieurs fois et bloqué pour l'instant par la partie italienne, pourrait intervenir à la fin du mnis de février, selon M. Jean-Claude Hirel, président de CEA-Industrie, le principal action-naire français de SGS-Thomson. Une première trancbe d'un montant total de 250 millions de dollars (1,37 milliard de francs envi-ron), partagée à égalité entre les actionnaires italiens et français, pourrait être débloquée à ce moment-là, Suivrait ensuite au printemps un second versement de 250 millions de dollars, une dernière tranche de 500 millions de dollars étant prévue pour dans deux ans. Quant à la possibilité que les Italiens renoncent à leurs engagements sur la recapitalisation et l'aide en recherche et développement, M. Hirel l'exclut pour l'instant « totalement », njoutant toutefois: «Si, au mois de juin prochain, il ne s'est rien passé, on sero obligé de regarder d'outres hypothèses. »

RÉSULTAT

a Sbawa Deuko (chimie) : chute de 78,6 % da bénéfice annuel. - Le groupe chimique japonais Showa Denko K. K. vient d'annoncer une chute de 78,6 % de san bénéfice impusable nos enusulide, à 3,36 milliards de yeas (157 millions de francs) pour l'année 1992. Les ventes unt bnissé de 11,8 % par rapport à 1991, à 508,7 milliards de yens. Le groupe a précisé qu'il avnit enregistré une perte nette de 6,6 milliards de yens à la suite d'un procès. Showa Denko estime que son bénéfice reculera coenre cette année, à coviron 2 milliards de yens.

- AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTES -(Rectificatif)

Dans l'annonce « AVIS DE VENTE EN BOURSE » présenté par la BDET, parue dans nos éditions du 11 daté 12 février 1993, il fallait lire.

« des industries chimiques du finor « LC.F. » ; « la CAREPP, réunic le 14 novembre 1992, a décidé la vente de la participation de l'Elat et de celle des entreprises publiques representant 61,37 % du capital. »

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS, 17 février 1

Vive reprise

La Bourse de Paris est repartie à la hausse mercedi 17 février, eccélérant l'allure en fin de journée dans l'espoir d'une nouvelle diminution des taux allemends jeudi ou des taux français lundi prochein.

En recul de 0,35 % à l'ouverture, l'indice CAC 40 a vite ranoué avec la hausse, avent de réeliser un aprint en fin de journée, qui lui e permie de déborder très largement le niveau des 1 900 points. A la cidture, cat indice atteignait 1 904,97 points, snit un gain de 1,43 %. La montant des échanges a atteint pour l'ensemble du marché 2,6 miliards de franca.

Mercredi metin, en attendant l'ou-

merché 2,6 milliards de francs.
Mercredi matin, en attendant l'ouverture da Wall Streat, la marché s'effritait dans le caime, avant que ne soient comus les résultats de la prise en pension allemande. Cette npération e été réalisée svec une légère baisse des taux d'intérêt, soulevant l'espoir d'un nouvel essouplissement de crédit en Allemagne jeudi, lors de la réunion bimensuelle de la Bundesbank.

bank.

i.e rétabilesement de la Gourse américaine mercredi, peu sprès l'ouverture et qualques heures svant le discours du président Bill Clinton su l'état de l'Union devant la Congrès, e rassuré les opérateurs,

NEW-YORK, 17 février = Stabilisation

Wall Street a'est stabilisée mar-credi 17 février, après avoir enregis-tré la veille sa plus forts belsse en une séance depuis quinze mois, en ettendant le présentation du pro-

Clinton.

L'indice Oow Jones des valeurs vedettee e terminé à 3 312,19, en heusse de 2,70 points |+ 0,08 %|. Le volume des échanges a été très élevé, avec quelque 288 millione de veleurs traitées.

La Bourse svait repris son mouvement de beisse dens le metinée, perdant une vingtaine de points, mals n'est radressée per la suita, grâce à une chasse sux bonnes affaires.

Sur le marché obligateire, le taux Sur le marché obligateire, le taux d'intérêt moyen sur les bons du Trésor à trente ans, principale référence, e reculé à 7,10 % contre 7,14 % mardi soir.

VALEURS	Cours du 18 Sév.	Coors do 17 fée.
Alcus ATT Bosing Chate Manhatten Benk Du Nost de Hernours Enuanne Kodek Econo General Becrá: General Motors Goodyser EM ITT Mohl GP Pilser Schlauberger	74 52 5/8 33 3/4 49 7/8 49 7/8 82 1/8 83 1/8 83 1/8 83 1/8 84 7/8 86 1/2 50 84 7/8 84 7/8 84 7/8 85 5/8	72 314 52 214 33 314 28 47 1/2 61 324 46 314 46 314 46 314 50 518 50 518 51 5
Texaco IJAL Corp. ex-Allegis Union Certific Union Certific Union Tech. Westinghouse	60 3/4 119 1/2 16 7/8 44 1/8 13 1/2	119 1/4 16 5/8 44 1/4 13 3/8
Xerox Corp	83 E/8	82 1/4

LONDRES, 17 février = Marché hésitant

Pendant toute la séence da mer-credi 17 février, la Bourse de Londres n hésité, traillée entre les bonnes nouvelles concernent les ventes de détail an Grende-Bretagna D Incertitudes liéea à Wall Street.

L'indice Footsie des cent grandes valeurs n clôturé en hausea da 1,8 point (0,06 %), à 2 614. Il avait ouvert an recul de 16 points et, la veille, avait abandonné 1,2 %. Les fonds d'Etat ont perdu environ un quart de point. Le volume de échenges s'est élevé à 614,7 millions da_titrea, contre 633,1 millions le

veille.

L'annonce d'une hausse de 1,6 % des ventes da détail an lenvier, la plue forte depuis mi-1661, n'e pas été suffisante pour relancer sérieusement le marché, qui eveit plutôt le regard tourné vers Well Street et le Maison Blanche. Les opérateurs craignent, en effet, que le programme économique de Bill Clinton ne tue dane l'œuf le reprise économique américaine.

TOKYO, 18 février

Le Nikkei sous les 17 000 vens

La Bourse de Tokyo e terminé en baisse jaudi 16 février, l'indice Nikkei perdent 27,49 points, soit 0,16 % en ciòture, à 16 962,14 points. En début de journée, le marché était en légère heusse, l'indice Nikkel gagnant 77,66 points, soit 0,5 %, à 17 087,29 points.

17 087,29 points.

A la mi-séance, les cours n'avaient pas encore intégré les réactions des investisseurs au plan de rélance économique présenté par In président américain Bill Clinton.

En fait, la aéance e été dominée par des opérations d'arbitrages, ten-dis que le titre NTT était en hausse

VALEURS	Cours du 17 fév.	Cours du 18 Mv.
Ajinomoto Bridgestore Cunen Fuji Bealt Honda Motore Masserbike Electric Misserbike Herry Sony Cop. Toyoza Motore	1 240 1 160 1 230 1 790 1 320 1 070 506 4 120 t 360	1 230 1 150 1 360 1 750 1 380 1 090 607 4 100 1 350

Le Monde **PUBLICITÉ**

FINANCIÈRE Renseignements: 46-62-72-67

PARIS

			1 4	317.			
Second marché (sélection)							
VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours		
Alcatel Cities BAC Soren [J/] Boisset (Lyor) CAL-to-Fr. (C.C.1) Caberson Cardi CE GEP. CFP1 COLUM Codessur Creeks Desphin Despain Desphin Desp	468 90 22 70 495 235 725 250 964 160 212 50 110 216 10 439 1095 129 190	466 496 720 960 1160 1095	Internt. Computer	130 60 36 50 150 750 560 316 96 152 325 478 90 320 209 50 125 766	750 667 474 		
Europ. Propulsion Finacor	206 90 141 49	206	LA BOURSE	SUR M	INITEL		
GLM. Gravograph	405 127 583 188 90	 567	36-1	TAP	EZ .		

MATIF

Notionnel 10 %. - Cotation an pourcentaga du 17 février 1993

No	mbre de con	trats estimes	: 144 //1			
COURS ÉCHÉANCES						
COOKS .	Mars 93	Jui	n 93	Sept. 93		
Peraier	113,32 112,92		5,16 4,80	115,44 115,06		
	Options	aur notionn	el			
RIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS DE VENTE			
MA D LALACICI.	Mars 93	Juin 93	Mnrs 93	Juin 93		
113	1,27	2,40	0,15	0,35		
olume : 18 825		A TER	ME			
COURS	Février 93	Mai	s 93	Avril 93		

CHANGES

Dollar: 5,54 F 1

Le dollar s'inscrivait en légère bausse jeudi 18 février dans un marché calme, récupérant après la forte chute des derniers jours. la lotte chute des deriners jours A Paris, la monnaie américain s'échangeait à 5,54 francs contro 5,52 francs mereredi au cour indicatif de la Banque de

FRANCFORT Dollar (cn DM) TOKYO Dolfar (en yens)_ 119,25

MARCHÉ MONÉTAIRE Paris (18 fev.) _____ tt 1/4-11 3/8 % New-York (17 fev.)...

BOURSES

(S6F, base 100 : 31-12-81) Indice général CAC 501,23 497,83 (S8F, base 1000 : 31-12-87) Indice CAC 40 1 878,17 1 994,97

~	
s. ne	NEW-YORK (Indice Dow Jones)
re	16 fev. 17 fev.
rs	Industrielles
ie	LONDRES (Indice & Financial Times »)
	to fev. 17 fev.
.	100 valeurs 2 812,20 . 2 814,00
ı	30 valeurs 2 171,30 2 175,60
	Mines d'or 91,90 96,20
. 1	Fonds d'Etst 95,95 96
	FRANCFORT
- 1	16 fév. 17 fév.
- 1	Dax
- 1	TOKYO
. I	17 fév. 18 fév.
•	Nikkei Dow Jones 17 009,63 16 982,14
6 1	Indice général 1 293.27 1 293.12

MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	_ COURS CO	OMPTANT	COURS TERME TROIS MOIS		
	Demandé	Offert	Demandé	Offert	
\$ E-U Yes (100)	5,5380 4,6134 6,5733 3,3868 3,6665 3,5690 7,949t 4,7217	5,5400 4,6160 6,5751 3,3873 3,6678 3,5722 7,9526 4,7256	5,6490 4,7103 6,6036 3,4114 3,7191 3,5622 8,0515 4,703t	5,6550 4,7166 6,6147 3,416t 3,7263 3,5715 8,0669 4,7129	

TAUX D'INTÉRÊT DES EUROMONNAIES

	UN	MOIS	TROIS	MOIS	SIX MOIS		
	Demandé	Offert	Demandé	Offert	Demandé		
S E-U Yes (100) Ecu Deutschenark Franc sulose Lice italianae (1000) Live starling Peach (100) Franc fompals	2 15/16 3 1/16 9 1/2 8 1/2 5 1/2 11 1/8 6 1/8 13 3/4 tt 1/2	3 1/16 3 3/16 9 5/8 0 11/16 5 5/8 11 3/8 6 1/4 14	3 1/16 3 1/8 9 1/4 8 5/16 5 5/16 11 1/8 6 1/16 13 3/8 11 5/8	3 3/16 3 1/4 9 3/8 6 7/16 5 1/2 11 3/8 6 3/16 13 5/8	3 L/8 3 L/8 9 L/16 7 7/8 5 L/4 10 7/8 5 13/16 12 7/8 to 5/8	3 1/4 3 1/4 9 3/16 8 5 3/8 11 1/8 5 15/16 13 1/8	

Ces cours indicatifs, pratiqués sur le marché interbancaire des devises, nous sont communiqués en fin de matinée par la salle des marchés de la 6NP.

D Faillite de la Sasea : plus da 5 milliards de francs suisses de créances. - Les créances de la société suisse en faillite Sasca Hnlding sont estimées provisoirement à 5,1 milliards de francs suisses (18,6 milliards de francs), a indiqué, mercredi 17 février, l'administration suisse chargée des faillites à l'issue de la première assemblée des créanciers du groupe. Il faudra attendre l'issue des procédures en cours pour connaître le mantant final du passif de la société, dont l'ancien edministrateur général, M. Florio Fiorini, est actuellement

en détention préventive. De même, la valeur des actifs de la Sasea n'a pas pu encore être précisément ebiffrée. Environ 150 créanciers s'étaient présentés, lors de cette première réunion tenue à Genève. En tête des bailleurs de fonds à la bolding, se trouve Scotti International N. V, société du groupe Sasea . Parmi les créanciers extérieurs au groupe, la Crédit Lyon-nais Bank Nederland, filiale du Crédit lyonnais, vient au premier rang avec un total de crédits et de gages immodifiera de una 927 millions de francs suisses. es immobiliers d'une valeur de

Messieurs les Actionnaires sont informés que le Conseil d'Adminis-

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

CHRYSLER CORPORATION

PROBLÈME Nº 5980

tralinn de la Société CHRYSLER CORPORATION a fixé l'Assemblée Générale Annuelle au 20 mai 1993, à 10 heures, heure locale, dans les locaux de l'hôtel REGAL CONSTELLATION, 900 Dixon road, Etobicoko TORONTO ONTARIO CANADA.

La date limite d'inscription des actionnaires pour pouvoir participer à cette Assemblée Générale n été fixée au 22 mars 1993.

05 (14.7)

Action:

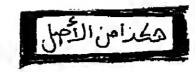
- 7 2.2

- F. 1 M 1.4

.

34 F

Marche house 😕 🗀



MARCHÉS FINANCIERS

Column	BOURSE DU 18 F	FÉVRIER				Cours relevés à 11 h 15
Column	Compensus VALEURS Coxes Practice Demiser S coxes +-	Re	glement men	suel	Compan- serior	UEURS Cours Premier Demint %
COMPTANT Coloration Color	STISO C.N.E. 395	EJRS Cours Preside Cours Cours	VALERS	S	President Derroter 5. 3.05 Gen Ber Browns Courses 5. 56 Ged Mer 3.99 Gurmen 76 10 + 2.76 7. 76 10 + 2.76 7. 78 76 76 10 + 2.76 76 76 76 76 76 76 76 76 76 76 76 76 7	Separate 346 36 85 38 10 36 85 37 50 38 30 31 50 37 70 38 7 70 3
VALEND Code Code	286 CPR (Puris Rés.) 270 271 50 271 + 0.37 270 Labon	250 50 250 252 + 0 58 425 4270 4280 4285 + 0 59 685	Signs. 440 435 437 Social Simi. 625 830 530	-0 88 455 Géa, Esc	454 10	Cop 580 565 660
Character Char	% % du Cours De	ernior Cours Dernior		Emission Rechart	Emission Rachet	Emission Rachat
Column C	Obligations CIM 1000 90	3 o Promodile (C)	 	Accidion	Formicav	Persolor
Control cont	Emp. Extr. 19.87 762:	Rosside	Alzo Na Sicc	Aminingum. 7897 78 7401 71 Aminingum. 7897 78 639 65 639 65 639 65 637870 00 Associa Promine. 31011 29 1068 83 1069 84 1069 84 1069 84 1069 84 1069 84 1069 84 1069 85 1068 84 1069 85 1068 84 1069 1068 85 10	France Obligatoris	Placement Mord
CEG. 20 20 70 Patrianes	Carribodgs			East. Experision	Nego-ister	St. Str. Act Japon 10758 66 10394 83 •
Autriche (100 sch)	CB C	Renseignements : 46-62-72-67 Marché libre de l'or MONNAIES COURS COURS 17/2 Or fin jeto en berral 58150 58960 Or fin (en linget) 341 348 Pièce Fr (10 1 419 341 343	Colophus	Ecar. Moneptembre. Ecar. Moneptembre. Ecar. Triscovere. Ecar. Ecar	Naco-Parrinose	St. Street (DAT Plus

Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni mercredi 17 février eu palais de l'Elysée, sous la présidence de M. François Mitterrand. A l'issue des traveux. un communiqué a été publié, dont voici les principaux extraits :

La politique contractuelle dans la fonction publique

Le ministre d'Etat, ministre de la fonction publique et des réformes administratives, a présenté au conseil des ministres une communication sur le bilan de la politique contractuelle dans la fonction publique.

Au cours des einq dernières années, cette politique a donné lieu à la conclusion d'accords importants entre l'Etat et les syndicats de fonc-

 1. - La politique salariale a donné lieu à la conclusion de deux accords, en 1988 et en 1991. Ces accords ont permis de garantir aux fonctionnaires de l'Etat, des collectivités locales et des hopitaux une augmentation de leur pouvoir d'achat.

En particulier, les gains de pouvoir d'achai résultant de l'application de l'accord conclu en 1991, qui a prévu une hausse moyenne des traitements égale à 6,5 %, unt été amplifiés par la quasi-stabilité des prix.

2. – Un protocole d'accord sur la rénovation de la grille des classifi-cations et des rémunérations a été signé le 9 février 1990, Son objet est d'améliorer les perspectives de carrière de toutes les catégories des trois fonctions publiques, de façon échelonnée dans le temps, entre 1990 et

Prévue par cet accord pour 1996 pour éliminer les bas salaires, la disparition de la catégorie D de la fonc-tion publique sera effective des août

Les corps de la calégorie C ont bénéficié d'importantes mesures de

De nouveaux profils de carriére ont été définis pour les corps de la catégorie B. Certains corps de cette calégorie, en particulier ceux des infirmières et des assistantes sociales, ciaire intermédiaire ».

Les discussions sur les mesures de revalorisation des corps du premier niveau de la catégorie A ont abouti le 4 février dernier.

L'octroi d'une « nouvelle bonification indiciaire » aux agents des différentes calégories occupant des emplois comportant des responsabi-lités particulières ou faisant appel à une lechnicité particulière a commencé a être mis en œuvre.

3. - Un accord conclu le 29 mars 1989 a prévu de revaloriser et de restructurer la carrière des ensel-

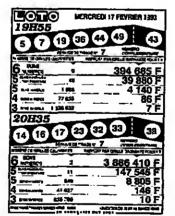
Les professeurs des écoles, les pro-fesseurs certifiés et les professeurs de lycée professionnel bénéficient désorohl de carrière unique et revalorisé. Des mesures sont également intervenues en faveur des professeurs agrégés, des maîtres de conférences et des chercheurs.

Les mesures de revalorisation de la carrière des professeurs d'enseigne-ment général de collège viennent d'être définies.

4. - Des accords ont accompagné la réforme de la poste et des télécommunications, misc en œuvre à partir du le janvier 1991. Des mesures de reclassification ont en conséquence commencé à s'appliquer à compter du le janvier 1993.

5. - La formation continue a fait l'objet d'un accord en 1989. Cet accord a été rennuvelé en juillet 1992, avec six des sept organisations syndicales représentatives.

La pérennisation de la cessation progressive d'activité et l'affectation



de crédits à l'amélioration des condi tions de logement des fonctionnaires en région parisienne ont été décidées dans le cadre des accords salariaux. Des négociations ont été engagées en matière d'hygiène, de sécurité du travail et de médecine de prévention.

L'application du plan

d'actions pour la sécurité

Le ministre de l'intérieur et de la sécurité publique a présenté une communication sur l'application du plan d'actions pour la sécurité.

Le plan d'actions pour la sécurité adopté à l'occasion du conscil des ministres du 13 mai 1992, poursuit deux objectifs : mettre sur le lerrain en service opérationnel, le plus grand nambre de policiers possible ; faire collaborer taus ceux qui peuvent contribuer à améliorer la sécurité, dans le cadre de « projets locaux de sécurité ». Ce plan s'applique tont particulièrement aux départements les plus urbanisés.

1. - Une organisation plus efficace des services de police a été mise en

Daos chaque département, les divers services de la police nationale onl été placés sous l'autorité unique d'un directeur départemental.

Des services spécialisés dans la luite contre le phénomène des « bandes » ont été mis en place à Lille, Lyon et Marseille.

Dans les 27 départements les plus urbanisés, 12 bureaux de police sup-plémentaires ont été créés et 141 secteurs d'îlotage supplémentaires ont été définis. Le nombre des bureaux de police doit encore augmenter de 28 et celui des secteurs d'îlotage de

Pour renforcer la sécurité des établissements scolaires, 203 groupes d'action onl été institués ; ceux-ci onl fait appel à près de 3 400 personnes recrulées au tilre des contrats

Les effectifs affectés à la sécurité des transports urbains ont été accrus, en particulier par 365 agents supplé-mentaires dans la région parisienne. Les services de police sont intervenus avec fermeté dans le domaine de la lutte contre le trafic de drogue. Le nombre de trafiquants arrêtés et la quantité de drogues saisies sont en

augmentation. 2. - Les objectifs fixés quant au renforcement des effectifs policiers présents sur la voie publique seront

Les effectifs dégagés s'élèveront à 3 800, pour un objectif initial de

- 300 agents, portés à 700 an cours du la trimestre de 1993, sont récupérés par une réduction des gardes statiques;

 400 agents des compagnies républicaines de sécurité sont affectés dans les quartiers sensibles à des patrouilles urbaines;

- I 000 fonctionnaires de police la fin de l'année, sont dégagés de tâches administratives par le recrutement d'autant d'agents administra

- 1 200 policiers auxiliaires supplémentaires ont été recrutés.

Une expérience de paiement d'beures supplémentaires, menée dans trois départements, est concluante. Elle a permis d'assurer la présence sur le terrain de 80 policiers supplémentaires dans ces départe-

3. - Un grand nombre de projets locaux de sécurité sont conclus ou en préparation.

Ces projets permettent aux services de l'Etat et aux collectivités locales de dresser en commun un diagnostic des problèmes locaux de sécurité, de fixer ensemble des objectifs adaptés aux situations locales et de répartir entre eux les tâches à accomplir.

Deux cent trente projets ont été conclus. Trois cents autres sont en

Dans ces projets, la priorité est donnée au renforcement de la sécu-nité dans les quartiers difficiles, à la prévention et à la lutte contre la loxicomanie, à la sécurité des transports urbains, à celle des établisse ments scolaires et à la protection des personnes agées.

Dans un grand nombre de projets, l'Etat a prévu d'apporter des effectifs La gendarmerie nationale a été associée à la mise en œuvre du plan d'actions pour la sécurité. Dans les

27 départements les plus urbanisés, 350 gendarmes supplémentaires nni été affectés à la lutte contre la délin-

Naissances Naissances Bénédicte FARTHOUAT

et Jean-François DANON, Flore, Claire et Viacent, sont heureux d'annoncer la naissance

Alice.

le 12 janvier 1993.

Elle fait la joie de Brigitte, JEAN

Olivier MANSION oot la grande jule de feire part de la

Aurélie

le mercredi 17 février 1993, à 6 h 20.

I, rue de l'Arrivée, 95880 Enghien-les-Bains

Anne BELLAVITIS Mathies ARNOUX

Marguerite.

Décès M= Roger Bouchard,
 M. et M= Philippe Bouchard,
 M= Michèle Bouchard,

Parents et ailiés, ont la douleur de faire part du décès de

M. Roger BOUCHARD, survenu le 16 février 1993, à Paris.

La cérémnoie religieuse aura lieu

vendredi 19 février, à 15 h 45, en l'église de l'Immaculée-Cnoceptinn, 34, rue du Rendez-Vous, Paris-12.

- Alalo, Marie-Eve el Jonathan Michalon,
Mª Renée Michalon,
Mª Cécile Valette,
ont la douleur de faire part du décès de

. M. Roger MICHALON, ingénieur civil des mines docteur en droit,

Les obsèques on leu lieu dans l'inti-mité familiale,

survenu le 7 février 1993.

M. et M= Max Hamou,

an cimetière israélite de Fès.

9, rue Oued-el-Makhazine, Meknès (Maroc).

Marie-Christiane ESCHAPASSE.

survenn le 11 février, à Alexandrie (Egypte), dans sa soixante-quatorzième année.

La cérémonie religieuse et l'inhuma-tion ont eu lieu à Adriers (Vienne), le 16 février.

Une eucharistie sera célébrée à sou

ioteotino, samedi 20 février, à 11 heures, en l'église Saint-Pierre de Montrouge (mêtro Alésia).

M= veuve Suitana Hamou, Les familles parentes et alliées, ont la grande douleur de faire part du

décès, dans sa soixante-dix-neuvième année, de

Hanna DEVICO,

M. et M= Elie Devico,
M. et M= Guy Bensadoun,

108 bis, boulevard Auguste-Blanqui,

- Le 2 février 1993, est née

Pierre-Etlenne CHRISTOFIDÈS.

Isabelle PRAX

ont la joie d'annoncer la na

le dimanche 14 février 1993.

80, ree Hallé, 75014 Paris.

Odette GERMAIN, décédée le 8 février 1993, repose ao cimetière de Gouvieux (Oise), avec son

Gabriel GERMAIN,

décédé le 11 octobre 1978. One leors amis et ceux qui les ant

as veuillent hien les unir dans une De la part de Sa famille, Moïra et Jean-Claude Guilmart,

Francis Hintermann t Angela Eaton, Luc Hintermann, Christophe Guilmart, Elise et Jacques Salomon, Sylvie Salomon, Michael Verbois.

56, rue Stendhal, 75020 Paris.

BULLETIN D'ENNEIGEMENT

Voici les hauteurs d'enneigement Volci les hanteurs d'enneigement au mardi 16 février. Elles nous sont communiquées par Ski France, l'Association des maires des statinus françaises de sports d'hiver (61, boulevard Haussmann, 75008 Paris - Tél.: (1) 47.42.23.22), qui diffuse aussi ces renseignements sur répoodent éléphoalque an (1) 42-66-64-28 ou par Minitel: 36-15 code CORUS.

Les chiffres indiqueut, en centimètres, la hanteur de neige en bas, puis en baut des pistes.

HAUTE-SAVOIE

HAUTE-SAVOIE

Avnriaz: 0-130; Les
Carroz-d'Araches: n.c.; Chamonix:
15-300; Châtel: 5-80; La Clusaz:
0-150; Cnmhinax: 0-45; Les
Contamines-Montjoie: 5-140; Flaine:
15-220; Les Gets: 5-40; Le GrandBornand: 0-60; Les Houches: n.c.;
Mcgève: 0-120; Morilloo: 0-50;
Morzine: 15-140: Megève: 0-120; Morilloo: 0-50; Morzioe: 15-140; Praz-de-Lys-Sommand: 10-35; Praz-sur-Arly: 5-75; Saiot-Gervais: 5-60; Samočas: 0-220; Thollon-Les Mémises: n.c.

SAVOIE

Lea Aillons: 10-20; Arca: 30-280;
Arèches-Beaufort: 15-190; Aussois: 10-80; Bessaos: n.e.;
Bn noevel-sur-Arc: 40-235; Le
Corbier: 8-65; Courchevel: 15-171;
Crest-Vuland-Coheonox: 0-25;
Flumet: n.c.; Les Karellis: 3-200; Les
Menoires: 5-150; Méribel: 10-170;
Le Norma: 15-90;
Notre-Dams-de-Bellecombe: 0-60;
Peisey-Nancroix-Vallandry: 0-140; La
Plagne: 100-280; Praingnan-la-Vanoise: 20-60; La Rosière: 1850
Saint-François-Longchamp: 5-160; Les
Saint-François-Longchamp: 5-160; Les
Saisies: 33-65; Tignes: 120-350; La
Toussaire: 10-50; Val-Cenis: 10-120;
Valfréjus: 0-130; Val-d'Isère: 90-150;
Valloire: 10-90; Val-d'Isère: 90-150;

Ales-d'Hoez 20-250 Alpe-du-Grand-Serre; 0-0; Auris-en Oissus: 0-50; Autrans: n.e. Chamrausse: 0-30; L 20-250;

Collet-d'Allevard : 0-15; Denx-Alpes : 20-220; Gresse-eo-Vercors : 5-10; Lans-en-Vercors : 0-5; Méandre : 0-10; Saint-Pierro-do-Chartreuse : n.c.; Les Sept-Laux : 5-20; Villard-do-Lans :

ALPES DU SUD Auron: 10-30; Benil-les-Lannes: n.c. Briançon: 20-100; Isola 2000: 20-50 Mnnigenèvre: 20-85 Orcières-Mericite: 10-130; Les Orres Orcières-Merlette: 10-130; Les Orres: 20-120; Pra-Loup: 5-50; Puy-Saiot-Vinecot: 20-110; Risa ol 1850: 15-75; Le Sauze-Snper-Sauze: 15-40; Serre-Chevaller: 40-140; Superdévoluy: 0-50; Valbeg: 30-n.e.; Val-d'Allos-Le Seignus: 15-40; Val-d'Allos-La Foux: 15-70; Vars: 15-60.

PYRENEES Ax-los-Thermes: 0-40; Barèges: 20-50; Cauterets-Lys: 30-140; Font-Romeu: 50-70; Goprette: 0-50; Luehno-Superbagnères: 20-50; Luz-Ardiden: 17-32; La Mongie: n.c.; Peyragudes: 15-45; Pian-Engaly: 30-85; Saint-Lary-Soulan: 10-35.

MASSIF CENTRAL Le Mnot-Dore : 0-3; Besse-Soper-Besse : 0-10;

JURA Métahief : 0-5 ; Mijoux-Lelex-La aucille : 0-10 ; Les Rousses : 5-15. VOSGES

Le Bnohnmme : 20-n.c.; Le Bresse-Hohneck : 10-n.c.; Gérardmer : 10-15; Saint-Meurice-sur-Moselle : n.c.; Ventron : o.c. LES STATIONS ÉTRANGÈRES

LES STATIONS ÉTRANGÈRES
Pour les stations étrangères, on peut
e edresser à l'office national de
tourisme de chaque pays : Allemagne :
4, place de l'Opéra, 75002 Paris, tél. :
47-42-04-38 : Andorre : 26, avenue de
l'Opére, 75001 Paris, tél. :
42-61-50-55 : Autriche : 47, avenne de
l'Opére, 75002 Paria, tél. :
47-42-78-57 : Italie : 23, rue de la Paix,
75002 Paris, tél. :
47-42-78-57 : Labie : 23, rue de la Paix,
75002 Paris, tél. :
47-42-45-45.

- M≕ Jean Gazio,

M= Albert Thabault, née Thérèse

son épouse,
M. et M= Jean-Roger Thabauk,
M. et M= Francis Thabault,
M. et M= Laurent Thabault,

Cécile et Olivier, Syhille, Nicolas, Julie, Mathieu, Kevin, Julien, Julia, Antoine, Camille et Paul-Clément,

a cousine, La baronne Alain de Langsdorff,

ont la douleur de faire part du décès de

M. Albert THABAULT,

ministre plénipotentiaim hors classe, chevalier de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre national

survenu à Pau, le 16 février 1993.

La cérémonie religieuse sera célébrée le veodredi 19 février, à 15 h 30, en l'église de Bilhères-en-Ossau (Pyrénées-Atlantiques).

Uo office religieux sera célébré ulté-rieurement à Paris.

Le présent avis tient lieu de faire-

- Elizabelh el Vielor Neuman-

Petropavlovsky, Francis et Michèle Petropavlovsky,

Loïc, Yann et Marianne, Aleio, Marie-Odile et Miehèle

Aymoz, Ses petits-enfants et arrière-petils-

Et la famille Tricoire, ont la douleur de faire part du décès de

Georges Alexis TRICOIRE, ancien de la la DFL,

sorvenu le 16 février 1993, à Saiot-Geoire-eo-Veldaioe (Isère), daos sa

Pour respecter la voinnté du défunt, son corps a été donné à la science,

Une messe sera dila le 19 février à

Anniversaires

25, Grand-Rue, 2035 Corcelles/NE (Suisse).

- A Sao-Paulo, en février 1991,

Celso GUIMARAES,

est décède dans la paix après une dou-

loureuse maladie. Ses amis gardent l'exemple de son combat d'intellectuel pour la justice.

Soutenances de thèses

Institut d'études politiques de

Paris, mercredi 24 février 1993, à

lé beures, salle 402, 56, rue des Saints-Pères, Paris-7, M. Fabrice Demarigny: «Les investisseurs institutionnels. Des actionnaires entre l'Etal et le marché».

Thèse pour le doctoral en science poli-

- Fréderick Garcia, le 25 février 1993, à 10 h 30, salle d'accueil de

TEC

4773

49.00

Helen et Ann, Dominique et Patricia Aymoz,

de Langsdorff,

ses enfants, Frédéric et Vaoina,

Mm René Duchenc.

- M. et M= Sylvain Devico, M. et M= Albert Devico, M. et M= Simon Devico, M. et M= Raphsël Devico, M. et M= Mardochée Devico, son épouse, Ses enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de M. Jean GAZIO.

ingénieur principal hors classe hono-mire de la SNCF, surveno dans sa qualre-vingt-deuxième

Cet avis tient lieu de faire-part.

Ker Saint-Yves, rue de Dogier, 35800 Saint-Lunaire.

surveno à Marseille le 13 février 1993. - Marie Moulinier, son épouse,
Florence Doria et Denis,
ses enfants,
Marie Doria, leur fille, La cérémonie religieuse et l'inhuma-tion ont eu lieu le dimanche 14 février,

docteur Jean MOULINIER, - Le professeur Henry Eschapasse, Anne Eschapasse. Anne Eschapasse,
Anne Eschapasse,
Patrick et Marie-Laure Eschapasse,
Olivier et Catherine Eschapasse,
Lucile et Michel Leon,
Florence, Valirie, Géraldine et Véra,
out la très grande tristesse de faire part
du rappel à Dieu de

survenu le 4 février 1993, dans sa quatre-vingt-quatrième année, à Nice Cet evis tient lieu de faire-part.

3, cours Saleya, 03600 Nice. - M= Bella Najgeborn,

son épouse, Solange, sa fille,

Toute sa famille, out l'immense douleur de faire part du

Israël NAJGEBORN. Les obsèques euroni lieu le vendredi

19 février 1993, à 14 h 30, ao cir - Nous apprenons le décès de

Paul PARBELLE, er général de la Haute-Vienne

orveno daos la ouit du 15 au

[Riš le 12 janvier 1928 à Merînes (Corrère). Paul Parbelle, négocient en épicarie de gros, était consailler numicipal de Limoges depuis 1971. Apparenté PS, il était entré au conseil général en 1988.]

Nous apprenons le décès, survenu le mardi 16 février 1993, de

Jean-Pierre SARTIN, compagnon de la Libération, dont les obsèques auront lieu, vendredi 19 février, à 14 b 15 eo l'église Saint-Martio-des-Cheprais à Besaoçon

[Né le 14 wril 1917 à Bessençon, Jean-Pierre Sartis rejoint Londres dès le 2 pais 1940, avant mèure l'appel aux Français de général de Gaulle, à bord de savies s Sobiesté s, Avec les Français lètese, 8 participe à l'opération de Dakar, en septembre 1940, lorsque le général de Gaulle, aldé par use escadre britannique, tente - sans succès de le same de reprendre le Sénégal sex troupes resties fidèles à Vichy. Engagé à la 13 demà-brigade de Légion étrangère (DBLS), Jean-Pierre Sartis participe, en 1942-1943, aux campagnes de Syrie (où il est biessel), de Libye (notespient aux combatts de Sir-Habaire et El Alameier, contre les blindés allemands du fotur meréchal Erwin Rommel), de Itmèle, puls, en 1943-1944, aux campagnes de Timisle, puls, en 1943-1944, aux compagn Tunisle, Italie et de France. 8 sert ensuite n février 1945, au sein de la 10-d erie. Il a été fait compagnon de la on de la Libéra antone. It a eta ist congragacio de la Lubercion, la 9 septembre 1942, comme l'eutaquant à la 13-DBLE. Après le guerre, il est directeur de socié-tés. Titulaire de la croix de guerre 1939-1945 et de le croix de la Valeur militaire, Jean-Pierre Sar-tin était officier de la Légiou d'homeur.]

- Les familles Vidal-Subias, Vitulo, Zurra ont la douleur de faire part do décès de

M= Lydia VIDAL-SUBIAS, survenu le 14 février 1993.

Les obsèques auront lieu dans l'inti-mité familiale, le 19 février. 118, boulevard Malesherbes, 75017 Paris.

l'ENSAE, 10, avenue Edouard-Belin, 31400 Taulause : « Révisino des eroyances et révision du rais pour la planification ».

Réceptions - A l'occasino de la sortle de Thomas Bernhard et les siens, de Gemma Salem (la Table ronde), vin d'honneur donné par l'Institut culturel autrichien, 30, boulevard des Invalides, Paris-7, le mercredi 24 février 1993, à

CARNET DU MONDE Renseignements: 40-65-29-94 Tarif: la ligne H.T. 100 F , 90 F 105 F , 60 F Abounés et action

tique.

Marbrerie

Pompes Funèbres

CAHEN & Cie

43-20-74-52 MINITEL par le 11

TIGNES

GRAVEVR Gravure de médaifles pour évènements et commémorations le prestige de la gravure



ENNEIGEMENT (cm)

STATION/HAUT DES PISTES

LES MENUIRES

15/300

VAL THORENS

80/300

100/280

LA PLAGNE

- /280

PEISEY/VALLANDRY

35/280

LES ARCS

120/365

120/320

LES GRANDS MONTETS

PEISEY-VALLANDRY : "SKIEZ LES ARCS"

47, Passage des Paperamas 75002 PARIS Tel.: 42.36.94.48 - 45.88.86.45

: APERATURE S

作图)……

FRANCE

IETEOROLOGII

• •

4

-

* F # + 4 W **

GRACE AU NOUVEAU TELESIEGE DE PLAN BOIS.

the the second 27 30 E. . .

And pub

· SRUA

-

4 1984 (FE)

-

IN WETTER AND ----

Take

香港道

Fet 24 35 100 \$63**46**\$

. ... Heall

100

でははは

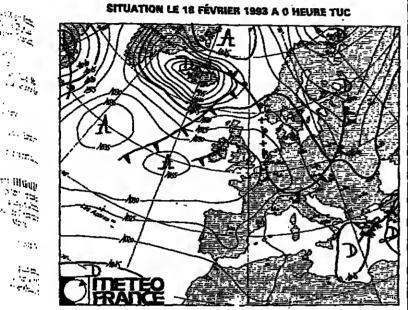
1

1.173

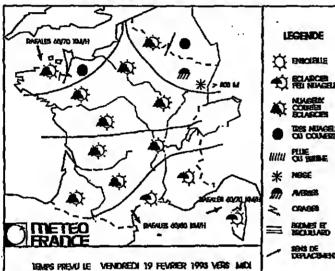
27.77

RADIO-TÉLÉVISION

IMAGES



PRÉVISIONS POUR LE 19 FÉVRIER 1993



Vandredi : temps souvent nua-geux et plus frais avec da faibles ms. – Le matin, il pleuvre Massif Central et à la Franche-Comté. Quelques flocone tomberont à basse situade. Sur le reste du paya, nuages

En cours de journée, la bande nua-En cours de journée, la bande ma-geuse descendra vers le sud. Elle se situers à la mi-journée du Sud-Ouest au Massif Cantral et au nord des Alpes. Elle pourra donner quelques fiocons sur les Alpes du Nord et quel-ques bruines en plaine. Son activité faiblira encore en cours d'eprès-midi.

Sur le moitlé nord, des nuages se développeront à nouveau et des averses se produiront d'ebord pràs des frontières belges puis sur le quart.

nord-est evec de la neige au-dessur de 800 mètres. Los régions méditerranéennes res-

teront privilégiéss avec du solell mets aussi du vent : mistral et tramontane souffleront de 60 à 80 km/heure envi-Le vent de nord se ferz sendr sur tout le pays, il atteindra 60 à 70 km/heure en refeles sur les côtes de la Manche.

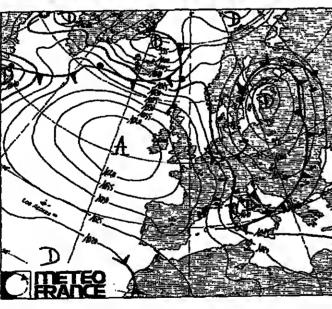
LECENDE

CRASES

Les températures minimales seront généralement comprises entre 0 et 4 degrés localement, 6 à 7 degrés près des côtes.

L'après-midi, le theunomètre attein-dra 4 à 7 degrés sur la moitié nord, 7 à 10 degrés sur la moitié sud, locale-ment 12 à 13 degrés près de la Médi-terranée.

PRÉVISIONS POUR LE 20 FÉVRIER 1993 A 0 HEURE TUC



TEMPÉRATURES maxima - mlaima at tempa observé Valeurs excrêmes relevées entre le 17-2-1993 à 18 heures TUC et le 18-2-1993 à 6 heures TUC MADRID 14 -1 1 MARRAYECH 21 8 I AJACCIO ______ 12 BIARRITZ_____ 10 BORDEAUX____ 11 BOURGES_____ 0 MEXICO_____ 26 MILAN 1 -8 MONTREAL -4 -29 ÉTRANGER ALGER 12 7
AMSTERDAM 8 1
ACTERNES 5 2
BANGROK 22 23
BARCELONE 13 5 NAIROBI 25 12 NEW-DELEI 30 16 CAEN CHERBOURG NEW-YORK 7 -2 PALMA 15 5 PALMO 4 PROBLEMEN 4 PROBLEMEN 11 5 D BERLIN_ COPERIGIES 7 -4 D DAKAR 24 18 N SEVILLE 12 4 D CENEVE _ SINGAPOUR_ 32 24 N STOCKHOLM_ 1 -2 N ISTANBUL S JERUSALEM 13 LE CAIRE 20 LISBOWNE 17 LONDRES 12 LOS ANGELES 18 LITTEMPORES 6 TU IS. ___ 11 POSITEA PITEL 30 18 D RENNES 18 8 C STETIENTE 3 2 C ABAILER ___ 3 2 C VIENNE T C ciel convert P 0 pluie peipe tempete SYCISC OCUSE

TUC = temps universel coordonné, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

DANIEL SCHNEIDERMANN

Dans le coffre aux souvenirs

inuit a sonné. Et voici que la nuit désamorce lae crueutés du jour. Une heure plus tât, on criait, on s'invectivait, on battail le tambour. Soudein, biottis ensemble dens la solitude de la nuit, on s'écoute. Est-ce l'heurs tardive, qui délivre Michel Field, animeteur du « Cercle de minuit », sur France 2, de l'obligation d'egressar sas invités, de les « déstabiliser » à toute force, d'expédier toutes les cinq secondes une de ces flèches en carton-pâte, plus scintillantes que douloureuses, qui font les réputations dans les couloirs dee chaînes? Même si l'on eimerait parfois lui donner un petit coup de turbo, on lui est sucre.

nappe actuellement les écrans. Tout ceci explique peut-être pourquoi les programmateurs ne jugent dignes de regarder l'émiesion que les insomniaques et les veilleurs de nuit. Mais c'est peutêtre un cadeau qu'ils lui font. Qui peut jurer qu'à vingt heures cin-quante, Michel Fiald ne es

« druckeriserait » pas? La distance est courte, entre gentillesse et mièvrerie. Aucun enimateur n'a encore fait mentir la loi implacable qui impose, à toute émiseion de variétés progremmée à une heure décente, un lent naufrage dans le sirop de

reconneissant de refuser cette méchanceté de eucre-glece qui vait Serge Reggiani. On pouvait craindre le pire. Il a vieilli, Reggiani. Il trotte à potits pas, parle à petits mote. Maie la voix est intecte, mireculeusement, comme une cathédrale au milieu d'une ville bombardée. On y pénètre, on e'arrête sur le seuil. le porte entrouverte, effleuré à peine per lee premiers reyons des grandes orgues. Point n'est besoin d'écouter davantage, on saît que la grace est là. « La femme qui est dans mon lit n'a plus vingt ens depuis longtemps... » commença la voix. et de très vieilles annéee remontaient, conservées dans leurs tremblements et lieurs couleurs.

Puis, il vint s'asseoir, à petits pas, et une poignée d'admirateurs savourèrent leur plaisir, qui avaient nom Jane Birkin ou Jean-Pierre Elkabbach. On raconte tout bêtement de vieilles historres de music-hall, où il était question de Signoret et de Montand, de l'Olympia et de Bobino. Les chanteurs racontent toujours les mêmes histoires, quand ils puvrent le coffre de laurs souvenirs. On pourrait se lasser . Mais ces souvenirs sont aussi les nôtres, et ces visages nous appartiennent et nous hantent, avec leur cortège de magie et de remords.

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semeine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles

signalé dans « le Monde redio-télévision » ; a Film à éviter ; « On peut voir ; » « Ne pas manquer ; » « Chef-d'œuvre ou classique.

Jeudi 18 février

TF 1	CANAL

20.45 Téléfilm : Poulet fermier. De Philippe Triboit. 22.25 Magazine : L'Année sexy. De Claude Maggiori. 23.20 Série : Mike Hammer.

0.15 Journal et Météo. FRANCE 2

20.50 Magazine : Envoyè spécial.

De Paul Nahon et Bemerd Benyamin. Au nom du père ; Les Ecrans du futur ; Les Révoltés de Capo d'Oriendo.

22.20 Variétés ; Taratata. Emission présentée par Negui. Invité : Mexime Le Forestier. 23.45 Journal et Météo. 0.00 Magazine : La Cercle de minuit. Présenté per Michel Reid.

FRANCE 3

18.50 La 19-20 de l'information. De 19 à 19.10, le journal de la région. A 19.12, François Mitterrand répond en direct aux questions des téléspectateurs.

20.05 Jeu : Hugodélire (et à 20.40). 20.15 Divertissement : La Classe.

22.25 Journal et Météo. 22.55 Téléfilm : La Lumière rouge. De Rod Holcomb.

15.20 Série : Hawali, police d'Etat.

17.25 Série : Le Miel et les Abeilles.

17.55 Série : Hélène et les garçons. 18.25 Jeu : Une famille en or.

19.50 Divertissement: Le Bébête Show (et à 23.55).

18.55 Magazine : Coucou, c'est nous!

20.00 Journal, Métèo, Trafic infos et Infos neige.

20.45 Magazine : Les Marches de la giorre. Présenté par Laurent Cabrol. Invité : Jordy La chute fetale : Un dauphin libre : Le polite Le parachute : Le casque vidéo ; Le fakir.

22.25 Magazine: Le casque vise, ce tana.
Présenté par Nicoles Hulot, Les Prilippines (2º partie), Les Archers du dragon, d'Emmanuel Priou; Les Secrets de la mer Mors, de Bernard Guarrini; Tolles de maître, de Djamel Tehl; Sol er sueur, de François-Xavier Pellerier.

15.10 Variétés : La Chance eux chansons. Emission présentée par Pascal Savran. Le cal'conc' eu temps de la Belle Epoque.

16.05 Jeu : Des chiffres et des lettres.

19,20 Jeu : Que le meilleur gagne plus.

20.00 Journal, Journal des courses et

Meteo.

20.50 Téléffim : Corna dépassé.
De Roger Pigaut.

22.10 Magazine : Bouillon de culture.
Présenté par Bernard Pivot. Invités : Jack
Lang: Michel Schneider fla Comédie de la
culture): Pierre Boulez, compositeur, chef
d'orchestre et directeur honoraire de l'IRCAM.

23,30 Journel des courses, Journal et Météo.

L'Homme au chapeau de soie.

Him français de Maud Linder (1983).

23.25 Divertissement : Sexy Dingo.

0.00 Journal et Météo.

FRANCE 2

16.35 Feuilleton: Beaumanoir.

0.05 Série : Intrigues.

17,00 Magazine : Giga.

23.55 Cinéma :

FRANCE 3

15.35 Sèrie : La croisière e'amuse.

16.25 Magazine : Zapper n'est pas jouer.

18.25 Jeu : Questions pour un champion.

17.55 Magazine : Une pêche d'enfer.

18.50 Jeu : Score à battre.

16.30 Club Dorothée. Huit qu suffit; Clip; Jeux.

16.05 Feuilleton : Santa Barbare.

0.25 Continentales. L'Eurojournal : l'info en v.o.

TF 1

PLUS 20.35 Cînéma : Le Ciel de Paris. man Film français de Michel Bena (1991). 21.55 Flash d'informations.

22.00 Cinema; Le Silence des agneaux. RRR Film eméricain de Jonethan Demm (1991) (v.o.). 23.55 Cinéme : Junior le terrible. & Film américain de Dennis Dugan (1990).

ARTE

20.40 ➤ Soirée thématique : Le retour du sacré. Soirée proposée par Olivier Germain-Tho-

20.45 Documentaire : Où donc est Dieu ?

De Patrice Chagnerd et Olivier Germak
Thomas. 21.15 Cinéma : Rencontres avec des nommes remarquables. C Film britannique de Peter Brook (1979).

22.55 Documentaire : Karme Ling. 23.25 Documentaire : La Forestiére. De Patrice Chegnard.

23.55 Documentaire : Dis-moi qui tu es ... 0.15 Documentaire : Corps et ême. De Meio Aguettant (35 min).

M 6

20.45 Cinéma : La Grande Java, D Film français de Philippe Clair (1970).

22.30 Téléfilm : La Légende des ténèbres.

De Stuart Gordon. 0.05 Informations;

Six minutes première heure. 0.15 Magazine : Fréquenstar.

FRANCE-CULTURE

20.30 Le Théâtre maghrébin. B. Le théâtre beur ou le théâtre dans l'Immigration. 21.30 Profils perdus, Jean Prouvost. 1. Paris-Soir ou la révolution de la presse française.

22.40 Les Nuits magnétiques. Passions instrumentales, 3. Instruments i cordes et instruments à vent.

0.05 Du jour au lendemain.

0.50 Musique : Coda.

FRANCE-MUSIQUE

sizen): Stences, de Hersant; Concerto pour puitere et orchestre, de Danisov; Sympho-nie n- 3 en ut majeur op. 43, de Scriabine, par l'Orchestre de la radio-télévision russe, dir. Vladimir Fedosselev.

23.09 Feuilleton : Maldoror.

23.19 Ainsi la nuit. Fantaisie de concert sur Carmen, de Sarasats; Muir d'Espagne, de Massenet; Quetuor à cordes m 3 en mi bémol majeur, de Ariaga; Danses andalouses pour deux pianos, de Infante; La Oracion del torero op. 34, de Turian; Toreador, de Poulenc.

0.33 L'Heure bleue.

Vendredi 19 février

18.50	Le 19-20 de l'information. De 19-00 à 19-10. Le journal de la région. A 19-12, François Mitterrand répond en direct aux	. '
	questions des réléspectateurs.	
20.05	Jeu: Hugodélire (et à 20.40).	
	Divertissement : La Classe.	

20.45 Magazine : Thalassa.
Las Forçats de San-Ambroeio, de José Maldavsky et Jorge Trivino.
Au large du Chill, un rocher bettu plar les

21.50 Magazine : Feut pas rêver. respective : coupeurs de têtes, chasseurs de rêves, de Julien Meije et Dicier Portal; L'Or des Dauvet, de Philippe Beron et Philippe Eiusse; Sénégal : le den du sabar, de Régis Michel et Yvon Baudin. 22.45 Journal et Météo.

23.05 Magazine : Le Divan. Invité : Christopher Lee (2- partie). 23.25 Série : Les Incorruptibles.

O.15 Courts métrages : Libre court. Un jour d'enfance, de Bourtem Guerdjou Moi, j'aime bien les filles, de Joël Datvid.

CANAL PLUS

15.15 Le Journel du cinéma. 16.00 Cinéma : Permanent Record. a Film américain de Marisa Silver (1986). 17.30 Sport : Tennis. Résumé de la 5- journée de l'Open féminin

18.00 Canailla pelucha. → En clair Jusqu'à 20.35 -18.30 Le Top.

19.20 Magazine : Nulle part ailleurs. 20.30 Le Journal du cinéma. 20,35 Téléfilm : Meurtre en noir et bienc.

De Robert Iscove. 22.05 Documentaire: Les Surprises du sexe. 4. Les outils de précision. 22.50 Flash d'informations.

23.00 Cinéma : Predator 2. D Film américain de Stephen Hopkina (1990). ARTE

- Sur le câble jusqu'à 19.00 17.00 Téléfilm : La Victoire des ténèbres. O'igor Mesiennikov (rediff.). 18.00 Documentaire :

Lindsay Kemp et David Haughton. De Georg Stephan Troller (rediff.). 19.00 Magazine : Rencontre.

Georges Charpak/Marielle Nordmann 19.30 Documentaire : Le Siècle Stanfslavski.

De Peter Hercombe. 3. Les années de glace 20.30 8 1/2 Journal.

20.40 Magazine : Transit. De Daniel Leconte. Spécial islem en Europe. 22.10 Magazine : Macadam. Les Transmusicales de Rennes 1992, de Martin Meissonnier et Pascal Signolet.

23.10 Documentaire: Cinéma, de notre temps. De Janine Bazin et André S. Labarthe. Sou-leymana Cissé, de Rithy Panh.

M 6

14.15 Magazine : Destination musique. Fan-club : Niagara.

17,00 Variétés : Multitop.

17,30 Série : L'Etalon noir. 18,00 Séria : Booker.

19.00 Série : Les Rues de San-Francisco. 19.54 Six minutes d'informations, Météo.

20.00 Série: Cosby Show. 20.35 Magazine : Capital.

20.45 Téléfilm : Passion criminella. De Larry Elikann. 22.30 Série: Mission impossible, vingt ans après.

23.25 Megazine: Emotions. 0.00 Mågazine : Culture rock. La sage des Clash. 0.25 Informations:

Six minutes première heure. FRANCE-CULTURE

20,30 Radio archives. 21,28 Poésie sur parole.

21.32 Musique : Black and Blue, i a retout de Vanguard.

22.40 Les Nuits magnétiques. Passions instu-mentales. 4. Instruments percussifs. 0.05 Du jour au lendemain. Dans la bibliothè-que de... Maurice Roche.

0.50 Musique: Coda.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (en direct de la salle Pleyel):
Symphonie ne 7 en mi mineur, de Mahler,
par l'Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. Marek Janowski.

23.09 Feuilleton : Maldoror.

23.19 Jazz club Par Claude Carrière et Jean Del-mas. Le trompettisse Eric La Lann et le pia-niete Michel Graffler.

1.05 Papillons de nuit. Par David Jisse.

6

Le Monde

Les projets de réforme des administrations du livre

Les aides à la librairie pourraient être renforcées

L'heure est à la restructuration pour les administrations du livre. A la veille des élections légieletivee, troie textee en cours de signature pourraient modifier le paysage de l'aide publique eu livre. Les réformes envisagées ont pour but de rationaliser le fonctionnement des administrations et d'accentuer la politique de soutien économique et culturella engegée par l'État.

Pour l'essentiel, les changements prévus daivent mettre fin à une nreanisation paradoxale. Il s'agit de rendre plus cobérente la répartition des compétences entre le Centre notinnal des lettres (CNL) et la direction du livre et de la lecture (DLL), tous deux dirigés par M= Evelyne Pisier. Les décisions concernant le secteur publie du livre (biblinthèques natamment) seraient confiées à la direction du livre, tandis que les aides eu sec-teur privé échoimient au CNL.

Le premier texte est un errêté interministériel. S'il est adopté, il ramènera à le direction du livre l'eide à l'acquisition de livres des bibliothèques de lecture publiques, jusqu'ici dispensée par le CNL. La rénrganisation inclurait, d'eutre part, un renforcement de la démarche de déconcentration vers les directions régionales d'action culturelle (DRAC).

Le deuxième texte est un projet de décret qui, après synir reçu l'aval de Matignon, se trouve entre les mains du Conseil d'Etat depuis mardi 16 février. Il vise à transformer le Centre national des lettres, établissement publie administré par un conseil pluraliste, en Centre national du livre. Actuellement, le CNL gère la politique culturelle du livre. Il lui revient, notamment, de

dispenser des aides aux publications et à l'acquisition de livres par les bibliothèques. Dans sa nouvelle version, le CNL aurait la responsa-bilité de tout le dispositif de soutien aux acteurs privés de l'économie du livre.

e Notre pari est de faire en sorte qu'il n'y ait pas de rupture dans la chaîne de nos aides, explique M= Evelyne Pisier, ll n'y n pas de M= Evelyne Pisier, Il n'y n pas de raison de séparer de façon aveugle les logiques culturelle et économique. » Le CNL continuerait de soutenir les projets éditoriaux de qualité. Mais il serait aussi à l'origine des aides aux entreprises, jusqu'ici accordées per la DLL sans grande transparence. Ces aides ne seraient plus des subventinns, mais des prêts sans intérêt, remboursables sur dix ans. Un système qui a déjà été mis en place à une écbelle expérimentale.

Préts saus intérêt

"C'est une façon de s'engager dans une logique mutualiste», explique M. Jean-Guy Boin, res-poasable du département de l'éco-nomie du livre du CNL. Car l'ar-gent einsi prêté, s'il revient sous farme de remboursement, permet d'épauler d'autres entreprises. Cette homogénésisation ne suppri-Cette bomogénéisation ne supprimerait pas pour eutant les subven-tinns traditionnellement accordées par les DRAC sux éditeurs et aux libraires, grâce à des fonds décon-centrés de la DLL.

La réfirme prévoit, d'autre part, de développer les aides à la librairie. Les subsides versés à l'Association pour le développement de la librairie de création (ADELC), créée par des éditeurs pour soutenir les libraires, seront maintennes à hauteur de 1,5 million de francs par an. Surtout le CNI, c'est déià par an. Surtout, le CNL s'est déjà lancé dans une politique expéri-meotale de prêts sans intérêt aux libraires, comme îl le fait pour les

Le plen de restructuration de la

sidérurgle communeutaire aere

Coffexip renonce à racheter aon

Vie des entreprises 1B

LE MONDE DES LIVRES

Mystérieux Vniteire • Les esca

pedes de Dominique Rollin e La passage de témoin, una séris de

livres de survivants des camps de

enncentration • Le feuilleton de Michel Braudeau : querente ans de Spencer • Histoiree littéraires par

Frençoie Sott : l'amnur en hiver • L'histoire per Jean-Pierre Rioux : au peradis des militants • D'autres

Services

Marchés financiers 18-19

3615 LEMONDE

3615 LM

Ce numéro comporte un cahier

«Le Monde des livres»

foliotá 23 à 30

Le numéro du « Monde »

daté 18 février 1993

a été tiré à 459 619 exemplaires

20

20

. 21

Abonnements...

Carnet.

Loto..

Expositions

Météorologia ..

Mots croisés

Radio-télévision .

Annonces classées.

éditeurs. Le système est nouveau puisque les libraires ne bénéficiaient pas, jusqu'ici, de structures de prêt spécifique. Pour cette année, cinq librairies (deux à Paris, nne à Aix-en-Provence, une à Montpellier et une à Mantreuil) se répartiront uns enveloppe de 1,7 million de francs, les dossiers étant examinés par une commis-

sion constituée à cet effet. Ce décret regrouperait l'essentiel du soutien sux entreprises su sein d'un établissement, le CNL, dont le budget ne dépend pas directement de celui de l'Etat : les ressources de ce Centre proviennent, à 80 %, d'une taxe parafiscale sur les appareils de reprographie et, pour le reste, d'une taxe sur le chiffre d'affaires des éditeurs (2 pour 1 000 du chiffre d'affaires effectué en libratie). L'autre mission du CNI de rie). L'eutre mission du CNL, la politique culturelle, devrait être renforcée. En particulier, le Centre national du livre gérerait la mani-festatinn nationale baptisée «La fureur de lire», jusqu'ici nrchestrée par la direction du livre.

D'autres opérations d'aide au livre se mettent en place. Les libraires pourront einsi bénéficier de l'élargissement des compétences de l'Institut pour le financement du cinéma et des industries culturelles (IFCIC), société anonyme functionnant avec des funds du ministère de la culture. Cet neganisme de prêt qui a été enrichi, en 1991, d'un fonds de garantie pour l'édition, vient de l'être d'un fond. de garantie pour la librairie dnté de 5 millions de francs. l'ar ail-leurs, l'aide à la créatinn ne se fera plus sous la seule forme de bourses ou d'années sabbatiques accordées aux enteurs. Pour éviter que des fonds ne se perdent dans la nature, sans sucune obligation de résultat. le CNL met en place un nouveau système. Des svances sur droits d'suteur seront scenrées dans le cadre d'un contrat entre un auteur et un éditeur, pour un projet pré-

Le troisième texte en cours de signature concerne directement la principale ressource du CNL: un arrêté engageant les ministères de l'industrie et du budget prévoit de « moderniser » (c'est-à-dire d'aug-menter) la taxe à l'importation sur les eppareils de reprographie. Si cette réforme était validée et si les recettes qui en découlaient lui sem-biaient suffisantes, le CNL s'engage à renoncer à la taxe sur le chiffre d'affaires des éditeurs.

RAPHAELLE RÉROLLE

Départ de la directrice des éditions Rivages. - M= Elisabeth Gille, directrice d'édition ebez Rivages, département des éditions Payot et Rivages SA, quitte la mai-son où elle était arrivée en septembre 1992. Nec en 1937, M= Gille, après evoir fait la plus grande par-tie de sa carrière d'éditeur chez Denoël, puis Flammerion, était directrice littéraire des éditions Jul-liard avant d'entrer chez Rivages. Dans cette maison fondée en 1979 et spécialisée dans la littérature étrangère et policière de qualité, elle avait en charge le suivi et la coordination de la littérature étrangère. Elle devait créer, en septem-bre 1993, un secteur de littérature

Tandis que la grève se poursuit

Les négociations continuent entre la direction de La Poste et les syndicats

Interrompues mercredi 17 février en fin d'après-midi, les négociations entre les syndicats et la direction de La Poste de Paris devaient reprendre jeudi matin. La CFDT se félicite d'aune nvancée non négligeables et e décidé de ne pas reconduire son appel à la grève a lilimitées. La CFTC pourrait adopter une attitude identique. FO, qui s'interroge, doit consulter ses instances, tnut comme le SUD (Syndicat unité démocratie), avant de décider s'ils s'associent à la de décider s'ils s'associent à la CGT, qui a déposé un préavis natinnal paur le vendredi 19 février.

A Paris, où le taux de grévistes était de 43,6 % dans la distribution du courrier, le 17 février, selon le ministère, et où la manifestation de le metinée evait réuni de 1 500 à 2 000 postiers, la mabilisation aurait fléchi jeudi en début de matinée. En fin de matinée, la direction de La Poste estimait à 16,7 % le nombre de grévistes, tous services confondus, et évaluait la participa-tinn à 23 % dans la distribution. Elle assurait que toutes les tournées devraient être couvertes, « y com-pris dans le 9 arrondissement». La veille, le trafie postal avait été per-turbé dans tous les arrondissements, et totalement interrompn dans les neuvième, dixième et dix-huitième arrondissements, et le courrier en souffrance représenterait moins d'une juurnée de travail. En revanche, l'acheminement du cour-tier vers la province ou l'étranger, ou vers Paris, n'a jamais été effecté par le mouvement, précisait La Poste.

Pour les dix-neuf mille postiers

de Paris, dont sept mille facteurs, les discussions se poursuivent. Sans remettre en question les deux cent quatre-vingts réductions d'effectifs prévus dans la capitale, M. Rémy Hély, directeur de La Poste de Paris, a commencé à faire des pro-positions. Un recrutement de trois cent soixante facteurs vicodrait compenser les actuelles vacances d'emploi et un concours, pour trois cent soixante-dix facteurs, sera organisé dans les prochains mois. Dans le neuvième arrondissement, les suppressions de postes seraient ramenées de quarante-quatre à trente-trois. Eafin, la durée hebdo-madaire de travail des facteurs parisiens ne dépassera pas trente-sept heures, payées trente-neuf, alors que le temps réglementaire est de frente-neuf beures, partout oilleurs en France.

Dans les syndicats, un reproche à direction de mener des négocia tions régionales. C'est pourquoi la CGT, qui invoque la suppression de trois mille emplois sur l'ensem-ble du territoire, s'efforce de globa-liser le conflit. En divers endroits, très limités, des débrayages et des grèves ont lieu, mais c'est eu Havre que la situation est la plus tendue. Les postiers, à 80 %, y sant en grève depuis seize jnurs. Dans un communiqué, le CNPF s'e inquiète » de la grève et souligne que « ces perturbations ne peuvenr qu'affecter une fois de plus in bonne marche des entreprises dans le contexte octuel de grave crise économique». M. Lucien Rebuffel, président de la Confédération générale des petites et moyennes entreprises (CGPME), a exprimé des craintes semblables.

Grièvement blessé dans un attentat à l'explosif

M. Madrenas (UDF) maintient sa candidature dans les Pyrénées-Orientales

PERPIGNAN

de notre correspondant

Treize jours après evoir été grièrement blessé dans un attentat à l'explosif (le Monde daté 7-8 février), M. Jean-Claude Madrenas, maire UDF-CDS de Bages et candidat UPF dans la quatrième circonscription des Pyré-nées-Orientales, a confirmé depuis son lit d'hôpitat, mercredi 17 février, qu'il maintenait sa can-didature. M. Madrenas, qui a subi l'amputation de sa jembe gauche sous le genou, a souligné, su cours d'une rencontre avec la presse, la « corrélation » entre son investiture par l'UPF le 17 décembre et « la part OFF le 17 decembre et was première attaque par deux hommes cagoulés qui [1] ont aspergé de gaz lacrymogène et roué de coups à la porte de [sa] villa deux jours après ». « Et puis, a-t-il ajouté, la veille de la visite de Jacques Chirac venu soutenir les quatre candidats de l'UPF le 5 février dernier à Perpignan, deux personnes m'otten-

daient dans une haie de cyprès près de mon domicile. » Le lendemain avait lieu l'attentat à l'explosif sur le perking de la mairie d'Elne. « Lorsque les menaces se traduisent par des agressions physiques, il n'y a plus de démocratie», e déclaré M. Madrenas.

Une information judiciaire a été ouverte le 13 février et les enquêteurs du SRPJ de Montpellier ont pris le relais des gendarmes. L'instruction a été confiée an juge Bernard Lavigne. Mercredi après-midi, deux hommes unt été placés en garde à vue. Ils ont été relâchés en début de soirée.

D'eutre part, M. Jean Rède, vice président du conseil général et maire de Banyuls-sur-Mer, qui se présente également dans cette cir-conscription, vient d'être exclu du RPR. «Sa candidature n'engage e lui-même et ne sourait en cucun cas engager le mouvement gaulliste», a précisé le 16 février la direction nationale du RPR

JEAN-CLAUDE MARRE

Les interventions du président de la République sur France 3

M. Mitterrand sur les traces médiatiques... de M. Clinton

M. Français Mittarrand devait répondre en direct, sur France 3, à partir de 19 h 10, jaudi 18 at vendredi 19 février, eux questions des Françaia posées par Minitel (3615 code France 3). Trente thèmes de discussion avaient été proposéa au public et douze retenua, jeudi metin, en fonction du nombre d'eppels, suivant un clessement par ordre de priorité : emploi et organisation du traveil ; affaires et climat politique; immigration; éducation et formation; élection présidentielle: protection sociele et retraites; ection humanitaire à l'étranger; éventuelle cohsbitation: avenir du PS; politique de la santé; construction auropéenne; salaires et pouvoir d'echet. Checune des douze stations régioneles devait traiter, en deux séries, l'un de ces thèmes, à raison de deux questiona de téléspectateurs par station.

Le président de la République subit eujourd'hui un handlcap médiatique besucoup plus lourd que celui qu'il aveit connu bien avant les électinns législatives de 1986. A l'épaque, il evait fait plusieurs expériences de communication, en privilégisnt tantôt les médiss, tantôt son image. Mais avant d'enregistrer un net regain de popularité, au cours de sa première cohabitatinn avec is droite, il evsit nbtenu, sur ce terrsin, des résultats très mitigés.

Fin 1983, en pleine politique de « rigueur », perçu comme trop éloigné des préoccupations quotidisnnes des Français, II. evait accepté de longues pres-tations à la radio et à la télévisinn, mais cele ne l'evalt pas empêché, fin 1984, de battre des records d'Impopularité.

Sur l'evis de ses conseillers, M. François Mitterrand evalt alors radicalement changé de stratégie médiatique en raréfiant ees interventions, jusqu'eu coup » politico-epsctaculaire du 28 avril 1985 qui le vit parler chébran a avec Yves Mourousl uns madsmité «câblée» et recueillir une eudience record (47,7 %) sn mêms temps que les faveurs de Plantu, qui le croque dene le Monds en punk, blouson Perfecto et raie gomlnée. Deux mois plus tard, les courbes de popularité commencèrent à c'inverser : il y eut moins de mécontents et plus de

Il paraît peu probable qu'un renversement de tendance ana-logue se produise event les élections législatives des 21 et 28 mars. Mais M. Mitterrand n's pas perdu l'envie d'en découdre avec ses edversaires et avec les prétendants à sa succession. Même e'll seit qu'il se retrouvere sens doute seul contre tous au lendemain du scrutin, il tient à prendre date suprès des Frençala, dant il veut protéger aurtout - Il l'e dit - les scquis eocisux. Il s dane décidé de a'adresser eu pays, sans l'écran des intermédisires habituels, pour essayer de réteblir une dernière foie la relation directe qu'il eut souvent avec la popula-

La crainte des questions-piège

L'Elysée e accepté le proposition qui lui était faite par la direction de France 3 evec d'eutant plus d'empressement que la formule retenue renvoie très nettement su premier ahnw rélévieé du nouvesu président des Etats-Unis, qui e favorablement Impressionné la présidence de la République.

Adepte d'un nouveeu mode de communication conçu pour relativiser le pouvoir des journalistee et des commentateurs américains, M. Bill Clinton e'est délibérément abstenu de donner conférence de presse qui était devenue rituelle dans l'em-ploi du temps abligé de tout nouvel hôte de le Maisan Blanche, Il creignait les questions-pièges, il a préféré répondre en direct et en multiplex, le 10 février, à un échentillon d'Américaine représentetifs sens le filtre, parfoie dérengeent, des profeselonnele de l'informetion. De le même façon, M. Mitterrand veut privilégler l'écoute individuelle et le dislogue parsonnal evec eee concitoyens, espérant regagner, eu besoln aeul, uns partie du terrein ebandonné per le

Mais cette comparaison entre un jeune président auréolé de sa fraîche victoire et un vieux président en quêts d'une issue honorable n'est-elle pas déjà, en soi, un artifice?

ALAIN ROLLAT

⊃<u>;</u> ...

Value :

25 V.

TANGÉLISME DIERMINATEUR Isoi sur l'ordre missi di

betemporain

(Base) 2.5

Datalos

CL OF

Stark.

Le personnel de la BNP accepte d'être payé sur treize mois

Par référendum, les salariés de la BNP ont massivement accepté qu'une règle sacro-sainte du secteur bancaire soit modifiée à la BNP. Dorénavent, la rémunération annuelle ne sera plus versée sur quatorze mais et demi, mais sur treize mais, sans que le mantant global du szlaire soit modifié.

Avec l'accord des syndicats, les 41 000 membres du personnel ont été consultés le 9 février par la direction, et 86,7 % ont participé au scrutin. Selan les résultats, ennnas mercredi 17 février, 60,22 % se sont pronnncés en faveur de la réforme. Celle-ci sera mise en place à partir du mnis d'avril, evec effet rétroactif à compter du 1st janvier 1993.

Ce nouvean dispositif, explique la direction, « permettra aux sala-riés de gérer leur budget individuel avec plus de liberté», et constituera « un avantage de trésorerie». Déjà, Paribas et la Société générale ont

La production industrielle française a baissé de 1 % en décembre

La production industrielle e baissé de 1 % en décembre par rapport à novembre, l'indice mensue calculé sur la base 100 en 1985 étant passé de 109,5 à 108,4. Par rapport à décembre 1991, le recul est de 3,8 %. Pour la seule production manufacturière (excluant l'énergie), la baisse est de 2,8 % en un mois et de 4,5 % en un an.

adopté le paiement sur treize mnis. Le Crédit lyonnais et d'autres banques restent pour le mnment fidèles à l'ancien régime.

EN BREF

Darty fusionne avec le britannique Kingfisher. - Le groupe britannique Kingfisher Ple est parvenu à un accord sur ce qui est présenté comme une «fusinn» evec Darty SA. Kingfisher, qui distribue snus les enseignes Camet (électroménager), Woolwarths et B&Q, raebèterait 100 % de la Financière Darty, qui détiendrait en retour 12 % du groupe britanni-

U VOILE : avarie sur le bateau de Kersausen. - Le navigateur Olivier de Kersauson et ses quatre équipiers, qui tentent de boueler un tnur du mande en 80 jaurs (le Monde du 27 janvier), ant fait route mercredi vers Le Cap en raison d'une grave avarie sur le flot-teur tribord de leur trimaran Cha-ral. Partis depuis vingt-trois jnurs, les einq marins ant signalé une dechirure longitudinale sur la partie immergée de leur flotteur alors qu'ils nevignaient dans les « quarantièmes rugissants». Ils espèrent atteindre le port sud-africain d'ici six ou sept jours malgré des vents forts de 35 à 40 nœuds qui pourraient rendre leur situation très précaire. Charal doit recouper une ligne au large de la Bretagne au plus tard le 15 avril pour réussir sa

DÉBATS

Ingérence :« Feut-il repenser l'action humanitaire?»; Femmes : «De le fraternité à le parité»; «Une chambre sans dames »...

ÉCONOMIE

bouclé en mai

ÉTRANGER

Le conflit dans l'ex-Yougoslavis . 3 Iran : les hostilités sont ouvertes eu sein de le hiérarchie chlite 4 Niger: victoire de l'opposition aux Oan, l'un des héroe du « Printemps ds Pékin», e été libéré Cambodge : la repetriement des

POLITIQUE

La préparation des élections légis-latives : le discours de M. Michel Rocard à Montlouis-sur-Loire..... 8 D'une région à l'autre : en Corse, la gauchs radicale est essoufflée.... 9

SOCIÉTÉ

Le mairs de Cannes duit être
entendu sur ses ectivitée dans trois sociétés du groupe Botton 10
Les libéralités du « systèms
Pootball : la leçon magistrals du
professeur Houiller
Des binlogistes français avencent vers un traitement de la myopathie
11

L'affaire Pachiney an correction-

CULTURE Cinéma : Chaptin, da Richard

Théâtrs : Saint Georges chez les Brocchi, au TNP de Villeurbanne . 12

DOSSIER

Comment calculer vas impôts sur les revenus 15

« Sans visa »

Mogadiscio : pas la paix, l'accalmie

Commerce, bailes perdues et hérotsme au quotidien : Mogadis-cio e est installée dans ses quartiers d'accetmie. Le tour de la ville doit cependant se faire avec la plus grande prudence. Dans ce même supplément : voyage en Malaisie, royaume de l'inson-dable; Sun-City, le « Las Vegas » africain ; l'Australie de vigne en

« Espace européen »

Un entretien avec M. Laurent Fabius

«Nous devons développer l'Europe sociale, c'est-à-dire fixer pro-gressivement les normes les plus élevées», nous a déclaré le premier secrétaire du PS.

- bufes i - Poperati was at 1 Miles A TE · 11 *** tin i 🎉 🛣 i

. . Aw The Street Control of the -

· gr. Allegien ta a cappion 1 5 1 🖛 🗎

The Paris Card te in this today against THE R V. LEASE P. The state of the state of The most week 9 Vel, 79 3 19 1 mg 10

Acres Spirit & water 1.11(22) 4.44 The Control of the State of the Control of the Cont

---1 All (200 44)

Mystérieux Voltaire

Auto-ironie piégée, fausse modestie, immédiateté du propos, prestesse du geste : chaque lettre est un plaisir d'instinct

CORRESPONDANCE

de Voltaire, Tame XIII. Ed. établie par Théodore Besterman, avec l'index des treize volumes par Michel Leturmy, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade ». 1 204 p. 395 F jusqu'au 31 mars. 435 F ensuite.

Vnus êtes déprimé, vous avez envie d'y voir clair. Vous trouvez l'époque confuse, grégaire, enr-compue, bassement commerciale, lâche, fade, criminelle, nulle, ahsurde. Vous allez à la hibliothèque, vous choisissez des livres de le « Pléiade », vnus emportez avec vous treize tomes de la Correspondance de Volteire et un volume de ses Contes. Vous ajnutez un Rabeleis, un Mnntaigne, un cardinal de Retz, un Pascal un La Bruyère, un La Fontaine, deux Molière, un Bossuet, trois Sèvigné, deux Mnntesquieu, buit Saint-Simnn, un Diderot, nn Sade, deux Cheteaobriand, deux Stendhal, quatre Proust, trois, et bientôt quetre Céline. En tout, einquante volumes. Quoi, uniquement des auteurs français? N'êtes-vous pas suspect de sym-pathies netionalistes réactionnaires? Vous ignorez l'objection. Vous disparaissez le temps qu'il faut, vous vivez modestement en zappant ferme votre télévision, vnus ne cessez pas de lire. Puis vous revenez: le cure a été sévère, mais le France vnus paraît maintenant un paradis méconnu. Vnus être guéri, souple, léger, insoupconnaîtle. Le bruit, la vulgarité, la hétise vous laissent de marbre. Trut est pour le mieux dans le pire des mondes

Vnus êtes étonné, par exemple, que Voltaire, à propos de qui vnus avez entendu tant de lieux communs, tienne si hien le coup. Pas une ride, une énergie constante. Dans le treizième et dernier tame de sa Carrespondance, vous evez consulté l'index général des personnes et des personnages, environ quatorze mille nnms. Quel roman! Quel tissu animé! quelle comédie humaine (tiens, yous auriez pn emporter aussi une douzaine de Balzae)! Quelle vie de hizarre saint rusé ironique! Quelle leçon de style endiablée! Si vatre pays a disparu en apparence, du mnins vivez-vnus intensément dans sa langue qui est, à elle seule, un immense pays dans le temps, un continent immortel.

Que d'intrigues nn vous cache! jnurs! Mallarmé avait raison: cle »? N'insistons pas.



« Différents aira en trente têtes de M. de Voltaire calquées sur les tableaux de M. Huber. »

une fnis évaenées les tragédies illisibles (à part Mahnmet qu'il faudrait remnnter ces temps-ci en plein Paris en bommage à Rushdie), on doit placer les lettre et les contes de Voltaire au « tabernacle pur des livres français ». Tabernacle? Quel runt! Mais encore Mallarmé: «Le concis, ou le dégagé, ègale, dans tel billet, la grâce du mobilier bref de l'autre siècle, nu les accords de Hnydn.. Jeu (avec miracle, n'est-ce pas ?) résumé, départ de flèche et vibration de corde, dans le nom idéal de - Voltaire. » « Tabernacle» ? « Mira-

Faut-il que le dix-neuvième siècle (et le vingtième, done!) ait été décevant, meurtrier, marbide et gluant pour que Mallarmé ait rêvé de Vnltaire! Mais il n'est pas le seul. En 1878, Nietzsche dédie Humain, trop humnin à « l'un des plus grands libérateurs de l'esprit ». Il est encore plus explicite et vinlent, enntre Wagner et le religiosité pangermanique amhiante dans Ecce Hamo: « Valtaire était avant tout, au contraire de tout ce qui a tenu la plume après lui, un grand seigneur de l'intelligence : juste ce

vraiment un progrès... vers mai-Pourquni cette passion et cette nnstalgie de la part de deux exceptions aussi marquantes? Il y a danc eu un temps nú l'Europe éteit française? Les Français, aujnurd'hui, seraient les derniers à en être conscients? Drôle d'his-toire. Les Français? Des Welches, dit Vnitaire, e'est-à-dire des ignorants prétentieux et apathiques, frivnles, méprisant les lettres, barnés, égaïstes, superstitieux. On devra redauter le pire d'un front national welche. Mais, de tinte façon, un écrivain français n'a rien de bon à attendre de ses enmpatrintes, seulement des cabales, des maiveillances ou des que je suis aussi. Le nom de Vol-

> subalternes ». Il vaut micux s'y habituer, c'est ainsi. Diversité des correspondants, mabilité et variété des tans, conscience eigüe de soi et des destinataires, art de la relativité et des situations, auto-ironie piégée, fousse madestie, immédiateté du propns, prestesse du

calumnies. Dans le munde litté-

raire, c'est le règne de « l'im-

mense canaille des écrivains

taire sur un de mes écrits, c'était

jamais eu. Camme l'écrit René Pnmeau, l'admirable hingraphe de Vnitaire: « Ceux qui se délectent dans les maiteurs de l'ame ne peurent pas nimer cette vivacité lëcharnëe (1). » Le sentimentalisme et la cruauté cynique sont la majorité? Valtaire est taut le contraire :

geste: chaque lettre de Vnltaire. même la plus functinnnelle. est un plaisir d'instinet. C'est une furme en soi, une envelappe

rapide, issue d'une traditina de

ennversatinn comme il n'y en a

scencresse feinte, sensibilité cachée. Son grand ennemi, dans tnus les domaines, le Faux, l'Infame, n'est rien d'autre que l'esprit d'inertie, de snameil, de retard, d'indifférence, d'emphase ereuse, de bignterie. Il veut, lui, « donner à san ame tautes les formes possibles ». Il sait que « le monde est rempli d'automates qui ne méritent pas qu'an leur parle ».

Sa pulémique achamée contre un christianisme ensablé est-elle irréversible? Sans doute, mais quelqu'un comme Renan a raison de se méfier. Il y a. dit-il, plus d'affinités qu'on ne croit entre le catholicisme et Voltaire. Finalement, dans la ligne Rousseau, l'evenir devrait être plutôt le protestantisme liheral qui, en Allemegne, à travers Herder ou Fichte, a connu une « mervell-leuse éclosion. » Renan nu Nietzsche? Kant nu Vnltaire? On devine l'enjeu pour la suite. En vérité, nous en sommes tnu-

Regardons Voltaire dans ses deux dernières années, 1777 et 1778. Ce qui saute aux yeux, e'est sa lucidité, son pessimisme, la constante précisinn de sa présence physique. A Candarcet: « Je vous aime et vous respecte en esprit et en verité. Je me meurs. mais il n'y a pas grand mal. » A d'Alemhert: « Les charlatans en tout genre débiteront taujaurs leur arviétan. Les sages en petit nombre s'en moqueront. Les fripons adroits ferant leur fartune. On brûlera de temps en temps un apôtre indiscret. Le mande ira comme il est taujaurs alle ; mais conservez-mai votre amitie mon

très cher philosophe. » Comment ne pas être ahuri e lisant, par exemple: «J'ai été longtemps sur le point de passer du règne animal au règne végétal. Man vieux et faible carps a été tnut près de faire pnusser les herbes de man cimetière; sans cela, je vous aurni remercie plus tôt. » Ou encore, quelques jours avant sa murt (à d'Alembert): « Je voulais courir à l'Académie. Deux maladies cruelles me retiennent. Je vous recommande, à vous et à mes respectables confrères, les vingt-quatre lettres de l'alphabet.» Philippe Sollers

(1) Voltaire (Seuil « Points-Essais » or 200). Signalons par ailleura le Voltaire en son temps que dirige René Pomeau à la Voltaire Fondation d'Oxford (distribué en France par Universitas). Trois volumes ont paru: D'Arouet à Voltaire: 1694-1734 (1985): Arec Madame da Châtelet: 1734-1749 (1988) : De la cour au jardin (1990). Deux autres volumes sont à paraître en 1994.

LE FEUILLETON

de Michel Braudeau

Quarante ans de Spender

Ecrit-on ses mémoires à quarante-deux ens? En 1951 Stephen Spender aveit déjà traversé plusieurs vies, connu assez de gens extraordinaires (Woolf, Auden, Isherwood, T.S. Eliot, etc) pour publier son eutobiographie. Il e fallu quarante-deux ans pour qu'arrive en France ce livra indispensable pour l'histoire des intellectuels de ce siècle.

HISTOIRES LITTÉRAIRES

par François Bott

L'amour

en hiver

Roger de Bussy-Rabutin était le cousin de la marquise de Sévigné. Ils aimeient se moquer du monde et échanger des potins, il écrivit une Histoire amoureuse des Gaules, qui dépelgnait les mœurs du XVII- eiècle. Cele fit scandale, le roi se fâcha et le cousin se retrouva à le Bastille

Page 24

L'HISTOIRE

par Jeen-Pierre Rioux

Au paradis des militants Voici la dernière pierre d'un

véritable monument de la classe ouvrière: le quarante-troisième volume du Dictionneire biographique du mouvement ouvrier français 1914-1939, plus communément appelé le Maitron, du nom du maître d'œuvre de cet ouvrage à la gloire des militants.

D'AUTRES MONDES

par Nicole Zand

Mourir à Disneyworld

Dans le Royaume enchanté, Stanley Elkin raconte un véritable cauchemer chez Welt Disney. Les vecances de sept petits Anglais dens le parc de Floride. Ils sont tous atteints d'une maledie mortelle et se moquent du regard gêné des eutres sur leurs apparence physique. A propos d'Elkin Jerome Charyn parle d'« un rire qui fait mal ».

La tyrannie du consensus

L'ANGÉLISME EXTERMINATEUR Essai sur l'ordre moral d'Alain-Gérard Slama. Grasset, 278 p., 110 F.

Au miliau de tous les pseudo-banales, dena lesquals, parce qu'on possède un nom assurant des ventes, on se croit autorisé à livrer una absence de pensée et qualquas stéréotypas sur las hommes, les femmes, les intellectuels, la contraception, la fécondation, le tabac, la télévision, la droite, la gauche et le reste, voici enfin le livre stimulent d'un homme cultivé, qui réfléchit, qui travaille, qui ose dire ce qui va déranger tout le monde, à droite comme à gauche, puisque tous se sont anglués dans «l'extrême centrisme a et plaidant pour le consensus, non pas mou, comma on le prétend généralement, mais a tyrannique » - at de plus en plus.

La lecture de ce texte brillant et décapant réjouirs tous ceux ou eccable le conformisme intellectuel et moral ambient (sont-lis si peu

nambreux pour faire si peu de bruit depuis bientôt quinze ans?), mals elle est évidemment à recommander an premier lieu à ceux qui adhèrent au projet da cette teme fin de siècle en professant ce qu'Alain-Gérard Slama nomma «l'angélisma axterminateur» : «si rien ne l'arrête», il instaurera cuna anrie de totalitarisme non fasciste qui ronge déjà les volontés el qui asi la vraie « tendance lourde» de ce temps».

Les soi-disant pourfendeurs de la langue de bois en ont inventé une nouvelle, celle du consensus et de la vertu. Ainal les mats « négociation », « convergence », compromis», caxpertise», communication », « hygièna », a prévention » et quelques autres, aont-lia a priori canaidérés comma epnsitifs > tandis qu'« excès », « luxa », « risqua ». e plaisir », « sanction », « autorité », décisinn », etc. sunt bien entandu « négatifs ».

Soumoisement, tout ce qu'nn pouvait considérer comme des factaurs da civilisation, comme des acquia de la République, comme des vertus françaises (« la variété, e est de l'organisation ;

msme», écrivait Benjemin Constant) cède la piace - Siama le montre, l'analyse et le prouve aux excès venus du puritanisme anglo-saxon et scandinava, porteurs de toutes les dérives et intolérances. Car, d'escamotage des conflits en dessaisissement du sujet et infantilieatinn des citoyens, de règne des experts qui n'an sont pas moins militants (1) - en dictatura du compromis, l'ardre maral s'installe, eu nom d'una prétandua champnie» éveillant de bien mauvais souve-

> Josyane Savigneau Lire la suite page 29

(1) Le professeur Got, I'un des peu nuancis experts en « santé publique», « au moment de donner sa démission, écrit Alais-Gérard Slama parce qu'il jugeait son « plan de santé» insuffisam-ment suivi d'essets, se prenait à reconnaître que tes campagnes hygié-nistes araient été d'un militant : « Un avis se fonde sur des connaissances, mais il reflète aussi une conception de la vie en société. Il faut accepter cette situation et distinguer le militant sous la casquette de l'expert; cela ne m'a jamais gèné » (le Monde du 17 juin 1992). »



FRANÇOISE XENAKIS ATTENDS-MOI

ROMAN

AUTOBIOGRAPHIE

de Stephen Spender. Traduit de l'anglais par Guillaume Villeneuve. Christian Baurgois, 467 p., 150 F.

Laure donc fallu attendra plua de quarante ans pour que soit tredulte en Frence l'autobiographie éblouissente d'un contemporain capital, un fort volume qui fit d'eutant plus sensetion lors de aa parution, en 1951, que aon auteur evait à peine querante-deux ens. Ecrit-on ees Mémoires à quarante-deux ens? C'est un drôla d'âga, il eet vrei, l'enfance pour un romanciar, la vieillesse pour un poète. Stephen Spender, poète engleis, deveit estimer qu'il avait déjà traversé plusieurs vies, de 1909 à 1950, et connu essez de gans extraordinaires pour se lancer sans outracuidance dans catte entreprise. L'effet de surprise et de fraîcheur a pu s'estompar, à présent que Spander a vaillamment doublé son âge, que l'on a publié son roman la Tample (Bourgois, 1989), un choix da aaa poèmas, Un regard (Orphée-La Différence, 1990) et surtout ses Journaux 1938-1983 (Actas Sud, 1990), mais ca gros livre un peu touffu, dens laquel on se perd parfois, antre deux dates, ast paaaion-nant, indispenaabla pour l'histoire des intellectuels de ca siècla.

Dès las premières lignes da son introduction, Spender axposa son projet evec une simplicité grandiose : « Dans ce livre, je me soucie principalement de quelques thèmes : l'amour ; la poésie ; ; le politique ; la vie littéraire ; l'enfence ; les voyeges ; enfin des 🛊 variations de mon point de vue sur les questions morales. » Vaate programme, pour la moins, dont la part la plus sansible et \$ la plus actuelle, car elle n'a pas fini d'occupar les asprits das 2 penseure, engagés ou non, est contanua dans ces variationa du e point de vue sur las questions moralas, an effet, au aens large : du sens de l'Histoire jusqu'aux considérations sur las mœurs, tout y passe.

Spander sa déclara d'emblée irrité par cat usage de nombreux a autaurs da commancar laur autobiographia par l'anfance, convention gratuite et de peu d'intérêt, qu'il préfère renvoyer en fin da volume, comme son ami Cyril Connolly dans eon remarquable Ca qu'il faut faire pour ne plus êtra écrivain (1). Vaine précaution, parce qu'il n'y échappe pas plus qu'un eutre, à son enfanca, at qu'alla ast loin d'être indifférante dans la constitution de son caractère. Né à Londres en 1909, le troisième d'une familla de quatre enfants, dans una certaine aisance, il garde du foyer de ses parents una image peu sécurisante. « Ma mère avait le sens de la catastrophe, mais redoutait moins la vie que mon père [...] Elle était hystérique, encline à des paroxysmas d'amour ou de haine, das enthousiasmes ou das déceptions, qui tendaient à nous faire penser que notre vie de famille se jouait devant un écran nous séperant des ténàbres extérieures, pleines de larmes et de grincements de dents, d'immenses récompenses et d'atroces punitions. » Elle maurt quand Stephen a

Son père, journaliste libéral, euteur d'une biographia de David Lloyd George, dispareît cinq ans plus tard, au moment le plus aigu da la crise d'adolescence de son fils et ce dernier reconnaît avoir éprouvé peu de chagrin. Edward Harold Spender était un homme tourmenté qui avait les plus grandes difficultés à communiquer avec les siens. Avec lui, une banale partie de football prenaît des proportions solennelles et graves. « Elle s'apparen-tait étroitament à le bataille de la vie. Honnaur, Intégrité, Discipline, Endurance, douze eutres vertus, hantelent le tarrain comma autant de footballeurs fantomatiques.

LE FEUILLETON

de Michel Braudeau



Stephen Spender en 1941.

Quarante ans de Spender

E résultat, prévisible, de ce genre d'éducation fut d'inciter le jeune Stephen è la révolte, è détester la moralité, la travail et la discipline. A s'interrogar eussi sur sa double origine, allemande et juive. Il ne se sent juif que vers l'âge de saize ans, au collège de Hampstead, où les élèves juifs sont nombreux et dont il est proche per la vulnérabilité, le doute, l'introversion. «Ma nature recelait une vulnérabilité, une tendance à la haine de soi, à l'apitoiement sur soi, un deuil sous-jacent et perpétuel confinant parfois au défaitisme spirituel qui, même à moi, dans mon milieu englais, me sembleit étranger. Je dois evouer que bien qua je n'aie jamais été antisémite, je méprisais dans mon être certains traits qui me paraissaient juifs et que me façon de voir les Anglals tenaît presque, parfois, da l'amour pour une race étrangère.»

Spender cultivera la doute, l'interrogation de soi, toute sa vie. Da manièra très gidienne, il s'éprouvera double et refusera de trancher, préférant rassembler ce qui pourrait diviser un être moins souple que lui. Sommé de choisir entre le fromege et le dessert, il prendra toujours les deux. Merié, père de famille, il aura beaucoup aimé les gerçone. A Oxford d'ebord, et ensuite à Berlin où il rejoindre Christopher Isherwood. Les ennéas d'université à Oxford sont déterminentes, non seulement pour la découverte de cette inclination, platonique ancora, maia par l'essor d'une vocation poétique qui ne se démentira pas, at l'enrecinement dans ce qu'on peut nommer le geuche, bien que le terme soit ancore plus flou en Angleterre que chez nous, c'est dire.

On se rappalle les descriptions par Doris Lessing des réunions de cellule au Parti communiste de Londres : du thé et des crumpets. Spender ne passera pas beaucoup plus d'une demi-haure au parti, mais il restera farouchement entifasciste at s'angagera dans les brigades internationalas pandant la guarre d'Espagne. Il est vrai que ces peges espagnoles, sous la plume équanime et doucament ironiqua da Spendar, où, da Malreux à Rafael Albarti, on croise beaucoup da beau linga littéraire, donnent l'impression de traverser un salon, un salon agité, bombardé, mais très bian fréquenté.

Elles sont drôlas eussi, ces années oxoniannas, quand Spender explique de qualle façon il s'est construit un parsonnaga d'excentriqua pour échappar aux mauveis traitements des « gros bres » at comment cette répartition des mesquas è l'adolescanca a contribué à lui rendre très sansible l'aspect irréel des rôles sociaux. Cette irréalité, dont Gombrowicz faisait de son côté le théoria qua l'on connaît, était calle das privilégiés d'Oxford, et surtout des poètes peu sportifs : « Nous imaginions qu'être un ouvrier, peut-être, ou faire l'amour evec une prostituéa, c'était être réel. Nous voulions écrire de la poésie, nous voulions aimer, nous voulions vivre sans excuse ni faux-fuyent et nous evions le sentiment que le possibilité nous en éteit

T puis, un jour Spender est présenté à Auden. Da deux ans son aîné. Auden jouit d'une autorité incomparable. Il est son aîné, Auden jouit d'une autorité incomparable. Il est laid, il e un visaga an mastic, n'aime pas le soleil, et règne du fond de sa chambre d'étudiant sur ses condisciples. Comme Isherwood, Cecil Day-Lewis, Louis MacNeice, Spender fera partia du groupe d'Auden. Il an traca un portrait splandida, plein d'énargie et d'admiration, comme les autres portraits de cette longue gelerie de grands personnages, Virginia Woolf, Isherwood, T.S. Eliot at tutti quanti, qui randent cetta autobiographie très belle et attachante. Au lecteur curieux et pressé, un index des noms cités sera du meilleur secours.

Il est quand même temps da déplorer ici la grande lourdeur de la traduction françaisa. Il n'est pas possible d'accueillir ainsi le lecteur dès la premièra page : « J'avais d'abord pensé écrire un livre qui eût enalysé les thèmes susdits en adjoignant des illustrations narratives prises dans n'importe quelle période de ma vie. Cependent, après quelques assais, j'al compris l'evantage qu'il y a à disposer d'un cadre d'événaments objectifs dans lequel percer les trous de ses expériences subjectives. » Eh oui, vous evez bien lu : dans vos expériences subjectives, on perce des trous, Ecrivez-nous si ça fait mal.

(1) Fayard, 1992.

HISTOIRE AMOUREUSE DES GAULES

de Roger de Bussy-Rabutin. Edition présentée, établie et annotée par Roger et Jacqueline Duchène. Gallimard, « Folia », 314 p. 29,50 F.

E cousin de la marquise était un homme très turbulent. Il montrait ce que veut dire l'expression & dissiper son existence ». Il y a des gens qui sont las « employés » de le langue française. Leur métier, c'est de légitimer les Images, les tournures, les métaphores. Né en avril 1619, qualques mois avant Gédéon Tallemant des Réeux (l'auteur des Historiettes), Rogar de Bussy-Rabutin n'elmait que le via romanesque. Il eut unejeunessa frivole, evec des duels, des campagnes militaires et libertines, l'enlèvement d'une veuve et diverses débauches... A trente-cinq ans, il davint « maîtra de camp général de le cavalerie légère». Que pouveit-il espé-rer de mieux? A part cela, il correspondait avec sa cou-sine, la chère Sévigné. Que font des cousins lorsqu'ils s'écrivent ? Ils « rabutinent ». lls échangent dea potins, ils se moquant du pauvre monde, ils rivalisent dans l'art du portreit. C'était le divertissement à la mode. Tout la siècle s'y mettait. Le France faisait ses emplettes. Elle s'offrit, en passant, un nouveau genre littéraire. Et celui-lè ne sereit pas le moindre, avec Bussy, Tallemant, la cousine, La Bruyère et beaucoup d'autres.

Bussy vouleit être aimé. C'est une maladie assaz répandue. Meis il ne pouveit s'empêcher de feire de l'esprit. Il en avait beaucoup et ne manquait pas une occasion de l'exercer ou de le dépanser. Il eveit « le treit mordent », comme on dit. Il faisait de la HISTOIRES LITTÉRAIRES par François Bott



prêter de l'argent. Et le brillant du portrait recheta la bassessa de la vengeance. C'était, selon Sainte-Beuve, un croquis « des plus vivants et des mieux caressés dans sa méchanceté». « Elle est d'un tempéra-ment froid. (...) Toute sa cha-leur est à l'esprit», diseit Bussy à propos de M=° de Sévigné. Que lui avait-elle fait?

Ou, plutôt, quelles faveurs ne lui evait-elle pes eccordées? Pour préciser le portrait, il ajouteit : « Si l'on s'en repporte aux actions, la foi conjugele n'a point été violée. Si l'on regarde l'intention, c'est une autre chose. Pour en parler franchement, je crois que son meri s'est tiré d'effaire devant les hommes, mais je le tiens cocu devant Dieu. > Le

satire comme nous respirons.

Naturellement, cela lul attirait

des inimitiés, des rancunes et

des regards sens bienveil-

lance. L'inverse de ce qu'il

espérait. « Il y a dens Bussy

plusieurs personnages qui (...

se nuisent l'un à l'autre », écrit Sainte-Beuve. Certes, les

audaces du satiriste desser-

vaient ou réduisaient è rien les

habiletés du courtisen. Mais le

contraire n'est pas vrai. Saint-

Simon taxe de « fedeur » le

style épistolaire de Bussy.

Selon son habitude, le « petit

duc » ne se montre guère équi-

table. Il règle obscurément ses

comptes avec l'espèce humeine... Car Bussy avait la

plume elerte et la férocité

En 1658 (ou 1659), il égrati-

gna mâme la chère cousine,

parce qu'elle avait refusé de lui

affègre.

maître da camp da la cavalaria légère sa vengeait moins da l'argent refusé que d'evoir été éconduit. La marquise n'avait pes voulu de lui. Cela se pardonne difficilement.

N juillet 1659, eprès une débeuche trop bruyante, Bussy prit des vacences forcées dans ses propriétés de Bourgogne. Il allait rester plusieurs mois à le cempagne, Pour occuper son temps, il se marquise, et il en fit un roman,

remit à écrire. Loin de Paris et du monde, il ne connaisseit que ce moyan de démantir ou de conjurer le mauvais sort. Il relate les « evantures » amourauses de M™ d'Olonne et da Mre de Châtillon. Il pensait que cala divertirait » sa maitrasse de l'époque, le belle Cécile de Montglas. Il reccorde ces histoires avec d'autras textes, notamment le portrait de la

l'Histoire emoureuse des Geules. Neturellement, cette Gaule était le masque (transperant) de le France de Louis XIV. C'étaient les mœurs de celle-ci que l'on dépeigneit. Et Bussy lui-même figurait dans son livre. Il n'avait pas voulu reater en déhors de la fête. Il s'éteit mêlé à ses personnages...

«Sous le règne de Théodate, la guerre, qui dureit depuis vingt ens, n'empêchait point au on ne fit quelquefois l'emour, écrivait-il. Meis, comme le cour éteit remplie de vieux caveliers insensibles ou de jeunes gens nés dans le bruit des ermes, et que ce métier evait rendus brutaux, cele aveit fait le plupert des demes un peu moins modestes qu'autrefois. » Cette moindre modestie vouleit dire que lee dames evaient pris le parti de faire elles-mêmes « les evances», sous peine de « lenguir dens l'oieiveté». Cela s'ennonçeit bien... Et ce n'était pas offenser Louie XIV que de l'appeler Théodate. Cele dénotait seulement un soupçon d'irrespect...

A l'époque, on voyait « des restes de barbarie encore subsistante par la plus belle matinée déjà commencée de civilisation», écrit Sainte-Beuve. La guerre était l'occupation de l'été; et l'emour, la distraction de l'hiver. Il fallait « s'emberquers à tout moment, quand veneient les mois d'octobre ou de novembre. Ainsi, le marquis de Beuvron était ettiré par la comtesse d'Olonne, « meis la légèreté qu'elle

témoignait en toutes choses lui faiseit appréhender de s'embarquer evec elle». C'était le verbe à le mode. Il signifieit que l'on aveit un amour en tête at que l'on courtisait une deme. Il n'était pas nécessaira de l'aimer vreiment. Car on soignait d'abord sa réputation. Et «les femmes donnaient de l'estime eussi bien que les armes », lorsqu'on désirait « faire parter de SOI .

C'ÉTAIT immoral et cher-mant. Bussy modérait « le polissonnerie des sujets » per « l'honnêteté du v → bulaire », comme le disent Jacqueline et Roger Duchêne, qui présentent une nouvelle édition (très documentée) de l'Histoire emoureuse des Geules. Cependant, le manuscrit allait faire scandale en 1883 et 1664, quand il circula parmi le joll monde. Car le cousin de la marquise avait « embarqué » dans son livre des grands personnages du royaume. Ét il racontait ses intempérences du printempa 1659 : le « débauche de Roissy ». Mais il fut surtout victime de le rumeur. Comme différentes versions du romen se promeneient dans Paris, les gene prétèrent è Buesy deventage qu'il n'avait écrit.

Le roi se fâcha contre cet impertinent qui faiseit « des plaieanteriee de tout le monde». Et le fauteur de troublee ee retrouva à le Bastille, en evril 1665. See « indiscrétione» lui velurent non eeulement le priaon, meis une diegrâce définitive. Renvoyé, l'année d'eprès, dans sa province, il connut les amertumes et les agrémente d'une « retraite enticipée ». Selon Seinte-Beuve, «il pessa le reste de son existence à manger son cœur». Il termina à la campagne cette « belle metinée de civilieetion ». Il eut le calme et le temps nécessaires pour méditer sur les inconvénients de le frivolité.

MINISTANT Tan the

A 2 32 ...

200

Les escapades de Dominique Rolin

Des nouvelles de jeunesse qui constituent « l'amorce d'une recherche angoissée de l'amour »

LES GÉRANIUMS de Dominique Rolin. Éd. de la Différence, 500 p., 138 F.

1000

-

N C 147

1

Il n'y a pas de textes mineurs d'un écrivain qu'nn aime. On guette les escapades, les à-côtés d'une œuvre admirée, comme chez un peintre, les dessins révé-lateurs, vifs et libres. On espère, tel un privilège volé, la broutille qui trahit un créateur ailleurs qui trahit un créateur ailleurs meître de lui. La nnuvelle est ainrs un genre traqué par l'exégète. L'auteur y dira peut-être plus qu'il ne pensait y dire. La nouvelle est un deuxième langage que le romancier croyait ignorer.

On imagine toutefois quelles furent les hésitations de Dominique Rolin avant de revenir sur cette part de son œuvre qui attendait dans l'ombre. Echo, miroir ou coulisses? Les nouvelles qu'elle écrivit entre 1935 et 1958 rendent-elles compte de l'évolu-tion d'un style, des modulations d'une obsession sous diverses formes exprimée, des revirements, des reniements et des entêtements? Bien entendu. Elles sont aussi l'affirmetion d'une volonté souveraine.

> En 1935, Dominique Rolin a vingt-deux ans. Elle décrit un repas de famille, sujet sur lequel elle reviendra. Son héroîne, Vir-ginie, est seule au milieu d'étran-gers qui sont en même temps ses familiers.

Elle dialogue evec elle-même, elle converse avec la mort. Le combat est annonce et surtout l'œuvre est lancée. Dans combien de ses romans retouvera-t-on cet acharnement lancinant d'un personnage sur lui-même, tentant de mettre à nu, comme une lame étincelante, sa pensée, ses sentiments, son énergie? Le silence, comme plus tard le hrouillard, ... enveloppe la tablée. Un silence comparé tantôt à une « fleur de nénuphar», tantot à « quelqu'un tout nu et tout bleu avec des quantités d'yeux sur le corps ».

Le couple et la mort

Les drames que cache et révèle ce mutisme, Dominique Rolin les développera dens ses romans snus une apperence classique, puis affranchie de toute contrainte, à partir de la Maison, la forêt (1). Voix alternées, décou-page du temps par heure, par saison, aller-retnur de l'extérinrité vers l'intériorité : la romancière formalisait, d'une façon spectaculeire qui tenait compte d'un récent virage de la littérature française, une technique narra-tive qui, en réalité, avait imposé depuis longtemps sa nécessité en

femme, en se retrouvant dens une brasserie de la place d'Alésia, è Paris, doublent leur conversation d'une autre, inexprimée. Et le mari et la femme d'Au coin du feu ne se parient vraiment que dens un silence que, cele va de soi, ils ne partagent pas. Ils se haïssent, se jalnusent, s'épient, se dégoûtent et ne respirent que lorsqu'ils sont enfin libérés de la présence de l'entre. Sur un registre tragi-comique qui epparente ces piècettes au théâtre de Natha-lie Sarraute, Dominique Rolin décrit sereinement la fréquentatinn quotidienne de la mort dans la vie du couple : sourdes rancœurs, haine du temps qui e'écoule inutilement, horreur de la coexistence indifférente. Plus tard, dans la Maison, la

forêt, la romancière retrouvera une vigueur insoupconnée dans ce pugilat avec la mort, dans cette lutte contre l'inertie. Le protagoniste de ce roman se dit à luimême : «Je suis dedans, mais je suis aussi dehors. Occupant la mort. Occupé par la mort qui s'est parec à mon intention des couleurs du jardin, de son odeur de pourriture agréable. Et le désir me vient soudain de congédier la peur avec naturel, ou pour être plus précis, de me glisser en avant comme si la mort était un paysage éternel et léger, une invi-

Est-ce l'amour qui aide à combattre les caressantes et sournoises evancées de la mort? Le sexe est souvent soupçonné de compromission avec le diable. Le désir est le compagnon de l'écorurement. Le narrateur de la longue nouvelle le Conte triste de l'horloge (1954), où perceront des réminiscences des Marais (2). remarque avec agacement sa propre beauté. Dans les Géraniums - qui donne son titre au recueil -, l'adolescente Violet King, surprenant en elle-même des élans de passinn, les considère avec effroi. Et le jeune flaneur de Couleur de temps contemple les jeunes filles en fleur qui courent sur une plage comme « un jardin immense de sirènes échouées».

Bien qu'un demi-siècle sépare certaines de ces nouvelles du monologue la Mort de Cléopaire (1981), sujet ecadémique qui, on le sait, inspira non seulement une légion de peintres, meis eussi Berlioz pour une cantate saugrenue et edmirable, on retrouve une limpide parenté de thèmes.

L'une des deux héroines de la Belle et la Bête dit de l'eutre evec condescendance: « Je suis moins renseignée par ce qu'elle dit que par ce qu'elle ne dit pas : c'est là que se tient le secret de son fragile et merveilleux petit système nerveux séminin. » Cléopâtre, pour clle.

Dans le saynète intitulée les s'offrir à la piqure de l'espic :

Somnambules, un homme et une « Tes manœuvres femelles ne



Dominique Rolin à vingt-neuf ans.

m'intimident pas, Solitude, bien «L'amorce d'une recherche que tes muscles moullles me frolent et cherchent à m'étouffer. i iemme, ae iouie evi dence, et je hais la semme depuis toujours à cause de ses rondeurs froides et molles. »

. - Echange de baffes

Les deux motifs du désir et de la mort se conjuguent dans ce qui est probablement le texte le plus hrutel du recueil Bonne et heureuse, récit d'un accouchement atroce un soir de réveillon. Avant le Navire Night de Marguerite Duras, Dominique Rolin fut elle aussi intriguée par les amours

Une roix venue d'ailleurs raconte l'impossible rencontre, tonchaute et comique, de deux inconnus par combinés interposés: « Il a menti, elle a menti, ils sont prisonniers l'un de l'autre. » Echange de balles typiquement «rolinien» ...

Dans sa courte préface, Dominique Rolin reconnaît, non sans une impitoyable lucidité, les failles de ses nouvelles, meis en fait, avec son positivisme funcier et sans forfanterie, un etout : angoissée de l'amour», juge-t-elle. Equitable sentence.

René de Ceccatty

(1) Denoct 1965, téédité chez Labor dans la collection « Espace Nord » avec une préface de Roger Grenier et une étude

de Frans de Haes.
(2) Premier roman de Dominique Rolin, publié en 1942 chez Denoël et réédité en 1991 chez Gallimard.

* Signalous l'exposition Dominique Rolla, le temps approuré, organisée de 12 mars au 36 avril par le Centre Wallonie-Bruxelles, 127-129, rue Saint-Martin, 75004 Paris. Tel.: 42-71-26-16 (lons les jours de 11 heures à 18 heures, sant lundi et jours fériés) avec la projection de plusieurs films de Jean Antoine, dout le plus récent Dominique Roffu, l'infini cher soi (1992). Le prêtente en en fourni par la donation que l'écrivaia a faite d'un essem-ble de manuscrits et documents aux Archi-res et Mesées de la Littérature de la Bibliothèque Royale Albert-t" de Bruxelles. A cette occasion, les Editions Labor publicat, dans la collection « Archives du fatur », ut hommage à Dominique Rolla, le Bouhenr en projet, nous la direc-tion de Frans de Raes, evec de nombreux textes, parati lesquels crex de Charles Ber-tia, Hector Bianciotti, Gérard de Cortanze, Philippe Dracodaïdia, Roger Grenier, Jean-Baptiste Niel, Jean-Loc Outers, Phi-lippe Sollers.

AU FIL DES LECTURES par Jean-Noël Pancrazi

Ecrire, elle dit

Pourquoi Nathalie Adnet imhe-t-elle à ce point, même s'il s'agit de son premier roman, Margueme Duras Idans son ture m la psalmodie pnétique) et surtout Thomas Bernhard dans le ressassement de la phrase et le mise en itelique de cartains mois qui, chaz le grand écrivain autrichien, étaient toujours fondateurs de rythme? C'est dommage car il y a quelque chosa de très justa dans l'expression de la souffrance emoureuse d'une femme qui, un dimanche d'été, vient raconter à son ancien amant avec qui elle a vécu quatre ans sa récente rupture evac le stagiaire de l'entraprise nu ella travaille. Ella évonge très bien la fatigua, la pesanteur de vivre, la vibration de cette «corde sensible et très rêche qu'elle sent s'installer à l'intérieur d'elle-même». Mais peu à peu sa douceur épuisée, son imploration d'une écoute pour « tenter de remonter la pente» sa muent en une rancune excitée.

Son inventaire des « vices de forme » qui ont jalonné les années de leur reletion se tarit de lui-mêma devant la silence médusé de l'homme. C'est l'habiteté de Nathalie Adnet de ne jamais la faire réagir, seuf dens des parenthèses, des sortes d'apartés mentaux nù il s'indigne en secret de toute cette injustice fiévreuse, et s'avoue à lui-même – en se rappelant la souffrance qu'elle lui a jadis infligée – qu'il n'e pas vraiment le désir de l'aider.

Dane une sorte de volte-face désemparée – qui est le mouvament le plus authantique du livre, – elle retourne sur elle-même la lucidité panique qu'elle exerçait volontiers à l'égard des hommes. Elle met en avant (autre adresse de l'écrivain : nous ne l'apprenons que tard dans le romen) son statut de femme ménase, raison principale, à ses yeux, de sa mésentente evec le stagiaire, puis son âge «où l'on ne désire plus faire d'erreurs». C'est cette lante remontée vers la source des échecs emoureux qui fait le prix de ce roman à la fois sophistiqué et pathétique, cérébral et poignant.

► Elle dit, de Nathalie Adnet. Seuil. 123 p., 69 F.

La joueuse

Une très jeune femme qui e un repport sensual avec les livres one tres gone termine qui a un repport sensual avec les livres a comma si le grain d'un papier pouvait être celui d'une peau, l'ou-verture des pages celle des bras », va souvent dans la bibliothèque de son quartier emprunter des romans. En parcourant le Joueur de Dos-tolevèki, elle découvre des phrases soulignées au crayon qui, à mesure que se déroule le récit d'Alexis Ivanovitch, semblent lui être de plus en plus destinéee, d'eutent qu'elle ressent le besoin de combler une attante cantimentale.

Appliquant à le lettre la phrase de Dostoïevski s la pensée la plus Appliquant à le lettre la phrase de Dostolevski l'ila pensée la plus folle, la plus impossible en apparence s'implante si fortement dans votre esprit qu'on finit par la croire réalisable », elle se met, à force d'auto-intoxication par imagination », à vivre une passion tràs littéraire avec le souligneur enonyme. Mais peut-elle – et Caroline Bongrand e essez d'humour pour introduire une distance moqueuse dans cet amour rèvé – continuer à se laisser enivrer par le petit manège des traits de crayon et la valse des messages? Pas vraiment...

Fsute de voir apperaître le lecteur céleste malgré l'enquête qu'elle mène pour l'identifier, elle se rabat sur l'étudiant en lettres essistant de la bibliothécaire et noue evec lui une relation compensatoire. Elle ne rencontrera jamais le souligneur, et d'ailleurs existe-t-il vraiment ? Se décaption n'est de toute manière qu'une blessure très superficielle qui se refermere très vite, le temps de quelques coups da craym... Le roman est einsi un jeu melicieux, enjoué, charmant, rapidement mené.

▶ Le Souligneur, de Caroline Bongrand, Stock, 220 p., 89 F.

Femme de soufre

Raymond Jean aime les personnages, les femmes surtout, qui affir-ment une marginalité inspiente fece à la société. Martine Mertin est l'une de ces éternelles « déclassées ». Nommée attachée culturelle dans une ville du Mnyen-Orient, elle y arrive, ses bagages pleine de livres érotiques qui scandelisent le petit monde de l'ambassade. Raymond Jean décrit d'une manière souvant drôle l'intolérance envieuse de ce microcosme político-culturel voyant dens Martine Martin une

Mais la pudibonderie du monda diplomatique - et une gravité critique s'inelnue dans le romen - ee révâle être en fait une volonté de s'edepter au despatisma moralisateur des intégristes qui, par la bouche de Cheikh Abdul Hammad, pourfendent la décadence occiden-tale. Il euffit à Martine Meron d'en prendre conscience pour qu'elle s'obstine dens la provocation.

L'épisnde rocambolesque eu cou. uq il, envoyée en mission à Bagdad, ella est prise an utage avant c 'ai perde du boucher humain établi autour des centres stratégiques il apprendra à être définitivement « ailleurs » : elle vit désormaie c ans un temps différent, un « état quesi fictionnel ». Cette faugue qui l'e traîne à ea démarquer systématiquement des lois sociales pourra par aftre naïve. Reymond Jean réussit, en tout cae, grâce à l'allégresse 'onique de son récit, le portrait d'une femme libre qui restera, sans doute à vie, déficieusement turbulente.

► L'Attachée, de Raymond Jean, Actes Sud, 186 p., 98 F.

Une esthétique du dégoût

ENCORE UN INSTANT de Jean-François Josselin. Flammarion, 138 p., 79 F.

Une femme peut-elle aimer le petit livre de Jean-François Josselin Encore un instant? Sans doute, puisqu'on y retrouve le talent de cet écrivain étrange, dérangeant et pae tout à fait reconnu comme il devrait l'être. Ainsi la Mer au large (1), un roman très maîtrisé, une histoire particulièrement noire, de vieillesse, de cruauté et de hasard, n'a-t-il pas eu le succès qui, légitimement, lui revensit. Encore un instant n'est pae un texte d'une telle ambition. C'est un petit récit loufoque, ironique et grincant.

Un homme et une femme sont assis dans un wagon du train Paris-Bruxelles. L'homme, le narrateur, à l'identité Incertaine, observe le femme, une institutrice corrigeant ses copies. Il lui invente un destin et lui raconte sa vie. Ou plutôt ses vies. A moins qu'il ne se taise, imaginant seulement les vies qu'il pourrait lui raconter. Tout est flou, sauf son regard aigu et vengeur sur cette femme qu'il méprise. Aime-

t-il la vie? Ce n'est pas sûr. Mais il edore le cinéma et les famillee royales. Alnsi Alfred Hitchcock, Cary Grant et Eva-Marie Saint font-ils de délicieuses eppartions dans ce voyage.

Le narrateur, expert en méchanceté comme souvent chez Josselin, se fait eccuser de misogynie par le personnage féminin. Pour en rire et en faire rire. C'est pourtant de misogynie au sens le plus littéral et la moins comique du terme qu'il est question. Pas d'une eversion pour les comportements sociaux des femmes. Pas d'une manière d'explorer de nouveau l'éternel malentendu entre les sexes. Chez Josselin, le misogynia est une véritable esthétique du dégoût. Qui fonctionne à la perfection pulsqu'ella paut conduire una lectrice, uement, au bord de la nausás. Qu'on en juge : «Elle passe sa serviette sur ses lèvres qui laissent une lègère trace roséa sur le lin. C'est drôle, cette propension que les femmes ont à laisser des traces rosées sur leur linge le plus

Plus délicat encora : «Je m'agenouille devant elle et pose mon oreille droite sur la jupe plissée à hauteur de son vemre (...), las bruits de son indimité se confor dent avec ceux du train. Mais, à force d'écouter, je perçois enfin une rumeur. Elle e quelque chose d'aquatique, cette rumeur. Les giougious d'un jet d'eau ou d'urine. Les mêmes glougious visqueux, les bulles jaunêtres qui éciatent dans tee ventres de Violette et de Régine. Première constatation? Une femma c'est d'abord un tas de viscères qui s'enroulent comme des serpents et des pieuvres. Vous me direz : un homme aussi. Sans

Rien que de très naturel, hien sûr. Oui trouverait à redire à toutes ces précisions organiques? Meis puisque Josselin ee délecte des mots d'euteur, nn ne peut pas résister à l'envie de lui en livrer un. Voltaire, qui détestait la nature, à laquelle il préférait l'art - on le comprend, - disait à un fervent défenseur du naturel : «La nature l Avec votre permission, monsieur, mon cui est bien dans la nature et cependant je porte des culottes. >

doute. Mais je n'ai encore jamais

écouté la ventre d'un homme. Je

suis normal, moi. s

(1) Gallimard, 1987.

Le fond de la vie

Une rêverie érotique inédite d'Henri Thomas

LE POISON DES IMAGES d'Henri Thomas. Ed. Le temps qu'il fait, 120 p., 85 F.

Marc travaille aux Messageries. Une hrève intervention chirurgi-'cale le coupe soudain du monde. Lui qui a frôlé la mort et contemple des images sexuelles, a-t-il jamais touché au « fond de la view? Son amie Lucienne, spécialiste des pierres précieuses eu Louvre, commence à se lasser d'une liaison poétique, mais sombre. Abandonné à sa convalescence et à ses réveries sur le mort, Marc réfléchit sur le plaisir et les apparences, sur le fonctionnement secret du désir, sur le fragilité des fantasmes.

Ecrite en 1975, cette longue nouvella de l'auteur de John Per-ikins (i) n'avait jamais été publiée. Pourquoi? Son sujet jugé trop audecieux? Pourtant, en 1975, parler de photos et de cinéma pornographiques, il n'y avait pas de quoi fouetter un chat. Il est vrai que, dans ces années-là, le Dernier Tango à alors était-ce que l'origine euto-biographique était trop transpe-rente et trop présente? Félicitons, la nuit «Il s'agit d'un équilibre en tout cas, les éditions Le temps qu'il fait de seconder Gallimard et Fata Morgane (2) dans la publication des œuvres d'Henri

S'initiant au désir sans corps, au pur fantasme que suscitent des « fascicules danois », Marc comprend a qu'il existe un monde cache dans les consciences, toujours présent, et privé de la parole commune». On s'éloigne ici à la fois de l'univers de la faute et de celui de la grivoiserie. Denuis Tony Duvert, qui appartient à un tout autre royaume culturel et dont la sexualité est bien différente, on n'evait pas eu l'occasion de lire des analyses aussi profondes sur la littérature éroti-

Le plaisir découvert par le biais des images coincide, nous dit Henri Thomas, evec une « disso-lution de toutes les consciences ». C'est aussi le moment où, hospitalisé, Marc voit la mort venir : « Il y avait en lui quelque chose de blanc et de doux, qui ne bougeait Paris faisait encore scandale... Ou pas et qui le remplissait exactela nuit « Il s'agit d'un équilibre perdu d'une dégringolade sans douler. où l'on ne bouge pas. »

Sur "The où il se repose, Marc compt avec Lucienne et retrouve par hasard la marchande du kiosque qui le fournissait en images. Elle s'appelle Lucain. Bien sûr, une envoyée des forces souterraines. Appartient-elle à un réseau de «pornocrates» internationaux? Et Yorick, le bistrotier eu nom plus shakespearien que breton, quel rôle joue-t-il? Comme dans les autres romans d'Henri Thomas, chaque personnase est toujours un peu plus que lui-même. La littérature explique moins un mystère qu'elle ne l'indique. « Le fond de la vie? », se demande l'auteur. L'arrière-salle d'un café? Uo ravin de ronces? La mort? Ou plutôt : rien.

(I) Gallimard, 1960, Prix Médicis. (2) Qui ont publié récemment A la ren-contre de Léon-Paul Pargue. * Signalous également Henri Thomas ou les Jeux du solitaire, un essai de Fran-çais Jodin (Ed. La Licorne, 10, place Jeanne-d'Arc, 38000 Épinal, 204 p., 139 F.)

Le Collège international de philosophie a dix ans

damandèrent, sn 1982, à Françoia Châtelet, Jecques Derrida, lean-Pierre Faye et Dominique Lecourt, de réfléchir aux formas d'une expérience ouverte permettent d'étendrs l'axercice de la réflexion philosophique à dee domainas at daa publics nouveeux, le projet evsit toute chance de dormir dens un tiroir ou de faire long feu. Ce ne fui pas le cas.

En dix ens fonctionnement [1), Is Collàge internecional de philosophie n'e pes eculement survécu. Il e'est ecquis une réputation eu-delà de noe frontières. Il a su effirmar son originalité. Il e marqué se place au cerrefour des disciplines et des netionalités.

Si quelques heurts et tâtonnements firent nécessairement pertie de aon percours, cette association loi 1901, que soutiannent quatra ministères frecherche st espace. éducation netionele, culture, effeiree étrengàres), e rassemblé au fil dee ens plus de cent trente directeurs de progremmes philosophee, écriveins, ertietes, scientifiques.... lle ont orgenisé quelqua mille deux cents sémineires en Frence et hors de France, et cent cinquanta colloques, dont une cinquenteina

Les traces da cette décannie d'ectivités visant à repousser les limites da l'intervention philosophiqua sont nombreuses. Près de quatre cents cassettes audio sont disponibles, où sont enragistrées les intarventions de bon nombre de penseurs contemporains da ranom, une revua de qualité (Rue Descartes,

Au départ, bien peu y crurent. éd. Albin Michel) a déjà publié Quand les pouvoirs publies six numéros thémetiques et le « Bibliothàque du Collège Internetional da philosophia », chez Albin Michel également, qui ne compte encore que quelques titres, devrait bientôt a étendre.

> Changement continu

Actuellement présidé par Paul Henry, ce Collège est dirigé par une eeeemblée de cinquanteneuf membree frençaie ou étrangere, qui ont tous d'eutree fonctions dane l'enseignement, eecondeira ou supérieur, ou dene le recherche. Aucun ne peut siéger plus de slx ene, et l'eesemblée eet renouvelée pour moitié tous lee trois ens. Ce changement continu est destiné à éviter l'enfermemant doctrinel et la sclérose qui guettent toute insotution.

Projetant désormais d'affermir see liens avec d'eutres orgeniemee da recherche at d'étendre ses eccorde intemationaux, le Collège internedonel de philosophie va devoir devenir adulte sene perdre eon cerectare sxpérimental de lieu ouvert à tous les thàmes comme à tous les publics, Rendez-vous en 2003.

Roger-Pol Droit

(1) Le point de départ date de 1982, les premiers séminaires de 1984. L'an-née 1993 e été choisie pour marquer

► Collège international de philosophie-Carre des sciences, 1, rue Descartes-75005 Peris ; tél. : 46-34-37-78.

POINT DE VUE

Ne pas se tromper de combat ni d'ennemi

par Antoine Gallimard

A la suite de l'offensive de la FNAC contre la « loi Lang » et de l'opération «100 000 livres pour les jeunes» organisée par cette même FNAC (le Monde du 28 jenvier et «Le Monde des livres » du 5 février) Antoine Gallimard, PDG des Éditions Gallimard, nous e fait parvenir sa réaction.

AlS enfin que peut bien vouloir la FNAC ? En reprenent le flembeau contre le prix unique du livre, elle poursuit un combat qui e été le sien depule la loi de 1981. Cette hoetilité n'est donc pae nouvelle; cs qui ast nouveau st déroutant c'est le ton, les arguments et sur-tout les méthodes auxquels les édi-teurs se trouvent confrontés.

Pour Gellimerd comme pour beaucoup d'éditsurs frençeis, le FNAC est devenua, depuis aa création en 1954, non seulement un client important maia un partenaire ectif et epprécié, dont le dynamisme et la réussite n'ont plus à faire leure preuvea. Se demiàre nitiative ast d'eutent plus déconcertante qu'alle brise, an feisant cevalier seul, uns tradition instaurée de collaboration étroite et multiple.

En substance, la FNAC proclame à grands renforts de publicité que les livres sont « chers », trop chere, Que leur diffusion dans le public s'en trouve freinée, notamment chez les jeunes qui, eu nom du prix, se détoumeraient du livre eu profit de l'eudiovisuel. Que la loi, qui interdit eux détaillants de pratiquer des remises eupérieures à 5 % aur les livree parus depuis moins de daux ane, est coupable de cette situation. Enfin que cette loi, perverse dens son essence, contribue de surcroît à le disparition de librairies indépendentes et d'éditaurs de création qu'elle était au contraire censée protéger. Il

XÉNOCIDE

RELLE

d'Orson Scott Card.

par Bernard Sigoud,

de Robin Mc Kinley.

par Sophie Dalle,

191 p., 29 F.

191 p., 18 F.

Traduit de l'onglais (Étots Unis)

Presses Pocket, coll. «SF»,

LE BORD DU MONDE

J'al lu, coll. «S-F/Fantasy».

LE SOUS-MARIN NOIR

de Brion Stablefort.

Traduit de l'anglais

par Martine Fages,

de Robert Harris.

Tradwit de l'anglais

Julliard, 425 p., 110 F.

ENOCIDE est le troi-

par Orson Scott Card, dont les

deux premiers volumes, lo Straté-

gie « Ender » et lo Voix des morts

(1), ont été couroonés de nom-

breux prix. Il reprend la situation

là où il l'avait laissée - sur un

double sospense - dans lo Voix

des morts: la meoece d'un géno-

eide radical orehestré par le

tyranoique Congrès stellaire à

l'encootre des espèces peuplaot la

planète Lusitania, d'une part; de

l'autre, l'iocenitude du combat

entamé par les xéoobiologistes

bumains contre le virus « iotelli-

gent » de la descolada qui menace

mortellement la petite colonic

terrienoc, d'origioc brésilieooe,

installée sur la planète. Un com-

bat qui se double d'ailleurs d'un

dilemme moral puisque, s'ils

sième ouvrage d'un

ambitieux cyele rome-

oesque de science-fic-

tion entrepris en 1986

par Hubert Galle,

s'agit, on le voit, de graves accusa-

Que propose la FNAC ? Non pas d'obtenir l'abrogation d'une loi inique selon ses vues, mais da l'amender sur deux points : en autorisant des remises un an après parution et non plus deux, at an plefonnent eoigneusement ces remisea à 20 %. Or, dana cetta logique, si le prix est trop élevé, pourquoi ettandre un an avant de le réduire ? Et pourquoi limiter le rebais à 20 % ?

L'ergument du livre cher ne résiete pas à une visite eu reyon des collections de poche. Les éditeurs n'ont pas attendu la FNAC pour reproposer, dene des délais souvent très courts, et à des prix réduits dens l'immanse mejorité des cae de 50 % et non de 20 %, les ouvrages dont la première édition e trouvé une eudience. N'est-ce pee là le meilleure « esconde chance » que préconise la FNAC ?

> Livre ou produit?

Mais le raisonnement de le FNAC repose eur un ergument spécieux que toue las éditeurs, patite et grands, connaissent bien ; il y eurait une corrélation directe entre le prix d'un livre et le chiffre de ses ventes. C'est vraiment prendre le lecteur pour un consommetaur comme les eutres. Eh bien, en dépit des erguties de la FNAC, la lecteur se refuse à l'être. Sa relation avec les livres qu'il achète ne peut se laissar enfermar dens la logique du « rapport qualité-prix » qui est celle du distributeur. Complaxa, imprévisible, passionné, le comportement du lacteur ne relève pas seulement du principe d'utilité. Et l'on e vu cent fois tel roman ou tel essai à 120 francs dépasser les cent mille exemplaires, et tel autre à 70 francs, que l'éditeur e jugé

SCIENCE-FICTION

tout aussi digne de voir le jour, et auquel il a cru tout autant, ne pas atteindre les trois mille.

Si le reisonnemant da la FNAC n'est pas dépourvu de pertinence pour certains secteurs bien précis de l'édition - le paraecolaire par exemple, - il s'avère dépourvu de fondement dene le eecteur qui nous préoccupa, celul da la création intellectuelle et littéreire, celui des œuvres. Il n'y a pae de marketing de la création et il n'y en eura pes, du moine tant que noue publierone des livree, ce qui est tout autre chose que de fabriquer des produits. La FNAC semble se placer désormele dene une perspective exclusive de produit, ce qui inéviteblement entraîne le rêve d'objets sur mesure lui permettant une « rentabilité optimale ».

La FNAC souhaite donc se donner une mellieure chance à ellemême dens un eecteur qui représente environ le cinquième de son ectivité. Le premier volet de sa etratégie consiete à effalblir aes concurrents libreirea plus petits qu'elle. Comment eureient-ila las moyens de conserver en rayon un vaste fonds s'ils doivent a'eligne sur la loi du discount de 20 % ou user de leur droit de retour pour renvoyer à l'éditeur tous les ouvrages publiés depuis un an ? Le second volet a'edresse eux plue gros qu'elle : comment se protéger de l'autre versant de la concurrence - les grandes surfaces, - comment les empêcher de pratiquer de fortes remises (bien supérieures à 20 %, elles en sont capables) qui pour-raient la gêner considérablement?

Que la FNAC tente, en commerçant avisé, de modifier à son avantage las dispositions légales peut se comprendre. En ravenche, les moyens utilisés pour se procurer à l'insu des auteurs et des éditeurs les cent mille volumes en format de poche qu'elle a choisl de sacrifier au profit de son opération de « lobbying apparaissent contestables. Mais, surtout, qu'elle prétende, pour accroître ses parts de marché. pour renforcer sa position, pour étendre son rayonnement, se poser en défenseur de l'intérêt général et incamer, dans la foulée, la légitimité du livre at de la lecture ne paraît pais tout à fait sérieux.

Quant à soutenir, dans un même élen, que le loi de 1981 est responsable de l'effritement du réseau des librairies traditionnelles, de la disparition des patits éditeurs indépendents, de la pléthore de livres mis sur le marché Iquoi d'eutra encore ?)... c'est aller un peu plus loin qu'il n'est décent. Si des fibrairies maurent, c'ast souvent faute de pouvoir faire face aux prix des loyers des centres-villes, incompaibles avec les faibles marges dégagées per leur commerce. C'est aussi quelquefois parce qu'elles eont mai géréee ou insuffisamment dynamiquee. Qu'y peut la loi ? En revanche, elle procure un minimum de protection à celles, st elles sons heureusement nombreuses, qui peuvent ou savent a'adapter. Faute d'une loi similairs, la Frence e perdu presque tous les disquaires traditionnele, voilà qui demande à être médité.

J'invite la FNAC à poursuivre sa mission exceptionnalla qua nous epprécione toue d'« egitateur depuis 1954 », à continuer de privi-légier quelité et service dens le cadre législetif dont le maintian gerentit le mailleure politique, en France, eujourd'hul, pour l'ensemble des métiere du livre, qui sont fragiles parca qu'ils eont das métiers à risque. C'ast cette politique qu'il faut essayer de faire partager à nos partenaires européens qui ne l'appliquent pes ancore. Pour cele nous avons besoin d'une FNAC solidaire. Puisse-t-elle ne pae se tromper de combat ni d'ennemi.

Hommage à Frénaud

Une exposition à Beaubourg et un essai de Roger Munier célèbrent le poète

l'attention sur une œuvre poétique essentielle, moins reconnue qu'elle devrait l'être. Alors que le poète s'apprête à fêter ses quatre-vingt-six ans, son ami Roger Munier lui consacre uo essai en forme d'bommage, l'Etre et son poème (2).

Le texte tente de dégager la dimensioo ontologique de l'œuvrc d'André Frénaud, déelaré « poète le plus métophysique de sa renerotion ». « Je porle pour forcer ce qui demeure clos », affirme Frenaud, qui dit du

« Ce livre propose

'interprétation la plus

intéressante, la plus

neuve, des récentes

mutations planétaires.

(Le Figaro)

L'ordre

mondial

relâché

sens et puissance

après la guerre froide

Zaki Laīdi

2º édition revue et augmentée 261 pages 60 F

PRESSES DE LA

FONDATION NATIONALE

DES SCIENCES POLITIQUE

L'année 1993 sera-t-elle unc poète qu'il est « le passeur de «année Frénaud»? Expositions, l'être inoccessible ». Cette haute lectures, spectacle théâtral (1) ambitioo allouée à l'écriture ne devraient attirer un peu plus pouvait que séduire Muoier, qui | Robert Laffont, coll. « Ailleur. fut ami de Heidegger et de René

> Il confie lui-même « interroger passionnément le monde pour le reflet en lui d'une dimension qui n'est pas lul » et « tenter une porole ou point de rencontre entre poésie et philosophie ».

A cette approche en miroir, ce livre doone comme un écho matériel puisqu'uoe glose inédite d'André Frénaud sur soo poème Pour une plus houte flamme par le défi suit l'essai de Roger Munier.

Sigoalons que celui-ci vient également de publier trois autres livres (3). Enfin, en avril un cabier special d'hommage à André Frenaud sera publié par les Editions Obsidianc.

J.-C. N.

(1) «André Frénaud, poème, chani d'ombre», à la BPI du centre Pompidou jusqu'an 17 mai : « André Frénaud et ses ocintres », an château de Ratilly, cet été. (2) Encre marine (155 p., 120 F).

(3) Voir et le Seul (réédition), chez Dey-rolle [respectivement 131 p., 140 F et 182 p., 160 F), ainsi que Psaume furtif, chez Babel (35 p., 60 F). Un essai vienl également de sortir chez José Corti sous le titre l'Ardente patience d'Arthur Rimbaud.

D Rectificatif. - Dans l'article paru dans «Le Monde des livres» du 12 février sous le titre « Un dictionnaire intégral » ct coosacré au Dicologique, uoe erreur nous a fait indiquer le numéro de fax de Memodata, la société éditrice de ce dictioonaire électronique, au lieu de son numéro de téléphooc. Celui-ci est le 31-95-05-08.

Le virus et les fées Troduit de l'anglois (Etats-Unis) biologique partagé eotre l'animal et demain v. 480 p., 145 F.

et le végétal...

Xénocide a toujours pour personnage central cet Ender Wiggin qui porte la terrible responsabilité de l'aoéaotissement total du peuple extraterrestre insectoïde des «doryphores» et qui a erré depuis dans le eosmos à la reeherehe d'un eodroit où eonduire, d'un cocoo de reine pieusement cooservé, sa reneissance. Cet endroit, il l'a trouvé sur Lusitania, eu moment même où le Congrès stellaire a décidé de réduire militairement la planète rebelle à soo aotorité. Aidé par sa sœur Valentine, la pamphlétaire doot les œuvres ont sapé dans toutes les cent planètes l'sutorité du Congrès, par Jane, la mystérieuse cotité ioformatique. et même par les personnalités aotegooistes des enfante de Novinha, la femme qu'il a épousée, il est l'âme de cette entreprise presque désespérée qui vise assurer le survie des trois

espèces lusitaniennes. Dans ce récit complexe, Orson Scott Card brasse evec allegresse uoc multitude de thèmes touchant à la politique, à la métaphysique, à l'écologie, à la morale, qui s'ordonoent comme uoe réflexion plurielle et cootredictoire sur le phéoomène de le eologisation. Le miracle est que sa fiction o'en demenre pas moios limpide et envoûteote, qu'elle paraisse si épurée quand elle est d'uoe richesse qui sous d'autres plumes moins élégantes nous eût paru aisément iodigeste.

'UNE des sources d'inspiration de la fantasy est notre bon vieux conte de fées. Deux romaos parus récemment en apportent une illustratioo. Belle

détruire le virus, ils oe peuveot est une réécriture du conte de l'utiliser saos coodamoer du Mo Leprince de Beaumoot, la même coup à la disparition les Belle et la Bête, immortalisé au piggies, l'espèce intelligeote cinéma par Jean Cocteau. Robio autochtone au très eurieux cycle Mc Kinley est restée d'une graode fidélité au canevas du court texte original, transformant seulemeot les orgueilleuses et ialouses sœurs de Belle en personnages autremeot plus sympathiques. Elle a développé chacuo des épisodes du conte sans les alourdir, en faisant preuve parfois d'uoe belle invention (ainsi ces servantes iovisibles et bavardes...), tout en co cooservant le charme et la magie.

E Bord du monde de Brian Stablefort, commeoce comme un très classique conte de fées. Un mariage se oégocie cotre Damiao, le prince héritier du pauvre royaume de Caramorn, et Helen, la fille du riche enchanteur Sirion Hilversum. Meis Helen trouve son prétendant peu engageant et n'accepte de loi donoer sa main que s'il répond à trois éoigmes doot elle doit 'énoncé à soo miroir magique. Le ton primesantier adopté par l'auteur laisse présager quelque subversioo rapide, que la suite du roman ne manque pas de révéler.

Le Sous-marin noir de Robert Harris est uo très insolite objet romanesque à chevel eotre l'uehrooie et le romao policier. Par le biais d'une fictioo savamment truquée, l'auteur décrit la société bureaucratique et terrifiaote qui aurait pu s'iostitoer dans un passé potentiel et met en scène les conjurés de la conférence de Wannsee, les perpétrateurs infâmes de la solution finale. La forme choisie du thriller, d'ailleurs parfaitement maîtrisée, reod sa démonstration passioonante et efficace.

(I) Disponibles au Livre de poche.

Fermeture de la Librairie française de Mexico

Après près d'un demi-siècle d'existeoce, l'uoe des vitrioes de la francophonie en Amérique latine, la Librairie fraoçaise de fio du mois de février. Eo principe, un autre point de veote de dimeosioo plus modeste devrait lui succéder daos le même quartier de la Zooa rosa, le Saiot-Germain-des-Prés local, mais cette disparitioo est ressentie comme la fin d'uo ehapitre empreint de oostalgie et de regrets.

Ouverte au lendemain de la seconde guerre moodiale, la Librairie française devait rapidemeot deveoir l'un des poiots de ralliement de la vie culturelle de Mexico. Elle aura vu passer nombre d'exilés espagnols, comme Luis Bonuel, tandis que les plus graods ooms de le littérature mexicaine et hispano-americaine la transformaient peu à peu en un lieu de rencootres et d'échanges. Parmi les habitués, des écrivains aussi prestigieux que Juan Rulfo, Octavio Pez, Carlos Fuentes, Alvaro Mutis oo Miguel Angel Asturies. Peodant les jours fastes, expositions de peioture on coneerta mettaieot un surcroît d'animation cotre ses murs tapissés de livres et de revues les plus divers.

La Librairie française de Mexico o aura pas sorvécu à le crise qui s frappé le Mexique dans les accées 80, affectant rudement les livres importés, devenus soudains objets de luxe. Si jusqu'à ces derniers jours elle attirait eocore de nombreux fidèles, les ventes evaient sérieusemeot déclioé, elors que ses dettes s'aecumulsieot. Finalement, Gallimard qui l'avait reprise en 1981 a dû se résoudre à la vendre à un groupe contrôlé par un todustricl fraoco-mexicain, M. Enrique Brémoot. Son oouveau propriétaire espère la faire renaître bientôt de ses cendres sur des bases consolidées dans uo autre décor.

Jean-Claude Buhrer

Secretary of the second second

PARTIES CONTRACTOR OF THE PROPERTY OF THE PROP

EFOLTIQUES DE DISTE

11

 $X_{n+1}(f)$

15 di C.

All Artists of

Deligi e

Oct.

the state of the second According to the second

W an 4. ... St (122) damien: ladi mare Milens Mersa · - --- ---- $1 > 2 p \leq 2 p - 2$

nedstatio. Mai, 42.

eonnaissent un moyen de

化氯甲基唑唑

19 de 19

16-12 pr 3-44

्रवस्थ 🖦

أخهرينا

.--54 療

Sec. 41

-সংক্রমণ্ড গেলা

4 m = 30

-

The second secon

ZEC W The state of the s an terbel 🖷 y . * .,us 🐧 . " 2: " uz 🗸 : - - - + bank fettal ifen 40

The Property lies 11: 1- - -and the state of the state of 4.3 / WITH

> or latendo 🌉 ier iri TV PA No. or a 1 Ang 10 4.1 and thought they オープ 本物類

4.3 The Not against Service Sales THE WHILE

tin taren saide over the filling ne northead ar The said of the said different today

sous la direction de Jean Maltron. Tome XLIII, VAL à ZY Les Editions ouvrières, 439 p., 280 F. LES INTELLECTUELS, LE SOCIALISME ET LA GUERRE (1900-1938)

de Christophe Prochasson. Seuil, coll. « L'univers historique », 356 p., 150 F.

dénomme Denis Ahad « né le dénomme Denis Ahad « né le 9 mnrs 1913 à Mnelln (Espagne). Ouvrier agricole. Secrétaire de la section socinliste SFIO de Cournonterral (Hérault) an 1939 », à ne pas confondre, hien sûr, avec l'autre Abad, sans prénom celui-ci, le peintre en bâtiment qu'on repère en 1919, secrétaire de l'Union des syndicats de l'arrondissement de Bel-Ahbès en Algérie. Tout s'achève avec Chil Zytnicki, un jeune Juif de Pologne arrivé à Paris en 1929, qui cousait des imperméables et mourut dans les hrigades internationales en défendant le quartier de l'Université à Madrid, le 21 décembre 1936. Entre ces deux obseurs, 73 000 noms à gloire inégale, couchés dans l'entre-deux-gnerres au champ d'honneur de la militance dans le « Maitron», l'entreprise d'histoire la plus folle et la plus monumentale qu'on puisse imaginer. Et qui n'a rien d'une nécropole.

Entre Abad et Zytnicki, sont encore cités 36 000 autres ombres. An total, la toute petite PME du Dictionnaire a recensé en trente ans de travail 110 000 biographies, mohilisé 370 collahorateurs, couvert en quatre temps et 43 volumes une bonne part de notre histoire sociale et politique depuis 1789 (1). Elle a, de surcroît, diligenté einq razzias fruetueuses à l'étranger (pour l'Autriche, l'Allemagne, la Grande-Bretagne, la Chine et le Japon). Le cœur de ce dispositif si laborieux? Un petit homme cahochard, à la moustache coute et au terrible accent nivernais, un «fada» qui régla l'affaire au petit poil, en vieil instituteur qui ne badinait pas avec l'exactitude et la minutie: Jean Maitron, mort en 1987, après avoir passé son bébé déjà joufflu à Claude Pennetier.

Il a expliqué son projet sans harguigner, à l'aube du time XVI, paru en 1981. Il s'agissait de gratter en équipe fontes les archives disponibles, politiques et policières, publiques et privées, de lire attentivement la presse, de susciter du témoignage, puis de recouper et malaxer le tnut ponr servir une « hio », précise et honnête. Ce « premier sillon »,



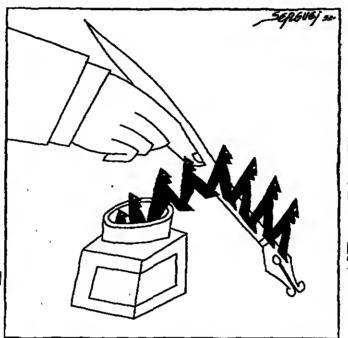
Au paradis des militants

si droit et fort étiré, serait un appel au labour, ensnite, de la réflexion. Qui sont ces gens, qu'ontils fait et pourquni? Ontils jamais lâché la proipour l'ombre, gâché leur vie ou ennobli des causes eonfuses? Vastes questions, on le voit, qui sonnent mal à nos oreilles en 1993, mais qu'il faudra hien examiner un jour, sur de grandes masses, en partant du travail de la fourmi Maitron.

ples, nn peu trop peutêtre, à l'image du metteur en œuvre. Ont été retenns « ceux et celles qui (jusqu'en 1939) se sont conduits en acteurs responsables du mouvement ouvrier, qui ont assumé une tâche, même modeste, pendant un temps, même court, dans une section, une celtule, un syndicat, une coopérative ». Bref, des gens repérables à tra-

vers les organisations. Ce critère valorise évidemment les lieux les mieux structurés, communistes en tête, on les groupuscules qui ont compensé leur impuissance en comptant et recomptant maniaquement leurs maigres troupes. Et de fait, cette forte tribu du «peuple militant» est hel et hien massivement «de ganche», a vec un surinvestissement sur les plus rouges, qui étaient les plus voyants et les plus surveillés et dont on a de ce fait gardé autrement mieux la trace.

E «Maitron» délaisse n priori les représentants des classes moyennes, indignes du «mouvement ouvrier», il s'interroge sur le choix des repégats qui ont viré en 1940, il oublie les «jaunes» et les populistes dont la grogne a fait le bonheur de la droite et de ses extrêmes. Il surestime tel département, où un cherque révolutionnaire en retraite a meublé ses loisirs en entassant des fiehes pas



toujours topiques. Mais il reste très œcuménique en accueillant tnutes les mouvances syndicales, chrétieus compris; en recensant avec ferveur les trotskystes et les «anars» chers à Maitron; en abritant maints intellectuels, sous l'impulsion notamment de Nicule Racine. Et sans se départir d'une extrême modestie, qui fait l'unité de ton du Dictionnaire et force l'adhésion: cette œuvre, disait Maitron, est scientifique mais non exheustive, fidèle et pinnnière à la fois. A poursuivre, en somme...

Ainsi, pendant trente ans, de 1958 à 1987, l'ancien «coco» repenti après le paete germano-soviétique de 1939, devenu docteur d'Etat en 1950, le militant du PSU fundateur de la revue le Mouvement social, prit sa paisible revanche sur t'Université qui l'avait enpieusement boudé (il fallut tonte le fermeté d'un grand savant et parfait

honnête homme, Pierre Renouvin, pour que Maitron pût disposer d'un cagihi dans l'antique Sorbonne qui méprisa tout au long l'agitateur interlope). Sa notiee, enmme il sc doit, figure au tonne XXXV. On y lit qu'il fut incinéré au Pére-Lachaise et que l'annonce de la cérémonie funéhre fut accompagnée de deux vers de l'Internationale... Ne ricanons pas, de grâce : le eher Maitron, comme disent les eoureurs cyclistes, «en evait sous la socquette».

NOS «intellos» furentiles ils eux aussi, à leur façon, des militants du mouvement ouvrier? Christophe Prochasson répond non avec nuances, dans un beau livre très construit, à l'écriture tendue, parfois au bord de l'ellipse. Et dont le contenu ne recouvre pas tont à fait le titre. Car

manquent à l'appel les intellectuels communistes, empêtrés dans leur fidélité au parti léniniste après 1924, et surtout les adversaires, tous ceux qui, en toute bonne foi et de toutes leurs forces, se sont déterminés par hostilité au socialisme et au paeifisme, depuis les heures chaudes de l'affaire Dreyfus jusqu'à l'automne de Munich. Mais, cette réserve faite, il faut savoir que le travail de Prochasson est un régal d'intelligence.

Sa méthode, son secret et son charme? Traquer les intellectuels non pas dans leurs discours mais dans leurs pratiques; les identifier dans les lieux, les milieux et les réseaux nù ils exercent leur cléricature. Ce parti pris nous vaut une histnire très charnelle, qui stylise la passinn et dénude les comportements, qui n'a nul besnin des «champs» bourdivins pour être profonde et joyeuse. Une sorte de «nouvelle histoire intellec-

tuelle » que Prochasson, un l'espère, va poursuivre, et fort loin.

Car ils sont à tout prendre assez gaillards sous son microscope, nos intellectuels d'antan! Bien à l'heure sur l'événement, entêtés depuis l'Affaire, heureux de dire son fait à la société bourgeoise, s'ouvrant nux hnrizons curopéens : sympathiques, vraiment. Non qu'ils aient beancoup apporté au socialisme français, si «impalpable» par ailleurs et qui fut et demeura une idée plus qu'une doctrine, mais ils firent de leur mieux, par la pédagogie, par l'élaboratinn théorique et la compréhension des avantgardes artistiques et politiques, par la jouvenee de leur plume. Les voilà «engagés» au nom de l'éthique, campant utilement à l'écart des nuvriers et du socialisme organisé qui – Prochasson sait manier l'euphémisme – «ne fonctionno pas comme un facteur de brassage

La Grande Guerre, celle de 14-18, sonna hélas la fin de la récréation, Cette immense déchirure – dont toute une recherehe en cours, et si neuve, nous répète qu'elle fut flatale et décisive pour l'histoire de notre vingtiéme siècle, autrement plus que celle de la seconde guerre mondiale – fit mentir la Science, agenouillée devant l'Etat guerrier, et pervertit l'esprit critique. Bien avant la rupture du communisme, nous dit Prochasson, elle a marqué « le » tournant pour les intellectuels.

Il leur faudra hien, après le carnage, s'engager, vomir toutes les guerres, mépriser l'universel, lutter contre le fascisme, pétitionner à lour de bras : changer de paradigme devant l'urgence. Mais an prix d'un abandon de cette « éthique dreyfusienne » dont le cheminement — c'est le grand acquis de ce livre — est la scule vraie force de scansion d'une histoire de l'intelligence en France, cette éthique que certains ont redécouverte nujourd'hui. Celle dont Benda déplorait la perte dans sa Trahison des cleres de 1927 quant il écrivait : « La religion du particulier et le mépris de l'universel est un renversement des valeurs qui caractérise l'enseignement du clerc moderne d'une manière tout à fait générale, (2) »

(1) L'association des Amis de Maitron organise jusqu'au 28 février une exposition, Visages du mouvement ouvrier, à la Grande Arche de la Défense (galerie Edgar-Faure, de 9 heures à 18 heures en semaine, de 9 heures à 19 heures le

(2) L'histoire des militants statuliés peut être revisitée. Ainsi, celle de Clara Zetkin, la socialiste la plus contuce en Europe à la veille de 1914, dont Gilbert Badia, fort de nouvelles archives ouvertes dans l'ancienne Berlin-Est, mons dis qu'elle fut aussi très antistalinienne et joliment Réminine (Gilbert Badia, Clara Zetkin, féministe sans frontières, Les Editions ouvrières, coll. «Biographie», 333 p., 125 F).

Dieu pour le meilleur et pour le pire

Sur les décombres du communisme naissent des mouvements religieux qui bouleversent la carte politique du monde

LES POLITIQUES DE DIEU

Ouvrage collectif sous in direction de Gilles Kepel, avec Jean Baubérot et Alain Touraine. Seuil-CERI (Centre d'études et da recherches internationales), 301 p., 140 F.

Dieu n'en finit pas de savourer sa «revanche». Pour le
meilleur, hélas anssi pour le
pire. Si des communistes repentis se convertissent en Russie,
d'eutres en Bosnie rejouent la
même pièce tragique où la foi –
cathnlique, orthodoxe ou musulmane – sert de prétexte à des
affrontements séculaires. Et si, à
Pékin, des eroyants s'engouffrent dans le moindre espace de
tiherté, ehiehement mesuré, à
Ayodhya, des partis hindouistes
dyaamitent une mosquée, en
israêl, main sur la Torah, des
religieux se déchirent, à Alger et
Téhéran, on répète, avec les
sunrates du Curan, le même
rêve d'un islam purifié et

Mais qui est ce « Dicu » au nom duquel on se signe, on se prosterne ou on se hat? Ce « Dicu » revendiqué, récupéré par la politique, brandi à tort et à travers par des commentateurs paresseux? Mêmc si sa démarche comparative irrite, on saura gré aux travaux de Gilles Kepel de fonrair ici d'indispensables clarifications. Après la Revanche de Dieu, publié en 1991 et traduit en dix-neuf langues, Gilles Képel élargit son champ d'observation et réunit, cette fois sous le titre les Polluques de Dieu (aussi contestable que le précédent), une douzaine de contributions, qui de l'Algérie à la nouvelle Russie, du Vatican à l'Iran, de New-Delhi à l'Afrique, décortiquent les évo-

lutions les plus récentes à la eharnière du politique et du religieux (1).

L'ouvrage serait prétentieux si, d'emblée, Kepel ne prenaît des précautions sémantiques. Il tord le cou à des mots comme « intégrisme » ou « fondamentalisme » qui, à vouloir qualifier tout — du séminariste d'Ecône aux harbus d'Alger — ne signifient plus rien. Et s'il dresse le constat des analogies entre les manifestations de ce rennuveau politico-religieux, il s'en tient, avec ses chercheurs, à une anatyse scrupuleuse; snuvent érudite, des faits, sans chercher à bâtir nn système, sans tomher dans la généralisation partisane, hâtive et définitive.

Le retour d'un religieux refoulé

Comment ne serait-on pas tenté, pnurtant, de faire des comparaisons entre les mouvements de ré-islamisation dans les pays arabo-musulmans, de « réveil » pentecôtiste en Amérique latine, de « nouvelle évangé-lisatinn » dans l'Eglise de Jean-Paul II, de néomessianisme en laraël, de nationalisme hindouiste? Dans des cultures éclatées et des régimes politiques hallnttés, ils s'inspirent trus d'un même besoin de recomposition du « sens ». Et tons aussi émergent de l'espace géographique informet que kepel appelle les « non-villes », gros hnurga ruraux ou périphéries de grandes agglomérations.

grandes aggiometations.

Leurs cibles favorites sont les milieux éduqués, actifs, insérés, mais revenns de leurs illusions séculières, scientifiques ou politiques. Ils n'ont conservé de la modernité » rejetée que les moyens d'expression capables de diffuser leurs attentes et leurs

frustrations. Et, toutes proportions gardées, le marché des cassettes vidéo islamiques, dans les mosquées de Tunis ou de Téhéran, remplit la même fonction que l'« Eglise électronique» aux Etats-Unis et en Amérique

Mais à chaque page de cette enquête collective, nn hute aussi sur des difficultés d'explication. S'agit-il d'aspirations classiques à la liherté, fece à un ordre social corrompn, à un régime politique honni? De retour à un religieux trop longtemps « refonlé»? Ou de tentetives « néocommunantaristes », marquées par le repli dans la chalent d'une tradition, la vénération de textes sacrés et l'« cuphorisation » du passé?

Ce sont quasiment les seules interprétatinns qui se dégagent du tivre. En réalité, elles sont plus complexes. Il n'y a aucun rapport, par exemple, entre la « sortie des catacomhes » de l'Eglisc orthodoxe de Russie, eherchant une nnavelle identité dans la société postcommuniste, avec les campagnes du FIS dans les banlienes déshéritées d'Al-ser.

La cohorte des prédicateurs

De même, ne peut-on pas mettre sur le même plan l'option nationaliste des partis religieux juifs ou hindous, l'option progressiste de la résistance palestinienne ou l'option résolument conservatrice des sectes ou des Eglises évangéliques d'Amérique latine, qui bâtissent leur succès sur le déclin d'un catholicisme hier politiquement

Les comparaisons sont toutes risquées et les tentatives de classement fatalement décevantes.

C'est la limite d'un tel ouvrage. S'il illustre parfaitement la faillite, d'un bont à l'eutre de la planète, de toutes les formes de sécularisation, on lui reprochera de n'avnir pas assez marqué les clivages et les ambiguités qui, en feit, se tronvent à l'intérieur de chaque société. Dans le honitionnement religieux de la Russie postcommuniste, par exemple, des courants arthndaxes chauvins, héritiers des slavophiles antioccidentaux, cohahitent (très mal) avec la cohorte des prédicateurs haptistes, missionneires catholiques, mages et gnérisseurs qui envahissent les rues de Moscou.

Même si t'utilisatinn de la

religina ici est parfois abusive le rôle des théologiens nu des contemplatifs est absent, - on reste frappé par le retour au premier plan d'un facteur aussi discriminant d'analyse. Quand, à la fin de cet ouvrage, Alain Tonraine écrit qu'il est urgent de dépasser les appositions classiques entre «tradition et modernité», « religion et sécularisation », il avoue, en fait, l'embarras de toute une sociologie et d'une science politique, notamment françaises, où le facteur religieux a été longtemps tenn comme suspect, voire, lui

aussi, «refoulé». Henri Tincq

(1) Les contributions rassemblées ici sont d'Ignace Leverrier (Algérie), Farhad Khosrokhavar (Iran), Andrea Riccardi (Vaticas), Kathy Rousselet (ex-URSS), Françoise Aubin (Chine), Achille Mbembe (Afrique), Jean-Pierre Bastian (Amérique latiae), Christophe Jaffreiot (Inde), Alain

Là où l'information s'arrête

BALKAN-EXPRESS
Chroniques de la
Yougeslavie en guerre
de Slavenka Drakulic.
Traduit du croate
par Mireille Robin
et de l'anglais
par Cécile Waisbrot.

Mentha, 167 p., 98 F.

De l'ex-Yougoslavie, tout ou presque a désonnais été dit. De le guerre, en revanche, il resta beaucoup à apprendre, à travers les blessures infligées jusqu'eu plus profond des êtres. Slavenka Drakulic, qui vit à Zagreb mais voyage beaucoup, en Europe comme an Amérique, est romancière mais aussi journaliste. A ca tire, elle sait parfaitement ce que peut et ne peut pas eccomplir la presse. «Ce livre, écrit-elle, commance là où l'information s'arrête, il se tient quelque pert entre les feits bruts, l'analyse at l'histoire personnelle, parce que la guerre na se déroule pas seulement au front – elle est pertout,

elle est en nous. »

Dans ce compartiment du Balkan-Express parti de Vienna, les
passegers s'observent en silence.
Qui est serbe? Qui est croate?
Uni est slovène? Le danger serait
de sa parler, de a observer trop
attentivement. «A ce moment-là,
la folie vers laquelle nous roulons
prendrait une telle consistance
que nous ne pourrions peut-être
pas la contenir. »

Certa conscience intime de la guerre, de la violence, des massacres se forge au fil des jours, et il serait futile de croire que l'on peut rester en marge, ne pas être solidaire d'un camp ou de l'autre, ignorar les haines qui les opposent. Sievenka Drakufic est croate et na saurait naturellement nourrir de sympathies pour les Sarbes. Quels qu'ils anient? « Y a-t-il, demande-t-elle, des gens dans cette guerre, des membres de la nation agresseur, à qui il n'y air rien à reprocher? » Voici matière à un dipuloureux examen de

conscienca pour cette intellectualle, habituée des salons de New-York et de Paris, qui découvre avec horreur à quel point elle e été contaminée jusqu'au fond d'ella-mêma par l'inexpiable conflit de nations dressées les unes contre les autres.

S'il y a peut-être une raison à cala, c'est qu'aujourd'hui, en You-goslavie, « la bestielité est rapportée comme un fait profinaire». Serait-elle propre à un seul cemp? N'est-ee pas un emmbattent croate qui prononce cette phrase toute simple et définitive: « Faire le guerre, e'est tuer»? Quant à l'intolérance, elle est loin d'âtre à sens unique, comme en témoigne la cas de cette actrice croate, dénoncéa, traînée dens la boue par ses propras compatrintes pour s'être au mauvais mument produite sur une scène de Belgrade, ex-capitala fédérale, devenue celle de la Serbie.

Les chroniques de Slavenka Drekulic sont très sombres at à aucun moment ne laissent prévoir comment, ni quand, les haines pourraient s'apaiser. Peut-être peut-on entrevoir una lueur, tout da même, dans catte ultima réflexien qui, si lea mots ont un sens, tante da les dépasser: «Nous sommes en guerre, nous portons en nous cette maladie mortelle qui nous réduit à ce que nous n'evions jamais cru possible, et j'ai bien peur qu'il n'y ait personne à qui le reprocher. » Pas même aux Serbes?

Alain Jacob

A Stavenka Drakulic est également l'auteur de Les restes du communisme sont dans la casserole, portraits et scènce de la via de femmes dans les pays ex-communistes (Ed. Jacques Bertorin, 240 p., 110 F.).

totia, 240 p., 110 F.).

* Signalous également Yongoslavie-Dechivares, un album de photographies
réalisées par des photographes de STPA
Press, présentées par Jérome Bony,
grand reporter à France 2, avec une préjace de Bernard Kouchare. Des documents d'une exceptionnelle qualité qui
font découvrir la guerre « en direct »,
sans complaisance pour quicouque et
dans toute son horreur. (Edi Laire,
6, place Anatole-France, 42000 SaintEtienne, 93 p.)

Les livres de survivants des camps de concentration se multiplient incitant à une réflexion sur le sens de cette vague tardive de témoignages

LA MAISON DES MORTES DE RAVENSBRÜCK

de Denise Dufonrnier. Préfoce de Maurice Schumom. Julliard, 174 p., 90 F. SI TU T'EN SORS...

Auschwitz, 1944-1945 de Nodine Heftler. Préface de Pierre Vidal-Naquet. La Decouverte, 190 p., 90 F. JEUNESSE VERS L'ABIME de Lilione Levy-Osbert. Préfaces de Robert Chambeiron et Morie-Elisa Cohen. Introduction de Stéphone Courtois. EDI, 188 p., 98 F.

LE LIVRE DE LA MÉMOIRE Au-delà de l'enfer de Sylvain Kaufinann. Préface de Robert Badinter. J.-C. Lottes, 522 p., 149 F.

LES ENFANTS DE SLAWKOW Une jounesse dans les camps nazis

de Jo Testyler. Albin Michel, 202 p., 110 F. **EXERCICES DE MÉMOIRE** d'Annie Leclerc.

Grasset, 250 p., 98 F.

14 JUIN 1940

de Herbert R. Lottmon.

Belfond, 480 p., 149 F.

Dans la nuit du 12 au 13 juin

1940, au milieu d'un Paris désert et

déjà déclaré ville ouverte, des offi-

ciers sont réunis sur le place de

l'Etoile autour du colonel Jean

Perré. Comment arracher à son

tombeau sous l'arc de Triomphe et

emmener en exode, avant l'arrivée

des Allemands, la dépouille du Sol-dat inconnu? Les blindés de Perré

ont quitté Paris pour Arpaion. Le

génie n'a d'ailleurs pas d'engins

capables d'extraire le cercueil.

Après un demier salut, le colonel et

ses camarades se résignent et

s'éloignent dans la nuit où la

flamme continue de briller. Perré

doviendra le chef de la garde per-

sonnelle de Pétain. Un autre spécia-

liste des blindés, aux thèses totale-

ment opposées aux siennes

commencera bientôt à faire parler

de kui à Londres. Herbert Lottman,

à qui on doit notamment un volu-

mineux et discutable Pétain, conte

cet épisode dans un ouvrage de la

même veine que le célèbre Paris brûle-t-il, de Dominique Lapierre et

Larry Collins. Aux témoignages

récents de Parisiens de la base se

målent les souvenirs, depuis long-

temps publiés, de ceux qui ont tenu le devant de la scène. C'est le

cas de l'ambassadeur des Etats-

Unis à Paris, William Bullitt. Ce per-sonnage effervescent, francophile

avec passion, cable constamment

lls n'ont jamais oublié. Mais les uns longtemps se sont tus, tandis que les autres ont consigné des leur retour des témoignages qui, cependant, sont demeurés inédits ou ignorés. Les premiers craignaient de raviver des souvenirs douloureux et voulaient reconstruire une vie délestée des souf-frances passées. Qu'ils aient ou non immédiatement écrit, tous n'en furent pas moins habités par le sentiment que personne ne souhaitait écouter ou lire leur noir récit. On sait, en effet, le peu d'intérêt reocontré par les témoignages, nombreux, parus dans les années de l'après-guerre et com-bien, par exemple, les textes de Primo Levi, si connus aujourd'hui.

furent négligés alors. Les temps oot changé, et il est plus facile de rompre le silence quaod, alentour, le monde paraît moins sourd. Plus facile d'être publié aussi sans doute. Et plus urgent, maiotenant, pour des auteurs animés par la conscience d'une double et pressante néces-sité : individuelle, face au poids des ans, et politique, face eux allégations des révisionnistes, à la montée du racisme et à le recrudescence des nationalismes. Derniers survivants et sentinelles du souvenir, ils veulent s'acquitter d'une dette envers ceux qui sont morts dans les camps et passer le témoin d'une mémoire vigilante aux générations suivantes. D'un livre à l'autre, ce motif revient, insistant, répété.

e il fout maintenant nous hâter si nous voulons transmettre ovec exactitude l'image de ces paysages maléfiques », note aiosi Denise Dufournier. Elle avait vingt-cinq ans quand elle fut arrêtée, en 1943, pour faits de résistance, incarcérée à Fresnes, puis déportée en Allemagne. Son livre, publié en 1945, trois mois après son retour, et réé-dité aujourd'hui, retrace avec pré-cision et sobriété l'expérience des détenues politiques françaises à Ravensbrück, en s'attachant à restituer la force des liens soudés dans une histoire collective de lutte, de souffrance et de solidarité.

Nadioe Hestler o'avait que quinze ans lorsqu'elle quitta Draney pour Aosehwitz-Birkenau, le 30 mai 1944. Son récit, rédigé en 1946, et publié tel quel en 1992, est celui d'une adolescente de la bourgeoisie juive française précipitée dans l'age adulte par la terreur concentrationnaire et la perte de son père, puis de sa mere, au camp. Elle a écrit, pour eux, ce texte impressionnant

à son ami Roosevelt des Informa

tions et des propositions contradic

toires et refuse de suivre le gouver-

nement français en exil, comme

c'est la règle, pour protéger les

Paris. Il finit cecendent par partir

pour Montluçon... Pour revenir

presque aussitôt en compagnie de

Marx Dormoy. Ils trouvent,

raconte, dans ses souvenirs, le lee

der socialiste, une ville morte qui

ettend le vainqueur, et s'en retour-

nent vers leur destin : le prison

et émouvant tant il allie le regard de la maturité et les acceots d'une enfant.

Liliane Lévy-Osbert, elle aussi, a été déportée de Drancy à Ausch-witz-Birkenau en 1944. Engagée à vingt ans dans l'Organisation spé-ciale des Jeunesses communistes et arrêtée en 1941, elle avait auparavaot conou divers camps et prisons en France. Son témoignage, livré récemment à la demande de ses proches, est construit à partir d'une sèrie d'entretiens, en pbrases hrèves, presque hachées, suite de « flashes, épisodes, réminiscences puisés au fond d'une mémoire trau-matiebes.

> Un « lieu de mémoire »

Jo Testyler et Sylvaio Kaufmann ont également écrit long-temps après, en usant du présent pour une plongée dans un passé revivisceot. Leur itinéraire de déporté est passé par des étapes et des expériences moins connues. Le premier, arrêté à dix-sept ens, en mars 1942, à Slawkow, une bourgade de Silésie polonaise, fut interné dans des camps de travail avant d'aboutir dans le camp de concentration de Fünf-Teichen, puis dans celui de Gross-Rosen où, pendant deux mois, il dut effectuer un va-et-vient incessant pour déposer des cadavres devant le crématoire», un «travail» dont en principe on oe revenait pas.

Le second, parti de Drancy en 1943, a réussi, en territoire alle-mand, à s'évader par le planeber du convoi qui roulait vers Sobibor, où tous les autres furent tués. Repris, il fut iocarcéré dans les prisons du Reich avant de se retrouver dans une section disciplinaire d'Auschwitz puis, en octobre 1943, dans le groupe de déportés chargés de trier et de récupérer briques et biens dens le ghetto de Varsovie lucinaotes, telle celle de ces hommes qui, dans le froid de l'hiver, ont été erroses eu jet jusqu'à ce qu'ils soient pris dans la glace pour constituer un sinistre jeu de quilles. Inventivité de l'horreur oo a beau le savoir, elle oous surprend toujours. Mais l'essentiel est ailleurs, dans la volonté, l'audace. l'achamement à survivre et à espérer que traduisent ces récits, particuliérement celui de Sylvain Kauf-

mann. Tous ces ouvrages méritent ettention et respect. Certains, traitant d'un aspect ou d'un secteur particulier de l'univers concentra-tionnaire, apportent un nouvel élément de connaissance; d'autres impressionnent par une acuité de description et une singularité de ton particulières; d'autres encore se font écho, relatant et confirmant des expérieoces similaires. Ils s'ejoutent cependaot à une liste déjà longue. Ils viennent après les descriptions et analyses synthétiques de David Rousset, les récits et réflexions médités jusqu'à l'uni-versel de Robert Antelme ou de Primo Levi, les témoignages de Shouh, le grand film de Claude Lanzmann, et bien d'eutres.

Encore des livres sur le déportation, dira-t-on. Mais les déportés, qui eux-mêmes souvent ont lu beaucoup de témoignages, savent qu'aucun d'eux, jamais, o'épuisera totalement cette réalité-là. C'est eussi cette impossibilité et la récessité prégnante de réaffirmer l'importance de chaque expérience iodividuelle, par rapport à un système concentrationnaire où, préci-sément, l'individu était nié et détruit, qui poussent certains à prendre la plume à leur tour, Audelà de la singularité ou des «qualités» de chaque texte - que les préfaciers, soucieux de prévenir une lassitude supposée, s'attachent à souligner, - c'est ainsi, fioalemeot, une bibliothèque de la déportation qui s'érige. Ce fonds

de documents n'est pas strictement historique, moins encore litte-raire: il constitue un «lieu de mémoire» qu'il faut visiter et comprendre comme tel.

De cette visite, après avoir vu le film Shoah, Annie Leclerc a rapporté cet étonnement douloureux : « Il serait déjà venu le temps de tourner la page? Pour nous en par-ticulier qui ne sommes pas juifs? Mais nous n'ovons encore rien dit Mais nous n'ovons encore rien dit ou presque...» Découvrant à quel point elle ignorait ce qu'elle croyait savoir, car « on peut ovoir entendu cent fois parler d'une même chose sans y avoir jamais arrêté sa pensée», elle s'y arrête donc, reprenant le fil de sa propre histoire, pour tenter de saisir, dès l'eofance et après, l'émergence de le cruanté, tes leurres de l'innole cruauté, tes leurres de l'innocence, les ressorts de l'indifférence ou de la molle défaillance devant l'insupportable. Une démarche indiscutablement estimable. Pourquoi, en effet, les victimes devraient-elles porter seules la eharge du souvenir? Et pourquoi, en particulier, les juifs devraient-ils assumer seuls le poids de la Shoah? Redoutable piège que cette solitude. Il renforce et aiguise un devoir de mémoire qui lui-même, à son tour, creuse encore l'isole-ment. Car certains alors trouvent cette insistance trop pesante, cette clameur du malheur trop exigente.

> L'inquiétude de la raison

Or, sans doute le serait-elle moins

si elle était relayée par d'autres.

En ce sens, le livre d'Annie Leclere doit être salué. Pourtant, on ne peut la suivre eotièrement dans soo propos. D'abord, parce que l'effusion des sentiments, cireulant d'un souvenir à l'autre, oourrit une réflexioo sur les rap-ports de l'homme au mal qui cède parfois a la confusion. Ainsi, l'as-

nazie, la passioo révolutionoaire de Robespierre ou de Saint-Just et tous les rêves de rédemption, afio de souligner «la proximité de l'as-piration à la pureté et la plus grande violence» dans l'aveugle-ment de tous les désirs de matin du monde, brouille l'analyse plus qu'elle ne la soutieot. Ensuite, parce que « prendre l'Histoire par le bout des larmes», comme Annie Leclerc le préconise - allant jus-qu'à affirmer que « seules les larmes savent réflèchir », - est certes un partage de la douleur, une commémoration au sens strict, mais il n'est pas certain que cela seul puisse fonder un regard vigilant pour l'avenir. La question ici posée est celle de la médiation entre sensibilité et réflexion. Une affiche récemment placardée sur les murs de Paris, qui associe la situation en Bosnie au souvenir des camps nazis, l'illustre. Elle frappe l'esprit, et e'est l'intention. Mais une telle associetion no permet ni de comprendre l'horreur passée, devenue référence paradigmatique, ni celle du présent, qui, eu lieu d'être regardée en face, apparaît en décalque de l'autre. Au « plaidoyer pour les larmes » doit répondre l'inquiétude de la raison.

Nicole Lapierre

* Signalous aussi les Enfants pendant l'Holocauste de George Eisen, traduit de l'anglals par François Rey-Seus, et préfacé par Tony Lainé (Calmann-Lévy, 216 p., 100 P). Signalous également l'Atlas de la Shouh de Martin Gilbert, un inventaire des infolments per les partes les parfections de itigéraires sur lesquels les persécutions de diverses origines out lancé les julfs à travels l'Europe et blen au delà, depuis le début du l'Europe et bien an-delà, depuis le début du siècle. L'accent est mis sur les victimes qui anzisme et den déportations qui ont accompagné la seconde guerre mondiale – sus ignorer, par conséquent d'autres catégories de persécutés comme les tziganes, les civils de divers pays écrasés par le troisiène Reich, les prisonniers de guerre soviétiques. Un covrage nouvri de l'els nombreuses cartes et d'excellentes lliastrations, dont la rispenifait un très atile instrument de travail. (Traduit de l'anglais par Joël Kotek, préface d'Bernard Kouchner, postface de Jean Kohn Ed, de l'Ambe ? Simpaétadit, 265 p., 310 F.)

Chemises brunes, science « grise » Paris ville morte LA CHUTE DE PARIS

Seule une minorité de scientifiques allemands collabora activement avec les nazis. Mais la plupart des autres ont choisi de ne pas choisir.

LA SCIENCE SOUS LE TROIS Cous la direction

de Josiane Olf-Nathan. Seuil, 333 p., 149 F.

Philipp Lenard obtint, en 1905, le prix Nobel pour ses travaux concernant les rayons cathodiques. Johannes Stark découvrit, en 1913, le dédoublement des raies spectrales dans un champ électrique et

fut prix Nobel de physique pour l'année 1919. Adversaires de la

physique théorique moderne, celle

d'Einsteio et de Schrödioger,

racistes, antisemites, prétendant

que la théorie de la relativité et la

mécanique quantique étaient des

invections de l'esprit juif qui allait

infecter la bonne physique alle-mande. Lenard et Stark furent soli-

Ces deux tristes sires, qui

croyaient pouvoir utiliser les nazis dans leur tentative pour discréditer

la théorie de la relativité, devien-

dront, après la guerre, de com-modes boucs émissaires. D'un côté,

Lenard, Stark et leurs adeptes, pro-

pagateurs d'uoe doctrine raciste

appuyée par les nazis, la deutsche Physik, de l'autre les «bons», c'est-

à-dire la grande majorité des physi-

ciens allemands, opposés à ce déni-grement de la physique théorique moderne et soucieux de préserver

tel est le tahleau simpliste qu'ont

longtemps proposé les physiciens

La netteté de la ligne de clivage

entre la «science pure» et l'idéolo-gie de la «science allemande» pos-

sede l'insigne avantage de resouler

de la mémoire la participation de la

science aux crimes nazis. Aussi la

mêmes termes, sous la plume du

mathématicien Wilhelm Suss, édi-

teur des rapports sur les mathéma-

tiques pures en Allemagne durant

daires de Hitler des 1924.

pour l'un, l'assassinat pour l'autre. La czécilhitté du livre est matheureusement entamée par des erreurs dont certaines sont dues à des approximations ou des défauts de traduction de l'auteur. On peut sourire de la transformation du patronyme du critique littéraire du Monde: Emile Henriot est devenu Emile Herriot. La ville de Boulogne-Billancourt e evait encore, apprend-on, sa police, ses pom-piers, sa garde mobile, sa garde républicaine... > Plus étonnant : Finalement, pas un seul soldat français ne demeura à Dunkerque pour tomber entre les meins des Allemands. » En fait, melgré les efforts des Britanniques et de la marine française, qui évacuarent 370 000 soldats alliés, 80000 Français furent feits prison-

niers dans la poche... Conter à un public nouveau les jours sombres et mal connus de la défaite est louable. L'entreprise eut ménié plus de rigueur.

Jean Planchais

la véritable recherche scientifique o qu'en agissant dans le cadre du sys-été cultivé à l'écart par ses amis, teme national socialiste, lui accor-raciales ne soot pas uoe affaire de penaani ie ien cette funeste guerre ».

Mais cette ligne de partage est une ligne imaginaire. L'incootestable mérite de l'ouvrage dirigé par Josiane Olff-Nathan est de réduire à néant, faits à l'appui, la représentatioo d'une connaissance désintéressée, humaioe et progressiste, totalement étrangère au oazisme eo lutte cootre la science politisée, incarnée notamment par la deutsche Physik ou l'Association mathématique du Reich.

> Silences coupables

Les scientifiques ayant opposé une résistance active et délibérée au national-socialisme furent rares, et ceux qui collaborèrent consciem-ment et complétement avec le régime se retrouvent, à l'autre extrémité du spectre, sur une très fine frange. La majorité des physiciens, assure Mark Walter dans sa contribution, prennent place dans une zone centrale, cette «zone erise» faite de compromis, d'oppositions ponctuelles, de cécités et de silences coupables. La «science grise» est un vaste domaine, et bien mal exploré.

Que sait-on en France de la science allemande dans l'Allemagne hitlérienne? Peu de choses, assure Josiane Olff-Nathan, quelques images tenant lieu de savoir. Nul ne saurait combler cette lacune sans explorer de nouvelles pistes de réflexion. Il ne suffit pas, en effet, de répertorier des parcours individuels. Celui de Werner Heisenberg. d'abord en hutte aux attaques de Stark, prenant sa revanche sur la deutsche Physik en devenant membre du programme de recherche sur les applications militaires et économiques de la fission nucléaire, ne vaut qu'à titre d'exemple. Comme nombre de physiciens hostiles à la science politisée incarnée par la deutsche Physik, il ne parvint à défendre le physique moderne mite.

Des processus du même ordre se rencontreot chez les mathématiciens, qui crurent préserver l'auto-oomie de leur disciplice en excluant l'extrémiste nazi Bieberbach du comité directeur de l'Union des mathématiciens allemands, et qui prospérèrent à l'om-bre de l'Association mathématique du Reich, grande pourvoyeuse de maouels imprégnés d'idéologie

L'histoire politique des sciences, souligne Herbert Mehrtens, ae peut se fooder sur la définition que les mathématiciens donnent d'euxmêmes. Fonctionnaires soumis à la burcaueratie d'Etat chercheurs mais aussi enseignants de haut niveau, et par là insérés dans le systeme d'éducation étatique, les mathématiciens forment un groupe social qui s'adapte au système politique grace à une division du travail. A hien des égards, ce question-nement fait ainsi écho aux travaux de l'Ecole de Franefort, dont la «théorie critique» s'attachait préci-sément à mettre eo évidence l'iotérêt social qui anime toute théorie. Comme Max Horkheimer le relevait des 1937, la science est incapable de se réfléchir elle-mème, de sorte que « la genèse sociale des problèmes, les situations réelles dans lesquelles elle est utilisée, les buts auxquels elle est appliquée, lui apparaissent comme situés en dehors d'elle-même (1)».

La politique

Paradoxalement, cet examen inédit des manœuvres de soumissioo et d'accommodement des physi-ciens et des mathématiciens éclaire d'un jour couveau ce que l'oc croyait bien connaître de la «biologie raciale», pièce centrale de l'ideologie oationel-socieliste. Impossible la encore de déléguer a des figures mineures la fonction de

magninaux extremistes et «pscudo scientifiques». Non seulement la quasi-totalité des anthropologues allemands porteot une responsabilité dans la politique eugénico-raciale oazie, dont ils furent, avec les médecins et les généticiens, les auxiliaires les plus zélés, mais la collaboration des bioanthropologues allemands est étroitement lice au «biologisme» racial extrême

de leur discipline. Benoît Massin qui rapporte le fait, relève cependant qu'en matière d'antisémitisme ce ne fut pas l'anthropologie raciale qui inspira le régime, mais qu'au contraire le discours scientifique dut s'adapter. De même, il est intéressant de relever que la collaboration des bioanthropologues à le politique raciale de l'Etat hitlérien persiste alors même que la raciologie statique sur laquelle s'étaye leur engagement voit ses hypothèses périmées par l'essor de la génétique des populations.

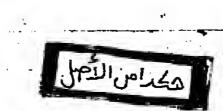
L'autonomie relative des choix politiques de ces scientifiques transparait ainsi, excluent les sim-plifications caricaturales. Sans ces distinctions fines, l'histoire politique des sciences, an lieu de solliciter la vigilance des hommes d'aujourd'hui, ne risquerait-elle pas de verser dans l'apologie de l'obsqurantisme? Discipline elle aussi traversée par des intérêts humains historiquement situés, comme le souligne Herbert Mehrtens, elle ne gagnerait rien, cédant eu vertige devant la proximité intellectuelle du nazisme et d'innombrables travaux scientifiques, à sobstitue comme Jürgen Habermas en faisai le reproche à Marcuse, le modèle du péché originel à celui de l'inno cence du progrès scientifique et technique.

Jean-Paul Thomas

(1) Théorie traditionnelle et théorie cri-tique, traduit de l'allemand par Claude Maillard et Sibylize Müller, Gallimard, 1974.

PASSAGES LA PSYCHANALYSE PEUT-ELLE TOUT GUÉRIR ? e: Moud Manaoni — Serge Echorici Il Sibony — Joëlle de Logis lêre — Julia — Claude Olieranstein — Jean-Jacques mit: - Hand Reiss Schimme! - Bi vente en kiosque 30 F





Programme of the second

ESSAL

n transact bill Water to the parties Plant deliner ibi

9.40

4142

(F)

in it is promised to

Traine Little

-

.... - en angebeitet

THE PROPERTY AND PERSONS ASSESSMENT

The state of the second and

Trans parent

Vivre dans la pénombre

Kjell Askildsen, un maître norvégien de l'art bref

NOTES DE THOMAS F. et autres nouvelles de Kjell Askildsen.

LES DERNÌERES

Traduit du norvégien par Anne-Charlotte Rouleau et Eric Eydoux, . Amiot-Lenganey, 212 p., 125 F.

Dépêchez-vous si vous ne voulez pas menquer les personnages de Kjell Askildsen: ils sont sur le départ. Le grand. A le négliger, c'est ignoreriez. Car ils s'offrent a nous epporter les derniers témoignages sur un peuple en voie de disparition, et que nul n'est censé ignorer, celni qu'on nomme «le peuple» justement. Leur mort serait une chose qu'eux-mêmes ne rateraient pour rien au monde. Imperturbahles, ils nous y convient. Ils ont beau être en fin de droits sur la vie, désabonnés à l'espoir, ils ne renonceront à aucune répartie, et s'accrocheront à vous pour avoir le dernier mot.

Agé de soixante-trois ans, Kjell Askildsen, traduit ici pour la première fois en français, est l'auteur d'une œuvre discrète, patiente (trois romans et six recueils de nouvelles en quarante ans). Il s'est exclusivement consacré ou récit court ces vingt dernières années, avec un art de la concision, une sobriété rare en ces temps de littérature de rapport, un humour et un radicalisme qui font virer le monologue intérieur à l'aphorisme : «Je me demande quand apparaîtra une nouvelle génération de forestiers capables... de débarrasser de ses surgeons l'arbre de la connaissance. » Sombre espoir ou gai désespoir?

Cambrés dans leurs pardessus élimés, ses personnages ne font plus de la résistance, mais en offrent : aux vainqueurs de tout poil, aux détenteurs de pouvoir, aux gardiens de l'ordre (policier, juge, conjoint) aussi bien qu'à eux-mêrcies. Gens devenus petits d'avoir du renoncer



Kiell Askildsen, traducteur de Beckett

négatif. Ils regardent leur environnement y plooger et constatent : «Le monde est aussi déraisonnable qu'absurde, la sujétion a des racines profondes, les chances de voir l'égalité et la dignité progresser s'amenuisent, la partie est trop inégale.»

Loin de tout populisme, il y a du militant en eux. Sous couvert d'une cause. Ils sont les engagés d'un désviolemmeot son revers de rire (secret - le nôtre) et de révolte. Leur discipline est un refuge qui aux grandes espérances, ils ne se leur laisse tout loisir pour bougonsentent pas pour autant dans le ner. Ils professent une misanthropie

exemplaire, aimant trop leurs semblables pour ne pas exécrer ce qui leur paraît en rester, les détestant suffisamment pour ne pas rechercher désespérément leur commerce.

Tout contact avec uo autre fût-il le plus proche membre de la famille - provoque une blessure. Tout dialogue est une guerre qui ne ridicule, le pessimisme est leur vaincus. Et le sileoce o'est pas moins grave. «Je ne suis pas très espoir si noir qu'il en exhibe plus bayard, constate l'un, mais il m'arrive de m'ndresser in parole. » Un second reconhaît qu'a une petite surdité ne serait pas pour [lui] déplaire ». Où qu'ils soient, ils sont déplacés, ou font tout pour le deve-

nit. «Il ne se plaisait pas en mo compagnie. Ou, plus exactement, c'est à lui-même qu'il ne plaisait pas quand j'étois là », estime un troi-

Ouand ils voudraient débattre, ils ne font que se débattre. Ils se savent dans une impasse. D'ailleurs ils y habitent. A quelques pieds sous terre de préférence, par orgueil plus que par humilité, comme s'ils se révélaient plus éclatents en vivant dans la pénombre. Leurs soupiraux ne laissent passer que les jamhes des passants, corps entrevus, éclatés, fragments qui affichent la réification en marche.

Chacune des neuf nouvelles du recueil témoigne que le misère demeure l'une des grandes affaires de notre temps, que, loin de recu-ler, elle n'a cessé de développer des ramifications nouvelles, plus inattendues encore ici dans l'égalitaire Norvège. Certes, elle n'affecte plus les formes d'extrême urgence du début de siècle, se pose moins en termes de niveau de vie qu'en cenx d'exigence de vie, de compatibilité. La solitude, aussi necessaire qu'iosupportable, n'offre expendant aucune garantie de ne pas partici-per au gachis collectif, à la corruption de l'être.

« De lo bêtise, il en reste encore, parce qu'il se trouve des gens pour l'avoir consignée dans des livres. C'est ainsi qu'elle se perpétue... », tonne de sa voix mesurée Kjell Askildsen, dont l'écriture, avec nn goût discret du quotidien à la Bove, fait corps avec l'économie, avec la morale de ses personnages. « C'est terrible ce que je vieillis. J'oural bientôt plus de mai à écrire qu'à marcher. Je traîne », soupire Thomas F., en des occents qui pourraient évoquer Beckett (dont notre auteur a traduit le théâtre en norvégien), si ne transparaissait çà et là cette vieille exigence de positivité scandinave, le soupçon terrible que s'adapter c'est guerir.

Jean-Louis Perrier

L'étoile d'encre

LA MAIN DU PRINCE (II segretario di lettere) de Michele Benvenga et Tomaso Costo.

Préface de Salvatore Salvano Nigro. Traduit de l'italien par Mireille Blanc-Sanches EPEL (29, rue Mudame, 75006 Paris). 110 P., 95 F.

Phénomane éditorial italien, les manuels da cour de l'époque baroque se vendent chez nos voisins comma des patits pains. Eloge du mensonge, conseils cyniques aux hommes politiques, invitation au pragmatisme, art de discourir sur le néent : toute une rhétoriqua de la théâtralité, da l'ebsence at da l'entourloupa trouve chez les lecteurs de cette fin du vinguème siècle une écoute inattandua. La collection « Italia », qua concut Sallario Leonardo Sciascia, mort avant d'avoir voir vu paraître le premier volume, est raprise par Salvatore Nigro (1), qui e choisi pour premier titre cetta Main du princa, suivia, depuis, par una quinzaine de titres qui connaissent la mêma succès. Dans la même ordre d'idées, en Franca, dit-on, le Bréviaire des politiciens du cardinal de Mazarin (2), s'était fort bien défendu à la librairie du Palais-Bourbon.

Ca sont, ici, des éditions lacaniennas qui proposent la traduc-tion française de petits textes rares da la fin du seizième siècle et de celle du dix-septième siècle, concernant les devoirs et les principes d'un bon secrétaire. « Àruspice des signes », écrit poétique-ment Michele Benvenge, « il comprend ce qu'il n'entend pas; il exprime ce qu'il ne voit pas ». Quella est, an effet, la psychologie de l'homme du secret (comme il y a l'homme da cour)? requises? «Il se rend invisible d'être trop vu.»

Celui qui prête son talent à son maîtra s'effaca et devance les questions. Il influe sur des relations qu'il devine en les modifiant. Automate? C'est le rêve da tout prince : un «homme da bois» nettista, mais aussi un pantin qui lui donne, en retour, qualques

Tomaso Costo, Napolitain né au miliau du seiziama siaele, prônait l'honnêteté et la dignité, conseillant à tout secrétaire de garder dans une poche une lettre de démission, à tout hasard... Esthète du mot juste, de la bienséance, du ton rigoureux, il donne des conseils dont, au fond, tout apprent écrivain pourrait tirer pro-

Meis c'est chez Michela Benvenga, né un siècla plus tard, que l'on lira l'exaltation la plus débridée de la fonction de secrétaire, Non plus conseiller, mais acteur, il entre evec panache dans la de l'économie sèche et digne aux « séduisantes superfluités ». Du resta, Benvenga lui trouve aussitôt son dieu tutélaire ; «Pro-tée, qui aa métemorphose en empruntant à toutes les formes de la nature.

Pourquoi ces textes nous parlant-ils ancore? Cartes, las princes n'ont pas disparu. On peut aller les chercher dens les ministères mais aussi dans les entreprises : chaqua salarié a le sien. Chaque pouvoir a sa comé-die, ses histrions et ses porte-parola. Mais il y a una autre raison qui rend ces manuels si actuels : ca sont aussi des rêveries su l'écriture, la parola, l'euthenticité.
Dans un beau livre métaphorique,
Benvenga fait l'éloge de la parole
empruntéa : «Etoile qui, parmi les
encres, tire lumièra des ombres, » Il célèbre surtout le mot écrit, qui transcende l'expérience. Il vénère la force de la littérature, de la fiction, de ce qui n'axiste qu'una fois écrit. Le parfait secrétaire se forge une gloire qu'il ne doit qu'eux lettres et qui surpessa celle du sang. « Tout autre rayon est un éclair qui s'enfuit, lucioles imaginaires des rêves qui vien-

R. de C.

(1) Auquel on doit déjà une édition savante de l'ouvrage de Torquato Accetto, De la dissimulation honnéte, Verdier.

ESSAI

La tyrannie du consensus

Suite de la page 23

La confusion entre le public et le privé est quasimant totale; le droit à la santé tend à devenir un devoir de santé; les lois prétendument da santé publique (loi anti-tabac) ou de sécurité (permis à pointe) sont en réalité des lois de contrôle social, sur lesquelles aucun déhat na survient, pas même dans la presse; la nécessaire préservation de la planàte laisse place à l'ac-tuelle écologie (ou plutôt écolo-gisme), cette «raligion de la vie». Et « la vertu de a indigner sembla s'être évaporée avec la capacité de choisir».

On proscrit le tabac aujourd'hui perce qu'il serait facteur de maladiaa. Intardira-t-on damain le bonne chère pour les mêmes reisons? Les femmes ont renoncé à leur désir da liberté pour sa réfugier dens le protection paternaliste (dont la loi sur le charcèlement sexuel» est un exemple). On avait cru comprendre qu'alles réclamaient le droit à l'individualité et elles acceptent le statut d'« espèce à protéger».

> Une pensée *joyeuse*

La presse française est dans un état déplorable. Sa fonction «cathartique de la vie politique» est de moins en moins afficace et ella entretient l'illusion « de se redresser an sa dépolitisant», alors qu'elle se banalise en bannissant toute pensée. Les intellectuels ne disent plus rien : «Le pire opium des intellectuels consistalt naguère à c'imaginer détenir le secret du monde pur. Ce que nos sociétés n'exigent heureusement plus de l'intellectuel, elles cons-nuent de le demander à l'expert. Il n'est que de voir, dans l'édition, la monstrueuaa inflation dea « essais » – dont celui-ci – per repport au roman, qui est la voie royale de la connaissance de l'homme. >

Bref, la «crise de l'intelligence» est averée. Slama ea garde bien

« du catastrophisme romantique précise qua ele discours sur le décadence est affaire de poètes ». Son propoe est de mettre en lumière toutes ces dérives, oui, en France, ne peuvent que rappeler le vichysme. Et il démonte «l'obsession mimétique qui reproduit, à cinquante ans d'intervalle, les mêmaa comportemente, les mêmes illusions, les mêmes préju-

Les solutions? Tenter de retrouver des « clés perdues » : la séparation des ordres, une conception non préventive da la responsabilité, l'assomption du conflit. Et restaurer un principe : «Rester libre a un coût, qui n'est pas économique, et la valeur d'un homme, comme d'une société, se mesure au prix que l'un et l'autre consentent à payer pour leur liberté. »

Aux rares personnes qui revendiquent da payer - pour la droit aux excàs, eux plaisirs, aux risques d'une vie choisie, - la loi indique que ce droit n'existe plus. Toutefois, ceux qui étouffent sous cet « ASTHME - argent, sexe, ter reur, hystérie, mort, enfant » qua dénonce un roman récent (2) pourront reprendre souffle à la lecture de Slama. Ils ne trouveront dans son livre, et c'est heureux, aucune réponse toute faite, nen qui ressemble au «prêt-à-penser» courant. Seulement une pensée joyeuse et le courage de redevenir allègrement combatif. En un mot. contra le vichysme soumois qui menace, l'Angélisme exterminateur est non seulement salutaire, mais indispensable.

Josyane Savigneau

(2) Le Secret, de Philippe Sollers (ele Monde des livres» du 8 janvier). Logiquement, tous ceux - et ils sont nombreux cette fois-ci - qui ont vanté nombreux cette lors-e qui on vante la force de critique sociale de ce roman devraient soutenir le travail de Slama. Mais la logique intellectuelle, l'Angé-lisme exterminateur le démontre à la perfection, a fail long feu...

La magie Der Nister

Les allégories d'un écrivain yiddish mort au goulag

SORTILÈGES de Der Nister. Traduit du yiddish et présenté par Delphine Bechtel. Julliard, coll. « Littérature yiddish », 189 p., 100 F.

Ukraine, 1905. Le révolte annonciatrice de la Révolution de 1917, qui donnera le pouvoir aux holeheviks, gronde dans l'empire multinational du tsar. Un jeune homme, Pinkhas Kaganovitch, s'enfuit de sa ville natale Berditehev - haut lieu du hassidisme (1) - afin d'échepper eux rigueurs d'un service militaire particulièrement contraignent pour les juifs. Pinkhas a reçu une éducation traditionnelle. Aeron, son grand frère, qu'il vénère, l'a initié aux mystères du Talmud, et sans doute eussi, à ceux de le kabbale.

A Jitomir, tonjours en Ukraine, le fugitif enseigne l'hébreu pour gagner sa vie, écrit des vers en yiddish, sa langue maternelle, et se passionne ponr les littératures russe et allemande, portes ouvertes sur la modernité. Il prend le pseudonyme de Der Nister, en yiddish « celui qui se cache», nom qui renvoie su mot hébreu nistar, signifiant, dans la mystique juive, e le sens secret des Ecritures », opposé au nigla, a sens premier apparent ». Nistar désigne aussi l'un des treme-six Justes sur lesquels, selon cette mystique, repose notre monde. L'œuvre de Der Nister, poète solitaire et prosateur secret, sera noe loogue suite d'allégories, structurées selon les canons du conte populaire et ressourcées au contenu occulte des récits hassi-

diques. Lorsque, pendant la Grande Guerre, l'empire russe s'effondre, l'espoir messianique soulève les peuples opprimés qui l'habitent.

Les juifs aequièrent les droits des «minorités netionales», le yidpel énigmetique d'un vieillard. dish est officiellement enseigné dans les écoles; presse, maisons de eulture et d'édition proli-

Très vite cependant, le guerre civile et les messaeres commis par les uns et les autres, Rouges et Blancs confondus, contraignent de nombreux écrivains, russes aussi hien que juifs, à s'expatrier. Parmi les plus eélèbres, Bergelson, Biely, Ehrenhourg, Gorki, Nahokov, Tsvetaeva.

> Symbolisme russe et folklore juif

En 1921, Der Nister part à Ber-lin, devenu à l'époque un grand centre de l'émigration intellectuelle russe. C'est la qu'il publie deux volumes de nouvelles en yiddish, où se font sentir à la fois l'influence des grands symbolistes russes et celle de la tradition et du foiklore juifs.

Cinq ans plus tard, Der Nister, âgé alors de quaraote-deux ans rentre en Ukraine, et s'installe à Kherkov. La toute nouvelle Union soviétique semble encore offrir toutes les garanties pour le libre épanouiesement de la culture viddish, autrefois marginalisée, alors qu'en Allemagne le montée du chauvinisme s'accroît

chaque jour un peu plus. Les nouvelles qui paraissent aujourd'hui, traduites et présentées d'une manière remarquable par Delphine Bechtel, couvrent sa periode symboliste jusqu'en 1929, lorsque les pressions des autorités communistes l'obligent à dériver vers les riveges stériles du « réalisme critique » ou « socialiste». Vers la montagne, narration onirique, date de 1918; elle nous promène à travers des paysages en apparence déserts, où un incertain afin de répondre à l'ap-

Il s'agit d'un itioéraire initiatique, ponctué d'épisodes inspirés aussi hien par le conte populaire que per le réeit dit eultivé : recherche d'un oiseau magique, rencontre evec le mendient et le vieille femme, avec l'Homme des Nuages, et l'Homme de la Lune. personnages cmhlématiques et situations archétypales très proches du théâtre expressionniste. Finalement, e'est la Marche elle-même qui se révèle être la quête du marcheur, quête deve-nue son propre objet, à l'instar de celle des vieux alchimistes.

Dans Dėmons, nous retrouvons le même héros désincerné, accompagné, cette fois, par son double satenique, le poseur de pièges, mais l'imaginaire, l'œuvre d'art finiesent per vaincre les forces inferneles, celles qui peupleroot plus tard l'œuvre d'Isaae Bashevis Singer, l'autre grand euteur de lengue yiddish.

> Prémonitions et danse macabre

C'est toujours le thème du double qui surgit d'un bref dialogue entre l'acteur et son ombre dans Un prélude, le seul fragment théâtral que Der Nister nous ait laissé. Certes, le message est plus transparent, meis comment ne pas être frappé par le caractère prémonitoire des paroles pronon-cées par le comédien à la fin des années 20 : «... Notre temps est passé, nos acteurs se sont éparpilles de par le monde, et se sont vendus comme clowns chez d'autres osin... de gagner leur pain dans un monde désolé et annihilé... et notre théâtre qui jouait avec la vie et la mort, on l'o transforme en quelques tiedes heures d'amusement...; et nos femmes. qui, judis dirigeaient les seimarcheur s'achemine vers un licu gneurs et les rois, comme des

enfants... sont devenues des prostituées auprès des grands d'oujourd'hui, du dernier venu qui... les invitera à diner et à passer lo

Avec Ivre et Tous mes biens. derniers récits non censurés publiés après son retour en Ukraine, l'écrivain nous invite à une danse macahre dans un univers chegallien. La fécrie, déià inquiétante, se métamorphose en cauchemar et l'auteur - qui entre lui-même en scène sous forme de fugitif poursuivi par des feuves nous livre une suite d'histoires emhoîtées à la menière des contes des Mille et une nuits. réflexions ellégoriques sur les rapports entre réalité et fiction, entre l'auteur et le monde où il vit, entre le sens de la quête et sa caducité.

C'est l'élégie funèbre eu rythme covoutant du poète privé de la foi dans son art et qui pressent la fin tragique du percours. En 1939, Der Nister publie à Moscou le premier volume d'un roman (2) où, melgré les directives imposées par les censeurs, transparaît sa sympathie pour un judaïsme soviétique dėjà coodamnė.

Evacué à Tachkent pendant la guerre, il écrit encore plusieurs nouvelles inspirées par la Shoah, mais lors des purges antisémites ordonnées per Staline - elles commencent en 1948 et eboutissent à l'assessinat de tous les intellectuels de langue yiddish sur le territoire de l'ancienne URSS, Der Nister est arrêté à son tour. L'ecrivain, torturé et malade. s'éteint au goulag, en 1950, à

l'âge de soixante-six ans. Edgar Reichmann

(I) Mouvement juif de renaissance spi rituelle fondé en Europe orientale au dix-huitième siècle.

(2) Deux volumes, Lattès, 1974-1975.

LE ROYAUME ENCHANTÉ

(The Magic Kingdom) de Stanley Elkin. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Claire Maniez, avec la collaboration de Marc Chenetier, Plon, coll « Feux croisés », 410 p. 160 F.

UN SALE TYPE

(A Bad Man) de Stanley Elkin. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean-Pierre Carasso, « 10/18 », 384 p.

MARCHAND DE LIBERTÉ (The Bailbondsman) de Stanley Elkin. Traduis de l'anglais (États-Unis)

par Jean-Pierre Carasso. « 10/18 », 224 p.

HORREUR pure que ce voyage è Disneyworld à la manière de Stanley Elkin! ... Difficile de supporter es « vacances de rève » en Floride de sept petits Anglais, àgés de onze à quinze ans. Iocurahles. Et qui le savent. Condamnés à très court terme et qui font leur dernier voyage au royaume de Mickey. Les couvelles aventures, aussi absurdes qu'épou-vantables, de sept neins chez Walt Dis-ney. Attention l'Amateurs de lectures

douces et légères, s'ebstenir. Depuis la publication en 1977 par Tony Certano d'Un sale type aux défintes éditions Henri Veyrier, depuis le Prix Maurice-Edouard Coindreau en 1985 récompensant le traduction de Jean-Pierre Carasso pour Marchand de liberté chez Alinéa, l'humour noir et per-vers de Stunley Elkin (né eo 1930 dans le Bronx) a ses fanatiques. Trop rares, car ses livres étaient à peu près introu-vables. La publication en édition de poche d'Un sale type, qu'on a pu quali-fier de « Voyage au bout de la nuit amé-ricain » sera certainement une vraie découverte.

C'est l'histoire d'un antihéros, Leo Feldman, propriétaire d'un grand bazar, honnête en apparence. Condamoè à uo an de prison pour des délits mineurs, il va subir la terreur permanente d'un véritable régime conceotrationoaire, jusqu'à se faire le complice du système de délation du moode carcéral qui va faire accepter au détenu le sentiment de sa culpabilité. Mérite-t-il la mort lorsqu'uo tribunal des prisocoiers finit par le faire passer en jugemeet? « Mais... je suis innocent, songea-t-il, alors même qu'ils le

Il serait injuste que le public continue d'ignorer, à cause de la rareté de ses traductions et de son pecehant pour le macabre, un des plus grands prosateurs

D'AUTRES MONDES

par Nicole Zand

Mourir à Disneyworld

américains vivants qui, daos ses nouvelles comme dans ses romans, semble mettre le doigt sur les plaies qu'il dissèque evec un clio d'œil de diable goguenard. Comme s'il vouleit, en même temps, par l'ironie, écœurer, écor-eher le lecteur, lui feire éprouver la douleur d'un corps qui souffre, l'angoisse de la mort. En même temps que la volonté de vivre.

C'est « un rire qui fait mal », explique Jerome Charyn, qui le conneît depuis longtemps. « Il faut avoir éclaté de rire avec lui au fil de ces pages haletantes pour comprendre qu'il n'est pas plus comique que la vie même, écrit son traducteur Jeao-Pierre Carasso. Avec un vocabulaire plus riche que celui du gros dictionnaire Webster, une syntaxe éblouissante, dans une profusion de jeux de mois, de rapprochements saugrenus, d'allitérations of systèmatiques, d'images

QU'ON suive donc Elkin et son personnage prio-cipal, Eddy Bale, vers ee Royaume enchante, public eo 1985 eux Etats-Uois, qui vient de paraître chez Plon dans la prestigieuse collection « Feux

eroisés » (reconnaissable désormais à la laideur vulgaire des couvertures de sa nouvelle présectation), dans une belle traduction qui tient certainement du tour de force pour rendre la superbe leogue beroque, déferiante, délirante de l'auteur.

Eddy Bale s'est battu peodant quatre ans, perdant tout sens de la décence, pour sauver, ou prolonger, la vie de son fils atteint d'uo cancer : onze opérations co trois ans, des voyages à Johannes-borg, Pékio ou Lourdes, le recours du désespoir à des guérisseurs, des gitanes, des sorcières. Devenu «le mendiant le



Un voyage au bout de l'horreur dans un « royaume anchanté »

plus voyant du Royaume-Uni, il avait fait le porte-à-porte, le chapeau littéralement à la mais pour réunir les cent mille livres nécessaires à la survie de Liam. Il avait vendu des interviews exclusives, toutes plus humiliantes les unes que les autres», il en avait doncé au publie pour son argent, prêt à voir paraître dans la presse des articles parfaitement gnobles (« Détails sensationnels sur l'éveil sexuel du jeune Liam à l'agonie », «Comment les parents ont révélé à leur enfant de douze ans que tout espoir était perdu »). A la fin, le garçon lui-même demaodait qu'on en fioisse : « S'il vous plait, est-ce que je peux mourir maintenant?» Après l'enterrement, sa femme l'avait ouitté.

Il a une idée. Charitable, eo apparence. Réunir des fonds afio d'emmener à Disocyworld quelques enfants en phase terminale, doot eocun n'est suivi par un pédietre, atteints de maladies aussi rares qu'abominables, pour leur offrir le plus beau souveoir de leur vie. Il eura même uoe audience desopilante à Buckingham Palace auprès de la reine, qui sortira de son sae un chèque de ein-quante livres. « Ne l'ençais-sez pas, dil-elle. Contentez-vous de le montrer... »

Le voyage, on pouvait s'y ettendre, sera proprement abominable. Avec l'aide de ses collaborateurs, un infirmier bomosexuel, une infirmière oymphomane qui ne porte que des eofants morts-nes, une nourrice du prince Andrew, Eddy fait le tri des sept enfants qui hénéficieront de l'enchantemoot promis: « Ils se débarrassèrent des maladies de Dawson, Tay-Sachs, Krabbe, I. Wilms et Cushing, ce qui leur laissait une maladie de Gaucher, une tétralogie de Fallot, un

ostéosarcome, une mucoviscidose, un dysgerminome, un syndrome de Ché-diak-Higashi, une progèrie et une leucè-mie lymphoblastique.»

Laissons le lecteur découvrir au fil des peges ee que ces mots veulent dire et quelle torture de tous les instants ils signifient pour les corps. Des corps d'en-fants, de surcroît. L'anteur semble se complaire à détailler l'horreur, mais oo oe peut oublier qu'il sait de quoi il parle, qu'il est lui-même etteint depuis vingt ans d'une maladie épouvantable, la sciérose en plaques, qui l'a transformé

peu à peu en infirme. Dans un article intitulé Out of One's Tree (« Quand j'ai perdu la boule»), dans le numero de janvier de la revue américaine Harper's, il vient de raconter commeot il s'est senti deveoir complètement fou après avoir suivi un nouveau traite-meot : « Aucune de mes maladies ne m'a meot: « Aucune de mes matadies ne m'a jamais vraiment effrayé. Sauf quand j'ai perdu les pédales, écrit-il. Je méprise la folie. Les fous, en littérature comme dans la vie, sont trop inconstants. On ne peut les manes qu'ils pare les mener nulle part. »

ETÉS au beeu milieu des pages aux couleurs idylliques d'un magazine de luxe, dans le manoir hanté, ou le palais de la Belle eu Bois dormant, parmi les Mickey, les Pluto, les Blanche-Neige, les Mickey, les Pluto, de Blanche-Neige, les metery, territorial petits incurables du roman d'Elkin, evec leurs radietions, leur ehimiothérapie, leurs enalgésiques, leurs vomissements, leurs vertiges sembleot parfeitement incongrus. Ils vont devenir des gêneurs. Le désordre s'installe. La débauenc couve sous le désespoir.

lls font assaut de roublardise devent les journalistes du Times (« Dit'à la reine qu'on est ses bons et loyaux servi-teurs. Y s'peut qu'on soit d'pauv incurab-qui vont canner et tout, mais on est quand même des vrais Anglais», dit l'uo d'eux, qui repreod sa voix normale et demande: « J'en ai trop fait? »). Ils prennent des paris sur qui revieodra vivant. Dans ce monde fabrique qui tient plus du racket que du contes de fées, Eddy se sent gêné pour ces enfants qui affichent sans vergogne leur maladic dans les restaurants ou eu beau milieu du parc d'attractions, se font gloire de leur mort prochaine. Le pèlerinage se terminera dans le dérision. Mème l'amour oc peut qu'engendrer le melheur. Dans ce Lourdes-là, oo n'etteod pas de miracle.

On ne peut pas ne pas penser, en refermant le Royaume enchanté, à cette équipe de clowns et d'ecrobetes baptisée le Rire médecin qui tourne dans les services hospitaliers pour enfants de la région parisienne et que oous montrait il y a quelques semeines l'émission « Eovoyé spécial » sur France 2. A voir les yeux brillants des enfants cancéreux, on sentait là combien le rire peut être une thérapie, une aide. Pourtant, ce rire grinçant et amer que Stanley Elkin - ce « magicien des mots, comme l'eppelle Jerome Charyn, capable aussi bien de nous apaiser que de nous mordre» - fait oaître tout au long de ces pages farfe-lues, dans un délire verbal éblouissaot, uo déluge assourdissant de mots, oous oblige à réfléchir à la misère de l'homme, C'est sa façoo à lui de se dresser contre la solitude, contre la mort. De donner un sens à la vie. De dire encore : a Je suis vivant. »

Shakespeare dans la baignoire de Mesguich

TITUS ANDRONICUS

de Shakespeare. Texte français de Daniel Mesguich, Ed. La Différence, 132 p., 55 F.

Le lecteur qui, voyant en gros ceractères sur la couverture lec mots Titus Andronicus, William Shakeepeare, achèterait le livre en pensant ecquérir une traduction de certe pièce serait bien mal evisé. Il est vrai que la mention « texte français de Daniel Mesguich », située un peu plus bas, de facon beaucoup moins visible. l'eura peut-être, tout de même, mie en garde. Ouvrant le livre et abordent la préface de Mesquich. il lira : « Cette traduction... e'éloignant souvent du sens «littéral», comme on dit, du texte anglais. e'en va sonder, et traduire, dec correspondances ailleurs dans le reste de l'œuvre de Shakespeare, des phrases autres mais proches prononcées par d'eutres personnages dane d'autres pièces... » Bref, le lecteur comprendre qu'il ne e'agissait pas lant de traduire le texte de l'engleie eu françaie que de traduire du «Shakespeare

Ce sens particulier du moi tra-duction autorise Daniel Mesguich à des transformations qu'on peut trouver intéressantes : ainei, alors que les répliquee des personnagee sont régulièrement coupées (entre eutres, tout la discoure final de Marcue), ellec es trouvent en revenehe eouvent agrémentées de quelques lignes supplémenteires dont l'érudit s'amuaera à charcher le provenance : Borges, Beckett ou... Shakespeare? le Roi Lear, Othello ou Macbeth? Pourquoi Tamora, la reine barbare, n'emprunteraitelle pas, en effet, telle réplique da

lady Mecbeth, et Aaron, le Maure, les mots d'un personnage d'Othello, puisqu'il est vrai que Titus Andronicus, la pièce la plus sanglante, le plus paroxyetique de Shakespeare, est « la matrice du continent Shakespeare tout entiers et qu'on y trouve en germe les thèmes et jusqu'eux répliques de l'ensemble de l'œu-

Mutius, en mourant, ne crie pas « au secours, Lucius, au secours » comme dane Titus Andronicus, meis, plus noblement, « Père, le néant me happe » et Lavinie effirme à Saturninue : « Votre noblesse m'est garante que voe paroles ne sont que des mots », là où le texte original, loin de soue-entendue aussi flagrants, ettribue simplement lee mots prononcée par Satuminus à une courtoisie princière. Il est vrai que certains paesages cont respec-tés, «le mot à mot le plus serré» étant recherché, comme l'ennonce Mesguich dans la préface; on reconnaît alors la plus souvent le traduction de Françoie-Victor Hugo qui servit de toute évidence au montage effectué per Mee-

Depuie quelque quinze ane maintenent (son premier Hamlet dete de mars 1977), on a pu se familiariser avec le principe direc-teur de son travail, « principe de la baignoire » comme il le nomme, salon lequel il n'exiete pec de frontières étanchea d'un texte à l'autre, tous les livres du monde faisant en quelque sorte partia d'un même grand livre qui reste tnujours à écrire. Le procédé qui préside à la présentation de Titus Andronicus n'a donc en soi rien de particulièrement nouveau, et, à une époque où il est de pratique courante d'utiliser les traductione existantes des pièces

de théâtre pour les remenier, les faire signer per un eutre, et ensune les publier, il peut semhier nett de e'étonner en reconnaissant ici ou là, non signalés à l'attention, des extraits d'une traduction antérieurs.

Mais ce qui peut paraître justifié au nom de l'efficacité de le mise en scène (celle de Mesquich est de l'avis général remarqueble) ne l'est plus lors de la publication du texte. Le respect du texte, et du traducteur, même ei ce scru-pule peut pereître à d'eucuns dépessé, n'exige-t-il pes elors l'emploi d'un terme nouveau pour décigner un exercice qui n'a qu'un rapport lointain avec la treduction et révèle en fait le glissement progressif per lequel le met-taur en scène prend le place de 'euteur, écrivant par parsonne interpoeés, à partir de textee écrite? Plutôt que de traduction, il faudrait parler de collage, ou de montage, et plutôt que Williem Shakeepeare, signaler d'après Shakeepeare.

Quant eux pièces de Shakecpaare, ceux qui voudraient les lire en français pourraient se reporter evec profit è l'œuvre de François-Victor Hugo, qui a traduit l'inté-gralité de l'œuvre de Shakespears, ou à un traveil contempo-rain qui tient deux exigences à la fois et refuse de distinguer entre traduction pour la scène et tra-duction littéraire, tel celui de Jaen-Michel Déprats qui e travaillé avec de nombreux metteurs en ccène et reconsidéré le pro-

Christine Jordis Signalons également deux traductione de Shakespeare duec à Jean Meleplete : le Roi Lear (José Corti, 312 p., 135 F.) et les Sonnets (l'Age d'homme, 204 p.].

Le Liban de miel et de fiel

Un roman sur la tragédie des chrétiens du Proche-Orient

QUAND LE SOLEIL **ÉTAIT CHAUD** de Josette Alia.

Grasset, 439 p., 135 F.

Josette Alia agaçait fort, quand elle représentait le Monde à Tunis, Habib Bourguiba, qui oe recocca à la faire expulser qu'à le très pressante demande d'Hubert Beuve-Méry. Elle e fait, depuis, son ebemin, notamment à travers les drames de l'Orient, jusqu'à devcoir rédacteur en chef du Nauvel Observateur mais sans se départir de soe allure placide de « Normande venue du froid », comme clie le dit d'elle-même.

« Débrouillez-moi cette histoire libanaise, lui evait demandé uo jour l'un de ses prédécesseurs à ce poste, mais faites simple. » Le cher bamme! S'il est un pays où rien o'est simple, c'est bien celui du Cèdre: « pays en caoulchoue, qui rebondit taujours ». Cc pays-là, Josette Alia en connaît le ciel et le miel, l'histoire et les histoires, les picrres, les paysages, les dieux et les bommes. Elle e fréquenté tous les camps, tous les claos, tous les acteurs, riches et pauvres, cyniques et idéalistes, tucurs et victimes. Commeot, evec ces souvenirs, ces émotions, faire comprendre « simplement » le Liban? Depuis qu'eo 1975 la guerre civile a commencé de le ravager, il a fait l'objet d'ionom-brables essais, pamphlets, témoignages, récits historiques, journeux intimes, où le lecteur le

mieux disposé finit par se perdre. Josette Alia u'a pas voulu ajouter à cette épaisse bibliographie. Elle a cherché un fil cooducteur : la vie d'une famille, et plus précisément d'une femme, Laura Boulad. Fille d'uo grand avocat greccatholique du Caire. Mariée à un

médecin également grec-catholique. Uoc fille émigrée eu Canada. Un fils qui se battra successivement aux côtés de l'OLP et de ses adversaires les plus résolus : les phalangistes de Béebir Gemayel.

Le début du livre traîne un peu. Tenois, cheval, plage, bals, Laura adolescente fait ses premiers pas dans une «bonne» société que oc touebent que superficiellement les événements. Jusqu'au jour où elle tombe dans les bras d'un diplomate français dnot le courage n'égale pas le sex-

Elle appreed par hasard qu'il est sur le point de convoler avec une autre. Un cousin en grand eœur l'arrache au suicide, donne un père à l'enfant qu'elle attend et la convainc de quitter pour le Liban de ses ancêtres une Egypte nu la position des chrétiens, Nasser regnante, ve devenir rapidement difficile. Elle se preodra pour lui d'uo e amour incestueux », à en eroire notre consœur « le pius solide », ce qui ne l'empêchera pas, daos un uni-vers nu la jalousic est « une faute de goût » et la passioo « un accident grave s, d'evoir une liaison avec un Palestinieo promis aux balles israéliennes ni de retrouver épisodiquement, à chaque fois un peu plus läche, son amant du

D'uo résumé aussi sommaire, des esprits forts pourreient conclure que ce roman est bien conventionnel. Il n'en est rien. Les héros de Quand le soleil était chaud sont des êtres de chair, de sang et, en bons Orientaux, de verbe. La plupart croquent la vie à belles dents, ignorant les ouages annoneiateurs de la tourmeote qui va emporter le monde qu'ils ont cru immortel au point de

s'acharner, à la moindre éclaircie. à en remettre aussitôt sur pied les

Josette Alia e délibérément melé à ses persoonages fictifs, tous fortement typés - qui n'aura un coup de cœur pour sa tente Cherlotte? - les principeux acteurs du drame, et nombre d'amis à clie. Permi eux, Edouard Saab, correspondant du Monde à Beyrouth lorsqu'il fut abattu, un soir, au passage du Musée. Oo retrouve sa silhouette uo peu pesante, ses gros yeux bleus, sa voix chalcureuse.

Chaleureuse et désabusée : il en avait trop vu. Josette aussi. Au-delà des intrigues, des calculs, des ambitions, e trop loogtemps prevalu, sous l'étiquette confessioonelle, l'esprit de eleo, avec son corollaire : la soif de vengeance. C'est là qu'il feut chereber l'explication priocipale d'atrocités dont aucun camp n'e le monopole. L'euteur n'a pas besoio de forcer le trait pour nous plonger dans l'horreur abso-lue. Elle se garde de juger. «La Méditerranée, disait Camus, a son tragique solaire, qui n'est pas celui des brumes. »

Dans une pareille tourmente, les maiheurs d'une jeune femme belle et riehe, dont le mari réussira uo temps à se refaire uoe situation à Paris, pourraient ne guère nous toucher : si elle et ses pareils avaient regardé un peu plus loin que le bout de leur nez, les choses ne se seraient-elles pas passées différemment? Mais le ehemin de croix doot Josette Alia fait revivre avec sobriété les stations est celui de tout un peuple et pas sculement de privilégiés. Puisse ce livre aider à ne pas

. .:

en -

113 .1"" -1276

2127 - 2 3 · 3

1 31 m - 1 1

1.7.00

(1427); 1 -4

en an art

232022

275 (1974) 1-14 to 12

int: 4 mg

Mes el des ter 28 "" :::: ·: 端alter at · ·

TESTS CARRY OF

TEL .

DO 3 (1) 15 ...

PROMINE TO THE

MI 1877-15 3 ...

E

Transport

BE TOOK ST.

Et Reigie 32- 3 . . .

egment die'e- 2- 2- 2 ... 2 ...

Endes is

To the se ra

Ban un tei gamben te

miles deleges

is to partement

A 12 24 ...

Sirement of the same

Bergerate 5 1

Bistierne - ...

55.77

greens a more entre

500

ies deux

A CM an in the state of :- MARKE allarana in

---化环烯化 事情 10 14 Mg * - A =